

TESTS COMPLETS

SONY ALPHA 99 II

Il synthétise le meilleur du reflex et de l'hybride

OLYMPUS E-M1 II

Un champion de vitesse et de stabilisation

Pratique**LE GUIDE DU
TIRAGE D'EXPO**

Comment choisir un format, un papier, un encadrement...

**PRISE DE VUE**

Nuances, formes, plans, angles, ombres, sujets... maîtrisez la grammaire du street photographer

Photo de rue **COULEUR**

OFFERT AVEC CE NUMÉRO

Un tirage grand format de votre photo préférée réalisée par Picto Online sur papier argentique!

Découvrez votre code promo unique page 66

Comprendre**TOUTE LA LUMIÈRE
SUR LES SOURCES
D'ÉCLAIRAGE**

MONDADORI FRANCE

L 12605 - 299 - F: 5,50 € - RD



DOM : 6,50€ - BEL : 5,80€ - ESP : 6,20€ - GR : 6,20€
ITA : 6,20€ - PORT CONT : 6,20€ - LUX : 5,80€ - DOM S : 6€
DON A : 6€ - CH : 8€ - CAN : 8,95\$CAN - MAR : 70DH
TUN : 14DTU - TOM S : 900CFP - TOM A : 1600CFP

SONY

Maestro du Plein Format

Le meilleur du plein format dans un boîtier léger et compact.

Conçus pour les photographes et vidéastes amateurs ou professionnels.

Découvrez la nouvelle gamme **α7** par Sony



α7R

La qualité
professionnelle

4K



α7 II

La perfection
pour tous



α7S II

La sensibilité
maîtrisée

4K



En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

«Sony», «α» et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.

RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe

A MONDADORI FRANCE

Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Boile (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Céline Martinet (01 41 33 51 24)

1^{re} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Oueslati

1^{re} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bacheler, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperin, Thierry Le Saux, Claude Tauleigne... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:

prénom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarini

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guérat

Responsable diffusion marché: Shem Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Emilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycom Imprimeur: Imaye, ZI des Touches, bd Henri-Bocquerel, 53022 Laval Cedex 9
N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: décembre 2016

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Eurex cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €



L'exemple au coin de la rue



Yann Garret, rédacteur en chef

C'est une drôle de coïncidence. Ou pas, si l'on y songe... Laissez-moi vous raconter. Il y a quelques semaines, alors que nous réfléchissions à la conception du dossier sur la photo de rue devant faire la couverture de ce numéro, nous avons eu une idée toute simple: plutôt que de convoquer les grands maîtres du genre pour en tirer quelques leçons essentielles – ce que nous aimons bien faire habituellement –, nous avons choisi d'explorer les galeries des groupes de passionnés de street photography, sur Flickr ou Instagram. Le but: identifier de cette façon les grandes tendances de la photo de rue contemporaine. Notre première surprise, c'est le foisonnement de ces groupes, la richesse et la créativité des travaux qu'on y découvre, les échanges qui y fleurissent, le goût du partage qui anime tous ces explorateurs urbains. Notre deuxième surprise se nomme Rudy Boyer. Ce jeune Niçois, plutôt actif dans l'un des groupes précités, a beau n'avoir que quelques années de pratique derrière lui, il nous a épatisés par la qualité de sa production: de prestigieuses influences bien digérées, une technique irréprochable, une créativité qui s'exprime particulièrement dans ses prises de vue couleur. Bref, une sobre virtuosité qui décline une à une les règles de grammaire de la photo de rue. Du coup, nous avons décidé de consacrer notre dossier, page 22, à ce travail fringant et exemplaire, et de mettre nos pas dans ceux de Rudy, au hasard de ces rues niçoises qui forment son terrain de jeu favori. Et la coïncidence (ou pas) évoquée plus haut? Rudy nous a confié avoir eu le déclic pour la street, alors qu'il n'était encore qu'un photographe de vacances occasionnel, à la lecture fortuite d'un dossier consacré à la photo de rue dans un célèbre magazine spécialisé. Devinez lequel ?

L'anecdote résume à mon sens parfaitement ce qui unit *Réponses Photo* et ses lecteurs: ni une relation professeur-élèves, ni un rôle de gardien du bon goût, mais un espace commun d'observation, d'admiration, de réflexion et d'expérimentation autour de la photographie. Notre magazine est d'abord une passerelle, un inspirateur, un déclencheur, un révélateur. Vos propres travaux photographiques en sont le carburant, le plaisir de la découverte partagée en est le moteur.

Pour certains d'entre vous, le partage passe aussi, et peut-être avant tout, par les murs d'une exposition. Qu'il s'agisse d'une galerie spécialisée ou d'une salle communale, l'accrochage d'une photographie pose de nombreuses questions de conception et de réalisation. Notre petit guide du tirage d'expo, page 58, vous aidera à réfléchir activement à l'ensemble des problèmes de support, de format, d'encadrement qui se posent à cette occasion. Et si vous n'avez encore jamais eu l'opportunité de découvrir ce que donne votre meilleure photo en tirage grand format, profitez vite de l'offre exceptionnelle que nous avons concoctée en partenariat avec le laboratoire Picto. Tous les détails sont en page 66. Vous nous direz ensuite ce que vous en pensez! Et pour nous, c'est aussi une façon supplémentaire de vous souhaiter une excellente année photographique.



EN COUVERTURE

Nice, août 2016

Photo Rudy Boyer

L'auteur de cette image nous emmène dans les ruelles du Vieux-Nice et de ses environs, en page 22, pour notre grand dossier street photography. Fujifilm X100s, 1/500 s à f:1.6, 1000 ISO.



58

Petit guide du tirage d'exposition

110

Sony Alpha 99 II



L'essentiel

● ÉVÉNEMENT	Les grandes expos photo de 2017	6
● ACTUALITÉS	Toute l'info du mois	14
● CHRONIQUES	Michaël Duperrin Philippe Durand	18 20

Dossiers

● PRISE DE VUE	La photo de rue en couleur, avec Rudy Boyer Jouez la géométrie des couleurs Intégrer les sources de lumière Traquez les angles inédits Attrapez les ombres et les silhouettes Faites dialoguer sujets et arrière-plans Focus sur la post-production Interview: "Un sport du regard"	24 26 27 28 30 31 32
● INSPIRATION	Edward Weston, une leçon de simplicité	38
● PRATIQUE	Petit guide du tirage d'exposition	58
● COMPRENDRE	Les sources lumineuses continues	136

Vos photos à l'honneur

● RÉSULTATS	Thème libre couleur	44
● RÉSULTATS	Thème libre noir et blanc	46
● LES ANALYSES CRITIQUES	de la rédaction	48
● LE MODE D'EMPLOI		54

Le cahier argentique

● TECHNOLOGIE	Sensibilité et contraste des papiers n&b	70
● ÉQUIPEMENT	Jetables festifs	71
● PAPIERS	Les surprises des papiers périmés	72
● NOUVEAUTÉS	Dans le labo du photographe	74

Regards

● PORTFOLIOS	Bas Losekoot	76
● DÉCOUVERTE	Henk Van Rensbergen	86

Équipement

● TESTS	Hybride: Sony Alpha 99 II	110
	Hybride: Olympus OM-D E-M1 Mark II	116
	Objectif: Nikon PC 19 mm f:4 E ED	122
	Objectif: Canon EF 16-35 mm f:2,8L USM III	124
	Objectif: Canon 24-105 mm f:4L IS USM II	126
● NOUVEAUTÉS	Toute l'actualité du mois	128
● PHOTO SHOPPING	Conseils d'achat et bons plans	142

Agenda

● EXPOSITIONS		94
● FESTIVALS		101
● LIVRES		104

Regard en coin par Carine Dolek

Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 68 et 135. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER

Pour ce premier cahier argentique de l'année, Philippe nous offre quelques résolutions clairement orientées noir et blanc !



JULIEN BOLLE

De la technique et de la pratique : Julien nous a concocté un test complet de l'inclassable Alpha 99 II et un beau dossier sur la "street".



MICHAËL DUPERRIN

Notre chroniqueur photographe s'est confronté aux affres d'une préparation d'exposition. Conseils pratiques et témoignages.



PHILIPPE DURAND

Pour inaugurer notre nouveau rendez-vous "masterclass", Philippe se penche sur le cas Weston, maître de la simplicité.



RUDY BOYER

La virtuosité de ce jeune street photographe niçois nous a épatisés. Nous avons suivi les traces de son inspiration et de sa technique.



BAS LOSEKOOT

Autre virtuose d'une photo de rue ultra-contemporaine, ce Néerlandais a obtenu la mention spéciale du jury au dernier festival Voies Off à Arles.



CARINE DOLEK

Son regard et sa plume nous séduisent un peu plus à chaque numéro. Nous la retrouverons désormais tous les mois en dernière page.



HENK VAN RESBERGEN

Par de jolis tours de passe-passe, ce jeune photographe illusionniste belge renouvelle avec brio le genre de l'urbex. On aime !



CAROLINE MALLET

Responsable de l'actualité des expos photo, Caroline a consulté sa boule de cristal pour nous signaler les grands événements de l'année.



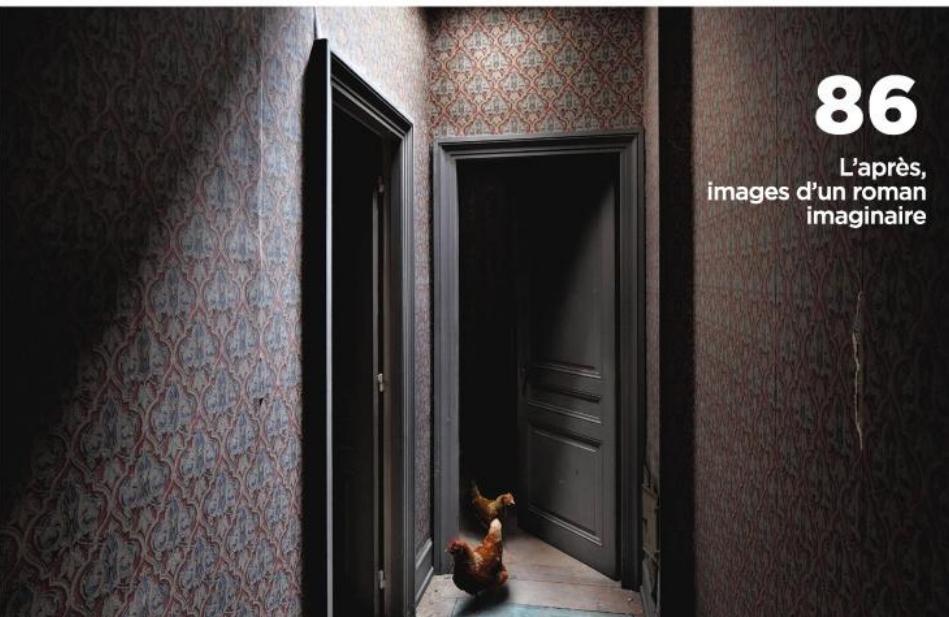
RENAUD MAROT

Son test de l'OM-D E-M1 Mark II l'a mis d'excellente humeur ! Renaud a enchaîné avec un voyage onirique dans l'univers de l'urbex.



CLAUDE TAULEIGNE

Aux origines de la photo, il y a... le Big Bang ! Et un peu plus tard les sources lumineuses continues, que Claude nous explique en détail.



Les rendez-vous à ne pas manquer

Expositions 2017

Le programme est encore incomplet (on attend notamment celui des prochaines Rencontres d'Arles), mais le menu de 2017 s'annonce copieux. L'année sera notamment marquée au mois d'avril par la nouvelle édition de ce qui devient le Mois de la Photo du Grand Paris, qui fédère plus de 80 événements à Paris et aux alentours. Ce sera aussi une année particulièrement riche pour la photographie noir et blanc, avec en point d'orgue une rétrospective Irving Penn au Grand Palais en septembre.



L'AGENDA DES EXPOS

Le Bal (Paris)	
• Stéphane Duroy	du 6 janvier au 9 avril
Fondation Henri Cartier-Bresson (Paris)	
• Henri Cartier-Bresson, Images à la sauvette	du 11 janvier au 23 avril
• Claude Iverné, Bahr Al Ghazal	du 1 ^{er} mai au 30 juillet
• Raymond Depardon, Traversée	de septembre à décembre
La Galerie particulière (Paris)	
• Floriane de Lassée, Modern Sati	du 12 janvier au 25 février
Musée d'Orsay (Paris)	
• Du coq à l'âne	du 1 ^{er} février au 15 mai
MEP (Paris)	
• Les rencontres de Bernard Plossu	du 8 février au 9 avril
• Vincent Perez, Identités !	du 8 février au 9 avril
• Gao Bo, Les Offrandes	du 8 février au 9 avril
Jeu de Paume (Paris)	
• Éli Lotar	du 14 février au 28 mai
• Ed van der Elsken	du 13 juin au 24 septembre
• Albert Renger-Patzsch	du 17 octobre au 21 janvier 2018
Centre Pompidou (Paris)	
• Koudelka, la fabrique d'Exils	du 22 février au 22 mai
• Walker Evans	du 26 avril au 14 septembre
Mona Bismarck American Center (Paris)	
• Posing Beauties	du 3 mars au 25 juin
Cité de la mode et du design (Paris)	
• Studio Blumenfeld	du 3 mars au 4 juin
Galerie Hegoa (Paris)	
• Pierre de Vallombreuse, Hommage à Lévi-Strauss	du 30 mars au 29 avril
Fisheye Gallery (Paris)	
• Stéphane Lavoué, Le Royaume	du 31 mars au 6 mai
Espace photo de l'hôtel de Sauroy (Paris)	
• Jacques Borgetto, Si près du Ciel - Tibet	du 3 avril au 25 mai
Hélène Bally Gallery (Paris)	
• Denis Rouvre, Black Eyes	du 6 avril au 13 mai
Fondation Cartier pour l'art contemporain (Paris)	
• Auto Photo	du 19 avril au mois d'octobre
Grand Palais (Paris)	
• Irving Penn, Centennial	du 21 septembre au 29 janvier 2018
Maison Doisneau (Gentilly)	
• Blanc & Demilly	du 13 janvier au 5 mars
Le Carreau (Cergy)	
• Salgado, Africa	du 21 janvier au 26 mars
Musée de l'Élysée (Lausanne)	
• Sans limites, Photographies de montagne	du 25 janvier au 30 avril
• Gus Van Sant, Icônes	du 25 octobre au 7 janvier 2018
• Étrangement familier, Regards sur la Suisse	du 25 octobre au 7 janvier 2018
FRAC Nord-Pas-de-Calais (Dunkerque)	
• Michel Vanden Eeckhoudt,	du 28 janvier au 30 avril
Pavillon populaire (Montpellier)	
• Notes sur l'asphalte	du 8 février au 16 avril
Espace Richaud (Versailles)	
• Robert Doisneau, Les années Vogue	du 8 mars au 28 mai
Musée de l'Hôtel-Dieu (Mantes-la-Jolie)	
• Ambroise Tézenas/Henri Cartier-Bresson	du 8 avril au 9 juillet
Château de Tours (Tours)	
• Lucien Hervé	du 18 novembre au 27 mai 2018
MuCEM (Marseille)	
• Roman-photo	du 13 décembre au 23 avril 2018

✓ Koudelka, la fabrique d'"Exils"

Centre Pompidou, du 22 février au 22 mai 2017.

Première expo Koudelka à Paris depuis 29 ans. Le photographe a fait don au Centre des 75 images de la série "Exils", réalisées dans les années 70 et 80 sur les routes d'Europe.

© ELLIOTAR



✓ Éli Lotar

Jeu de Paume, du 14 février au 28 mai 2017.

D'origine roumaine, élève de Germaine Krull, Éli Lotar fascina les surréalistes avec une série sur les abattoirs de la Villette. La rétrospective d'une œuvre engagée.

✓ Ed van der Elsken

Jeu de Paume, du 12 juin au 24 septembre 2017.

Un photographe documentaire néerlandais (1925-1990) qui met en scène le spectacle de la rue.

© EDVANDERELSKEN



✓ Albert Renger-Patzsch

Jeu de Paume, du 17 octobre 2017 au 21 janvier 2018.

Photographe de la Nouvelle Objectivité, il est aujourd'hui considéré comme un grand maître du XX^e siècle.

© ALBERTRENGERPATZSCH

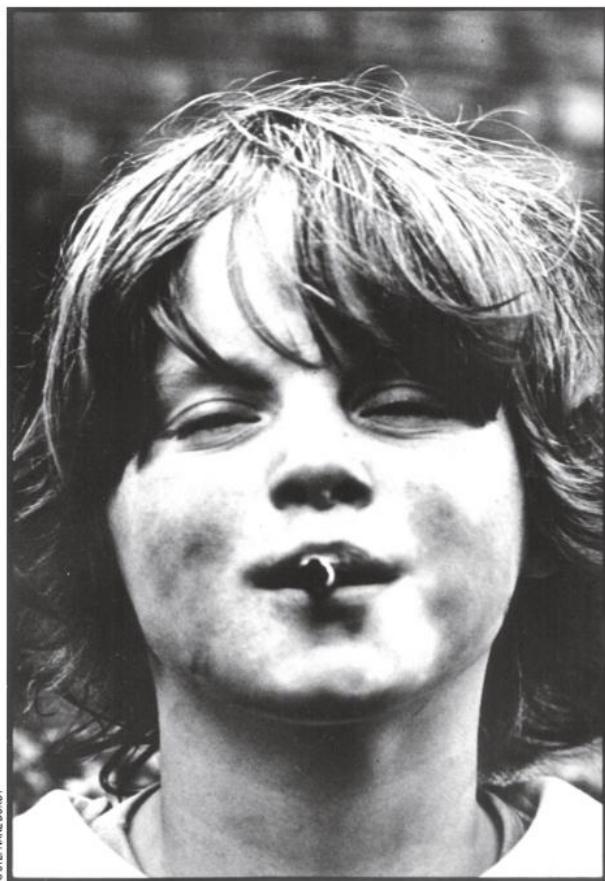




✓ **Lucien Hervé**

Château de Tours, du 18 novembre 2017 au 27 mai 2018.

Entre photo d'architecture et humaniste, l'œuvre de Lucien Hervé (1910-2007) est fortement marquée par sa rencontre avec Le Corbusier, qui fera de lui son photographe attitré.



© STÉPHANE DUROY

✓ **Stéphane Duroy**

Le Bal, du 6 janvier au 9 avril 2017.

À la fois documentaire et conceptuel, le travail de ce photographe de l'agence VU' explore de nouveaux territoires d'expression.



✓ **Bernard Plossu**

MEP, du 8 février au 9 avril 2017.

Sous le titre "Les Rencontres de Bernard Plossu, la collection d'un photographe", on découvrira tous les clichés que Plossu a échangés pendant des années avec des artistes.

✓ **Auto Photo**

Fondation Cartier, du 19 avril au mois d'octobre 2017.

Ce n'est rien de le dire, l'automobile a transformé les notions d'espace et de paysage. La Fondation Cartier rassemble sur le sujet quelque 400 œuvres de photographes historiques et contemporains: Lartigue, Ruscha, Friedlander, etc.



✓ Sans limites, Photographies de montagne

*Musée de l'Élysée, Lausanne,
du 25 janvier au 30 avril 2017.*

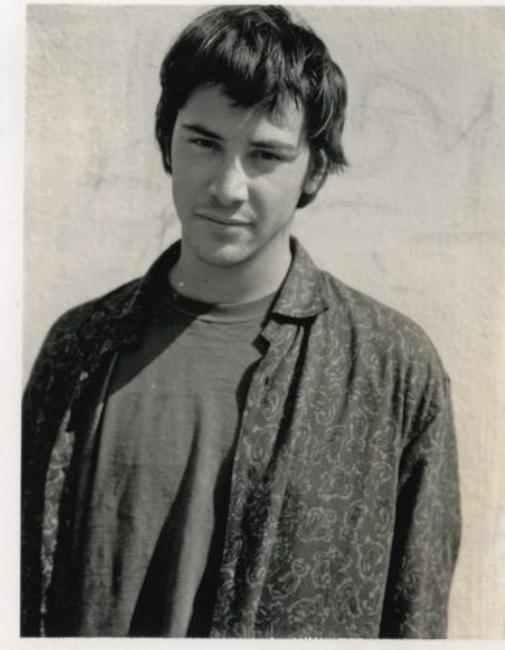
La photographie a inventé le paysage de montagne en le révélant aux yeux du monde. Démonstration en 300 tirages de toutes les époques.



✓ Gus Van Sant, Icônes

*Musée de l'Élysée, Lausanne,
du 25 octobre au 7 janvier 2018.*

Une vaste rétrospective pour prendre la mesure de l'œuvre du cinéaste plasticien. À découvrir notamment, les Polaroids réalisés lors des castings de ses premiers films, ou ses reportages de mode.



✓ Étrangement familier, Regards sur la Suisse

Musée de l'Élysée, Lausanne, du 25 octobre au 7 janvier 2018.

Comment rompre avec l'image aseptisée de la Suisse que véhiculent les cartes postales touristiques ? Grâce au regard neuf porté par Alinka Echeverría (Mexique), Shane Lavalette (États-Unis), Eva Leitolf (Allemagne) et Zhang Xiao (Chine).





© RICHARD LONGSTRETH

✓ Notes sur l'asphalte

Pavillon populaire, Montpellier, du 8 février au 16 avril 2017.

"Une Amérique mobile et précaire, 1950-1990" révèle les travaux de six chercheurs, géographes et urbanistes qui ont photographié durant 40 ans les paysages urbains et ruraux des États-Unis en sillonnant le pays. Loin des images standardisées, sans recherche esthétique, ils dessinent ainsi l'inventaire d'une Amérique fragile et instable.



© THE ESTATE OF ERWIN BLUMENFELD

✓ Studio Blumenfeld

Cité de la mode et du design, du 3 mars au 4 juin 2017.

Une plongée dans le fonctionnement d'un grand studio de photo de mode entre 1941 et 1960 : celui d'Erwin Blumenfeld (1897-1969), grand expérimentateur et pionnier de la couleur.



© NOËL VANDEN EECKHOUDT / AV

✓ Michel Vanden Eeckhoudt

FRAC Nord-Pas-de-Calais, Dunkerque, du 28 janvier au 30 avril 2017.

Une rétrospective du photographe belge décédé en 2015, qui met l'accent sur ses troublantes représentations d'animaux.



✓ Robert Doisneau, Les années Vogue

Espace Richaud, Versailles, du 8 mars au 28 mai 2017.

Une facette méconnue du travail de Doisneau, photographe mondain pour le magazine *Vogue* entre 1949 et 1952.

✓ Du coq à l'âne

Musée d'Orsay, du 1er février au 15 mai 2017.

Des daguerréotypistes aux pictorialistes, la photographie d'animaux a posé à ses débuts d'intéressants défis techniques, avec des sujets au comportement inattendu... Une exposition étonnante pour des face-à-face cocasses ou tragiques.





© DENIS ROUVRE

✓ Denis Rouvre, Black Eyes

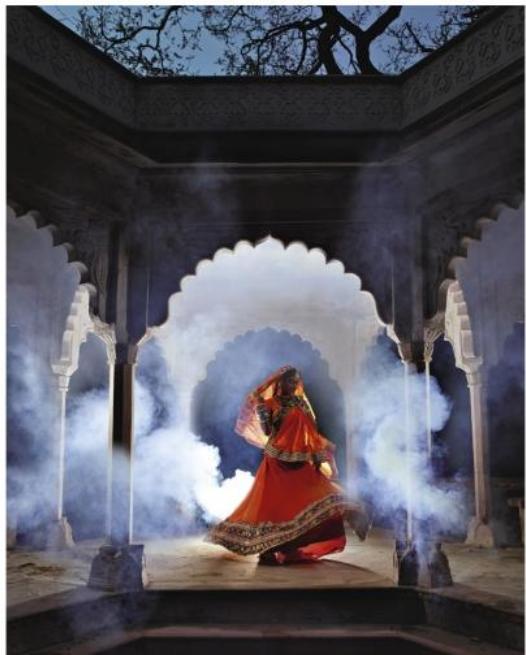
Hélène Bailly Gallery, du 6 avril au 13 mai 2017.

L'œuvre pénétrante d'un portraitiste, maître du clair-obscur, qui ouvre le regard sur des corps puissants, façonnés par l'effort. A côté de ses travaux de commande pour la presse, Denis Rouvre poursuit sa quête d'un héroïsme du quotidien.

✓ Floriane de Lassée

La Galerie particulière, du 12 janvier au 25 février 2017.

La Sati est la pratique séculaire qui conduisait autrefois les veuves hindoues à s'immoler sur le bûcher funéraire de leur mari. Avec "Modern Sati", Floriane de Lassée veut témoigner de la difficile condition féminine dans la société indienne contemporaine.



© FLORIANE DE LASSEE



© STEPHANE LAVOUE / PASCOPA

✓ Stéphane Lavoué, Le Royaume

*Fisheye Gallery,
du 31 mars
au 6 mai 2017.*

Un étrange voyage dans un lieu qui se voudrait imaginaire de l'Amérique post-industrielle, où s'inventent des destins hors du temps. Un climat à la *Twin Peaks*...



© AMBROSE TEZENAS

✓ Tézenas/ Cartier-Bresson

*Musée de l'Hôtel-Dieu, Mantes-la-Jolie,
du 8 avril au
9 juillet 2017.*

Le long de la Seine, de Mantes à Paris, la confrontation de deux regards: celui d'Amédée Tézenas, en explorateur géologue, et celui de Cartier-Bresson, qui, au cours des années 50, a capturé la vie quotidienne sur les bords du fleuve.



© JACQUES BORGETTO

✓ Jacques Borgetto, Tibet

*Espace photo de
l'Hôtel de Sauroy,
du 3 avril au
25 mai 2017.*

Aventure spirituelle autant que découverte géographique, les voyages au Tibet de Jacques Borgetto offrent un regard sensible sur la vie quotidienne dans les hautes vallées, de monastères en campements nomades.

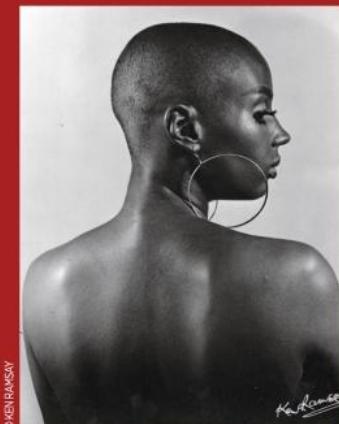


© WALKER EVANS

✓ Walker Evans

Centre Pompidou, du 26 avril au 14 septembre 2017.

Première grande rétrospective muséale consacrée en France à ce géant de la photographie américaine, avec pour fil conducteur sa fascination pour la culture populaire.



© KEN RAVASAY

✓ Posing Beauties

*Mona Bismarck
American Center, du
3 mars au 25 juin 2017.*

Richesse de l'imagerie et diversité des représentations, une exploration des façons dont la beauté africaine-américaine a été représentée dans l'histoire et à l'époque contemporaine.

✓ Roman-photo

MuCEM, Marseille, du 13 décembre 2017 au 23 avril 2018.

Dès sa naissance en Italie en 1947, le roman-photo devient un phénomène de culture populaire. Retour sur une étonnante saga éditoriale, plus subversive qu'il y paraît...



© FONDAZIONE ARNOLDO E ALBERTO MONDADORI

SIGMA

L'ultra haute résolution et
la qualité d'image exceptionnelle
de la ligne Art de SIGMA,
avec la luminosité du F1.4.
Le summum en performance optique.



A Art

85mm F1.4 DG HSM

A Art

50mm F1.4 DG HSM

A Art

35mm F1.4 DG HSM

A Art

24mm F1.4 DG HSM

A Art

20mm F1.4 DG HSM

Pour en savoir plus sur nos nouvelles lignes :
sigma-global.com



La jeunesse en France

QUINZE PHOTOGRAPHES PARTICIPENT À LA COMMANDE NATIONALE
QUI SERA EXPOSÉE EN MARS À NIORT, PUIS EN MAI À SÈTE.

L'initiative avait été annoncée l'été dernier aux Rencontres d'Arles par la ministre de la Culture, Audrey Azoulay: une commande photographique nationale, "inédite", selon la ministre, "qui se déployera sur tout le territoire national" sur le thème de la jeunesse en France aujourd'hui. Piloté par le Centre national des arts plastiques et l'association CéTÀVOIR à Sète, l'appel à candidatures a donné lieu à la sélection de quinze projets photographiques parmi près de 500 candidatures. Les œuvres réalisées seront d'abord exposées courant mars dans plusieurs gares en France, puis à partir du 23 mars aux Rencontres de la jeune photographie internationale au Centre d'art Villa Pérochon, à Niort, et enfin dans le cadre du festival Images Singulières, à Sète, du 24 mai au 11 juin. Elles seront par ailleurs inscrites sur l'inventaire du Fonds national d'art contemporain, géré et diffusé par le CNAP en France et à l'étranger.

Parmi les travaux à découvrir: le public des discothèques de campagne observé par Pablo Baquedano; les portraits d'adolescents des territoires ruraux du nord de la France par Marie-Noëlle Boutin; l'intimité des 18-24 ans exposée sur les réseaux sociaux à travers les portraits composites de Gilles Coulon; les photomontages et rapprochements inattendus de Chirène Denneulin; les jeunes acteurs de théâtre sous l'œil de Claudine Doury; "Que deviennent les enfants d'ici?", une série réalisée par Gabrielle Duplantier avec les anciens élèves d'une école primaire en ZEP; une fusion de solidarité ouvrière et d'esprit manga photographiée en Picardie par Guillaume Herbaut; les relations amoureuses dans les quartiers nord de Marseille sous l'objectif de Yohanne Lamoulère; la jeunesse bigoudène vue par Stéphane Lavoué; ou encore le mal-être des jeunes Kanaks restitué par Patrice Terraz sous forme de diptyques.

COUP DE GUEULE

Plusieurs dizaines d'agences photographiques et d'organisations de photographes ont signé une "Lettre d'action collective aux groupes de presse" destinée à alerter tant les intéressés que les pouvoirs publics sur les retards de paiement qu'elles subissent continuellement de la part de certains journaux. Une situation qui perdure malgré la signature d'un code de bonnes pratiques en 2014, et qui met en péril leur activité.

En bref...

LA 5^e ÉDITION DU PRIX AFD A DÉVOILÉ SES LAUREATS

Le prix AFD/Polka du meilleur projet de reportage photo a été décerné au photoreporter Pascal Maître, pour un sujet sur l'accès à l'électricité en Afrique. Le prix AFD/Libé du meilleur reportage a été remis à Corentin Fohlen pour son travail sur Haïti, dont nous avons publié des extraits dans notre dernier numéro.



L'ÉTONNANTE PHOTO DE DONALD TRUMP, EN COUVERTURE DE TIME
Ce n'est pas une surprise: le traditionnel titre de Personnalité de l'année décerné par le magazine Time va cette fois au nouveau président américain.

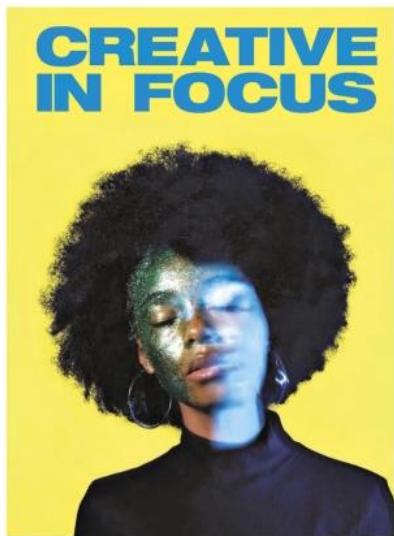
Plus surprenante est la photo choisie pour l'occasion et sa mise en scène.

Passons sur le bonnet d'âne que dessine le M du logo sur la tête du président. Pose de conspirateur, couleurs Kodachrome, clair-obscur, fauteuil élimé... Comme l'analyse Forward, un site d'information de la communauté juive américaine, ce cliché du photographe Nadav Kander est une œuvre subversive de démolition méthodique de l'image du milliardaire. À lire en ligne sur <http://bit.ly/2gGUWho>

Prévisions

Tendances visuelles de 2017 selon Getty

Chaque année, la principale agence photographique mondiale publie une sorte d'état du monde de l'image. En s'appuyant sur l'analyse statistique des recherches effectuées sur son site, et considérant que 97 % de ses visiteurs y viennent pour fureter et non pour acheter, Getty en déduit un observatoire des tendances. Le rapport est copieux (<http://gtty.im/2ghWBOd>), mais on y découvrira quelques informations indispensables, comme la progression de 3 987 % des recherches sur le mot "selfie" aux États-Unis en 2016...



Sécurité

Les photographes veulent du cryptage

Plus de 150 photojournalistes, réalisateurs et professionnels des médias ont signé en décembre dernier une lettre ouverte adressée aux principaux fabricants d'appareils photo – Canon, Nikon, Fujifilm, Sony et Olympus – pour les amener à intégrer aux logiciels internes des boîtiers des fonctions d'encryption des données, comme c'est le cas sur les ordinateurs ou les smartphones. En cas de vol d'un appareil ou d'une carte mémoire, les images sont aujourd'hui accessibles à quiconque, ce qui constitue un danger potentiel pour les photojournalistes et leurs sources.

APP



Instagram se met au classement

Un petit drapeau a fait son apparition sur l'interface d'Instagram: il s'agit d'une fonction de signet, qui permet de mémoriser les images que l'on souhaite conserver.



Exposition

Les expériences pour le futur de Rodtchenko

Fondateur du constructivisme russe, à la fois peintre, designer et photographe, Alexandre Rodtchenko (1891-1956) a eu une influence de premier plan dans l'évolution de la photographie. Le Multimedia Art Museum de Moscou consacre jusqu'à fin février une grande exposition au parcours de celui qui écrit: "Dans la vie, nous autres les humains sommes des expériences pour le futur."

DRONOGRAPHIE

L'INSTAGRAM DES DRONES NOUS REGARDE DE HAUT

La récente période des fêtes n'aura pas manqué de renforcer le phénomène: combien d'entre vous auront trouvé au pied du sapin

l'un de ces forts ludiques multicoptères à caméra embarquée, et se seront essayés à devenir le Yann Arthus-Bertrand du quartier? Ce qui est sûr, c'est que la dronographie devient un genre photographique à part entière. Il lui fallait son site. Mieux encore, son réseau social. Voilà qui est fait avec Dronestagram (www.dronestagram.com), où vous pourrez notamment découvrir les meilleurs plans verticaux de 2016!



© CALIN STAN

Beau livre

Capitol, label capital



© CAPITOL PHOTO ARCHIVES

Quel est le point commun entre Katy Perry, Miles Davis, les Beatles, Frank Sinatra et Radiohead ? Ces musiciens, parmi tant d'autres, ont enregistré pour la maison de disques Capitol dont le siège hollywoodien ressemble à une immense pile de vinyles. Outre de très belles photos vintage de cette Capitol Records Tower, on retrouve toute l'histoire de la musique populaire dans le beau livre-objet que Taschen vient de publier à l'occasion des 75 ans du label. Portraits d'artistes, photos de studio ou de concert, l'imposant ouvrage décline sur près de 500 pages de précieuses archives et des textes approfondis.

75 Years of Capitol Records, de Reuel Golden, Taschen, 33x33 cm, 492 pages, 100 €.

384 000

C'est le prix en euros attribué à cet appareil photo lors d'une vente aux enchères en Autriche. Un chiffre record pour un Nikon, mais pas n'importe lequel puisqu'il s'agit du plus ancien exemplaire en circulation ! Connue sous le nom de Nikon One, ce boîtier télémétrique fabriqué en 1948, et adoptant le format inusuel 24x32 mm, était le troisième modèle fabriqué en série par Nikon. On doute que le Nikon One numérique atteigne la même cote...



TÉLÉVISION

ARTE NOUS EXPÉDIE EN ANTARCTIQUE

Le 28 janvier, Arte nous invite au cœur du continent austral avec Vincent Munier et Laurent Ballesta. Les deux stars de la photo animalière ont suivi l'expédition Wild-Touch Antarctica menée par Luc Jacquet, qui avait réalisé *La Marche de l'empereur*, Oscar du meilleur documentaire en 2006. Dans *Antarctica, sur les traces de l'empereur*, signé Jérôme Bouvier et Marianne Cramer, diffusé à 20h50, on découvrira comment les photographes ont travaillé, l'un sur terre (Munier), l'autre en plongée (Ballesta), afin d'explorer les trésors de cette immense réserve naturelle. Cette soirée spéciale se poursuivra à 22h20 avec un autre documentaire des mêmes auteurs, *Les Secrets des animaux des glaces*. Parallèlement, Arte propose sur son site une immersion à bord

du brise-glace de l'expédition, l'Astrolabe, sous la forme de spectaculaires vidéos VR 360, comme si vous y étiez ! arte.tv/antarctica



© LAURENT BALLESTA

NOUVEAU MÉDIA

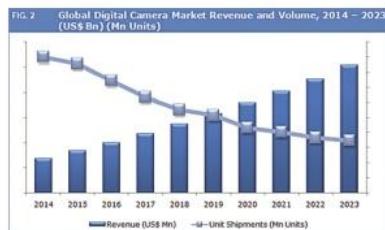


Bingo! Le site Rendez-vous Photos dont on vous parlait le mois dernier a réussi son financement participatif et devrait démarrer fin janvier. Il faut dire que le projet est alléchant : ce nouveau média numérique sur abonnement produira au quotidien des sujets politique, société, sport ou culture, venus du monde entier, basés sur la photo et enrichis de textes, interviews, sons, vidéos, infographies... www.rdv-photos.com

Marché

La courbe "magique"

Le marché des appareils photo va-t-il si mal ? Pas sûr. Basé sur la tendance des trois années écoulées, ce graphique prospective sur dix ans pondu par le très sérieux institut californien Credence Research a de quoi rassurer les constructeurs. Si la baisse des ventes d'appareils à l'unité semble inéluctable (la courbe), les revenus générés semblent connaître le sort inverse (les colonnes). Magique, on vous dit ! Enfin, pas tant que ça... Comme on a pu le constater depuis quelques mois, les tarifs des appareils (et des objectifs) sont revus à la hausse à chaque nouvelle annonce. Prenez le Canon EOS 5D Mark IV, sorti à 1000 € de plus que le Mark III. Outre la qualité croissante des produits, plusieurs phénomènes expliquent cette inflation, comme les variations du yen ou la hausse du prix des matières premières. Dommage que nos salaires, eux, restent fixes. La photo, un sport de riche ?



SONY



α7R II

Le Maestro du Plein Format



Sony invente le premier capteur plein format rétro-éclairé au monde* de 42.4M de pixels avec une sensibilité jusqu'à 102 400 ISO et permettant de filmer en 4K.

Découvrez l'α7R II par Sony.

4K

En savoir plus sur www.sony.fr/a7-series

*Parmi les appareils photo numériques à objectifs interchangeables équipés d'un capteur d'images plein format 35 mm (au 10 Juin 2015) selon une étude menée par Sony.

'Sony', 'α' et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni ; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



Fantômes du réel

La chronique de Michaël Duperrin



Alain Willaume est un ami et l'un de mes rares mentors en photographie. Ce n'est pas pour cela que j'écris à propos de son travail. C'est même l'inverse. L'amitié est née de la découverte de ses photographies qui m'ont semblé à l'image de l'homme que je rencontrais: regard franc, pétillant et gourmand, parole et pensée exigeantes, inquiètes, jamais rassasiées. Certains de ses mots et de ses photos résonnent en moi longtemps après. Comme cette image.

En 2013, dans le cadre d'une résidence de Tendance Floue en Afrique du Sud, Alain veut travailler sur la fracturation hydraulique du gaz de schiste dans la région semi-désertique du Karoo. Le projet d'exploitation par Shell des réserves du sous-sol apparaît comme une sourde menace: la poussière soulevée par la fracturation pourrait profondément modifier l'écosystème, et les gigantesques besoins d'eau feraient circuler des norias de camions-citernes sur les pistes de terre. Alain Willaume se sent concerné par le combat de quelques citoyens contre l'accaparation des ressources naturelles, dont seule une poignée d'actionnaires tirerait bénéfice. Il n'est ni photojournaliste ni militant. Il ne s'agit pas pour lui de se lancer dans un plaidoyer

**Le réel est un trou.
Un blanc
dans l'image qui dit
tout à la fois
l'impossibilité
et la nécessité
de le représenter
et la position
du photographe
perdu face
à cette tâche.**

édifiant. Il ne croit pas non plus que la photographie puisse représenter le monde tel qu'il est. Si son travail parle du monde, c'est par le prisme équivoque de la subjectivité et de la métaphore.

Sur place, Alain bute sur ce constat désespérant: il n'y a rien à voir dans le Karoo. Et donc rien à photographier. Tout est caché, souterrain comme la fracturation, impalpable comme le gaz. Il erre sur ces terres balayées par le vent, tâtonne, fait des photos presque machinalement. Un soir, vident sa carte mémoire, il s'arrête soudain sur une image: une route au milieu du désert et, dans le fond, une tache blanche, "comme un trou de lumière dans le paysage", un point aveugle dans le champ de vision. Il s'agit d'une traînée de poussière soulevée par un 4X4 qui roule dans le désert. C'est le déclencheur: Alain tient le fil qu'il va tirer, la métaphore de son sujet – le nuage de poussière qui menace la région – et de sa propre situation – l'impossibilité de photographier la source de cette menace. Plus tard, un jour de vent, il trouve le titre: "Échos de la poussière et de la fracturation."

Au retour, il cherche le traitement approprié. Il raconte qu'il décide "d'enlever les noirs et les blancs des images" et réalise en disant cela qu'il s'agit de photographies prises en Afrique du Sud... Vient enfin le temps de tirer et d'encadrer pour l'exposition*. Alain choisit un format modeste, 25x38 cm: "Je voulais que les gens s'approchent, qu'ils aient un rapport paradoxal et intime à l'infini." Les photos sont montées sur fond blanc dans des cadres 40x60 en chêne blond, couleur de la terre du Karoo. Une rehausse les détache à la fois du fond et de la vitre. Ils semblent flotter, libres, dans le vent ou le vide du désert et d'un sujet introuvable. Je le fais remarquer à Alain qui répond: "Le sujet des images, ça nous travaille. Quand on est photographe, on travaille avec le réel. Et quand le réel disparaît, on est bien obligé de s'y coller." Comme le refoulé freudien ou les zombies des séries Z, le réel inaccessible hante la photographie et la conscience de certains photographes. Il ne cesse de revenir dans leurs images, malgré eux, malgré tout. Je tente, pour conclure, une dernière métaphore: le réel est un trou. Un blanc dans l'image qui dit tout à la fois l'impossibilité et la nécessité de le représenter et la position du photographe perdu face à cette tâche.

* Ce texte aurait pu faire partie du dossier sur le tirage qui se trouve page 58 mais j'ai préféré lui donner une tournure plus personnelle.



SP35_{mm} F/1.8 VC

LE STANDARD STABILISÉ, UNE NOUVELLE ÈRE SP

- La haute performance à l'ouverture f/1,8 : un piqué exceptionnel et un somptueux bokeh
- Équipé du stabilisateur d'image VC, idéal pour photographier en basse lumière (gagnez jusqu'à 4 stops)
- Bénéficiez d'une distance minimale de mise au point de 20 cm, ouvrant de nouvelles perspectives créatives.

Pour Canon, Nikon, Sony
(Le modèle Sony n'est pas équipé du système VC)

Di: Pour boîtiers reflex numériques plein format et APS-C



TAMRON

www.tamron.fr



PRIX TIPA
"Meilleure focale fixe"
TAMRON
SP 35 mm F/1,8 VC



#nofilter

La chronique de Philippe Durand

Le youtubeur nomophobe qui passe son temps à geeker et à envoyer des émojis sur la twittosphère pour troller les spoilers – tous ces termes ont fait leur apparition dans le Petit Robert 2017, donc retenez votre courrier pourfendant les anglicismes adressé au rédac' chef – ne trouvera pas dans son dico favori le terme "nofilter" qu'il utilise régulièrement en postant ses photos sur IG (oui, c'est le petit nom d'Instagram).

Pourtant, le hashtag #nofilter est mis à toutes les sauces par les temps qui courent. Pour ceux qui ont passé les cinq dernières années enfermés dans leur labo argentin (pas de honte à ça), un hashtag est une sorte d'étiquette qui permet de retrouver les photos sur le thème concerné, et il est précédé du signe dièse. Par exemple, si sur un réseau social je clique sur #toureiffel, celui-ci va afficher toutes les contributions sur lesquelles ce tag est apposé, on suppose que l'on va ainsi voir la Dame de fer sous toutes ses soudures.

Que signifie donc ce #nofilter ? Bon, d'accord, ça veut dire "pas de filtre", tout le monde l'aura compris. Instagram a débarqué il y a six ans en permettant deux choses : partager ses photos mobiles au fil de l'eau et appliquer sur icelles un filtre embellisseur. Certains rebelles ne tenaient pas à cette deuxième fonction et tenaient à le faire savoir, d'où la naissance de #nofilter. On suppose que cela voulait dire à l'époque : "Regardez bien, j'ai fait une super-photo, et c'est moi qui l'ai faite tout seul, même que j'ai pas mis de filtre IG", l'utilisateur étant soudainement pris d'une ivresse proche de celle qu'il avait ressentie la première fois qu'il a roulé à vélo sans les mains.

Attention aux tricheurs ! Trop facile de poster une photo filtrée et d'y apposer #nofilter ni vu ni connu, histoire de se faire mousser. Heureusement, la police d'Internet veille. Cela concernerait au moins une photo #nofilter sur dix. Un doute sur la probité d'un de vos amis ? Faites appel à filterfakers.com et entrez le lien vers la photo litigieuse, votre ami passera à la postérité comme un faussaire et sera épingle sur le site. Le système a pourtant ses limites et ne détecte que les filtres IG, pas les manips d'autres apps ou de Photoshop.

À en juger par les quelque 175 millions de photos qui s'affichent sur IG à l'appel de ce tag, on sent que maintenant c'est plus compliqué. #nofilter pourrait aussi bien vouloir dire : "Ma photo est ratée, mais

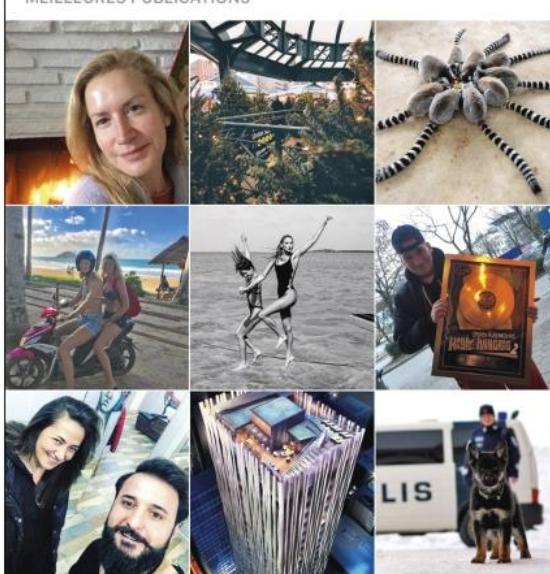
Trop facile de poster une photo filtrée et d'y apposer #nofilter ni vu ni connu, histoire de se faire mousser. Heureusement, la police d'Internet veille.

j'assume", "Là c'est un selfie, mais c'est vraiment moi, pas comme les photos que vous avez vues dans les magazines", "Je n'ai pas eu le temps de me maquiller ce matin", "Ma photo est trafiquée, mais c'est pas grave, le truc en vrai c'était bien aussi", "Ce que j'ai vécu c'était vraiment intense", "Je mets #nofilter parce que comme plein de gens cherchent ce tag, ma photo va être vue", ou d'autres significations qui m'échappent.

Bien entendu, quand quelque chose rencontre un large écho du public, le commerce suit. Vous trouverez donc du fond de teint #nofilter, du vernis à ongles, du rouge à lèvres et une ribambelle de produits de beauté, une ligne de vêtements, un groupe de rock, une campagne de l'UNICEF sur l'importance de l'eau, un vibromasseur "parce que la satisfaction ultime n'a pas besoin de filtre", et j'en passe.

La politique n'est pas épargnée, Obama est labellisé "a #nofilter kind of guy" suite à un voyage dans l'Alaska lors duquel il a publié des photos sans filtre. On pourrait traduire ça par "un président normal" si l'expression n'avait pas été dévoyée. Trump n'est pas en reste, il est #nofilter parce qu'il parle cash, mais aussi #nofilter parce qu'il ment tout le temps. Allez comprendre.

MEILLEURES PUBLICATIONS



INSTAGRAM AFFICHE SA SÉLECTION DE PHOTOS PORTANT LE TAG #NOFILTER, METTANT EN AVANT LES "MEILLEURES". QUE POUVEZ-VOUS EN CONCLURE SUR LA SIGNIFICATION DE #NOFILTER ? VOUS AVEZ DEUX HEURES.

Photographe?

VOTRE SITE INTERNET CLÉ EN MAIN ...

60€/an !!! (offre sans engagement)

Aucune connaissance informatique nécessaire



**RÉSERVEZ VITE
VOTRE SITE SUR**

www.photographes.com



0 805 690 399



023 188 380

**NUMÉROS
GRATUITS**



0315 190 009

Noms de domaine .com ou .fr • Stockage illimité des photos • Sites entièrement modifiables sans connaissances informatiques • Graphisme personnalisable : Couleurs, polices, logo • Adresse email 2Go + anti-spam • Nombre illimité de galeries • Interface de gestion simplifiée • Référencement moteurs de recherche • Statistique des visiteurs • Offre sans engagement dans la durée • Support téléphonique • Satisfait ou remboursé • Vente en ligne (en option)

Service proposé par **actuphoto**

NOUVEAU
VENEZ VOS IMAGES !
CRÉEZ VOTRE BOUTIQUE
EN LIGNE



Rudy Boyer



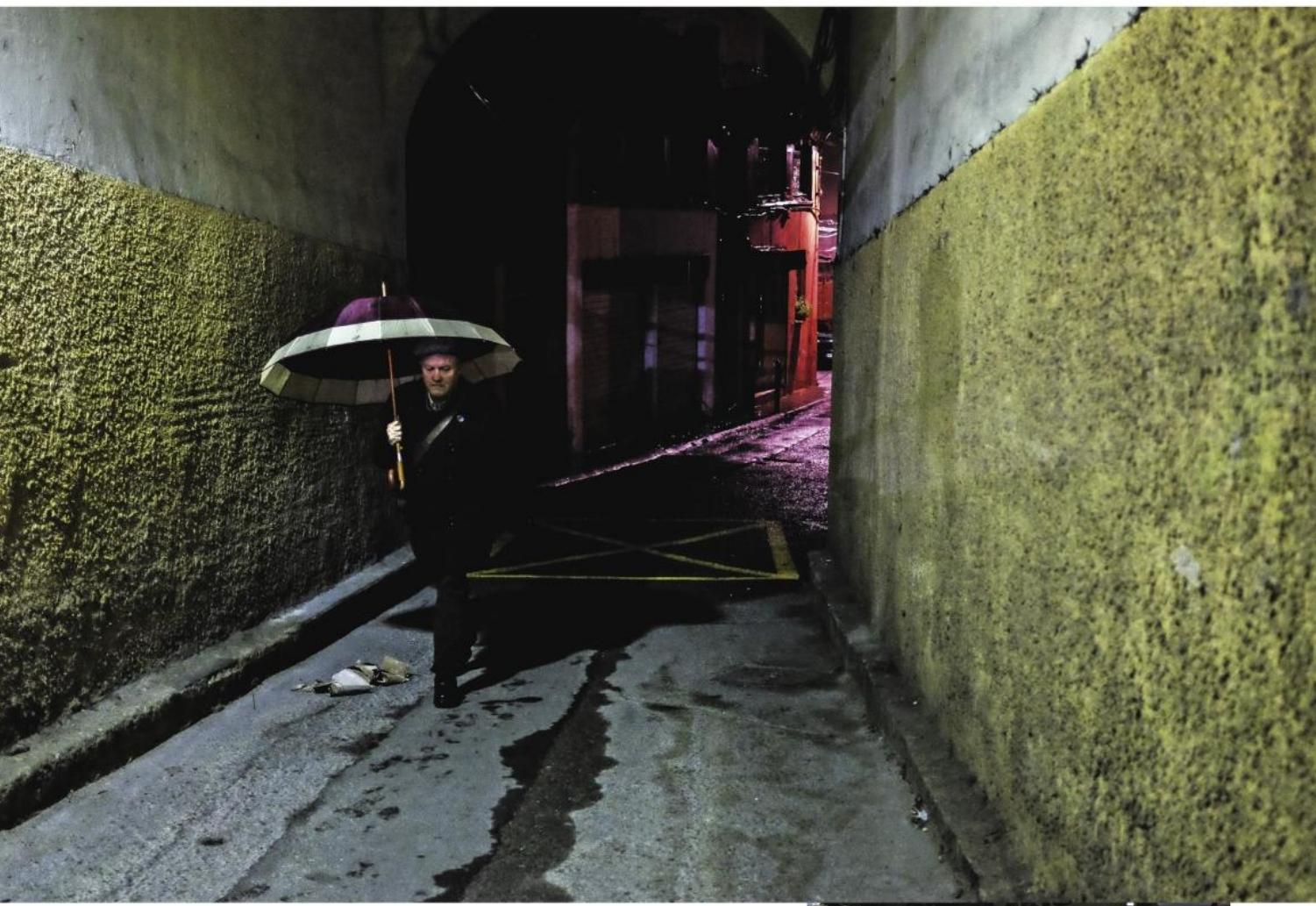
Le photographe fait totalement partie du paysage à Nice. On le voit ici saisi en pleine action, son fidèle Fujifilm X100s à la main, par une caméra de Google Street View... L'arroseur arrosé!

LA PHOTO DE RUE EN COULEUR

Street photographer insatiable, Rudy Boyer nous invite à suivre ses pas... et surtout son regard!

Rudy Boyer, 32 ans, jeune père de trois enfants basé à Nice, est responsable d'un laboratoire d'analyse de structures dans le secteur du bâtiment. Mais depuis 2013, dès qu'il en trouve le temps (il est aussi musicien!), Rudy photographie sa ville et sa région d'une façon remarquable, peaufinant son style au fil des mois. Il utilise la lumière et la géométrie urbaine pour composer des images complexes, pleines de surprises. Nous avions nous aussi envie de faire de "l'analyse de structures", mais appliquée à la photo de rue! Pour *Réponses Photo*, Rudy Boyer a accepté de livrer ses secrets... **Julien Bolle**





Jouez la géométrie des couleurs

La première chose qui nous a frappés dans les photos de Rudy Boyer, ce sont les couleurs. En photo de rue, deux options s'offrent à nous : soit on opte pour un noir et blanc "intemporel" mais un peu facile et déjà vu, soit on fait le pari d'intégrer toutes les couleurs de la vie urbaine. Certaines villes, comme Nice, s'y prêtent bien avec leurs façades colorées, mais le danger est alors de tomber dans la banalité avec des images trop descriptives ou "pittoresques". Toute la difficulté est d'arriver à intégrer les zones de couleur de façon à ce qu'elles renforcent la composition plutôt qu'elles ne l'affaiblissent. En plus des lignes et des formes, il faudra donc entraîner son œil à voir comment s'agencent entre elles les teintes du sujet

et des différents plans, et veiller à ce que les éléments que l'on veut mettre en avant soient appuyés par leur couleur. La photo ci-contre n'aurait jamais fonctionné si la tomate cerise ne se détachait pas sur un fond noir ! Dans les deux premières photos du haut, la couleur sert à étager les plans comme un décor de théâtre, tandis que les deux photos de droite sont composées frontalement à partir d'aplats colorés rappelant la peinture abstraite. C'est un exercice très stimulant de dépasser la perception initiale de l'espace pour le décomposer en différents blocs de couleur. Notez que Rudy ne se contente pas du décor, et qu'il attend toujours qu'un acteur vienne y jouer son rôle. Et là, c'est une question d'intuition, voire de chance !



Lumières artificielles

"Une nuit d'hiver, cette rue du Vieux-Nice que je connaissais très bien prenait un tout autre aspect. Quand l'homme au parapluie est apparu, c'était parfait !" **1/10 s à f:2, 4 000 ISO**

Taches de couleurs

"Je passais là avec ma poussette, et je vois cette fille faire un premier lancer de tomate raté. Le deuxième était le bon ! Les couleurs se détachaient bien." **1/250 s à f:16, 400 ISO**



Aplats de couleurs

"J'ai repéré cette cuisine de restaurant un peu crade dans une rue du Vieux-Nice, avec cet homme qui fumait. J'ai pris le temps de bien composer frontalement, l'œil au viseur. J'ai fait trois photos, celle-ci est la meilleure." 1/75 s à f:2,8, 1 000 ISO

Affiches et rai de lumière

"Je me baladais à Toulon avec un ami, j'ai vu cet arrière-plan et la diagonale de lumière. J'ai continué à avancer et ce personnage est tombé à pic, prenant la même position que sur la peinture en haut. Un vrai coup de chance!" 1/500 s à f:11 à 1 600 ISO

Sujet inscrit dans la géométrie

"Cette photo, je l'ai d'abord faite sans la petite fille, attiré par les lignes et les couleurs de l'architecture. Puis elle est apparue, comme si elle posait pour moi." 1/90 s à f:11, 800 ISO





Pluie et phares

"Profitant de l'entracte d'un concert, je sors. Il pleut des trombes, un vrai climat de polar avec ces lumières, et puis cet homme qui attend avec son look à la John Wayne. Je cale mon cadre, j'attends que des voitures passent et, bien qu'il m'ait repéré, je dégaine le premier..."

1/100 s à f:2, 1600 ISO



Effet de flare

"Je travaille sans pare-soleil afin de capturer le flare qui produit des effets intéressants. Ici, j'ai shooté sans viser tout en continuant à marcher." 1/800 s à f:9, 800 ISO



Ombre chinoise

"J'ai tourné pendant dix minutes autour de ce gamin et de son matelas rose, sans trouver l'angle idéal. Mais en découvrant cette image simple et directe, elle m'a plu."

1/3000 s à f:16, 1000 ISO

Intégrez les sources de lumière

C comme certains street photographers de renom, tels l'Australien Trent Parke, Rudy Boyer s'amuse souvent à intégrer dans le cadre des sources de lumière diverses pour créer des surprises visuelles, que ce soit le soleil en contre-jour, des lampadaires, des phares de voiture... L'exercice peut donner des résultats aléatoires, notamment en termes d'exposition ou de flare (voile sur l'image), et il faut bien

connaître le comportement de son appareil pour obtenir des images lisibles. Sur la photo du haut, ce sont les multiples sources de lumière qui structurent la composition et rendent visible l'averse (notez aussi comme les poteaux font écho à la silhouette du personnage). Sur l'image de gauche, c'est un reflet puissant du soleil qui tape dans le coin de l'objectif et envoie ses rayons irisés pile sur le personnage via un bel effet de flare.

La photo de droite a quant à elle été prise à contre-jour, juste au moment où le soleil allait disparaître. Si Rudy avait fait confiance à la mesure matricielle de son appareil, l'image aurait été complètement différente, avec un premier plan "bien exposé", un ciel tout blanc, et le matelas totalement "brûlé" et sans couleur. Or, ici, l'exposition a été faite sur le ciel et le matelas, soit au moins 2 voire 3 IL en dessous d'une mesure "normale" !

Traquez les angles inédits

Faire surgir l'insolite et la poésie du quotidien le plus trivial, c'est le pari du photographe de rue. Un bon moyen de porter un regard décalé sur la réalité est de modifier son point de vue, au sens littéral du terme. Cela passe d'abord par un sens aigu de l'observation : dans le tumulte de la ville, il faut en permanence anticiper la façon dont les différents plans vont s'agencer entre eux. Prenez la photo ci-dessous. À hauteur de regard, elle n'aurait rien eu de spécial. Mais cadrée à la ceinture, elle prend une autre dimension avec le ventre de cet homme venant occuper un tiers du cadre

et devenant une forme abstraite et étrange. Rudy Boyer photographie beaucoup au jugé en laissant l'appareil en bandoulière sans viser. Cela permet d'obtenir des angles surprenants (comme à droite), mais aussi de s'approcher très près sans être repéré. Une focale fixe est l'idéal car on s'habitue vite à leur angle de champ (ici 35 mm) et l'on cadre à l'instinct. Mieux vaut aussi travailler en mise au point manuelle à l'hyperfocale pour éviter les erreurs d'autofocus. Autre source d'angles inédits, les écrans, reflets et autres obstacles offrant des perspectives étonnantes, comme sur la photo du bas.



Contre-plongée

"Je fais souvent des portraits sur le vif quand je croise des gens dont le look m'interpelle. Comme je déclenche à la ceinture, l'angle bas et très proche donne une bonne dynamique."

1/125 s à f:2, 1600 ISO



Cadrage "tranché"

"C'est la cicatrice de cet homme qui m'a attiré. Même si cela peut révulser certains spectateurs, j'aime bien les détails de ce genre, montrant la diversité des physiques. J'ai fermé mon diaph pour tasser les plans, et je me suis approché un maximum pour renforcer le côté abstrait de la scène."

1/1400 s à f:16, 1000 ISO

Premier plan insolite

"J'attendais un ami et j'ai repéré ces fausses fleurs. Je me suis placé derrière et j'ai fait deux images. Celle-ci est la meilleure, les plans s'intercalent bien avec cette dame, ça raconte quelque chose de la société."

1/350 s à f:16, 200 ISO



Attrapez les ombres et les silhouettes

La composante la plus impressionnante des photographies de Rudy Boyer tient à sa capacité à jouer de façon virtuose avec les ombres et les silhouettes. D'autres avant lui ont ouvert la voie, bien sûr, et rien ne nous interdit d'expérimenter à notre tour... si ce n'est une mauvaise météo. En effet, ce genre d'effet nécessite un certain type de lumière : un soleil à la fois intense et rasant. Celui-ci va découper l'espace en zones d'ombres et de hautes lumières bien

tranchées, dans lesquelles vont se répartir les personnages. Sur la photo ci-dessous ne comportant pas de "fond" autre que le ciel, on voit bien comment la lumière crée de très forts contrastes, que Rudy a su mettre à profit en baissant son exposition. Ainsi, les personnes situées dans l'ombre deviennent des silhouettes tandis que les zones très éclairées ne sont pas brûlées. Quand s'ajoute comme sur la photo du dessous un "mur écran", on peut alors intégrer des ombres

projectées se confondant avec les silhouettes directes. Autre élément intéressant à exploiter, toujours en sous-exposant, les grandes zones d'ombre formant des aplats noirs desquels peuvent surgir des visages, et contre lesquels les murs colorés adoptent des couleurs intenses. On peut ensuite combiner à l'envi ombres projetées, silhouettes, aplats noirs ou colorés, clairs-obscur... La difficulté étant de conserver une composition assez simple pour demeurer lisible.



Du sujet à la silhouette

"Cette photo a été prise sur la Croisette. Chaque année, je vais faire un tour au Festival de Cannes. Là, j'ai repéré de loin ce groupe de starlettes très lookées, entre l'ombre et la lumière. Je me suis approché, j'ai sous-exposé, et j'ai déclenché. Encore un coup de chance, tout s'agence entre les plans, et la lumière tombe juste."

1/1800 s à f.11, 1250 ISO

Ombre et silhouette

"Un passant m'avait abordé pour me demander des infos sur mon X100s. En lui parlant, j'ai repéré cet homme qui avait une sacrée présence. J'ai fait cette photo pour lui montrer mon style. J'aime bien la cohabitation de l'ombre de la grille avec la silhouette de l'homme."

1/4 000 s à f.11, 1600 ISO





Clair-obscur

“J'ai réalisé cette image exactement au même endroit que celle de la page de gauche, mais avec un angle différent. C'est une de mes rues préférées du Vieux-Nice, il y a toujours des lumières incroyables. J'ai vu cette dame monter les escaliers, je l'ai photographiée une seconde avant que son visage disparaîsse dans l'ombre.”
1/2700 s à f:11, 1250 ISO



Projection de motifs

“Cette image a été prise lors d'une pause déjeuner à Toulon. J'avais repéré cet échafaudage qui laissait passer la lumière avec des motifs. J'ai photographié cinq ou six personnes passant en dessous, mais c'est le voile blanc de cette femme qui a le mieux capté la lumière.”
1/170 s à f:11, 800 ISO

Combinaison d'effets
“À ce coin de rue, la lumière était idéale, avec des ombres et des silhouettes entremêlées. J'aime amener de la complexité dans une scène quotidienne, quitte à jouer avec les limites de la lisibilité. Ici, les personnages se détachent bien, mais en même temps il règne une certaine confusion : la jeune fille du centre semble tenir un téléphone, mais ce n'est que l'ombre de la petite fille au chapeau!”
1/800 s à f:11, 1250 ISO



Faites dialoguer sujets et arrière-plans

C'est un des "trucs" fondamentaux de la photo de rue: la juxtaposition fortuite d'éléments ou de personnages sans lien apparent. Rudy excelle dans cet exercice qui a pourtant ses écueils. En effet, les débutants vont souvent se contenter de "faire rentrer" dans une même image deux choses qui leur semblent dialoguer ou s'opposer: un SDF et une affiche pour un produit de luxe, par exemple. Mais cela donnera au mieux un cliché, au pire une image illisible. Pour que le "fond" fonctionne, il faut que la forme suive, et c'est là que les leçons précédentes ne doivent pas être oubliées au profit de la seule anecdote visuelle. La photo du milieu, que Rudy a réalisée à ses débuts, fait sourire, mais elle est un peu simpliste avec son cadrage centré et peu assuré. Les deux autres, plus récentes, sont aussi plus complexes et plus intéressantes. Elles reposent sur des compositions à la fois solides et subtiles, faisant intervenir tous les plans dans des jeux de couleurs, d'ombres, de perspectives... Notez la caméra en haut à gauche de l'image du bas, qui nous en dit beaucoup sur l'état d'esprit des Français en 2016... On peut aussi s'inventer une infinité d'histoires à partir de la photo du haut. Pour réaliser ces images, Rudy a finement observé l'apparence et le comportement des protagonistes tout en conservant à l'esprit l'arrière-plan, de façon à ne rien négliger. Un travail qui nécessite une grande concentration et une bonne dose de pratique!



Drôle de rencontre

"Il se passe toujours des choses dans les arrière-rues du Vieux-Nice. J'ai repéré l'homme qui bronzait, il m'a vu quand j'ai fait une première photo. Puis l'autre est arrivé avec sa table et son chapeau, et j'ai essayé de coincer ces deux personnes dans ce triangle de lumière."

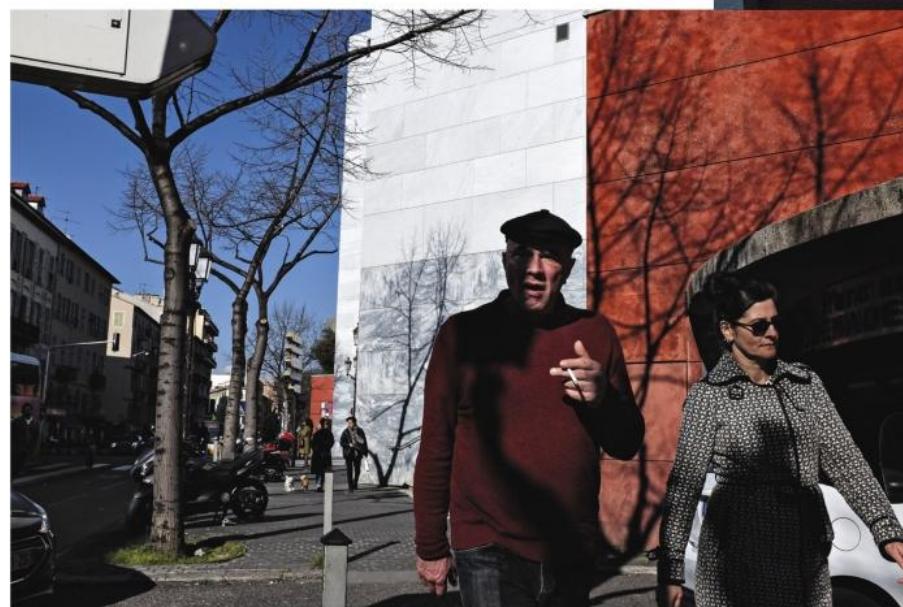
1/2 700 s à f:11, 1 250 ISO



Femmes fontaines

"C'est une de mes premières images de street photo. En apercevant ces deux femmes devant les fontaines, j'ai su qu'il n'y avait qu'à trouver le bon axe. Un exemple simple et efficace de juxtaposition."

1/800 s à f:20, 2 000 ISO



Hasard patriote

"Ce jour-là, je focalisais sur les chapeaux, et j'ai repéré ce monsieur avec son béret et sa clope. J'ai trouvé qu'il ressortait bien devant le bâtiment rouge, avec les ombres portées. Ce n'est qu'en regardant la photo que j'ai vu le drapeau français!"

1/450 s à f:16, 400 ISO

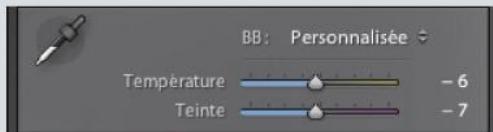
Retouche : le strict nécessaire

Rudy a accepté de nous dévoiler les étapes du traitement d'une de ses images, en choisissant un exemple "extrême" : en effet, la plupart du temps, il ne retouche pas ses images, car il travaille en Jpeg et essaie d'obtenir directement le résultat escompté avec les réglages de l'appareil. Ici, les réglages sont donc subtils, avec des modifications beaucoup plus douces que sur un fichier Raw.



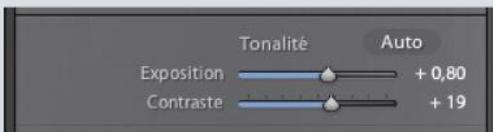
1 L'IMAGE DE DÉPART

Rudy expose pour les hautes lumières afin de ne pas les "brûler", mais ici il a un peu trop sous-exposé...



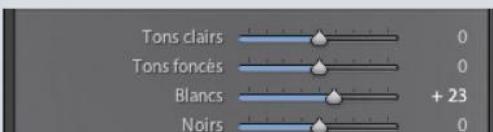
2 BALANCE DES BLANCS

On commence par refroidir un peu la balance des blancs pour obtenir un mur neutre, sans dominante jaune.



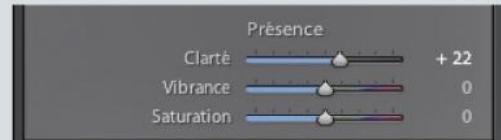
3 EXPOSITION ET CONTRASTE

On remonte ensuite légèrement l'exposition et le contraste afin d'avoir une image mieux équilibrée.



4 NIVEAU DES BLANCS

On éclaircit encore les blancs tout en gardant de la matière (l'histogramme ne déborde pas à droite).



5 CLARTÉ

Le curseur de clarté permet d'apporter de la présence aux détails en soulignant les micro-contrastes.



6 NETTETÉ

On finit par ajouter un peu de netteté avec des détails accentués pour une perception plus flatteuse à l'œil.

7 L'IMAGE FINALE

Comme le montre son histogramme, l'image obtenue offre un contraste extrême, avec des noirs bouchés et des hautes lumières éclatantes, mais pas brûlées.



Interview

Un sport du regard

Nous avons réussi à "coincer" Rudy entre un rendez-vous professionnel et une tournée de biberon (il vient d'avoir des jumeaux!) pour qu'il nous parle un peu de sa vision de la photo de rue, qu'il appréhende avant tout comme un espace de création et de liberté.

Quelle est la part de la photographie dans ta vie ?

Elle est de plus en plus réduite compte tenu de mes obligations familiales et professionnelles ! Mais ce qui est bien avec la photo de rue, c'est que tu n'as pas besoin de grand-chose, juste d'un appareil, et tu peux faire des images très variées tout près de chez toi. C'est le seul style de photo qui permette ça. Même si c'est compliqué vu mon agenda, j'essaie de m'aménager un peu de temps chaque jour pour faire des images, avant ou après le boulot, à la faveur de mes déplacements professionnels en région PACA. Et c'est en début ou en fin de journée que la lumière est la meilleure !

Comment es-tu tombé accro à la street photography ?

J'ai commencé comme tout le monde, en faisant des photos souvenirs avec un smartphone. C'est à l'occasion d'un voyage en Inde en 2012 que je me suis équipé plus sérieusement, avec un Nikon D80. Je suis passé au D700 quand je suis parti au Mexique l'année suivante. Mais dans les deux cas, j'ai ramené des photos de voyages assez sommaires. C'est lors de mon retour du Mexique, à l'aéroport, que ma vision de la photo a changé. Chose que je ne fais jamais, j'achète un magazine qui abordait la street photography. Ça a été pour moi un déclencheur. Je me suis dit que, jusque-là, j'étais passé à côté de la photo. J'ai réalisé que tout est en fait à portée de main : il suffit juste de regarder les gens, les lumières. Pas besoin d'aller au bout du monde... Et vous savez quoi ? Ce magazine, c'était *Réponses Photo* !

Ca, c'est une coïncidence flatteuse ! Depuis, on peut dire que tu as trouvé ton style : il semble qu'il soit très lié à la lumière de la Côte d'Azur, que tu traduis en "noir et couleur".

La lumière, c'est un peu une fatalité : à Nice, il fait beau 300 jours par an ! J'essaie

juste de traduire au mieux ce que je vois au quotidien. Quand j'ai commencé la street, c'était en noir et blanc, je ne connaissais pas grand-chose d'autre que Doisneau et Cartier-Bresson. Mais j'ai réalisé que c'était une vision réductrice de la photo de rue, et que pour interpréter cette lumière, il me fallait intégrer la couleur. Cela m'a paru d'abord très complexe d'agencer ce nouveau paramètre avec l'exposition, la composition... mais à force d'analyser les grands photographes et de pratiquer, c'est devenu naturel. Aujourd'hui, je travaille quasi exclusivement en couleur, sauf pour mes portraits de famille qui restent en noir et blanc. Car je photographie aussi chez moi ! J'ai du mal à faire autre chose, c'est comme une drogue.

Tu n'as pas envie de faire de la photo ton métier ?

Tout le monde me pose cette question, mais non, je n'ai pas envie de perdre la fibre, de ne plus vouloir toucher mon appareil une fois le boulot terminé. J'ai un ami qui est passé pro, il a complètement arrêté la photo artistique, il ne fait plus que des mariages... Moi, je préfère avoir un travail alimentaire et m'éclater à côté ! Pour moi, l'appareil photo, c'est comme un jouet de grand enfant, pas un outil de travail.

Quel est ton matériel ?

Selon moi, la photo, c'est l'œil, pas le matériel. On peut faire de superbes images avec un smartphone, mais pour la street photo, il faut pouvoir cadrer et exposer rapidement. Mon D700 le faisait très bien, mais il était beaucoup trop lourd au quotidien. Faute de budget, je n'ai pas pu m'offrir un Leica, alors j'ai opté pour un Fujifilm X100s dont je suis super-content. Toutes les photos présentées ici ont été réalisées avec. Je garde le Nikon pour les images en noir et blanc de mes enfants, le grain est très beau en basses lumières.



Tu travailles en Raw ou en Jpeg ?

Je travaille en Raw avec le Nikon, mais en street photo avec le Fuji, je ne fais que du Jpeg. Même s'il est écrit partout qu'il faut faire du Raw, le X100s m'a fait passer du côté des anti-Raw ! Je suis plutôt du genre à accumuler les images sur ma carte, et je préfère des images qui pèsent 5 Mo plutôt que 20 Mo. Pourquoi m'encombrer alors que le rendu des Jpeg issus de l'appareil est supérieur à celui que j'obtiens sur Lightroom à partir d'un fichier Raw ? La compression du X100s est parfaite pour moi. Une fois ajusté mon rendu dans l'appareil, ce que j'obtiens



en termes de couleurs et de contrastes est fidèle à ce que j'ai vu sur le moment. Je n'aime pas le labo, et l'idéal pour moi est de ne pas avoir à faire de retouche. Par contre, cela implique de ne pas se louper en termes d'exposition...

Justement, quels réglages utilises-tu pour l'autofocus et l'exposition ?

Pour la mise au point, je suis toujours en manuel, en position hyperfocale. Je n'hésite pas à faire monter la sensibilité pour conserver un diaphragme fermé entre f.8 et 16 et une vitesse réduite. J'expose en

priorité ouverture en faisant ma mesure sur les hautes lumières afin de boucher les parties sombres, puis je cadre et je déclenche. La plupart du temps, je cadre sans regarder dans le viseur. Je connais bien mon boîtier, je shoote à l'instinct.

Tu es plutôt du genre à attraper les images au vol, ou à attendre qu'il se passe quelque chose ?

Quand je repère une lumière ou un arrière-plan, cela m'arrive de préparer mon cadre et d'attendre qu'il y ait une scène intéressante, mais comme je suis très peu patient,

Jeu de perspective

"Il n'y avait pas une lumière terrible ce jour-là, alors j'ai décidé de travailler plus sur la composition en jouant sur la perspective des escaliers. J'ai attendu cinq minutes et ces deux couples sont passés, l'un jeune et l'autre plus vieux.

J'ai intégré mon pied comme un clin d'œil. Tous les photographes savent que l'important est d'avoir de la patience et de bonnes chaussures!"

1/680 s à f.11, 1000 ISO



Autoportrait en reflet

"J'aime bien travailler sur les reflets. Cela nécessite un diaph assez fermé pour garder une grande profondeur de champ. Quand j'ai vu cet homme dans le bus, j'ai su que sa silhouette allait créer une zone d'ombre, et donc un reflet potentiel dans lequel je me suis incrusté. Je ne fais pas souvent de selfies, c'était juste un clin d'œil !" 1/150 s à f:11, 640 ISO

je reste rarement plus de trois minutes au même endroit. La plupart du temps, je suis en mouvement. J'adore marcher, regarder les gens, et quand la lumière s'y met, il n'y a plus qu'à déclencher!

Cela t'arrive-t-il de parler avec les gens que tu photographies ?

Très peu. Si quelqu'un m'interpelle, je discute volontiers, mais je n'aborde jamais les gens avant de les photographier. Si ma photo n'est pas 100 % instantanée, j'ai l'impression de mentir. Ce naturel pose parfois problème à certains, on m'a déjà taxé de voyeurisme. Mais dans la rue, il y a des gens qui marchent, c'est la vie ! Il n'y a rien de nocif à les photographier. S'il faut attendre qu'il n'y ait plus personne pour faire des photos, c'est moins intéressant !

Tes images sont de plus en plus composées. Tu n'as pas peur d'être trop dans le formalisme, et de perdre de vue le fond ?

Non, car les gens me captivent toujours, mais c'est vrai que si la composition ne

tient pas la route, la photo ne m'intéresse pas. Après, j'essaie de ne pas m'enfermer dans un style. C'est flatteur qu'on reconnaisse tes photos, mais c'est aussi réducteur. Je ne veux pas être étiqueté "ombre et lumière", j'expérimente des séries parallèles plus basées sur l'humain, sur l'émotion.

Ce genre de photo doit occasionner beaucoup de ratés. Qu'est-ce qui fait que tu retiens une image ou pas à la fin ?

Je dois dire que j'ai du mal avec l'editing... Pour moi, le tri, c'est l'aspect ingrat de la photo. Plus ça va, plus je tarde. Je dois avoir trois mois de photos sur ma carte mémoire ! En fait, je fonctionne un peu comme en argentique, je ne vois pas l'intérêt de regarder les images tout de suite. C'est comme se repasser le film qu'on vient de voir au cinéma... Je préfère redécouvrir les photos plus tard avec un œil neuf, qu'elles me surprennent. Mais au fond, ce qui m'importe, c'est le moment, la balade. Parfois, je ne fais même pas de photos. Je m'assois sur un banc, et je regarde les gens.

Tu comptes 2 400 abonnés sur Flickr. La discussion, l'échange de regards avec des personnes du monde entier, c'est important dans ta pratique ?

À la base, j'ai tendance à travailler seul, je ne demande pas trop d'avis extérieurs sur mes images. Et je me méfie des réseaux sociaux, où se développe une sorte de conformisme sur ce que doit être une bonne image. Pour moi, il n'y a pas de "bonne image", cela dépend du spectateur, et chaque photographe doit pouvoir faire ce qu'il veut ! En street photo, on tombe vite dans une conception élitiste et formatée, et cela m'ennuie. Mais bien sûr, c'est très gratifiant d'avoir des retours du monde entier. Et c'est surtout un excellent moyen de faire des rencontres. J'ai maintenant des amis en Allemagne, en Inde, en Thaïlande ou en Australie ! La street est un genre qui touche tout le monde, car ça parle du quotidien.

Le Web, c'est bien, mais as-tu l'intention de présenter ces images sous forme d'exposition ou de livre ?

À part une image exposée en ce moment au Serendipity Arts Festival de Goa, en Inde (les "Femmes fontaines"), je n'ai pas de projet de ce type en cours. Ces temps-ci, je suis plutôt concentré sur la vie de famille et la musique. Mais j'ai déjà eu une grande expo au Palais de l'Europe, à Menton, une très belle expérience qui m'a permis de rencontrer des gens formidables de la région. Ça me plairait de monter un collectif méditerranéen de photographes, ou quelque chose du genre. Et je suis bien sûr ouvert à toute proposition d'un éditeur ou d'un galeriste ! Mais je ne suis pas du tout carriériste, je fais juste les choses qui m'éclatent. Ce dont je rêve surtout aujourd'hui, ce serait de repartir photographier à l'étranger. Je ne ferai pas les mêmes images maintenant que je connais le travail d'Alex Webb ou d'Harry Gruyaert...

Pour aller plus loin

Des images plein la tête

"La bible, pour moi, c'est le site de **Magnum Photos** (www.magnumphotos.com). J'y vais très souvent, je regarde ce qu'il a de nouveau, mais surtout, je me promène dans la section photographes et j'en choisis un au hasard. Je passe rapidement quand je ne suis pas trop fan, mais je me promets de revenir dessus pour voir si mon regard n'a pas changé au fil du temps. J'ai parfois eu des surprises. Quand ça me parle vraiment, je vais au bout, je me renseigne sur le photographe et j'essaie de visualiser l'ensemble de son travail à travers son site personnel, des blogs et autres liens. Je n'ai pas de photographes préférés, c'est une histoire de période. Dans le registre du photojournalisme, je conseille le toujours passionnant blog **Lens** du **New York Times** (<http://lens.blogs.nytimes.com>). En street photo, le groupe **APP Street** qui publie sur Flickr et aussi sur Facebook. (www.flickr.com/groups/appstreet) comprend énormément de talentueux photographes. Je ne vais pas énumérer tous les grands noms du genre, mais j'aimerais mentionner l'Américain **Richard Sandler**, avec qui je suis en contact, et que je trouve un peu oublié aujourd'hui. J'ai bien l'intention d'acquérir son dernier livre, *"The Eyes Of The City"*. Le dernier bouquin que j'ai acheté est celui du street photographe britannique **Matt Stuart**, *"All That Life Can Afford"*. Je suis aussi beaucoup inspiré par la peinture, par l'art en général. Cela ne se ressent pas forcément dans mes photos, mais c'est très important pour moi. Je suis également inspiré par la musique, dans le même esprit. Tous les genres me plaisent, mais j'aime surtout le jazz dans son ensemble ! Enfin, je puise mon inspiration chez les gens, dans la lumière, le ciel, la météo".

THE EYES OF THE CITY



RICHARD SANDLER

FOREWORD BY DAVE ISAY AFTERWORD BY JONATHAN AMES

ALL THAT LIFE CAN AFFORD

MATT STUART

LIFE
CAN
AFFORD



The Heartbeat of Our Being, in Black and White

Sélection 2017

RÉPONSES

PHOTO

Voyages

Organisé en collaboration
avec l'agence Aguila voyages photo

**Voyagez autrement
avec un photographe professionnel**

Ouvert
à tous
les niveaux
photo

Le temps d'une échappée en Europe ou au bout du monde, un photographe vous emmène découvrir des sites exceptionnels pour perfectionner votre technique. Il vous apprend à repérer les scènes et les lumières, vous livre ses techniques de prise de vue de terrain et vous fait bénéficier de ses relations privilégiées avec les populations locales.

PATAGONIE



CUBA



DANUBE

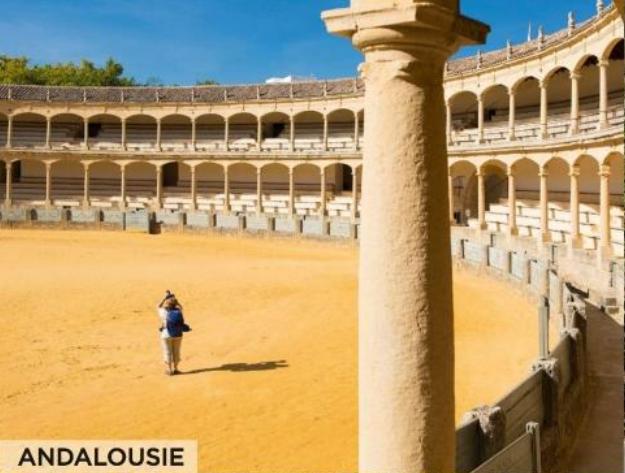


VIETNAM



MONGOLIE





ANDALOUSIE



TANZANIE



QUÉBEC



AFRIKA BURN



ISLANDE

VOS PHOTOS A L'HONNEUR DANS RÉPONSES PHOTO

Les plus belles photos sélectionnées par la rédaction seront publiées dans le magazine

Prix

Destination	Durée	Tarif hors vol
Islande	13 jours	5 355 €
Andalousie	5 jours	1 215 €
Afrika Burn	10 jours	3 875 €
Danube	8 jours	2 165 €
Islande	8 jours	3 835 €
Mongolie	16 jours	3 245 €
Tanzanie	10 jours	A venir
Québec	12 jours	3 995 €
Vietnam	12 jours	2 745 €
Cuba	10 jours	2 845 €
Patagonie	14 jours	4 995 €

Jusqu'à 250 € offerts pour des inscriptions anticipées à plus de 3 ou 5 mois du départ. Tarifs garantis pour 4 à 10 participants photographes.

La taille réduite des groupes laisse toute la disponibilité nécessaire au photographe accompagnateur pour répondre aux attentes de chacun.



Toutes les informations sur reponsesphoto.fr/voyages

Inches

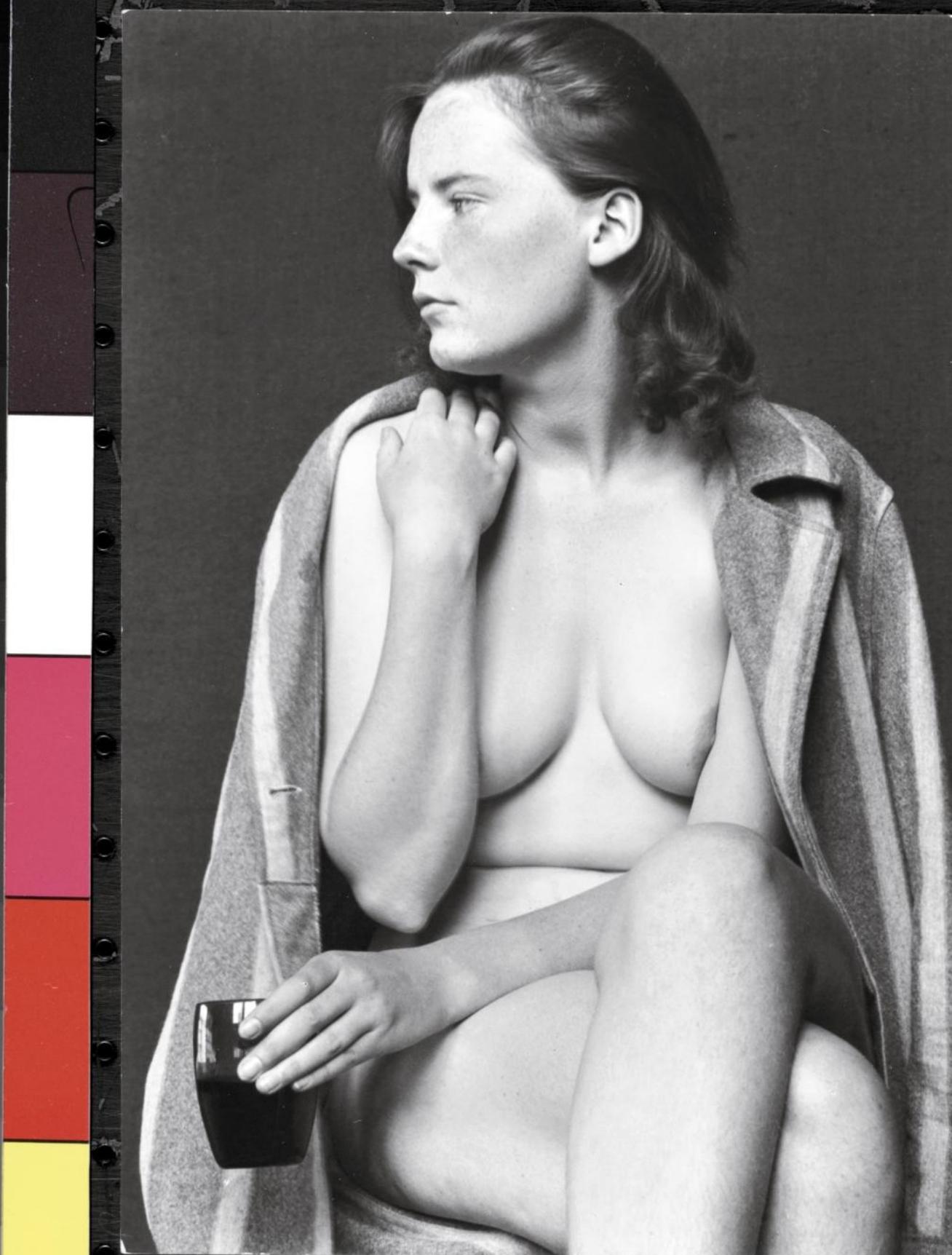
1

2

3

4

5



MASTERCLASS N°1

Edward Weston

Une leçon de simplicité

Edward Weston, qui a marqué l'histoire de la photographie et influencé des générations de photographes, est un auteur prolifique et éclectique. Sa vision d'une photographie pure, descriptive et sans effet transcende ses thématiques. Portraits, natures mortes, nus, paysages, toutes ont en commun la recherche de la simplicité, pour exacerber l'émotion venant de la chose photographiée. Ce portrait nu en est un exemple. Il est aussi le point de départ d'une belle aventure photographique. **Philippe Durand**

Charis Wilson est le modèle le plus emblématique d'Edward Weston, dont l'œuvre ne peut être dissociée de ses amours et amitiés féminines. Elle a juste 20 ans quand elle accepte de poser pour Weston, déjà un photographe réputé, son aîné de presque 30 ans. Nous sommes en 1934, c'est la seconde fois que Charis pose pour Edward. C'est ce jour-là que leur coup de foudre mutuel se concrétise, il durera onze années. Modèle, muse, assistante, Charis deviendra sa femme, mais aussi la rédactrice des textes de ses livres et articles, et même son chauffeur dans une exploration

de l'Ouest américain financé par une bourse Guggenheim.

À la vue des photographies de la première séance, Charis est surprise d'avoir été transfigurée, de voir "des images bien plus belles que leur sujet". "Bien sûr, cette perfection était un tour de magie de la part de l'appareil d'Edward, mais j'étais aux anges d'en être le sujet et d'avoir le sentiment d'être transformée en œuvre d'art", avoue-t-elle dans son autobiographie.

Cette deuxième séance de pose commence comme la première, Weston virevoltant autour de sa chambre Graflex, laissant Wilson se mouvoir, pour

la figer ponctuellement d'un impératif "ne bouge pas!". À la pause, modèle et photographe partagent une bouteille de vin et à nouveau "Don't move!". Une première photo, centrée sur les deux bras croisés, le verre dans une main, une cigarette dans l'autre, cadrée en buste avec les deux jambes également croisées, fait également partie des classiques de Weston. Charis a posé sa cigarette pour cette seconde image, un portrait au visage visible cette fois, relevant son avant-bras dans une position très graphique.

Sous des airs de photo prise à l'improvisée d'un modèle prenant une pause

Nude (Charis Wilson), 1934

Weston avait fait l'acquisition d'une chambre Graflex quelques mois avant cette photo. Ce fabricant, surtout connu pour sa Speed Graphic chère aux reporters des années 30, proposait une chambre 4x5 pouces à visée reflex qui, bien qu'assez encombrante, pouvait être tenue à la main. Son intention, grâce à ce format (à peu près 10x13 cm) était de produire des portraits par tirage contact, en plaçant le négatif directement sur le papier. En évitant l'agrandissement, il obtenait la précision la plus fine possible de l'image, le dispensant

de rehausser le tirage de quelques coups de crayon comme c'était la pratique dans le commerce du portrait. Cet argument du "non retouché" ne dispensait cependant pas de masquage sous l'agrandisseur. Le tirage de cette photo tirée des archives de Weston mesure 9x11 cm, soit la taille originale du négatif moins les marges nécessaires à son maintien à plat sous l'agrandisseur. L'objectif utilisé est probablement un petit téléobjectif 270 mm (10 ¾") Double Plasmat f:5,6, réputé à l'époque pour son absence d'aberrations chromatiques.



GRAFLEX

entre deux poses, cette photographie est remarquablement composée, à l'image de tout le travail de Weston. De nombreuses parallèles et symétries rythment l'image: bras et jambe, liés par le pli du ventre; courbes de la mâchoire, mèche derrière l'oreille, poitrine, genoux; rayures sur le peignoir. La lumière, très douce, certainement naturelle, donne un relief sans brutalité. Avec Weston, on reste dans les subtils dégradés de gris. La peau est exposée, développée, ou tirée pour qu'elle soit plutôt claire, maximisant ainsi la gamme des gris jusqu'au noir.

Une simplicité apparente

Comme dans tout Weston, l'image paraît simple: un éclairage direct sans artifice, un point de vue frontal, un fond neutre, un sujet qui remplit l'image, une gamme de gris classique. Bien entendu, il est toujours difficile de faire simple, mais cette économie de moyens aboutit à des images intemporelles, presque zens, en tout cas d'une grande sincérité. "La simplicité n'est pas un but dans l'art, mais on arrive à la simplicité malgré soi en s'approchant du sens réel des choses", disait Constantin Brancusi.

Charis Wilson a décidé de poser nue en admirant les tirages de Weston: "Rien ne pouvait être plus différent des 'nus artistiques' que les photographies d'Edward, et j'étais fascinée par leur forte identité en tant que portraits corporels". Les nus ou plutôt donc les "portraits corporels" de Weston, dont les plus célèbres sont ceux de Charis Wilson, sont souvent proches de l'abstraction, des jeux de formes qui trouveront leur parallèle étonnant dans ses natures mortes de poivrons. Pourtant, ils ne tombent pas dans le travers du "nu artistique" que l'on voit trop souvent, monuments de froideur figée. On le voit ici, la peau respire, elle est vivante, éclairée de l'intérieur. Le nom Charis (on ne prononce pas le H) ne vient-il pas du mot grec qui signifie la grâce, et qui a donné le mot charismatique?

Deux documents, tous deux en anglais, relatent la relation entre Charis Wilson et Edward Weston: un DVD de 2007 *Eloquent Nude: The Love and Legacy of Edward Weston & Charis Wilson* (extraits sur www.elloquentnude.org), et l'autobiographie de Charis Wilson: *Through an Other Lens, My years with Edward Weston*, North Point Press, 1998 (à trouver d'occasion).

Ce que Edward Weston m'a appris



Philippe Durand admire Weston pour la grande variété de ses sujets, la simplicité de son point de vue, et son usage de la lumière naturelle, source de chaleur et d'authenticité. Il met ici en pratique les leçons de Weston avec la complicité de Jessie.



Leçon N°1 Un portrait peut être nu (et vice versa)

Peu de photographes ont vraiment exploré ce sous-genre photographique qu'est le portrait nu. On peut citer Jean-François Bauret qui aimait travailler en studio, avec une lumière latérale, Jock Sturges et ses lumineux portraits naturalistes, ou encore Jeanloup Sieff et sa série des torses nus, Paolo Roversi et ses "nudi" dépouillés, Mapplethorpe et ses amis ou amants... Chez Edward Weston, ils sont finalement rares mais, comme le dit Charis Wilson (voir page précédente), ses études de nus sont tellement habitées qu'elles deviennent des portraits. Oublions donc cette étiquette et ce terme un peu ridicule de "portrait nu" ce sont avant tout des portraits. Le nu y devient accessoire,

signifiant que la personne photographiée est bien dans son corps, qu'elle assume que ce corps soit une partie de son identité. Elle accepte de livrer sa personnalité à l'objectif, dans toute sa franchise. Elle n'est pas travestie, elle n'a rien à cacher. Et pourtant, comme la nudité reste exceptionnelle, elle confère paradoxalement une part de mystère. Après avoir pris des poses un peu acrobatiques pour des nus façon Weston, j'ai demandé à Jessie de s'installer dans une position confortable, et c'est finalement la meilleure image de la série. La nudité combinée au décor pour le moins minimaliste (nous étions entourés de murs blancs) confère à ce portrait une pureté difficile à atteindre autrement.

Leçon N°2 Rester simple et direct

Les photographes du groupe f/64 auquel appartenait Weston militaient pour une photographie "pure": outre la netteté (f/64 est la focale qui donne la plus grande profondeur de champ), une vue frontale, un cadrage serré, un fond neutre. Les sujets sont souvent ordinaires, mais la photographie leur confère une présence forte. La clé est le sentiment de simplicité: le photographe montre ce qu'il voit, dans une apparence neutralité. Bien entendu il n'en est rien et une grande attention est portée à l'arrangement des choses photographiées, paysage, portrait, nu, nature morte... L'idée est d'établir un rapport direct entre l'objet ou le modèle et la personne qui regarde la photographie. Cela sous-entend une simplicité dans la pose, qui devient assez délicate dans le cadre d'un portrait féminin nu, où l'on cherche la sensualité plutôt que l'érotisme, pour se concentrer sur la beauté et l'expression de la personnalité. La nudité, dans un contexte de portrait, requiert une certaine sincérité, de la part du modèle comme du photographe.



La position du visage et le regard sont essentiels. Ces deux images sont très proches, mais elles expriment des choses différentes. Je préfère celle (à gauche) où le regard est le plus direct, c'est la plus "portrait". Dans la

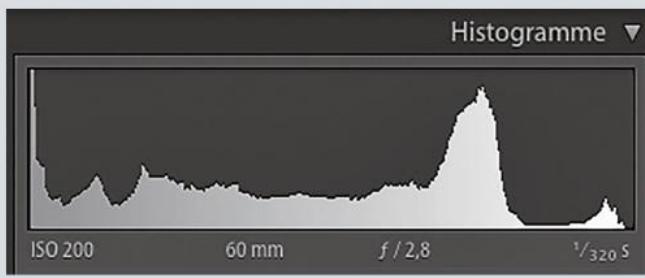
deuxième, une autre relation se trame, avec un petit sourire et une attitude plus complice, apportant une dimension de séduction que je trouve un peu hors sujet dans ce contexte de portrait.

Leçon N°3 Modeler avec la lumière naturelle/tonalités de gris

Une grande attention est prêtée aux subtilités de la lumière et aux textures. Sans effet photographique superflu. On ne verra pas d'éclairage dramatique provenant de plusieurs sources, ou un éclairage du fond qui vient détacher la silhouette, mais plutôt une lumière naturelle et douce qui vient modeler le portrait. Le grain photographique vient fusionner avec le grain de peau dans une large palette de gris, très sensuelle. Weston avait la conviction que "l'appareil doit être utilisé pour enregistrer la vie, pour rendre la substance profonde et la quintessence de la chose elle-même, que ce soit de l'acier poli ou de la chair palpitable." On va donc chercher une lumière du jour, frontale ou latérale, plutôt douce,

afin de modeler les traits du visage et la peau. L'appareil sera réglé pour obtenir un maximum de la gamme des gris, suivi d'une intervention au tirage ou à la post-production pour la conserver ou l'amplifier.

Dans cet exemple, on retrouve le profil de la photo de Weston, mais la lumière vient du côté droit alors que chez Weston elle est de 3/4 face (regardez les ombres). Elle est plus diffuse ici, plus directe chez Weston. La photo est prise sous un porche et un peu de lumière parvient aussi du côté gauche, ce qui explique que le dos et les cheveux ne soient pas totalement noirs. Cette combinaison permet d'exploiter toute la gamme des gris, comme en témoigne l'histogramme très étalé.



**Et si vous révisiez vos bases ?
Voici un guide complet
pour refaire le point**

RÉPONSES PHOTO

RÉPONSES HORS-SÉRIE N°25

PHOTO

160
PAGES D'AIDE
ET DE CONSEILS
POUR TOUS



REFLEX *&* HYBRIDE MODE D'EMPLOI

Le guide complet pour maîtriser
son appareil photo numérique

- ✓ Comprendre les réglages
- ✓ Réussir ses prises de vue
- ✓ Perfectionner sa technique

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

Ce mois-ci, Jeremy Bier tire parti d'une caractéristique étonnante de son salon, Erwann Martin met joliment en scène sa petite fille, et Dominik Garcia fait danser les voiliers.

CONCOURS THÈME LIBRE N & B

Une troublante vision à hauteur de chat donne la première place du podium à Christophe Muller. L'impressionnant monstre urbain de Stéphane Guillaume et le jeu d'ombres de Benjamin Ignace ont aussi su nous séduire.

VOS PHOTOS ANALYSÉES

D'accord, pas d'accord ? Les propositions de Fabrice Puliero, Marine Detroyat, Bruno Babel, Michel Menguy et Fanny Genoux montrent de belles qualités mais n'ont pas fait l'unanimité. Voici nos critiques, nos conseils, et nos débats.

CONCOURS MODE D'EMPLOI

Toutes les informations utiles pour participer à nos concours permanents et à nos trois compétitions thématiques du moment : 300 photos pour RP 300, Prix Lumière N & B, Concours RP-FEPN de la photo de nu.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Pour participer à nos concours, vous pouvez soumettre vos photographies sous forme de tirages envoyés par la Poste, ou bien via notre site Web dédié, à l'adresse suivante : concours.reponsesphoto.fr. Outre nos concours permanents noir et blanc et couleur, ce sont pas moins de trois compétitions que nous vous proposons encore ce mois-ci. D'abord l'édition 2017 du **Prix du Jury N&B Lumière-Réponses Photo**, qui récompensera les meilleurs tirages noir et blanc, argentiques ou numériques. Ensuite le nouveau concours que nous organisons, comme chaque année, avec le **Festival Européen de Photo de Nu**, sur le thème "Nu et Modernité". Enfin, un concours exceptionnel, destiné à célébrer **notre numéro 300**, et qui permettra à 300 d'entre vous de voir leurs meilleures photos publiées dans ce numéro collector de *Réponses Photo* ! Tous les détails pour participer à ces trois événements se trouvent pages 54 à 57.

Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

JEREMY BIER

(Saint-Jean-Rohrbach)
Nikon D7000, 35 mm

Jérémy nous dévoile ici un bien étrange aquarium retenant – pour combien de temps ? – une Néréide prisonnière... L'épaisseur du verre légèrement dépoli diffuse toutes les parties du corps qui ne sont pas plaquées contre la paroi, comme si la nymphe était plongée dans une eau un peu trouble... Troublant ! Brisons le mystère : Jérémy a tiré parti du sol en dalles de verre de son salon pour une prise de vue verticale depuis l'étage inférieur. Dès sa première visite de cet appartement, nous dit-il, il a immédiatement eu cette image en tête...

**300 photos de lecteurs
pour notre numéro 300 !**

Pour participer, voir page 54
et sur notre site :
concours.reponsesphoto.fr

2^e prix 75€**ERWANN MARTIN**

(Châteauneuf-d'Ille-et-Vilaine)

Nikon D750, 24-70 mm

Voici une photo de circonstance en ce début d'année, et des peluches bien sages! La réalisation en est particulièrement soignée: structure en symétrie verticale alliant cercle et triangle, éclairage précis par deux flashes SB700 (l'un plongeant "en douche" dans la suspension, l'autre en latéral avec réflecteur), yeux attentifs tapis dans l'ombre... Les talents de modèle de la fille d'Erwann et la solide maîtrise technique de ce dernier ont dû faire des heureux dans la famille!

**3^e prix 50€****DOMINIK GARCIA**

(Tourrette-Levens)

Canon EOS 5D Mk III,
24-105 mm

Embarquée sur un "pointu" pour suivre les Voiles d'Antibes, Dominik s'est vite lassée des images classiques de régate. En installant un filtre ND d'indice élevé, en réglant le diaph à f.22 et la sensibilité à 100 ISO, elle a pu allonger son temps de pose à 1,5 s, laissant la houle transformer la scène en un ballet impressionniste aussi évocateur que dynamique.



Résultats

Thème libre noir&blanc Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

CHRISTOPHE MULLER

(Brunstatt)
Canon EOS 5D Mark II
24-70 mm

Vignetage outré, hautes lumières brûlées, détails grignotés... Pourtant, l'image de Christophe "fonctionne" car ce qui s'y passe nous interroge et nous emmène au-delà du réel... Le maître de cérémonie est bien sûr ce matou andalou au regard aussi sévère qu'intimidant, un œil dans la lumière et l'autre dans l'ombre. Ce mentaliste semble avoir le pouvoir de manipuler

son environnement, qu'on dirait projeté par une lanterne magique sur un écran en arrière-plan. Revenons un moment sur Terre: la dissolution des personnages est moins assurée par le chat que par la faible profondeur de champ d'un diaphragme à f:2,8 et l'éclat d'une lumière de contre-jour reflétée par les façades blanches d'un village espagnol...

2^e prix 75€

STÉPHANE GUILLAUME

(Moulins-sur-Orne)

Sony Alpha 7, 28 mm

Le cerveau cherche sans cesse à interpréter les formes pour les organiser en éléments connus : une forme d'illusion d'optique appelée paréidolie, qui nous fait facilement voir des visages dès que quelques traits et points sont placés en triangle. Bel exemple dans cet impressionnant monstre urbain rencontré à un coin de rue par Stéphane... Celui-ci nous avoue avoir dupliqué un des yeux en symétrie, son titan de béton étant initialement borgne. Bien vu tout de même, avec un joli traitement graphique !



**300 photos de lecteurs
pour notre numéro 300 !**

Pour participer, voir page 54
et sur notre site:
concours.reponsesphoto.fr



3^e prix 50€

BENJAMIN IGNACE

(Grasse)

Fuji S100fs

Hautes baies verticales formant des couloirs de lumière, marbre poli aux réflexions prismatiques et contre-jour font bon ménage à la Tate Modern de Londres. Ces deux personnages principaux marchant vers leur destin ne sont pas sans évoquer l'ambiance de certains polars américains de la grande époque où les lumières dirigées et les gares monumentales avaient le beau rôle...

D'accord, pas d'accord

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr



FABRICE PULIERO

Andrésy

- Boîtier: Canon 650D
- Objectif: 15-85 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/250 s/f:10

Ambiance polar à souhaits sur cette passerelle en treillis métallique. Ayant repéré cette cannette étoilée sur le sol, Fabrice a posé son boîtier à proximité et attendu qu'un passant vienne habiter le décor. Le crime était presque parfait... RM

Décentrage et effets de bord

Fabrice a poussé le curseur du contraste afin de dramatiser l'ambiance. Un traitement qui se justifie mais a créé un effet de surlignage voyant entre le ciel et le pont. Regret également pour le personnage timidement décentré à droite: placé au centre, détaché sur le ciel, l'homme aurait gagné une stature de héros de film noir. Parfois il faut oser diriger ses acteurs fortuits!



MARINE DETROYAT

Mâcon

- Boîtier: EOS 5D Mk III
- Objectif: Canon 24-70 mm f:2,8 L
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/500 s/f:14

C'est devant l'imposante architecture du musée des Confluences de Lyon que Marine a réalisé cette image. Là où Caroline voit un parallèle intéressant entre le sujet et le bâtiment, Julien ne perçoit qu'une intention latente dans cette proposition minimalist.

D'accord



Caroline Mallet

Pour moi, cette image aurait dû faire partie des gagnantes couleur. Le parallèle entre l'arche du musée des Confluences et la jambe du cycliste est tout à fait lisible et fonctionne complètement. Même le mouvement des cheveux du jeune homme semble à l'unisson avec l'ensemble architectural. C'est clairement ce que l'on pourrait appeler un "instant décisif", judicieusement saisi par Marine. En outre, j'aime les couleurs pastel de l'image ainsi que sa composition épurée qui laisse une place suffisante au ciel.

Pas d'accord



Julien Bolle

Certes, en y regardant bien, la couleur et la forme du pantalon rappellent celles du bâtiment, mais cela suffit-il à rendre la photo intéressante, j'en doute. Le rapprochement me semble ici "tiré par les cheveux". Or, ce genre d'écho visuel ne fonctionne que s'il saute aux yeux, dès qu'il faut l'expliquer cela devient laborieux. Cela aurait pu marcher si le "rider" avait été saisi en équilibre dans une position aussi élancée que l'arche, mais là j'ai l'impression qu'il se casse la figure, et entraîne avec lui la composition. Un "pied à terre" qui selon moi disqualifie l'essai.

Les analyses critiques



XAVIER BOULENGER

Côte d'Ivoire

- Boîtier: Canon 6D
- Objectif: 28-300 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaphragme: 1/400 s à f:7,1

Jacques Chaban-Delmas arpente d'un pas de bronze le dallage de la place Pey Berland, à Bordeaux. Bien placé en point de vue plongeant, Xavier a attendu qu'un personnage accompagne l'ancien maire dans sa traversée du désert. Bien vu, mais quelques détails inopportun viennent perturber la balade... RM

Droite, gauche!

Ce n'est pas une allusion à la carrière politique de Chaban mais l'ordre d'avancée de ses pieds. Dommage que son compagnon ne lui emboîte pas le pas de manière mimétique. Il suffisait d'attendre un peu.

Gris de gris

La surface vide et plutôt uniforme occupée par le dallage ne me gêne pas: elle participe à la lisibilité et procurerait une sensation d'espace illimité sans les piquets et la rue qui bordent le haut.



Recadrage proposé

En supprimant la partie haute du cadrage, l'image perd ses marqueurs d'échelle et gagne en simplicité. Un petit réglage de l'histogramme a nettoyé l'aspect voilé de l'image initiale.



BRUNO BABEL

Vannes-le-Châtel

- Boîtier: 5D Mark II
- Objectif: 24 mm

- Sensibilité: 6 400 ISO
- Vit./diaph: 30 s/f:7,1

Ce n'est pas sur la planète des champignons géants que Bruno a réalisé cette étrange image, mais sur l'île grecque de Sifnos. Yann est transporté, mais Julien trouve la recette indigeste.

D'accord



Yann Garret

Une bande de sable foulée d'innombrables empreintes fossiles, une lisière de verdure, une barre montagneuse baignée d'une obscure clarté qui tombe des étoiles... Voici le théâtre où se joue l'insolite scène de ces fiers guerriers fongiformes semblant monter la garde auprès de quelque monument d'une civilisation disparue... La multiplicité des plans et leur agencement donnent toute sa magie à cette vision éphémère... que la horde des vacanciers et le soleil écrasant ne vont pas tarder à revenir brouiller.

Pas d'accord



Julien Bolle

Voici le genre d'image qui accroche au premier regard par son incongruité, mais qui déçoit ensuite par son manque de direction. Interpellé par cet étrange décor nocturne, Bruno a sans doute voulu voir "ce que ça donnait en photo" et il a posé pendant 30 s sur trépied. Le résultat enthousiasmant aurait dû l'inciter à peaufiner son cadrage, car celui-ci semble totalement aléatoire! J'aurais pour ma part laissé hors champ ces disgracieux transats pour me concentrer sur les parasols.



PHOTOGALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITaine SOUS 48H

Soldes

Des centaines d'articles jusqu'à -70%



**Canon
EOS 70D**



**SONY
Imprimante
DPP-FP35**



**datacolor
Spyder 4 express**

Soldes

Retrouvez tous les produits soldés sur notre site



PHOTOGALERIE.COM

LIEGE
+32 4 223.07.91

BRUXELLES
+32 2 733.74.88

NIVELLES
+32 67 33.12.66

Les analyses critiques

MICHEL MENGUY

Plelauf
 ● Boîtier: Nikon D7000
 ● Objectif: 18-55 mm
 ● Sensibilité: 640 ISO
 ● Vitesse/diaph:
 1/20 s/f:3,5

Pour rendre hommage à l'auteur de *Paris de nuit*, auquel la Mairie de Paris consacrait une exposition, Michel a réalisé, sous la station Jaurès, une prise de vue nocturne incluant l'affiche lumineuse. Bonne idée, mais cadrage un peu ambitieux... RM

Hommage en rectangle

Le sobre appareillage métallique du tablier conçu par l'ingénieur Fulgence Bienvenüe (les colonnes sont quant à elles dues à l'architecte Jean-Camille Formigé) est à peine perceptible en haut du cadre. Dommage car, en cadrage vertical, il aurait formé un bel encadrement et rappelé que Brassai a souvent utilisé le décor du métro aérien dans ses prises de vue nocturnes. Quelques pas à gauche et une petite rotation à droite auraient emmené Michel au bon point de vue. Je vous expose mes raisons plus bas...



Un téléphone trop discret

Le mobilier urbain tient une place centrale dans les photos parisiennes de Gyula Halász (dit Brassai), et cette "antique" borne téléphonique – une espèce en voie d'extinction – eut mérité d'être mise davantage en vedette dans le cadrage afin de former un contrepoint à l'affiche.

Epicentre

Bien sûr le panneau d'affichage déroulant est le prétexte principal de cette photo. Toutefois sa position trop centrée éclipse les éléments environnants, les réduisant au simple statut de figurants. Un positionnement sur une des lignes des tiers eut apporté davantage d'équilibre.

À l'affiche

Bien vue cette mise en avant d'une colonne du métro aérien couverte d'affiches déchirées. Ces dernières sont une signature du Paris d'avant-guerre, où les réclames se battaient pour occuper les espaces disponibles. Une mise en valeur de la colonne de gauche aurait à mon avis été plus judicieuse, permettant une meilleure composition avec la cabine téléphonique en bonne place.



FANNY GENOUX

Nice

- Boîtier: EOS 7D
- Objectif: Sigma 17-50 mm f:2,8
- Sensibilité: 400 ISO
- Vitesse/diaph: 1/2000 s/f:4

On comprend bien pourquoi Fanny a intitulé "Petit Poucet" cette image jouant sur le jeu d'échelle entre les grilles démesurées et l'enfant minuscule. On se croirait presque dans un dessin de Sempé! Pourtant, le résultat ne fonctionne pas tout à fait... JB

Cadrage trop haut?

En cadrant très large au 17 mm (éq. 27 mm), Fanny a voulu montrer l'immensité des grilles englobant le bâtiment situé derrière. Je trouve que les détails du haut détournent le regard du vrai sujet de l'image, l'enfant. J'aurais cadré frontalement en incluant l'ombre des grilles afin d'obtenir une composition plus abstraite et mieux équilibrée, sans effet de fuite des lignes verticales.

Enfant perdu

L'enfant est bien calé sur les deux tiers de la largeur, mais il est un peu trop collé au bas de l'image pour vraiment ressortir.



Recadrage proposé

À défaut de retrouver de la matière dans le bas de l'image, l'option du recadrage vertical fonctionne aussi, concentrant mieux le regard sur l'enfant, et soulignant l'effet de hauteur des grilles.

Concours, portfolio Comment participer

Depuis sa création, Réponses Photo a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier et à coller au dos des tirages que vous envoyez

Cochez la participation choisie :

- Thème libre Noir et Blanc**
(Date limite d'envoi: 28 février 2017)
- Thème libre Couleur**
- Prix du Jury N&B Lumière/RP**
(Date limite d'envoi: 28 février 2017)
- Concours RP/Festival européen de la photo de nu**
(Date limite d'envoi: 28 février 2017)
- Concours 300 photos de lecteurs**
(Date limite d'envoi: 16 janvier 2017)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à:

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature :

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre des indications concernant les circonstances précises de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées pour participer à nos concours ou pour nous proposer vos travaux se trouvent sur notre site:

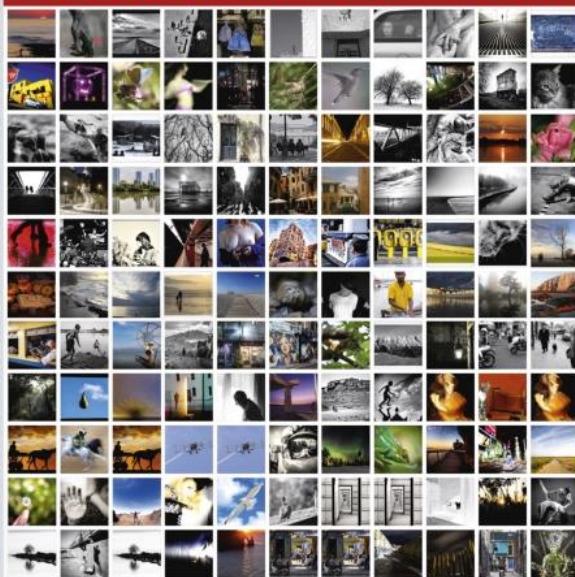
concours.reponsesphoto.fr

Spécial anniversaire!

Dans 1 mois, Réponses Photo fête son numéro 300

300 photos de lecteurs à l'honneur

CONCOURS.REPONSESPHOTO.FR



Avec son numéro 300 daté mars 2017 (parution le 9 février), *Réponses Photo* bouclera son premier quart de siècle! **25 années de photographies** partagées avec nos lecteurs, cela se fête. Et pour célébrer l'événement comme il se doit, quelle meilleure façon que de vous y associer? Dans ce numéro collector, nous publierons ainsi **300 photos de lecteurs**, sélectionnées parmi toutes celles que nous vous invitons à nous envoyer dès aujourd'hui, par la Poste (avec le bulletin ci-contre) ou via notre site Web. Noir et blanc ou couleur, tous les genres, tous les styles sont acceptés. **Attention, vous avez jusqu'au 16 janvier 2017 pour participer.**



REJOIGNEZ-NOUS SUR [SUBLIPIX.COM](#)



CRÉEZ VOTRE COMPTE EN LIGNE
CHARGEZ VOS IMAGES
COMMANDÉZ VOS TIRAGES

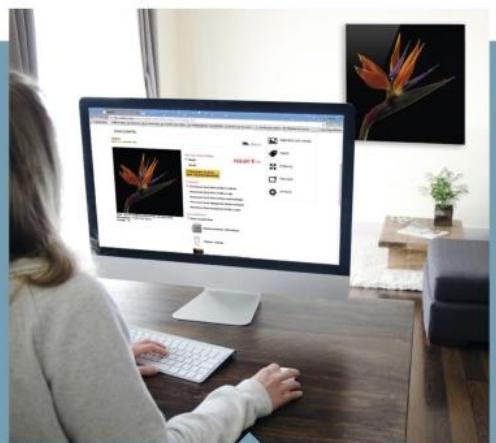


OSEZ LA SUBLIMATION !

subli*pix*

JUSQU'AU 28 FEVRIER 2017
PROFITEZ DE 10 % DE REMISE
SUR VOTRE PREMIÈRE COMMANDE*
AVEC LE CODE **RP299**

*Valable uniquement sur le service de tirage en ligne et pour les formats standards, hors frais de port. Non cumulable avec d'autres offres.



© Gilles Trillard / Yannick Ribbeau / Francis Barrier / iStock

Avec la Subligraphie®, accédez pour la première fois à une qualité de reproduction exceptionnelle sur des plaques d'aluminium quasiment inaltérables.

Haute définition d'image, contrastes spectaculaires et couleurs vibrantes peuvent désormais être proposées sur des supports présentant une résistance élevée à la plupart des agressions mécaniques, thermiques et chimiques.

SUBLIGRAPHIE®



[sublipix.com](#)

Prix du jury Noir & Blanc LUMIÈRE /RP 2017

Concours noir & blanc argentique et jet d'encre

P R I X
DU JURY
NOIR & BLANC
LUMIÈRE 2017

Le noir et blanc est votre langage photographique de prédilection? Vous êtes attaché aux beaux tirages ou aux impressions soignées de vos œuvres? Ce concours à thème libre est fait pour vous!

Le prix du Jury Noir & Blanc, soutenu depuis de nombreuses années par notre partenaire Lumière Imaging, est un rendez-vous incontournable pour les amoureux du noir et blanc et des beaux tirages. Ce concours s'adresse aussi bien à ceux qui tirent sur du papier argentique qu'aux adeptes des impressions jet d'encre, avec un thème LIBRE, ce qui permet à chacun de s'exprimer. Cela dit,

gardez à l'esprit que le niveau en n & b est souvent élevé et le jury espère être étonné, touché, bousculé par vos images. Tous les formats sont acceptés entre le 20x30 et le A3+. Vous pouvez envoyer le nombre de tirages que vous voulez en suivant les instructions que vous trouverez page 62, et en collant au dos de chaque photo le bulletin de participation (ou sa photocopie). Pour ceux qui envoient des impressions jet

d'encre, merci de joindre un CD contenant les images à une résolution minimale de 300 dpi au format A4. Seule la version papier sera jugée, ce fichier servira à la reproduction dans le magazine si vous êtes l'un des lauréats. **Date limite de réception de vos envois : le 28 février 2017.** Nous vous renverrons vos images, si vous joignez à votre envoi une enveloppe retour suffisamment affranchie et au bon format!

Que gagne-t-on?

✓ **1^{er} Prix: UN CHÈQUE DE 500 € + 1 tirage d'exposition argentique ou numérique 60x80**

✓ **2^e prix: 1 trépied Velbon VS 443 d'une valeur de 250 €**

✓ **3^e prix: 1 kit chambre sténopé Obscura 4x5 inch**

✓ **4^e et 5^e prix:**

1 bon d'achat d'une valeur de 100 euros en produits Lumière Imaging.

✓ **Du 6^e au 10^e prix:**

une boîte de 25 feuilles A4 de papier jet d'encre Prestige Fibre Baryté Lumière.



**CHRISTIAN BASSOT
GRAND PRIX 2016**

LUMIERE
imaging

Concours RP-FEPN Nu et modernité

Le Festival Européen de la Photo de Nu qui se tient chaque année à Arles est l'un des événements majeurs pour les photographes attachés à ce genre ô combien exigeant. Serez-vous cette année l'heureux lauréat du concours organisé à cette occasion?

Cette année encore, Réponses Photo et le Festival Européen de la Photo de Nu vous offrent l'opportunité d'exposer vos œuvres sur les cimaises de l'espace Lumière Imaging dans le cadre de la 17^e édition du festival, qui se tiendra du 5 au 14 mai 2017 à Arles. Les photographies du lauréat seront tirées par le prestigieux laboratoire Picto. Vous avez jusqu'au **28 février prochain** pour nous faire parvenir vos propositions, par courrier (en suivant les mêmes instructions que pour le concours Prix du Jury ci-contre) ou par Internet via notre site Web: concours.reponsesphoto.fr

Tentez votre chance en envoyant un dossier de **5 à 10 photos maximum, noir et blanc ou couleur**, sur le thème suivant: **NU ET MODERNITÉ**.

Notez bien que le jury, composé de représentants du festival, de Lumière et de Réponses Photo, jugera ici des séries, et non des photos individuelles.



Lauréat 2016: TOM JANNOFF



3^e PRIX: YANN DELEPLANQUE



2^e PRIX: AARICIA VARANDA

LUMIÈRE
imaging

PICTO
Voir avec le regard de l'autre



Que gagne-t-on ?

✓ 1^{er} Prix: une exposition dans le cadre du Festival FEPN 2017

Tirages effectués par le laboratoire PICTO en partenariat avec Lumière Imaging

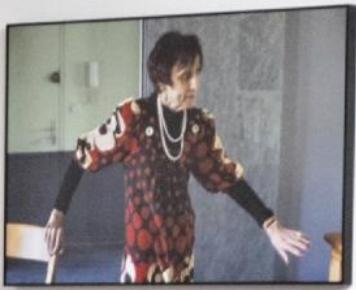
✓ 2^e Prix: un stage offert par le FEPN

✓ 3^e Prix: un bon d'achat de 200 € en produits Lumière Imaging



Petit guide du tirage d'exposition
**VOS PHOTOS
SUR LE MUR**

"Trouer l'opacité", exposition de Laure Samama qui s'est tenue à la Galerie Vu, à Paris, du 2 décembre 2016 au 6 janvier 2017.



Exposer est pour beaucoup de photographes un aboutissement. Mais du rêve à la réalité, il y a quelques pas... Une fois que l'on a retouché, organisé ses images dans un ensemble cohérent qui raconte quelque chose et trouvé des murs pour les accueillir, on est encore loin du bout du chemin. La réalisation d'une exposition soulève des questions multiples aux enjeux indissociablement techniques, esthétiques et économiques: quelle technique de tirage? quel support? quel format? quel encadrement et quelle finition?

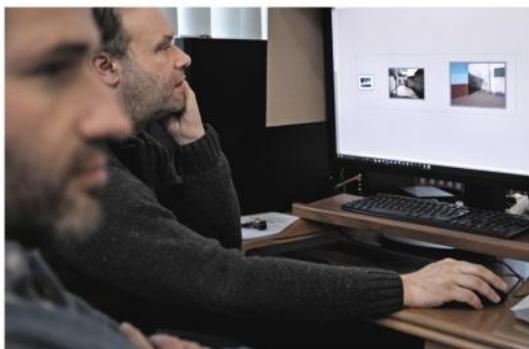
Michaël Duperrin

Il y a trente ans, on tirait généralement en 30x40 et on encadrait sous marie-louise en 50x60. Les choix se limitaient le plus souvent à la surface et à la tonalité du papier, du passe-partout et du cadre. Mais ces deux dernières décennies, avec le numérique, l'offre s'est diversifiée: jet d'encre, argento-numérique, impression directe, dos bleu, Dibond... En parallèle, la façon de montrer les photos a beaucoup évolué et a gagné en importance. Les photographes se sont saisis des nouvelles techniques pour enrichir leur palette et l'expérience proposée aux spectateurs. Le revers de la médaille est peut-être la difficulté à se repérer dans toutes ces techniques. Chaque choix est important car il influe sur la réception et le sens du travail. Il peut contribuer à la réussite de l'ensemble, comme la compromettre... Il n'est pas rare de voir dans des institutions ou des galeries des choix qui desservent les photographies. Malheureusement ou heureusement, il n'y a pas de règle universelle. À chaque exposition, il faut inventer ses réponses.

Vincent Lespinasse, responsable du laboratoire Vik'Art studio, Michel Vaissaud, directeur de production de Picto, Didier Brousse de la galerie Caméra Obscura, Daniel Danzon et Pauline Di Mascio de l'atelier d'encadrement Cadre Exquis, ainsi que les photographes Laure Samama, Alain Willaume et Adrien Boyer nous font part de leurs expériences respectives.

● Se poser les bonnes questions

Michel Vaissaud remarque que de plus en plus de photographes raisonnent en termes d'objet et plus seulement d'image dans un cadre. Alain Willaume conçoit ses expositions comme un spectacle mis en scène pour des spectateurs. C'est une expérience passionnante que de penser l'œuvre dans sa globalité. Mais c'est aussi une des difficultés, car tout est dans tout: les choix de tirage interagissent avec ceux d'encadrement, l'espace avec les formats... Une décision prise à un moment a des conséquences par la suite. Il est donc important d'avoir une idée claire d'où l'on veut aller avant de lancer la production des tirages, sans quoi on s'expose à des déconvenues. Comme, par exemple, découvrir que le cadre auquel on pensait n'existe pas dans le format de nos 25 tirages et que le sur-mesure est deux fois plus cher, que la vitre antireflet est de mauvaise qualité et que l'on ne voit plus les tirages, mais que si on l'enlève, ils ne survivront peut-être pas longtemps vu leur fragilité...

**Vik'Art studio**

Dans l'atelier situé à l'étage de la librairie de photographie Le 29, à Paris, Vincent Lespinasse et Adrien Boyer cherchent la juste combinaison de formats pour l'exposition d'Adrien, "Consonances", qui se tiendra du 2 février au 1^{er} avril prochain à la galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis-en-l'Île, 75004 Paris.
www.vikart.fr



C'est l'une des rares règles (voire la seule) que l'on peut avancer: il faut s'y prendre tôt, faire des tests, laisser reposer, réajuster, retester, réajuster encore avant de trouver la forme juste... Mais avant même tout choix artistique, il y a des questions concrètes à soulever.

● Le contexte et les enjeux

Lorsque Vincent Lespinasse reçoit un client qui prépare une exposition, il commence par lui demander dans quel cadre elle aura lieu. Cela n'a rien à voir de montrer ses œuvres dans un lieu de vie ou dans un espace dédié à recevoir des expositions. Dans un bar, le tirage doit être protégé ou suffisamment résistant: on évitera donc les papiers Fine Art sans vitre, et on choisira par exemple l'impression directe. Dans une galerie, où il s'agit de vendre un objet à un collectionneur attentif à la finition et à la conservation, on préférera un papier Fine Art de qualité, voire un Diasec®. Dans un festival en extérieur, on se situe dans une logique événementielle, la bâche PVC

permettra alors de grands formats résistants aux intempéries pour un coût réduit au mètre carré.

● Le budget

En fonction de ses moyens, de l'importance que l'on accorde à l'exposition, des ventes attendues et des éventuels financements, on va déterminer un budget. Ce qui va probablement déjà limiter les choix... Mais budget restreint ne signifie pas exposition au rabais, cela peut être un excellent stimulant de la créativité! La mode du dos bleu ne tient sans doute pas qu'à des raisons esthétiques: à 10€ environ le mètre carré, cela ouvre des horizons...

Reste à savoir sur quels postes mettre la priorité. Pour son exposition "Trouver l'opacité" à la galerie VU, Laure Samama, alors qu'elle dispose d'une imprimante A2, a préféré faire appel à un tireur: il lui semblait important d'exploiter au mieux le potentiel de ses images. À l'inverse, pour l'encadrement, elle a cherché des solutions économiques qui restent de qualité. Elle a

choisi une baguette Nielsen et légèrement réduit le format 22x32 cm auquel elle avait pensé pour certaines images, le ramenant au 20x30 disponible en commerce.

● Ce que l'on sait et souhaite faire

Vincent, tout comme Michel, souligne que le tirage demande un certain niveau de compétences techniques. Le néophyte peut se retrouver perdu entre la gestion des espaces colorimétriques et des profils, la calibration de sa chaîne graphique, les divers procédés et supports. Un tireur ou un encadreur professionnel apportent une réelle valeur ajoutée: au-delà de la maîtrise technique, ils écoutent leur client, l'aident à préciser ses besoins et objectifs, suggèrent des solutions, une interprétation des images, lui permettent de faire en mieux ce qu'il aurait éventuellement pu faire seul. Mais cela a un coût.

Michel Vaissaud explique que chez Picto, on trouve trois niveaux de services pour des prestations réalisées sur les mêmes machines avec les mêmes réglages. Premier niveau: le tirage direct online, avec un niveau de service minimum (limité aux pages de conseils qu'il faut lire attentivement). Deuxième niveau: les prestations pro, le tireur réalise le tirage selon les indications du client et juge de l'interprétation qu'il en donne (cette prestation, surtout utilisée par les annonceurs, coûte le double du online). Troisième niveau: le tirage personnalisé, lors duquel le tireur reçoit le client pour prendre ses instructions et comprendre sa direction artistique. Il réalise ensuite les tirages en présence du photographe. Le prix est quatre fois celui du online. On pourrait croire qu'un tel niveau d'accompagnement ne soit plus nécessaire avec le numérique, mais c'est peut-être l'inverse! À voix basse, Michel confie: "Joseph Koudelka a rendu fou des générations de tireurs." Le numérique n'y a rien changé. En permettant une plus grande maîtrise du résultat, il a permis au photographe de repousser les limites de son perfectionnisme pour traduire des nuances encore plus subtiles.

À titre d'exemple, chez Picto, un tirage 40x60 cm sur Fine Art Museum Etching est facturé 29,83 € TTC online et 148,80 € avec réalisation d'un BAT et correction du fichier en rendez-vous avec un tireur. Chez Vik'Art Studio, il vous en coûtera 36 € TTC en tirage premier jet et 60 € en tirage d'exposition sur rendez-vous avec reprise de chromie sur un écran calibré et réalisation de bandes tests. Vincent dit rencontrer régulièrement des clients qui le sollicitent après une expérience online non

concluante. Il s'agirait le plus souvent de néophytes en tirage d'exposition qui n'ont pas un écran art graphique calibré et/ou ne savent pas bien préparer leurs fichiers, ou encore à la recherche d'un accompagnement pour le choix de la technique et du papier et/ou pour affiner la colorimétrie.

● Impression et location

Il existe deux alternatives au laboratoire physique ou au online. On peut tirer chez soi sur une imprimante pigmentaire photo. Cela évite de faire des allers-retours avec le labo et permet de faire ses tests et d'en juger immédiatement. Mais la calibration et la maîtrise de la chaîne graphique ne sont pas une mince affaire. Et à moins d'avoir une consommation importante, cela n'est pas plus économique que le online : le prix de revient à la feuille reste élevé si l'on inclut l'achat de l'imprimante, d'un écran fiable, le coût du papier et surtout celui des encres. Enfin, il peut être intéressant de louer le poste de travail. Self Color, adossé

Retour d'expérience

Il y a quelques années, pour une exposition aux Promenades photographiques de Vendôme, j'étais tenu de recourir aux services de Picto Online qui était partenaire du festival. Habitué à faire mes tirages argentiques, et en numérique à travailler avec Vincent, j'étais suspicieux. Je suis allé à Picto Bastille voir les papiers disponibles online, j'en ai choisi un, puis j'ai monté des bandes tests de mes images dans des 80x120 cm, que j'ai envoyés sur la plateforme. Bien que mon écran soit calibré, j'ai relevé quelques dérives que j'ai corrigées avant d'envoyer mes fichiers. J'ai choisi le retrait au comptoir où j'ai contrôlé chaque tirage. Sur 50, 3 ou 4 présentaient d'infimes défauts, le laboratoire les a retirés sans sourciller. Au résultat, je suis satisfait de ces tirages que je juge bons, même si un tireur professionnel aurait peut-être fait encore mieux. J'en ai conclu que le tirage online, c'est bien, c'est moins cher, mais cela a des limites. Ce que le tireur ne fait pas, le photographe doit l'assurer. Pour cela, il faut savoir ce que l'on veut, maîtriser la technique ou se renseigner si besoin, et faire des tests. Pour ma part, je recours alternativement aux services de Picto Online et de Vik'Art, selon mes besoins et mes moyens. MD



Picto

Ci-dessus : en sortie du traceur, les opérateurs du laboratoire réceptionnent, découpent et conditionnent vos précieux tirages. À droite et ci-dessous : Les grands formats barytés tirés sur lambda sont fixés avec du kraft gommé sur un support souple qui laissera le papier se rétracter au séchage. Celui-ci se fait à plat sur des claires de près de 3 mètres de long. www.pictonline.fr



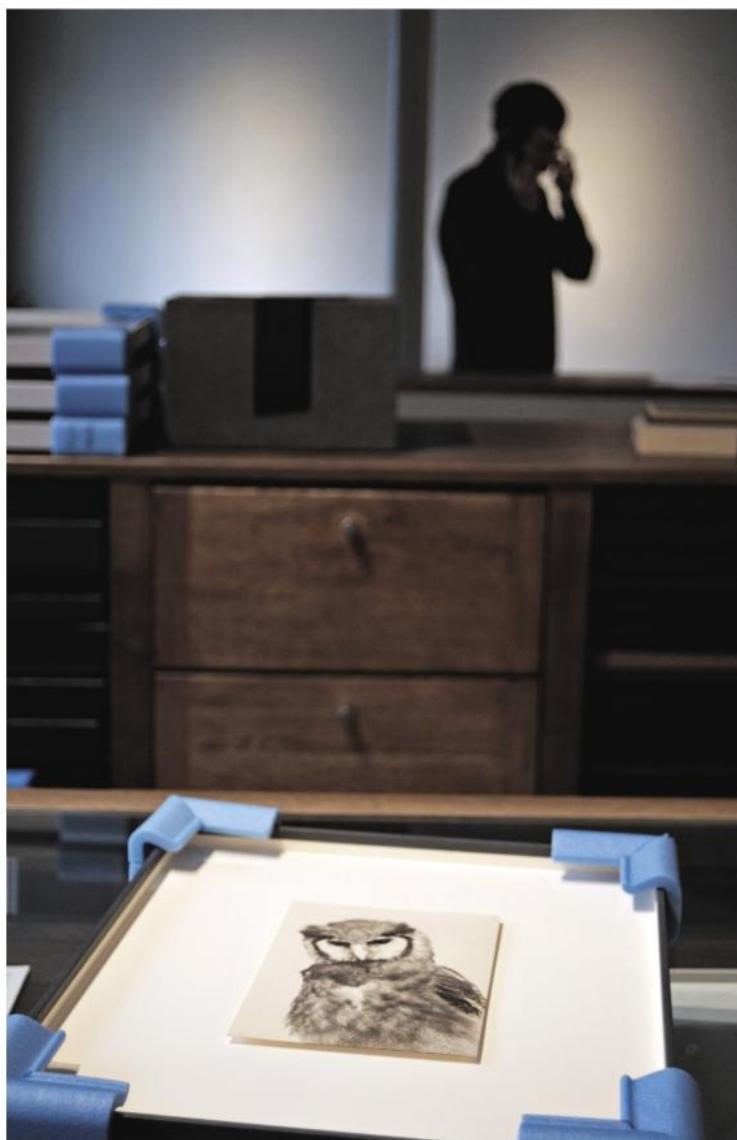
à Vik'Art Studio, propose de réaliser ses tirages sur une chaîne graphique calibrée via un logiciel d'impression intuitif. Le tarif (14 € par heure + coût à la feuille) revient à peu près à celui du online. En réalisant ainsi ses tirages, on peut sortir des bandes tests et réajuster ses fichiers avant impression.

● Quel support ?

Plus que les goûts personnels, l'important est d'adapter le support à l'image et au sujet. On lit parfois que les tons chauds conviendraient mieux aux natures mortes, aux portraits ou aux nus, les tons froids aux

scènes urbaines. Il s'agit là de conventions académiques. Pour Alain Willaume, "il n'y a pas de mode d'emploi. Ça a explosé avec le numérique, et tant mieux ! Il ne s'agit pas de faire n'importe quoi, mais tu peux tout faire. Il faut juste que ça ait du sens". En l'absence de règles du jeu, c'est à chacun de décider et de choisir une tonalité de papier, sa surface... Le mieux est probablement de tester plusieurs options en petit format. Cela ne va pas grever votre budget et vous permettra de vous laisser éventuellement surprendre et, surtout, de prendre le temps de voir ce qui est le plus juste.

S'il n'y a pas de règles, il y a quand même des réalités qu'il vaut mieux ne pas ignorer : par exemple, un papier mat donne des noirs et un contraste moins marqués mais, en même temps, les plages noires réfléchissent moins la lumière qu'en brillant, elles paraissent plus absorbantes. A contrario, un papier brillant éclairé en direct par une source puissante générera des reflets qui peuvent être gênants. L'idéal est de tester dans les conditions d'éclairage de l'exposition. On peut ainsi se rendre compte que dans l'éclairage chaud de tel lieu, il peut être judicieux de tirer un peu plus froid...



Camera Obscura

Nous avons pu visiter la galerie entre deux expositions et découvrir ainsi un Michael Kenna et un Masao Yamamoto encore protégés pour le transport, ainsi qu'un jeu d'échantillons de baguettes Nielsen utilisées pour le choix des cadres. www.galeriecameraobscura.fr

Quelle technique de tirage ?

Mettons de côté les techniques analogiques (le choix est déjà vaste). Le tableau ci-dessous tente de faire le point sur les avantages, inconvénients et usages respectifs des principales options en les classant par niveau de prix et de pérennité.

DU MOINS CHER, PLUS ÉPHÉMÈRE, AU PLUS CHER, PLUS DURABLE

	Le dos bleu	Le wall paper	Impression directe	Argento-numérique couleur	Argento-numérique noir & blanc	Impression jet d'encre pigmentaire
Qu'est-ce que c'est ?	Affiche qui doit son nom à la couleur de son dos.	Papier peint en bon français	Impression à plat, encres latex séchées aux UV	Imageur laser qui écrit sur du papier argentique Kodak ou Fuji	Imageur laser qui écrit sur du papier argentique NB (Ilford)	Ce que sort votre imprimante photo, mais sur des traceurs grand format
Avantages	Impressions (très) grand format à bas coût. Pose facile	Support de meilleure qualité plus pérenne que le dos bleu	Supports variés (plexi, bâche, Dibond®, cailloux, bois...) Économique (pas de contre-collage) Qualité d'impression	Plus pérenne que les précédents Durée de vie théorique de 70 ans	Beaux papiers argentiques barytés Plus pérenne que les précédents Durée de vie théorique supérieure à 100 ans	Large gamme de papiers Durée de vie théorique de 100 à 150 ans sur papiers adaptés
Inconvénients	Qualité d'impression limitée Durée de vie limitée	Durée de vie inconnue Pose des raccords	Impression moins définie que du Fine Art Durée de vie estimée à 10 ans en intérieur	Durée de vie Bascules de couleur dans le temps (Fuji vert, Kodak brun) Définition limitée	Définition limitée de l'imageur laser	Le coût Maîtrise technique nécessaire pour de très beaux tirages Fragilité des Fine Art (mat ++)
Usages	Affiche pour une exposition événementielle	Durée d'installation plus longue que le dos bleu	Durée d'installation longue, mais trop courte pour la vente	Adapté à la vente, moins au tirage de collection	Adapté au tirage de collection	Adapté au tirage de collection

De même, la texture du papier affecte différemment l'image selon le sujet et le format. Ainsi, il peut parfois être judicieux de ne pas tirer toute une série sur le même papier! Pour sa série qu'il va exposer chez Clémentine de la Féronnière, Adrien Boyer (voir RP n°279) a suivi le conseil de Vincent: les 60x90 sont tirés sur du William Turner, papier très texturé qui ramène une sensation de matière dans les aplats. Mais pour les 30X40 très graphiques d'Adrien, la matière du Turner prenait le pas sur l'image, ils ont alors opté pour un Museum Etching, moins texturé. Il était évident pour Adrien que ses images devaient être tirées sur un mat, rendu qui fait ressortir le graphisme et convient à son univers brut et frontal.

● Quel(s) format(s) ?

Il y a plusieurs façons d'aborder la question du format. On peut partir des dimensions de l'espace et adapter le format des images à celui-ci. Mais il est possible de saturer un petit espace de grands formats, ou de disséminer des petits formats dans un grand

espace où ils peuvent acquérir une charge particulière. Le budget peut également guider les choix, mais nous avons vu que l'on peut réaliser de grands dos bleu à coût modique... Les possibilités de ventes peuvent jouer: pour l'exposition de Laure Samama, la galerie VU, connaissant sa clientèle, a préféré limiter les formats au 70x105. Peut-être le meilleur critère est-il encore l'image elle-même. Pour Didier Brousse, c'est elle qui dicte le format de façon intuitive. Vincent Lespinasse, sans en faire une règle générale, distingue les images qui s'appréhendent d'un coup d'œil, notamment les plus graphiques, pour lesquelles un petit format convient souvent bien, et celles qui suscitent une exploration par le regard, et qui appellent donc un grand format, notamment s'il y a beaucoup de détails. Mais il existe des contre-exemples. Didier Brousse évoque une photo de Denis Dailleux représentant un jeune homme dans la pénombre d'un atelier. Ils voulaient la tirer en 120x120, mais craignaient que les plages d'ombre se diluent. Au final, il

n'en est rien, et "la magie opère". Dans une récente exposition, Alain Willaume a pris le parti de tirer en très grand dos bleu un portrait et un paysage. Il a soigneusement écarté les images complexes, leur préférant des images immédiatement lisibles qui prennent au mur une valeur plus "architecturale" ou "atmosphérique" qu'informative. Didier Brousse confie que "ce n'est pas facile, parfois on se trompe. On le voit au résultat au cas par cas". L'idéal, encore une fois, est de tester. Et un dos bleu permet de s'assurer de la pertinence de tirer en Fine Art 60x90 avant de lancer sa production. Il peut être judicieux de jouer avec différents formats. Pour Laure Samama, le corps du spectateur est au cœur du dispositif: "Il n'y a pas de début ou de fin dans une exposition, c'est la grande différence avec le livre. On circule différemment, on peut revenir, s'approcher... La narration se fait plus par le rythme, les différents formats, il y a plus de liberté." On rejoint là l'idée d'Alain Willaume de l'exposition comme spectacle ou mise en scène.

Enfin, il ne faut pas oublier d'adapter son fichier au format de l'image. Pour des raisons physiologiques, plus on agrandit une image, moins elle semble contrastée (c'est pourquoi il est risqué de se contenter de tests en petit format; il vaut mieux faire une bande test avant de tirer en grand). Quand on agrandit, il est souvent nécessaire d'augmenter le contraste local. Une légère accentuation dans Photoshop peut se révéler utile: 80 à 100 % sur 1 à 2 pixels permet de retrouver une sensation de piqué et de contraste.

● Cadre ou pas ?

Le cadre n'est pas obligatoire. La Coréenne Jungjin Lee a récemment fixé au mur ses papiers émulsionnés. Selon Didier Brousse, elle aime "que l'on voie l'image comme un objet" et ses photos se satisfont bien de l'absence de cadre. Il relève toutefois que "cela ne peut se faire que dans un lieu où les gens sont soigneux".

Autres alternatives au cadre, le contre-collage sur aluminium, sur Dibond ou le tirage sous plexi. L'image apparaît comme une surface parfaitement plane et l'absence de bord la rend en quelque sorte infinie. Comme le note Adrien Boyer, "s'il n'y a pas de marge, pas de cadre, il y a presque une volonté de ne pas l'arrêter". Un châssis

entrant collé au dos du contre-collage permet sa fixation au mur, mais aussi de l'en détacher et de l'en abstraire. La photographie constitue ainsi un espace autonome en suspension.

● Quel type de cadre et quel genre de baguette ?

Pour des raisons pratiques, la galerie Camera Obscura travaille avec une seule baguette aluminium plaquée bois de chez Nielsen. Ces cadres d'exposition sont résistants aux montages et démontages successifs. Et Nielsen les propose en plusieurs coloris. Didier Brousse utilise principalement trois teintes sobres: chêne cendré, gris ou noir. Il choisit la couleur pour chaque image, n'hésitant pas à mixer les teintes dans une exposition.

Au sein de leur atelier Cadre Exquis, Daniel Danzon et Pauline Di Mascio défendent leurs conceptions: "Dans une exposition, il y a beaucoup d'images, on essaye de rester neutre, que ça n'ajoute rien à l'image. On est là pour la protéger, la mettre en valeur. Dans la profession, c'est assez nouveau. Il y a des clients qui arrivent mécontents d'un autre encadreur qui voulait leur imposer ses choix." Daniel et Pauline laissent le client s'exprimer sur ses attentes, le guident au besoin, le font parler

s'il n'a pas trop idée de ce qu'il veut. Pauline ajoute: "En général, ils vont tous déjà vers quelque chose." Car le choix d'une baguette connote la photographie. Ainsi, pour "Trouer l'opacité", Laure Samama avait pensé à du Dibond® pour des raisons de coût. Mais ce support ne convenait pas: "On voit trop le dispositif, le côté ouvert, les rails derrière, l'ombre sur le mur... Pour moi, ces images sont comme une extraction du monde, j'ai pris un morceau du monde et je l'ai emporté. J'ai choisi une baguette profonde et fine; je voulais que ce soit comme un bloc."

● Vitre ou pas ?

Le grand avantage de la vitre est qu'elle protège le tirage, mais elle a aussi l'énorme inconvénient d'empêcher souvent de le voir dans de bonnes conditions. Au-delà de ces considérations, la présence d'une vitre dit quelque chose: elle ne permet pas un accès immédiat à l'image. En empêcher l'accès peut lui donner un caractère précieux, la numériser d'une aura, mais peut également l'enfermer.

Les prix se situent sur une échelle allant de 1 à 15: 20 €/m² pour un verre de base, jusqu'à 180 € pour un bon antireflet comme le Clear Color, et 280 € pour un verre qui bloque en outre les UV, délétères

La finition et l'encadrement

Le cadre sert à protéger l'œuvre. Mais il "finit la pièce" et en fait aussi partie. Et à ce titre, il est porteur de sens. Tentons un bref tour d'horizon des principales options et des enjeux de l'encadrement.

	Contrecollage sur aluminium	Contrecollage sur Dibond	Caisse américaine (+ contrecollage)	Cadre sans vitre	Cadre avec vitre	Collage sous plexi
Qu'est-ce que c'est ?	Le tirage est collé sur une plaque d'aluminium de 1 mm (2 mm au-delà du 40X60) En général avec châssis rentrant	Matériau composite fait d'un sandwich aluminium/résine/aluminium Existe avec tranche blanche ou noire En général avec châssis rentrant	Le tirage contre-collé est fixé dans un cadre formé d'une baguette en U. Généralement, la photo ne touche ni le bord ni le fond et semble flotter.	Le plus simple En général sobre et discret	Le grand classique Donne lieu à une infinité de variations	Connu sous le nom Diasec Le tirage est encapsulé entre une plaque de plexi et une plaque d'aluminium Existe en brillant et en mat
Avantages	Parfaite planéité Le côté est à peine perceptible	Excellent rigidité	Meilleure protection du tirage Aspect d'objet "fin"	Évite les reflets Bien adapté au voyage d'une exposition (léger et résistant)	Protection et conservation Permet d'ajouter une marie-louise ou une rehausse	Le plus archival Excellent visibilité
Inconvénients	Moins rigide que le Dibond Fragile (se plie) Tirage non protégé	Côté/tranche visible Fragile (chocs) Tirage non protégé	Coûteux pour un produit de qualité Tirage exposé aux accidents	Tirage non protégé	Reflets Coût de l'antireflet de bonne qualité	Le plus cher En cas de rayure, tout est à refaire...
Usages	Intérieur dédié à l'exposition	Intérieur dédié à l'exposition	Galerie	Intérieur dédié à l'exposition	Le plus universel	Galerie



Cadre exquis
À gauche : tests de baguettes et tonalités de passe-partout, et recherche du juste rapport de proportions pour les cadres de la prochaine exposition de Nathalie Baetens.
À droite et ci-dessous : discussion passionnée autour de l'encadrement d'une photographie de François Chanussot qui rappelle une vague de Le Gray. Selon Pauline Di Mascio, l'utilisation d'une rehausse apporte une sensation de profondeur à l'image.
www.cadre-exquis.com

pour les photos. Si vous vendez un tirage plusieurs centaines d'euros, il peut être judicieux de proposer de semblables garanties. Mais la facture peut être conséquente en grand format. Pour l'antireflet, seul le haut de gamme est à retenir. Les verres économiques remplacent les reflets par d'autres problèmes : ils ne sont pas réellement transparents, font perdre beaucoup de contraste et marchent mal si la vitre n'est pas plaquée contre le tirage.

● Marge, marie-louise... ou pas ?

Daniel Danzon ne met jamais la vitre directement sur le tirage : "Ça peut créer des adhésions." Cela évite aussi la formation d'une brillance qui fait perdre la sensation de la matière, et des anneaux de Newton avec les papiers brillants. Ce choix n'est pas seulement utilitaire. Pour Didier Brousse, un espace entre le cadre et la photo l'isole mieux, alors qu'une caisse américaine fonctionne comme une

fenêtre sur l'image. Le choix d'une marge ou d'une marie-louise semble souvent plus pertinent en petit format. À partir du 40x60 cm, l'image acquiert davantage d'autonomie, elle a souvent moins besoin d'être isolée. Encore une fois, c'est à voir au cas par cas. Les cadres 20x30 cm sans marges de Laure Samama s'accordent parfaitement avec ses photos conçues comme des prélevements d'un bout du réel.

Pour ses photographies prises et exposées à Drancy, Alain Willaume a encadré en 40x60 des tirages 18x24 sous passe-partout au biseau doré à la feuille d'or. Ce choix a un sens politique. La banlieue, c'est le "lieu du ban", de la mise à l'écart de la cité. Alain voulait montrer ces endroits comme dignes de respect, il désirait que ses photos soient comme des enluminures. L'espace autour de l'image était donc doublément important. La dorure contraste avec les tonalités éteintes des images, et en fait quelque chose de précieux.

Dans leur atelier, Daniel et Pauline me montrent comment ils cherchent la tonalité et les proportions du passe-partout, la baguette et la teinte qui conviendront. Daniel désigne un cadre réalisé pour une photo de bord de mer de François Chanussot. Un collectionneur, Philippe Lormeau, entre et se mêle à la conversation : "– Le biseau apporte une lumière qui fait rentrer l'œil dans la photo. – Moi, je ne l'aurais pas mis, j'aurais plutôt avancé le passe-partout, ça aurait donné plus de profondeur. Le biseau, ça rajoute un trait, une limitation de la photo, alors qu'elle montre un infini. – Je ne suis pas d'accord, ça ouvre sur un rêve. – Mais là, tu me le fermes, mon rêve..." Des choix qui restent subjectifs et délicats. Si l'on n'en est pas sûr, il est parfois préférable de se tenir à des solutions éprouvées. Vincent Lespinasse constate : "Avec un 20x30 dans un 30x40, c'est difficile de se planter. Si ça reste un classique, il y a probablement une raison..."

OFFERT

avec
PICTO
ONLINE



Réponses Photo et le célèbre laboratoire **PICTO** vous offrent un cadeau exceptionnel: **un tirage grand format (jusqu'à 60x90 cm) de l'image numérique de votre choix**, que vous pouvez commander gratuitement* dès aujourd'hui en quelques opérations simples. Seuls les frais d'envoi seront à acquitter si vous ne pouvez pas venir récupérer votre tirage dans les locaux parisiens du labo.

C'est un cadeau d'une valeur pouvant aller jusqu'à **60,95 € TTC** selon la prestation choisie (noir et blanc ou couleur + choix du papier). Aucune forme d'engagement n'est liée à cette offre unique, destinée à vous faire découvrir le service en ligne de Picto.

Pour bénéficier de cette offre, choisissez celle de vos photos, noir et blanc ou couleur, que vous aimerez faire tirer et rendez-vous sur le site Picto Online : www.pictoonline.fr

Si vous avez besoin d'aide pour préparer le fichier numérique de votre photo, rendez-vous auparavant à l'adresse suivante :

<https://www.pictoonline.fr/aide/preparer-ses-fichiers>

Le tirage grand

The screenshot shows the Picto Online homepage. On the left, a sidebar lists services: Tirage photo, Tirage + contrecollage, Tirage + encadrement, Photo sous Plexi, Toile et châssis bois, Impression rigide, Impression souple, Epreuve certifiée, Le labo Picto, Aide, Contact, and social media links. The main area has a placeholder "Glissez vos photos ici ou cliquez sur Parcourir" with a browse button. Below it, a table titled "SIMULEZ VOTRE PRIX" shows a configuration for a 60x90 cm print on Argentique sur Lambda paper. The total price is 42,00 € ttc. A note at the bottom right says "Tirage photo standard 30 x 40 cm sur papier RC".

1 Sur la page d'accueil de Picto Online, commencez par faire glisser l'icône du fichier de votre photo, au format JPG, TIF ou PDF. En quelques secondes, le téléchargement s'effectue.

The screenshot shows the same Picto Online interface after a photo has been uploaded. The main area now displays the uploaded image. Below it, the "Format souhaité" section shows "L: 60,0 x H: 60,0 cm" and "Agrandissement x 2,8". The "Papier/Support" section shows "Haute Réflexion - Fujiflex" selected. The total price is 55,07 €.

2 Ajustez la taille de tirage souhaitée (60x90 cm maximum dans le cadre de notre offre). Puis, pour un tirage couleur, choisissez **Argentique sur Lambda** et sélectionnez le type de papier: RC couleur (satiné, brillant ou mat), ou Papiers photo Spéciaux (Haute Réflexion - Fujiflex, Metallic, Translucide, Transparent). Pour un tirage N & B, choisissez **Véritable Noir & Blanc** puis sélectionnez le type de papier: Baryté Noir & Blanc ou RC Noir & Blanc (satiné ou brillant). Notez que les tirages Jet d'encre pigmentaire et Petits formats ne sont pas concernés par notre offre.

EXTRATS DU RÈGLEMENT: Offre promotionnelle valable du 04/01 au 19/02/2017, ouverte à toute personne physique majeure à l'exclusion des personnels de Mondadori France et des sociétés partenaires ainsi que de leurs familles. La validation d'un code octroie un tirage sur papier classique ou spécial, en format 60x90 cm, valeur TTC jusqu'à 60,95 €.

*Le prix des expéditions n'est pas inclus dans l'offre promotionnelle. Voir détails du règlement déposé en la SCP Simonin – Le Marec – Guerrier, Huissiers de justice, 54 rue Taitbout



format de votre photo préférée

3 Cliquez sur le bouton Valider la commande, puis remplissez le formulaire d'inscription. Les informations demandées sont indispensables au traitement et le cas échéant à la livraison de votre commande.

4 Sélectionnez maintenant le mode de réception du tirage : retrait gratuit chez Picto (Paris Bastille ou Paris La Défense) ou expédition. À titre d'exemple, pour un 60x90 sans finition : 8,65 € TTC en Colissimo.

5 Dans le récapitulatif de votre commande, repérez la zone CODE PROMO. Tapez à cet endroit votre code unique à récupérer ci-dessous, plus cliquez sur le petit bouton de rafraîchissement situé juste à droite pour valider la gratuité de votre tirage.

6 Le cas échéant, si vous avez opté pour une expédition par Colissimo ou Chronopost, ou si vous avez ajouté à votre commande des prestations complémentaires (contrecollage, encadrement, etc.), il ne vous reste plus qu'à acquitter le montant correspondant. Cliquez sur le bouton Paiement par carte et suivez les indications du module de paiement en ligne (CB, Visa, Mastercard, Paybox).

Envoyez-nous votre preuve d'abonnement ou d'achat numérique à contact.marketing@mondadori.fr pour obtenir votre numéro unique

ABONNEZ-VOUS À PHOTO

RÉPONSES

1 AN ■ 12 NUMÉROS

(prix de vente en kiosque : 59,40 €)

+ 2 HORS-SÉRIES

(prix de vente en kiosque : 13,80 €)

Pour vous

49,90€

au lieu de ~~73,20€*~~

soit **31%** d'économie

PRIVILEGE ABONNÉ

Votre magazine vous suit partout !

La version numérique vous est **OFFERTE**
avec votre abonnement papier.



BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com

RP299



OUI, je m'abonne à
Réponses Photo avec
hors-séries : **1 an (12 n°)**
+ 2 hors-séries pour 49,90 €
au lieu de ~~73,20€*~~ soit
une économie de 31%. 919035

Je préfère m'abonner à Réponses Photo : **1 an (12 n°)**
pour **39,90€** seulement au lieu de **59,40€***. 919043

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/03/2017.

*Prix de vente en kiosque. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge.

Conformément à l'article 27 de la loi "Informatique et Libertés du 6 janvier 1978", vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case

RÉPONSES PHOTO www.reponsesphoto.fr

LECTURES DE PORTFOLIO
Votre travail photographique sous l'œil des professionnels

PHOTO

CONCOURS PRIX PICTO
Gros plan sur la jeune photographie de mode

COMPRENDRE LA STABILISATION
Le meilleur moyen de limiter le flou de bougé

INSPIRATION

noir & blanc NATURE

ELEPHANT DREAM, PAR KYRIAKOS KAZIRAS

PORTFOLIO EXCLUSIF ET DÉCRYPTAGE D'UNE MÉTHODE

11/2016 : 288 F. 5,50 € HT

RP299

> J'indique mes coordonnées :

NOM/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. : Grâce à votre numéro, nous pourrons vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.kiosquemag.com

Email :

J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

> Je choisis de régler par :

chèque bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

carte bancaire n°

Expire fin : /

Cryptogramme : (au dos de votre CB)

Date et signature obligatoires :

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

Résolutions argentiques pour 2017

Amis lecteurs, vous êtes sûrement décidés à prendre de bonnes résolutions pour la nouvelle année. Vous élaborez des projets de photographie argentique. Si vous n'êtes pas déjà fixés sur vos ambitions, voici quelques pistes pour une belle moisson d'images sur les douze prochains mois. La question du projet photographique se résout facilement. Inutile de chercher loin : l'entourage immédiat suffit. Dans ses *Lettres à un jeune poète*, Rainer Maria Rilke écrivait : "Si votre quotidien vous paraît pauvre, ne l'accusez pas. Accusez-vous vous-même de ne pas être assez poète pour appeler à vous ses richesses. Pour le créateur rien n'est pauvre, il n'est pas de lieux pauvres, indifférents." Inutile non plus d'acquérir un dixième objectif ou un troisième boîtier pour mieux commencer l'année. Un appareil muni d'un 50 mm (ou d'un 35 mm) est déjà bien assez. Pensez à Henri Cartier-Bresson qui ne s'encombrait pas de matériel. Et dites-vous avec André Gide que "L'art naît de contrainte, vit de lutte et meurt de liberté". Ensuite, fixez-vous un rythme de travail. Par exemple, une bobine par semaine. Sur l'année, c'est une cinquantaine de rouleaux.

En 24x36 et en 120, les prix sont plus attractifs quand on achète en grande quantité. On trouve des packs de 50 films autour de 250 €. Rajoutez 50 € de produits chimiques pour les développer et votre budget films est bouclé pour 2017. Grâce à votre action, toute la communauté des mordus d'argentique vous remerciera, et vous le rendra en plaisir partagé.



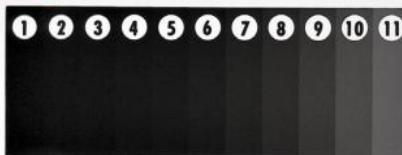
La sensibilité et le contraste des papiers n&b

Il n'y a pas que les films qui possèdent une sensibilité ISO. Les papiers en ont également une, nommée "ISO P", même si elle n'apparaît que rarement sur les boîtes. Une norme dite "ISO R" détermine aussi leur contraste.

Connaître la sensibilité ISO d'un film – ils comportent tous sur leur emballage l'indication précise de leur sensibilité – est déterminant pour l'exposer correctement. En effet, on peut rarement refaire une prise de vue ratée. À l'inverse, on peut recommencer un tirage pour en modifier la densité et le contraste. C'est pourquoi les fabricants de papiers mentionnent également, quoique de façon discrète, les valeurs de sensibilité et de contraste de leurs produits. Il faut se reporter à leur documentation technique pour les connaître. Une norme (ISO 6846:1992) détermine ainsi "la sensibilité ISO et l'étendue ISO pour le tirage" des papiers photographiques. La sensibilité est obtenue en exposant le papier à une source de lumière (lampe au tungstène à 2856 K). On la calcule en fonction de la lamination nécessaire à produire une densité de 0,60 au-dessus de celle du blanc du papier. Elle est exprimée en "ISO P". Par exemple, le papier Foma Fomabrom Variant III possède un ISO P500 sans filtre et P250 avec un filtre multigrade n°2, soit un écart d'un diaphragme.

La connaissance de l'ISO P n'est pas utile en soi. Elle permet de comparer les sensibilités entre des papiers de marques différentes. L'ISO P n'a pas de relation directe avec l'ISO de la sensibilité des films. Si on utilise du papier pour de la prise de vue, on pourra partir sur la base de 1/100^e de la valeur ISO P. L'ISO R indique l'étendue utile du papier, qu'on appelle communément contraste, même si ce terme n'est pas tout à fait approprié. Plus l'ISO R est grand, plus le contraste est doux, plus il est petit, plus le contraste est élevé. Un grade 0 correspond ainsi à un ISO R140 à R180, un grade 5 correspond à un ISO R60 à R40. On peut déterminer l'étendue utile, à condition de disposer d'une charte de gris telle qu'une Stouffer TP4x5-21 ou TP4x5-31 (www.stouffer.net) et d'un densitomètre. On expose du papier par contact avec une charte de gris comportant des plages de densités d'une progression de 0,10 ou 0,15. On traite normalement le papier (développement, fixage, lavage, séchage). L'étendue utile est la différence entre deux valeurs mesurées

Grade 0



STOUFFER™ GRAPHIC ARTS © 1990 TP 4X5

21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11

Grade 5



STOUFFER™ GRAPHIC ARTS © 1990 TP 4X5

21 20 19 18 17 16 15 14 13 12 11

Avec une gamme de gris Stouffer, on peut déterminer l'étendue utile d'un papier.

L'Ilford Cooltone FB offre ainsi une large palette de contraste en jouant sur les filtres Ilford Multigrade 0 à 5.

sur le tirage exposé par contact: 90 % de la densité maximale du noir (Dmax) et 0,04 au-dessus du blanc du papier (Dmin). Sur la charte du papier Ilford Cooltone, avec un filtre 0, on obtient 90 % du noir sur la plage 7 et

une densité de 0,04 au-dessus du blanc du papier sur la plage 16. La plage 16 de la charte Stouffer a une densité de 2,27, celle de la 7 est de 0,95. La différence est de 1,32. On multiplie par 100 et on obtient un ISO R de 132R.

Filtres Ilford Multigrade	0	2	5	Sans filtre
	ISO R (ISO P)			
Adox MCC 110	140 (160)	100 (160)	55 (80)	100 (400)
Ilford FB Classic	140 (230)	95 (230)	50 (210)	95 (530)
Ilford FB Warmtone	160 (100)	110 (100)	50 (50)	110 (200)
Foma Fomalux 111	NC	NC	NC	90 (12)
Ilford Ilfobrom Galerie FB 3	NC	NC	NC	90 (400)

Les papiers à contraste variable n'offrent pas tous la même palette, tant en contraste qu'en sensibilité. Les papiers à ton chaud sont plus lents que les émulsions à ton neutre ou froid. Les papiers à grade fixe, en fonction de leur émulsion, seront rapides, comme le chlorobromure d'argent Ilfobrom Galerie (ISO P400), ou lents, comme le chlorure d'argent Foma Fomalux (ISO P12), même s'ils possèdent la même gamme de contraste ISO R90.

Et aussi

Les papiers ont aussi une sensibilité ISO, mais qui est rarement inscrite sur leurs boîtes. Quand Fujifilm fabriquait du papier noir et blanc baryté à contraste variable, comme ce Rembrandt V (arrêté en 2012), la sensibilité ISO P et l'étendue utile ISO R étaient mentionnées. Sans filtre, on atteignait un ISO P640 (étendue utile R125), P320 avec les filtres 0 à 3,5, et P125 pour les filtres 4 à 5 (étendue utile de R160 à R70).





Jetables festifs

Les appareils jetables résistent à la révolution numérique. Ils conservent leurs partisans, qui ont une approche ludique de la photographie. Ilford les équipe en films de premier choix HP5 Plus et XP2 Super, pour un beau tirage argentique noir et blanc.

En 2012, Ilford renouait avec la production de jetables équipés de films noir et blanc, après plusieurs années d'absence. Ils sont déclinés en deux versions 400 ISO, l'un avec du HP5 Plus, l'autre avec du XP2 Super. C'est l'accessoire tendance des événements festifs tels que les mariages. Selon les distributeurs, son tarif se situe entre 10 et 15 € (10,90 € en boutique Lomography, à Paris). Les caractéristiques des jetables sont rudimentaires. L'avancement du film est manuel. L'objectif, une simple lentille en plastique, possède une focale grand-angulaire de 30 mm et une ouverture fixe f:8. La distance de mise au point, fixe elle aussi, est conçue pour avoir des résultats nets de 1 m à l'infini. En fait,

la zone de netteté optimale est autour de 3 m, proche de la distance hyperfocale du 30 mm. L'objectif présente du flare, réduisant le contraste de l'image. On compense en le remontant au tirage ou bien en surdéveloppant le HP5 Plus (le contraste du XP2 Super

ne se contrôle guère au développement). L'objectif n'est pas un as du piqué, mais la netteté de l'image est acceptable jusqu'au tirage de format 18x24 cm. La vitesse d'obturation est calée à 1/100 s. Il n'y a pas d'autre choix. L'appareil fonctionne donc sur un couple 1/100 s à f:8, qui offre un compromis raisonnable avec un film de 400 ISO par temps clair. Il joue sur la latitude de pose du film, notamment en surexposition. Par temps ensoleillé, une exposition correcte serait de 1/1000 s à f:8, soit 3,3 IL (ou diaphragmes

de différence avec 1/100 s. Les films peuvent le supporter. Le grain sera plus présent avec du HP5 Plus (moindre avec du XP2), les matières perdront en nuances, mais on n'attend pas d'un jetable une qualité d'image exceptionnelle. Le problème de ces boîtiers est plutôt la sous-exposition par lumière ambiante trop faible. Si elle dépasse 1 IL, l'aspect des tirages s'en ressent: les ombres perdent toute matière, l'image est grise, on monte le contraste au tirage et on obtient un rendu trop heurté. Un jour gris d'hiver nécessite ainsi une exposition autour de 1/30 s à f:8 en 400 ISO. On est en dessous de 1 IL. Le remède à la sous-exposition est le flash. On presse alors un bouton à l'avant du boîtier qui charge le flash en quelques secondes. Sa puissance est d'un nombre guide d'environ 10 pour 400 ISO. En pratique, avec du film négatif, il est optimal pour une distance du sujet autour de 1,5 m, avec une bonne tolérance à 2 m, la limite étant à 3 m.



LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIÈRE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIÈRE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford



photo © Tim Brumfitt, brett & co studio / PHM 2016

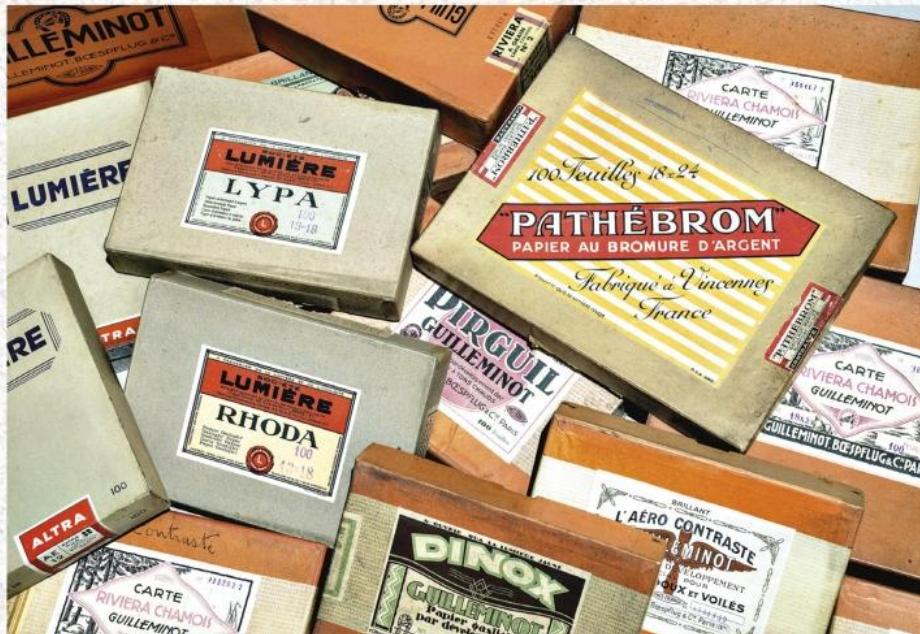
Les surprises des papiers périmés

On ne trouve guère de date de péremption sur les boîtes de papier, contrairement à celles des films. Pourtant, les papiers vieillissent, même si certains peuvent réserver avec le temps d'agréables découvertes.

Les industriels indiquent rarement la date de fabrication de leurs papiers sur les boîtes d'emballage, du moins pour les papiers commercialisés en France. Un numéro de lot de production y est en revanche toujours mentionné. L'émulsionneur s'y repère, mais le consommateur reste dans le flou. La datation d'anciennes boîtes de papier reste approximative. Par recouplement, en fonction des caractéristiques de l'emballage, des dates



Dans les années 2000, Agfa, Bergger et Kodak mentionnaient encore les dates de production ou celles de péremption de leurs produits.



Des papiers vieux de plus de cinquante ans, comme ceux contenus dans ces boîtes Guilleminot et Lumière, restent utilisables et permettent parfois de réaliser des petits chefs-d'œuvre "vintage".

de disponibilité de telle ou telle référence, on peut néanmoins retrouver les périodes de production. Actuellement, seul Adox indique la date de fabrication de ses papiers. Dans les années 2000, Agfa et Kodak mentionnaient une recommandation, "Process Before...", suivie d'une date limite d'emploi. Le papier était fabriqué dans les trois ans qui précédaient cette date. Jusqu'en 2007, les papiers Bergger étaient produits par Forte, en Hongrie, date à laquelle Forte a fait faillite. Sur les pochettes beige Bergger, les dates de production sont inscrites. Rien de tel sur les emballages Ilford et Foma. Ce qui est dommage, car les papiers vieillissent, et la qualité des tirages en pâtit. Le premier signe du vieillissement se traduit par un blanc moins pur, voire franchement gris, parfois accompagné

de moutonnements et de minuscules points noirs. Le contraste faiblit, notamment chez les papiers à contraste variable qui perdent leur capacité. La sensibilité peut aussi diminuer. Pour éviter un vieillissement prématûr, le papier photo doit être conservé dans un lieu frais et sec, à l'abri de toute pollution et de gaz nocifs. Une température inférieure à 20 °C et une humidité relative de 50 à 60 % offrent de bonnes années

de conservation sans dégradation de l'émulsion. Adox mentionne qu'à température ambiante, son papier conserve toutes ses propriétés initiales pendant au moins trois ans. Si la température ne dépasse pas 15 °C, la durée est portée à cinq ans. À moins de 6°C, elle peut atteindre huit ans.

La congélation ralentit considérablement le vieillissement des émulsions. Décongelé, le papier retrouvera progressivement la température ambiante avant son utilisation. Quelle que soit la température à laquelle le papier est conservé, il doit rester emballé dans sa pochette de plastique noir. Celle-ci le protège contre la lumière, l'humidité et les gaz.

Dernièrement, j'ai découvert une vingtaine de boîtes de papier dans un grenier, qui y dormaient depuis plus de soixante ans. Selon toute vraisemblance, ces boîtes, fabriquées

ADOX MCC • 110

Schwarzweiss Barytpapier • Variabler Kontrast • Glänzend

Emissions:	1405030556/6/967	PROD.: 11/2014
Große / Size / Taille:	MCC 110 24 X 30,5 cm 5 Blatt/Sheets	

4 260243 553268 >

Photographic paper • Open only in darkness under safe light! Fotografisches Papier • Nur in der Dunkelkammer unter Schutzlicht öffnen! Papier photographique • Ouvrir seulement dans la chambre noire sous une lumière sûre! Papel fotográfico • Abre sólo en la oscuridad con una luz segura! Papir fotografisk • Åpne kun i mørket med sikker belysning! Papir fotografisk • Åpne kun i mørket med sikker belysning! Papir fotografisk • Åpne kun i mørket med sikker belysning!

Adox est actuellement le seul fabricant à indiquer précisément sur l'emballage la date de production de ses papiers.

par Guilleminot et Lumière, datent des années 1920-1950. Elles portent les noms aujourd'hui exotiques de Riviera, Sedar, Pirquil, Rhoda, Altra, Dinox ou Lypa... J'ai mené quelques tests sur ces papiers pour voir ce qu'on pouvait en attendre, et je me suis penché sur l'état de papiers des années 1990 et 2000. Toutes les boîtes Guilleminot et Lumière étaient entamées. Le plus souvent, le papier n'était pas protégé à l'intérieur par la grande feuille de papier noir, ce sous-emballage qui protège le papier de l'humidité, mais fait aussi barrière au carton des boîtes, généralement acide et guère optimisé pour la conservation des tirages. J'ai développé les papiers dans du révélateur Ilford Bromophen, réparti en trois cuvettes contenant chacune un litre de solution en dilution 1+3. La première contenait le révélateur tel quel, la deuxième un ajout de 50 ml de bromure de potassium (solution à 10 %)

et la troisième 50 ml de benzotriazole (solution à 1%). Ces produits sont dosés normalement dans les révélateurs. En augmentant leur proportion, on élimine tout ou partie du voile gris de vieillissement des papiers, d'où leur nom d'antivoile. Ils augmentent aussi le contraste, mais retardent le développement du papier, comme si sa sensibilité avait été réduite. Le bromure de potassium réchauffe la tonalité du papier, mais risque de donner une teinte verdâtre. Utilisez au départ 10 à 50 ml de solution de bromure ou de benzotriazole par litre de révélateur prêt à l'emploi. Développez pendant 90 secondes, au maximum 120 secondes. Au-delà, le voile risque de remonter. Le benzotriazole procure des effets d'antivoile plus prononcés que ceux du bromure de potassium, mais peut refroidir le ton de l'image. Une boîte de Guilleminot Riviera a donné des résultats très satisfaisants avec le Bromophen + benzotriazole

Les antivoiles

Le benzotriazole et le bromure de potassium sont deux antivoiles couramment employés pour éliminer tout ou partie du voile de vieillissement des papiers. Ils se préparent en solution à 10 % (bromure) ou 1 % (benzotriazole). On les ajoute au révélateur à raison de 10 à 50 ml par litre de révélateur.



et un développement de 90 secondes. La plupart des autres papiers présentent un voile très prononcé, mais une image se forme toujours. Le révélateur est le juge final. Les comportements des papiers les plus récents sont très variables. Parmi mes boîtes des années 1990, l'Ilford Galerie résiste très bien - même sans antivoile -, mieux que le Multigrade, en ton neutre comme en ton chaud. Chez Kodak, l'Elite (grade fixe) est bien conservé, tout comme l'Azo. Ce dernier est un chlorure d'argent,

une formule qui vieillit très bien. Toutes les émulsions à contraste variable Kodak sont grisées et mouchetées. Chez Agfa, le Record Rapid est lui aussi devenu très gris, comme le Multicontrast Classic. Les RC vieillissent plus que les barytés. Les émulsions des années 2000, notamment les barytés Bergger et Forte, restent dans la course. Au final, les papiers délivrent une très bonne qualité s'ils sont utilisés dans les dix années qui suivent leur fabrication, à condition d'avoir été conservés correctement. Le reste relève de la loterie.

Guilleminot Riviera



Ilford Galerie 1997



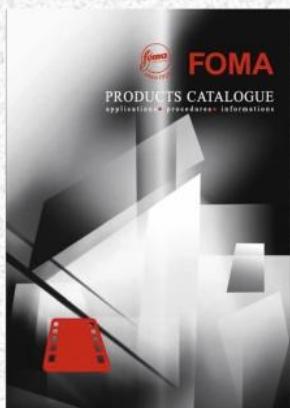
Ilford Galerie 2011



Troyes, Outils et porte. Pentax 6x7, film Ilford FP4 Plus. Le Guilleminot Riviera que nous avons découvert - un papier chamois à grain - date probablement des années 1930. Développé dans du révélateur Ilford Bromophen auquel on a ajouté du benzotriazole (50 ml de solution à 0,1 pour un litre de révélateur), le voile a été contenu. Le tirage est assez doux, en raison du vieillissement du papier et de son contraste initial (n°2). L'Ilford Galerie de 1997 ne dépasse pas par rapport à celui de 2011. Il reste excellent. Les deux papiers, de grade 3, montrent les mêmes contrastes et densités pour le même temps d'exposition. Celui de 1997 a une base un peu plus chaude, assez plaisante. Celui de 2011 donne un résultat presque identique à celui d'un Multigrade Classic de 2016 (exemple non reproduit ici). Les trois papiers ont été tirés avec un agrandisseur Durst 1200 en 18x24 cm. Temps d'exposition à f:16 : Guilleminot, 5 secondes, Galerie 1997 et 2011, 12 secondes.

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.



→ Boutique Foma en ligne

Foma a élargi la zone de livraison de sa boutique en ligne www.fomabchod.cz. Après l'avoir limité à ses clients allemands et autrichiens jusqu'en décembre 2016, l'entreprise tchèque vient de l'ouvrir à la plupart des pays européens, dont la France. Des promos à prix très attractifs sont régulièrement mises en ligne. La livraison des produits se fait par DHL, avec des frais d'expédition à partir de 25 €. Le site existe en plusieurs langues, dont l'anglais, mais pas en français. Le catalogue intégral de la production photographique Foma est téléchargeable sur le site. Il contient beaucoup de renseignements utiles, comme la durée de conservation des produits et leur capacité de traitement.

→ Chamonix: bascule asymétrique en chambre folding 4x5 et 5x7

Dans le numéro de septembre, nous saluions le départ à la retraite du fondateur



et créateur des chambres japonaises Ebony, Hiromi Sakanashi (www.ebonycamera.com). Nous louions son ingéniosité pour adapter des bascules asymétriques sur ses modèles folding. Un lecteur nous a fait remarquer que le fabricant chinois Chamonix proposait aussi des bascules asymétriques (www.chamonixviewcamera.com et www.chamonixviewcameras.eu). Jobo étant désormais le distributeur exclusif de la marque pour l'Europe). En effet, la 045FI (format 4x5 pouces), conçue en 2013, possède bien une bascule asymétrique sur l'axe horizontal, ainsi que la très récente C57FS2 (format 5x7 pouces). Mais elles n'en comportent pas sur l'axe vertical comme certaines Ebony. La C57FS2 est à 2 890 € sur le site de vente en ligne Jobo (www.jobo.com). Chamonix commercialise des chambres jusqu'au format 20x24 pouces.

→ Pincinox: la pince inoxydable au labo



Nicablad (www.nicablad.com) a eu la bonne idée de mettre en vente sur son site un jeu de 12 pinces Pincinox, en acier inoxydable (12,60 €), pour suspendre des films ou des tirages sur un fil. Initialement conçues pour faire sécher le linge, elles s'adaptent parfaitement aux films et aux papiers. Contrairement aux pinces en bois, elles n'absorbent pas les produits chimiques.

→ Jobo en bouteilles

Les cuves Jobo et Paterson standard qui acceptent deux spires 135 ou une spire 120 nécessitent près de 600 ml de produits chimiques quand on développe par retournement. Jobo a eu la bonne idée de décliner ses bouteilles en 600 ml. Une fois remplies dans celles-ci, les solutions s'oxydent peu. 49,90 € le jeu de 4 bouteilles (référence 3310). Articles disponibles chez www.mx2.fr.



→ Picto à Manhattan

Le fameux labo parisien fondé par Pierre Gassmann en 1950, actuellement dirigé par son petit-fils Philippe, ouvre une filiale à New York, au cœur de Manhattan. Un "Picto Online" américain est à l'œuvre, à l'instar de sa version originale française (<https://us.pictoonline.com>), pour commander des tirages à partir de fichiers numériques... sur du papier argentique. Le savoir-faire de Picto fait notamment tourner une tireuse Lightjet avec les papiers photographiques couleur Kodak Endura et Fujifilm Fujiflex.

→ De l'eau propre au labo

Le site de vente en ligne anglais www.firstcall-photographic.co.uk fait la

promotion d'un produit qu'on n'attendait pas vraiment dans un labo: un osmoseur. Pour environ 250 €, il délivre une eau parfaitement pure qui remplace efficacement l'achat de bouteilles d'eau minérale et pour mélanger les produits chimiques, notamment ceux vendus en poudre. Inutile de commander en Angleterre pour acquérir un tel appareil à ce prix. Par exemple, www.osmos-inverse.com présente un BasicOs dont la capacité de production d'eau pure se situe entre 285 litres et 570 litres par jour en fonction de la membrane choisie. Un réservoir pressurisé de 11 litres permet de stocker l'eau osmosée. Tous les tuyaux sont connectés par raccords rapides pour faciliter l'installation.



À CHAQUE PASSION SON SCIENCE & VIE

PASSION SCIENCE



LE MENSUEL LE PLUS LU DE FRANCE
avec près de 4 millions de lecteurs par mois
+ 4 hors-série et 2 spéciaux par an

LES QUESTIONS DE LA VIE,
LES RÉPONSES DE LA SCIENCE
4 numéros par an



LE LEADER DE L'HISTOIRE MILITAIRE
6 numéros pas an

PASSION HISTOIRE



LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE DES CIVILISATIONS
8 numéros par an

ABONNEZ-VOUS



Disponible sur
KiosqueMag.com



Regard **PORTFOLIO**

BAS LOSEKOOT

ZOO URBAIN

Lors du dernier festival Voies Off d'Arles, c'est la série "Urban Millennium" du Néerlandais Bas Losekoot qui a obtenu la mention spéciale du jury. Une récompense méritée pour un travail photographique ambitieux que l'on voulait vous faire partager. En disposant des flashes de studio dans les rues de mégapoles mondiales, Bas Losekoot invente un nouveau genre de "street photography" qui emprunte au langage du cinéma et jette une lumière nouvelle sur nos comportements urbains. *Julien Bolle*





New York, 2011



↑ Mumbai, 2013

↓ Londres, 2015





New York, 2011

Dans ces lieux publics où nous nous trouvons en compagnie d'inconnus, nous pouvons entrer dans leur cadre privé. J'espère que mes photos ressemblent à d'étranges rencontres intimes avec des étrangers.



Hong Kong, 2014



Sao Paulo, 2012

Votre série Urban Millennium est un projet très ambitieux. Comment l'avez-vous articulé ?

Le fait que nous soyons passés au millénaire urbain, avec plus de 50% de la population mondiale vivant dans les villes, a été mon point de départ. Mon ambition est de réaliser un document sociologique d'échelle mondiale sur la condition humaine dans les mégapoles modernes. J'aimeraï montrer les conséquences de la densité urbaine sur le comportement humain, et contribuer au débat sur la manière d'habiter ces villes de façon plus durable. En tant que photographe, j'ai suivi une formation classique de studio. Mais j'ai toujours été intéressé par la photo de rue et, pour ce projet, j'ai décidé d'amener les lumières du studio dans la rue. Le but étant de créer une représentation

nouvelle afin de solliciter l'imagination du spectateur. En utilisant le langage cinématographique, je cherche à ouvrir le potentiel narratif de la photographie documentaire. J'ai toujours considéré la rue comme une scène où nous, les acteurs, jouons dans le décor de la ville.

Dans la vie quotidienne, nous tenons des rôles sociaux et nous portons le masque approprié pour cela. Quand nous nous déplaçons en ville, nous laissons tomber ce masque et le remplaçons par un autre, le masque de l'autoprotection. Je m'intéresse à ce masque car il donne beaucoup d'informations sur la construction de l'identité. Avec cette idée à l'esprit, j'ai commencé à travailler à New York en 2011, où j'ai assisté à un workshop avec le grand Alex Webb. Il m'a poussé à conti-

nuer ce projet et j'ai décidé de rester 3 mois pour photographier les rues autant que je pouvais. J'ai commencé à lire sur l'urbanisme et l'architecture, notamment l'ouvrage "Delirious New York" de Rem Koolhaas. À Manhattan, j'ai pu mettre en place la méthode à appliquer à d'autres villes. J'ai décidé de travailler sur tous les continents, sauf en Australie, dans des villes sélectionnées selon des critères de densité de population et de mobilité.

Jusqu'à présent, vous avez couvert huit villes, mais en regardant vos photos, il est parfois difficile de les différencier les unes des autres. Avez-vous cherché à souligner l'uniformisation liée à la mondialisation ?

En tant que photographe, je m'intéresse à la diversité culturelle. Avant de visiter une ville, j'étudie sa démographie et son histoire. J'aime observer les différences ethniques dans chaque mégapole. Pourtant, mon sujet n'est pas vraiment la ville, mais plutôt la ville-vie. Basé sur la théorie sur les non-lieux de Marc Augé, mon travail porte sur l'espace de la ville plutôt que le lieu en tant que tel. On peut ainsi voir la série comme une errance dans une future ville imaginaire. Avec la mondialisation, les villes deviennent de plus en plus similaires. Les gens qui habitent ces mégapoles modernes, en particulier la jeune génération, ont les mêmes habitudes et les mêmes goûts en matière de nourriture, musique, cinéma, mode, etc. Les effets des médias de masse sur le comportement humain sont universels. J'ai réalisé, après avoir visité toutes ces villes, que biologiquement nous sommes tous étonnamment semblables, ce qui je trouve est très rassurant ! Et je me suis aperçu qu'au final, mon projet montrait davantage les similarités entre les gens que sur leurs différences.

Combien de temps restez-vous dans chaque ville? Comment choisissez-vous les lieux et les heures?

Je travaille pendant au moins un mois dans chaque ville. J'utilise d'abord Google Street View pour imaginer les meilleurs angles de prise de vue. Une fois sur le site, j'essaie de comprendre la direction du flux des citadins, afin de prédire leur comportement. Je me concentre sur la force motrice de la ville, l'employé lambda. Je choisis donc les endroits qu'il emprunte. Je photographie beaucoup près des bouches de métro, des centres d'affaires, des rues commerçantes... J'aime les lieux en muta-





Sao Paulo, 2012

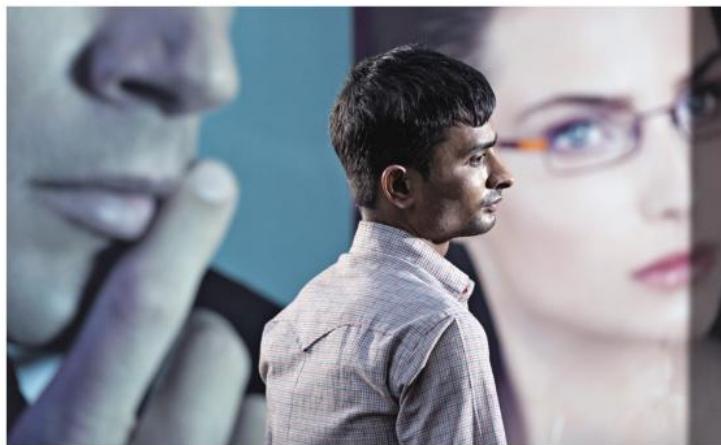
*Les gens qui habitent ces mégapoles modernes,
en particulier la jeune génération, ont les mêmes
habitudes et les mêmes goûts en matière de
nourriture, musique, cinéma, mode...*



↑ New York, 2011



↓ Séoul, 2013



Mumbai, 2013

Si j'emploie des flashes, c'est avant tout pour geler totalement le mouvement. L'appareil est capable de nous montrer des choses que nous n'avions même pas réalisées.



New York, 2011



Londres, 2014

lieux en mutation comme les chantiers de construction, où les gens doivent changer de chemin et quitter leurs rituels quotidiens. Je photographie du lever au couche du soleil, même si les meilleurs moments pour moi sont les heures de pointe du matin et du soir, ou encore la pause déjeuner. J'apprécie aussi les endroits où vous pouvez vous rapprocher des gens sans être remarqué. Je recherche les lieux où il y a très peu d'espace personnel. C'est là que l'on peut observer des détails infimes mais signifiants dans le comportement. Dans ces lieux publics où nous nous trouvons en compagnie d'inconnus, nous pouvons entrer dans leur cadre privé. J'espère que mes photos ressemblent à d'étranges rencontres intimes avec des étrangers...

La forme de vos photos est très composée, la lumière, le cadre, et même le "casting" dans une certaine mesure. Le hasard joue-t-il encore un rôle dans la photographie de rue que vous pratiquez?

Je considère mon travail comme une photographie documentaire combinée à une lumière cinématographique. J'aime contrôler beaucoup de choses, mais ma méthodologie est très claire : je n'interfère jamais avec les scènes que je trouve dans la rue. La vitesse de la vie urbaine est si intense que je n'ai jamais le temps de parler aux gens quand ils passent. Par ailleurs, je n'aime pas que ma présence en tant que photographe influence le sujet. Dès que les gens ont conscience d'être observés, cela



New York, 2011

se voit dans leur regard. Après avoir installé les lumières, quand je regarde dans le viseur, je deviens une petite souris... Parfois, j'oublie même que je suis là. C'est une sorte de "désincarnation" ou, comme l'a bien dit Garry Winogrand, "l'état le plus proche de la non-existence". Plus que la chance, l'intuition reste une partie importante de mon processus créatif. Elle se situe à mi-chemin entre le cœur et le cerveau. Alex Webb m'a dit que l'intuition était à cherir, mais il faut apprendre à lui faire confiance. Il n'y a pas de règles d'or sur la façon de capturer une image intéressante. La seule chose qui compte, c'est de savoir répondre à ce que vous voyez dans la rue. Bien sûr, vous devez avoir une idée de ce que vous espérez trouver, mais il faut toujours garder l'esprit ouvert à ce que le monde vous propose, à la façon dont il conteste vos idées. C'est, je crois, la qualité unique de la pratique photographique.

Certains photographes de rue ont-ils eu une influence sur votre travail ?

Je suis un grand fan de la photographie de rue sous toutes ses formes. J'essaie d'apprendre de sa riche histoire et de l'aborder sous un nouvel angle. J'admire les maîtres du noir et blanc comme Robert Frank, Ray Metzker ou Garry Winogrand, ainsi que les spécialistes de la couleur comme Alex Webb, Joel Meyerowitz et Saul Leiter. Je suis également attiré par les approches plus conceptuelles de ceux qui utilisent la rue comme un terrain d'expérimentation plutôt que comme sujet, par exemple Beat Streuli, Paul Graham et Jeff Wall. Je suis aussi très influencé par le langage du cinéma. J'ai suivi des études de directeur de la photographie, et j'ai écrit un mémoire qui traite de la zone d'interférence entre l'image fixe et l'image animée. J'ai travaillé des années en tant que photographe de plateau dans le milieu du cinéma et de la télévision, où

j'ai pu observer longuement les réglages de lumière. J'ai appris beaucoup des caméramen et des cadreurs sur leurs concepts et leurs méthodologies.

Je considère mes images comme les programmes d'un continuum urbain. J'utilise pour ce faire la grammaire du montage cinématographique classique. Je combine les plans large, moyen et serré dans une séquence narrative. Les plans au grand-angle sont là pour exposer l'histoire, en plaçant le spectateur face à une scène d'ensemble. J'utilise les angles moyens pour capturer les relations entre les gens. Récemment, j'ai commencé à expérimenter des images en très gros plan pour apporter une couche plus méditative et contemplative à ce travail. Les personnes représentées deviennent les protagonistes de l'histoire. Leurs regards intérieurisés semblent révéler un micro-drame. Ils semblent être perdus dans leurs pensées, détachés de la réalité.



BAS LOSEKOOT



©EDWARD LOSEKOOT

En 9 dates

- **1979:** Naissance à Amsterdam, Pays-Bas
- **2001:** Baccalauréat option photographie à l'Académie royale des Beaux-Arts de La Haye, Pays-Bas
- **2002:** Diplôme de directeur de la photographie à l'Académie hollandaise du film et de la télévision
- **2008:** Workshop avec Alessandra Sanguinetti (Magnum) à Séville, Espagne
- **2011:** Workshop avec Alex Webb (Magnum) à New York, États-Unis
- **2015:** Master en photographie et cultures urbaines à l'université Goldsmiths de Londres, Royaume-Uni
- **2011-2016:** Exposition de sa série en cours "Urban Millennium" dans le monde entier, et obtention de plusieurs prix, bourses et nominations
- **2016:** Mention spéciale du jury au festival Voies Off, Arles.
- **2017:** Exposition au CACP Villa Pérochon, à Niort, de mars à mai.

Pour en savoir plus:
www.theurbanmillenniumproject.com

Quels objectifs et appareils utilisez-vous pour parvenir à ce résultat ?

J'utilise le Nikon D800 avec un 24-70 mm et un 70-200 mm, un matériel rapide, net et précis. C'est une grosse machine, mais quand vous êtes au bon endroit au bon moment, il vous permet de capturer quelque chose qui serait impossible à obtenir avec un appareil plus lent. La position de mon appareil photo est généralement à hauteur de genou, ce qui suggère en cinéma le point de vue d'une tierce personne. J'utilise le téléobjectif pour compresser les plans, par exemple des visages avec de hauts immeubles, et surtout pour rapprocher dans mon cadre des gens sans aucun lien initial. J'inclus rarement le ciel dans mes photos afin de me focaliser sur les gens. Dernièrement, j'ai expérimenté avec des personnes photographiées de dos. L'individu représenté devient le sujet central, et nous voyons le monde de son point de vue.

Les flashes de studio contribuent aussi à l'ambiance cinématographique de vos images. Ils ne doivent pas être faciles à utiliser dans la rue.

Travaillez-vous avec un assistant ?

Avant de poser mes flashes, je passe beaucoup de temps sur chaque lieu pour étudier les gens et prédire leur comportement. Je commence à prévisualiser la situation, à la recherche de la mise en scène la plus intéressante. Puis je place les flashes, créant une zone délimitée où les protagonistes entrent et sortent de ma gamme de mise au point et d'exposition. Par conséquent, j'ai très peu de place pour bouger, la photographie doit se produire dans ce petit espace. Mais je ne travaille jamais avec des assistants, j'aime garder un dispositif d'éclairage réduit. Je ne veux pas que les gens aient l'impression de pénétrer sur un plateau de tournage ! Il n'y a qu'à Lagos, au Nigeria, que j'ai travaillé avec un fixeur, pour m'emmener sur les lieux et

me mettre en contact avec les locaux. Si j'emploie des flashes, c'est avant tout pour exploiter la capacité de la photographie à geler totalement le mouvement. L'appareil est capable de nous montrer des choses que nous n'avions même pas réalisées. Comme dans les films d'Eadweard Muybridge, cela nous donne le temps d'étudier ensuite tous les détails. Mes images peuvent ainsi suggérer des événements hors-champ, elles en disent autant sur ce qui est à l'extérieur qu'à l'intérieur du cadre, elles interrogent sur ce qui vient de se passer ou ce qui va se produire ensuite. Ce sont des moments gelés qui paraissent irréels, mais moi j'aime les considérer comme hyperréalistes.

J'imagine que ce dispositif de prise de vue produit beaucoup d'images manquées. L'édition doit donc être pour vous une phase cruciale. Comment, alors, différencier une bonne image d'une mauvaise ?

Je différencie mes images de façon très intuitive. Dans une image, je cherche quelque chose qui nous en apprenne davantage sur la personne présente dans le cadre. J'aime les images qui nous rapprochent des gens, plus près encore que dans la vie réelle. Les villes sont comme des catalyseurs pour l'expression humaine, mais ces rencontres urbaines se font à l'échelle de la microseconde. J'aime que mes photos soient comme un arrêt sur image de film, dont vous pouvez fantasmer l'histoire. Des images qui transforment quelque chose de banal en quelque chose d'extraordinaire.

Vous filez au Mexique en janvier afin de clore la série pour en faire un livre. Je suppose qu'il est difficile d'arrêter un projet aussi excitant. Allez-vous continuer à travailler sur la rue ou changer de sujet ?

Ce projet concernait les mégapoles contemporaines. J'aimerais m'intéresser dorénavant aux mégapoles historiques à travers le prisme de l'impérialisme et du colonialisme. Un autre sujet qui m'intéresse, c'est la mobilité, que je voudrais explorer en observant les déplacements quotidiens dans un trafic autre que piéton. Pour moi, la rue est une source inépuisable d'inspiration. Tout ce que je ferai ensuite sera toujours lié à la vie de la ville et de la rue.

Appel à candidature prolongé pour Voies Off

Au cœur des Rencontres de la photographie d'Arles, le festival Voies Off propose une programmation alternative réservée à la jeune génération de photographes. Vous avez jusqu'au 15 février 2017 inclus pour envoyer vos images sur voies-off.com.

HENK VAN RENSBERGEN

L'APRÈS

IMAGES D'UN ROMAN IMAGINAIRE

Lorsque j'ai vu pour la première fois les images de la série "No Man's Land" du Belge Henk Van Rensbergen, je n'ai pas songé à malice et je me suis laissé emmener dans cet univers étrange peuplé d'animaux amateurs d'urbex. Et puis le doute s'est installé... Henk était-il en cheville avec un zoo ou Photoshop était-il passé par là incognito? La seconde supposition était la bonne, mais la qualité d'association plastique entre les éléments vivants et leur environnement délaissé nous a décidés à vous présenter son travail. Est-ce encore de la photographie? À mon sens oui, puisque les images réalisées en amont et la transparence du montage ne peuvent être que l'œuvre de quelqu'un qui a compris la lumière... **Renaud Marot**

Arlette

La direction et la qualité de lumière (dirigée, diffuse...) doivent être parfaitement raccords pour que le tableau fonctionne.







*À un instant du XXI^e siècle,
une seconde après minuit,
l'espèce humaine a disparu...*

Theima et Louise
explorant leur
nouveau poulailler
sous un éclairage
zénithal.

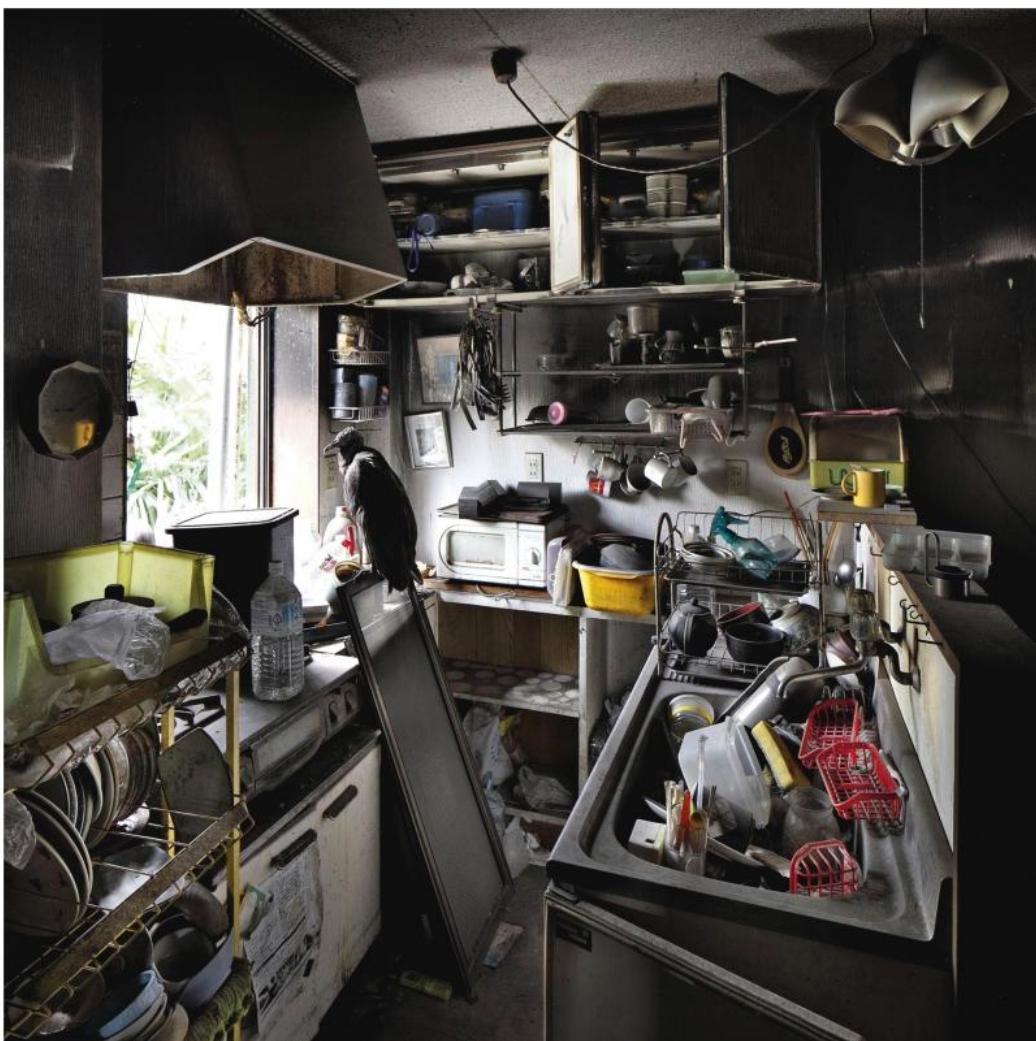


Gentle

Ici, Henk a dirigé le cheval pour que son attitude corresponde à ce qu'il voulait. Gentle a été photographié au 24 mm TS-E basculé pour que le plan de netteté soit dans l'axe de l'animal.

Black Seika

L'oiseau est en accord avec la théière et le gris dominant de l'évier.



C'est à l'exposition "Temps suspendu", organisée par le Musée de la Poste, que j'ai rencontré Henk Van Rensbergen. Il y exposait, en compagnie de Romain Veillon et Sylvain Margaine, des images de lieux abandonnés par les hommes à la voracité de l'entropie. De l'urbex donc. Le lendemain Henk m'envoyait une étonnante série d'images où des animaux avaient investi ces mêmes lieux...

Comment es-tu passé de l'urbex à cette série onirique ?

J'ai acheté mon premier appareil photo à 16 ans. Bien avant que le terme urbex n'existe, j'ai commencé à me promener dans les usines désaffectées et les châteaux abandonnés des environs de Bruxelles. Cela m'a permis d'enrichir au fur et à mesure le site abandoned-places.com de dizaines de galeries photos. Aujourd'hui ce site a pris un petit coup de vieux, mais je le laisse en l'état car il est en passe de devenir culte ! Mon autre site (www.henkvanrensbergen.com) est plus moderne, mais également plus orienté photo. On y trouve des lieux plus exotiques, mon métier de pilote de ligne m'ayant emmené dans de nombreux pays, où j'ai pu dénicher des endroits aussi étonnantes qu'inexplorés. L'urbex me passionne toujours, mais les sites les plus emblématiques du genre ont été maintes fois couverts par les photographes aficionados, et je me suis lassé de voir et revoir un peu toujours les mêmes images. J'ai alors imaginé un monde où l'humain aurait disparu pour de bon (alors que les lieux "abandonnés" que je visite recèlent de junkies ou d'autres photographes !), peuplé d'animaux hantant les traces que nous leur avons laissées. D'où le projet "No Man's Land", commencé en 2015.

Tu assumes qu'il s'agit de montages...

J'assume en effet la composante "montage" de cette série. Comme elle montre un monde où l'humanité est éteinte, elle est imaginaire par définition et fabriquée, à l'instar d'un roman. Je veux inciter le spectateur à se poser d'autres questions que celle de Photoshop... Comment serait ce monde sans bruit humain, sans pollution, sans lumière artificielle ? Les animaux se souviendraient-ils de nous, est-ce que nos 200000 ans de terreur auraient influencé leur ADN ? Peut-être que quelques chiens et chats, chevaux seraient tristes, mais sans doute pas les cochons ! Lorsque j'ai présenté ces photos à Bruges l'année dernière, c'est ce que certains visiteurs évoquaient parfois, davantage que de savoir s'il s'agissait d'un montage.

Y a-t-il beaucoup de préparation ?

La préparation se situe surtout dans le processus de création des idées, de prévisualisation ►



Hermine

Mort naturelle ?
Sans doute puisque
l'humanité a disparu de
la surface de la Terre...



Il faut que l'animal soit en accord avec l'espace où il se trouvera, tant en ce qui concerne la lumière et la perspective que dans sa relation avec son environnement.

des images, d'appairage des combinaisons animal/lieu. Il faut en effet que l'animal soit en accord avec l'espace où il se trouvera, tant en ce qui concerne la lumière et la perspective que dans sa relation avec son environnement, son regard, sa pose et le sentiment qu'il exprime. Bâtiment et animal se trouvent parfois sur des continents différents... Je recherche un côté anthropomorphique dans mes photos, comme si les animaux avaient non seulement repris nos bâtiments, mais également nos habitudes.

Est-ce le lieu qui t'inspire l'animal?

Oui, c'est dans ce sens-là que je travaille. J'ai commencé à faire des photos de lieux abandonnés spécifiquement pour cette série, et puis j'ai également revu toute ma collection de photos pour trouver des endroits qui autoriseraient un dialogue avec l'animal. Il n'existe pas de recette magique ou de règles de composition à suivre. Chaque lieu et chaque animal a son caractère et il n'est pas toujours possible de prévoir si le mariage sera heureux. Souvent, mon intuition me guide vers une création qui fonctionne, mais parfois il faut tout simplement accepter qu'une combinaison ne marche pas... C'est un processus qui prend du temps, le cerveau humain n'est pas toujours honnête ou objectif. L'avis de ma femme et de mes enfants joue un rôle important. Finalement c'est l'élément de la crédibilité – visuelle et contextuelle – qui pèse le plus

La post-production doit être conséquente...

Cette partie est particulièrement chronophage puisque c'est là que se forme l'image finale. Comme mes photos sont prévues pour être imprimées sur grand format (150x100 cm voire plus grand) je travaille au niveau du pixel afin que l'image soit crédible et parfaite. C'est ici que je me sens non seulement photographe mais également peintre et conteur d'histoires. La meilleure post-production est celle que l'on ne voit pas. Non pas pour cacher qu'il s'agit d'un montage mais pour que rien ne vienne perturber l'imagination.

Quel matériel utilises-tu?

Un Canon EOS 5D Mark III avec, pour les photos animalières, le 70-200 mm f:4 L IS USM, et pour la grande majorité des photos d'architecture le TS-E 24 mm f:3,5 L II. Plus un trépied Manfrotto 055 et une bonne paire de chaussures!

Innocentius

L'effondrement d'une partie de la voûte procure un opportun coup de projecteur !



Parcours/actualité : Henk Van Rensbergen est pilote de ligne long-courrier. Il a déjà publié cinq livres Abandoned places (éditions Lanoo) et expose sa série "No Man's Land" au Concertgebouw de Bruges jusqu'au 16 avril 2017.





Feinstein : l'optimisme contagieux (Paris)

"Harold Feinstein : la rétrospective, 1^{re} partie", à la galerie Thierry Bigaignon (Hôtel de Retz, 9 rue Charlot, 3^e), du 3 février au 30 avril.

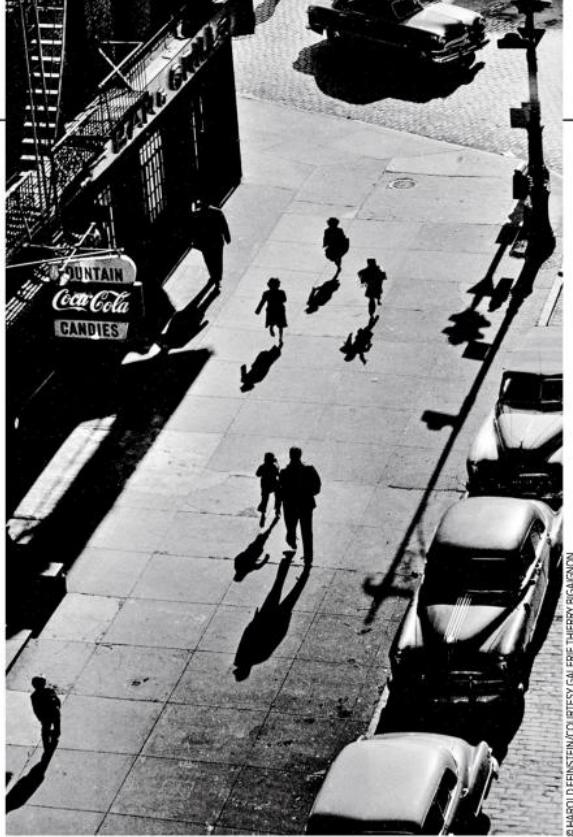
La galerie Thierry Bigaignon présente, pour la première fois en Europe, une rétrospective de l'œuvre du photographe américain Harold Feinstein. Une façon de rendre justice au talent d'un artiste resté relativement méconnu en France.



En 1946, Harold Feinstein, tout juste âgé de quinze ans, se lance dans la photographie. À peine quatre ans plus tard, Edward Steichen, conservateur du MoMA, lui achète une de ses images et fait ainsi de lui le plus jeune photographe à intégrer la collection du célèbre musée. Harold Feinstein est sans conteste l'une des figures emblématiques de l'avant-garde new-yorkaise de la photo de rue. Pendant près

de soixante ans, il va photographier l'Amérique sans relâche pointant notamment son exubérance et ses contradictions. Il a laissé une œuvre tellement riche que cette rétrospective s'étendra sur plusieurs années et sera déclinée en plusieurs parties, ce premier volet s'arrêtant aux années 40 et 50. On ignore pourquoi le travail de Feinstein n'a pas connu la reconnaissance plus tôt mais on est ravis de le découvrir enfin.

Ci-dessus : Coney Island, jeunes gens, 1949.
À droite en haut : 125th rue depuis le métro aérien, 1950.
À droite en bas : Deux hommes observant un garçon, 1950.



© HAROLD FEINSTEIN/COURTESY GALERIE THIERRY BIGAIGNON



© HAROLD FEINSTEIN/COURTESY GALERIE THIERRY BIGAIGNON

Rugbymen (Clermont-Ferrand)

Pierre Gonnord, au FRAC
(6 rue du Terrail, 63), du
14 janvier au 30 avril.

Photographe français installé en Espagne, Pierre Gonnord est l'auteur de portraits au style parfaitement identifiable. Sur une proposition du FRAC Auvergne, il a photographié les rugbymen de l'ASM (club de Clermont), capturant leurs visages quelques instants après l'effort. Une galerie de portraits de sportifs vraiment étonnante...

© PIERRE GONNORD



© BRUNO BOUDJELAL/NU



© BRUNO BOUDJELAL/NU

Retour en Algérie (Mulhouse)

Bruno Boudjelal, à la Filature (20 Allée Nathan Katz, 68), du 11 janvier au 26 février.

Dans le cadre des "Vagamondes", festival des cultures du Sud à Mulhouse regroupant arts et sciences humaines (du 10 au 21 janvier), la Filature expose le travail que Bruno Boudjelal a réalisé en Algérie. Pendant dix ans, il y a poursuivi une exploration très personnelle, du carnet de voyage au témoignage, du noir & blanc à la couleur, mettant dans ce travail une partie de son histoire...



Montagne (Lausanne)

"Sans limite", exposition collective au Musée de l'Elysée (Avenue de l'Elysée 18, 1006), du 25 janvier au 30 avril.

Le Musée de l'Elysée à Lausanne a eu l'excellente idée de consacrer une exposition importante à la photographie de montagne. À travers 300 tirages exposés, on découvre ici non seulement les débuts du genre dès le 19^e siècle, mais aussi des travaux contemporains. De la photographie touristique, à la scientifique en passant par la photographie artistique, tous les styles sont ici représentés pour un panorama complet.



Compulsif (Toulouse)

"Dérive", exposition de Yusuf Sevinçli au Château d'eau (1 place Laganne, 31), du 11 janvier au 5 mars.

Sans la photographie, je serais muet", telle est la devise artistique du photographe turc Yusuf Sevinçli. Auteur d'un noir & blanc torturé et granuleux, il développe une écriture photographique très personnelle dans le cadre d'une pratique quotidienne compulsive.

Histoire d'un livre (Paris)

"Images à la sauvette", d'Henri Cartier-Bresson à la Fondation Cartier-Bresson (2 impasse Lebouis, 14^e), du 11 janvier au 23 avril.

La Fondation Cartier-Bresson met à l'honneur, à travers une exposition, le premier véritable ouvrage d'Henri Cartier-Bresson *Images à la Sauvette*. Paru en 1952, ce livre est le fruit d'une collaboration entre un éditeur d'art, Tériade, un photographe, un peintre - Matisse - et deux éditeurs américains Simon et Schuster. À l'époque, la maquette est particulièrement audacieuse, le grand format permettant aux 24x36 d'être reproduits pleinement. Retour sur un phénomène d'édition qui deviendra une bible pour les photographes...



Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

05 Hautes-Alpes

Thomas Chable

"Site de Lucy"

Lieu : Théâtre La passerelle, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap.
Tél. : 04 92 52 52 52
Date : Jusqu'au 4 mars 2017.

06 Alpes-Maritimes

Alain Sabatier

"Grasse, regard sur les années 70"

Lieu : Musée International de la Parfumerie, Boulevard du Jeu de Ballon, 06130 Grasse.
Tél. : 04 97 05 58 00
Date : Jusqu'au 15 mars 2017.

17 Charente-Maritime

"La photographie en aquarelles"

Lieu : Atelier-galerie, 68 rue du Dr Peltier, 17300 Rochefort.
Tél. : 06 82 37 31 88

Date : Jusqu'au 19 février 2017.

Benjamin Caillaud

"Amour, etc."

Lieu : Lycée de la mer et du littoral, rue William Bertrand, 17560 Bourcefranc-le-Chapus.
Tél. : 05 46 85 45 05
Date : Jusqu'au 31 janvier 2017.

"Détournements minutes"

Lieu : Photon expo, 8 rue du Pont Montaudran, 31000 Toulouse.

Horaires : Du lundi au vendredi de 8 h à 19 h

Date : Jusqu'au 22 février 2017.

Matthieu Ricard

"De foudre et de diamant"

Lieu : Musée Paul-Dupuy, 13 rue de la Pleau, 31000 Toulouse.

Date : Jusqu'au 21 mai 2017.

34 Hérault

"Notes sur l'asphalte, une Amérique mobile et précaire, 1950-1990"

Lieu : Pavillon populaire, esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.

Tél. : 04 67 66 13 46

Date : Du 8 février au 16 avril 2017.

35 Ille-et-Vilaine

Baptiste de Ville d'Avray

"L'apparition d'un lointain si proche, Maroc (2009-2016)"

Lieu : Carré d'art, 1 rue de la Conterie, 35131 Chartres-de-Bretagne.

Tél. : 02 99 77 13 27

© NICOLAS COMBET
"Being Beauteous" à l'Imagerie de Lannion.

Daniel Guillaume

"Parcours d'images"

Lieu : Forum Jorge François, 9 rue Cronstadt, 06000 Nice.
Date : Jusqu'au 28 janvier 2017.

13 Bouches-du-Rhône

Marilyn

Lieu : Hôtel de Caumont, centre d'art, 3 rue Joseph Cabassol, 13100 Aix-en-Provence.

Tél. : 04 42 20 70 01

Date : Jusqu'au 1^{er} mai 2017.

Francisco S. Bataille

Lieu : Galerie Lame, 2 quai de la Joliette, 13002 Marseille.

Horaires : Du mercredi au samedi de 15 h à 18 h

Date : Jusqu'au 15 février 2017.

21 Côte d'Or

"8 regards décalés sur la ville"

Exposition collective

Lieu : Espace Baudelaire, 27 avenue Charles Baudelaire, 21000 Dijon.

Horaires : En semaine de 9 h à 12 h et de 14 h à 17 h, le week-end de 14 h à 17 h

Date : Du 16 janvier au 16 février 2017.

22 Côtes-d'Armor

"Being Beauteous"

Exposition collective

Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

Tél. : 02 96 46 57 25

Date : Du 17 janvier au 18 mars 2017.

31 Haute-Garonne

Gilbert Legrand

Lieu : Abbaye de Flaran, 32310 Valence-sur-Baïse.

Tél. : 05 31 00 45 75

Date : Jusqu'au 19 mars 2017.

33 Gironde

Béatrice Ringenbach

"Voiles, danse, chevaux"

Lieu : Domaine du Ferret, 40 avenue de Caperan, 33950 Lège-Cap-Ferret.

Tél. : 05 57 17 71 77

Date : Jusqu'à mai 2017.

Béatrice Ringenbach

"Variations aériennes au Bassin d'Arcachon"

Lieu : Le Bistrot gare, 6 rue Gabriel Garbay, 33160 Saint-Médard-en-Jalles.

Tél. : 05 56 05 11 83

Date : Jusqu'à juin 2017.

Date : Du 19 janvier au 1^{er} mars 2017.

37 Indre-et-Loire

Zofia Rydet

"Répertoire, 1978-1990"

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.

Tél. : 02 47 21 61 95

Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

41 Loir-et-Cher

Michael Lange

"Wald"

Denis Darzacq

"Comme un seul homme, paysages et portraits d'arbres"

Lieu : Domaine de Chaumont-sur-Loire, 41150 Chaumont-sur-Loire.

Date : Jusqu'au 28 février 2017.



"8 regards décalés sur la ville" à l'Espace Baudelaire à Dijon.

Agenda EXPOSITIONS

51 Haute-Marne

Patrick Lefort

"Impressions"

Lieu : Librairie La Cedille, 34 Grande rue de Vaux, 51300 Vitry-le-François.

Date : Jusqu'au 17 février 2017.

57 Moselle

André Nitschke

"Mes sœurs natures"

Lieu : Espace Carrefour des Arts, 3 rue des Trinitaires, 57000 Metz.

Date : Jusqu'au 24 janvier 2017.

59 Nord

Michel Vanden Eeckhoudt

Lieu : FRAC Nord-Pas-de-Calais, 503 Avenue Bancs de Flandres, 59140 Dunkerque.

Tél. : 03 28 65 84 20

Date : Du 28 janvier au 30 avril 2017.

Tél. : 03 88 23 63 11

Date : Jusqu'au 29 janvier 2017.

68 Haut-Rhin

Luc Georges

"Migrations. Les portes de l'Europe"

Lieu : Centre Socio-Culturel Jean Wagner, 43/47 rue d'Agen, 68100 Mulhouse.

Tél. : 03 89 46 25 16

Date : Jusqu'au 26 février 2017.

69 Rhône

Georges Delbard

"Maisons ouvertes-maisons closes"

Lieu : MJIC Montplaisir, 25 avenue des Frères Lumière, 69008 Lyon.

Tél. : 04 78 23 14 17

Date : Jusqu'au 20 janvier 2017.

Bruno Serralongue

"Un cheval"

75 Paris

Stéphanie Renoma

"Vibrations"

Lieu : Nolinski Paris, 16 Avenue de l'Opéra, 75001 Paris.

Tél. : 01 42 86 10 10

Date : Jusqu'au 24 mars 2017.

Nikos Aliagas

"L'épreuve du temps"

Lieu : Palais Brongniart, 28 Place de la Bourse, 75002 Paris.

Tél. : 01 83 92 20 20

Date : Du 16 janvier au 16 février 2017.

Gökşin Sipahioglu

Lieu : Eléphant Paname, 10 Rue Volney, 75002 Paris.

Tél. : 01 49 27 83 33

Date : Jusqu'au 16 janvier 2017.

Dominique Tarlé

Floriane de Lassée

"Modern Satî"

Lieu : Galerie particulière, 16 rue du Perche, 75003 Paris.

Date : Du 12 janvier au 25 février 2017.

Alvin Booth

"Nocturnes"

Lieu : Acte2 galerie, 9 rue des Arquebusiers, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 20 janvier 2017.

Annika von Hasswolff

"Grand theory Hotel"

Johan Bävman

"Papas"

Lieu : Institut suédois, 11 rue Payenne, 75003 Paris.

Tél. : 01 44 78 80 20

Date : Jusqu'au 19 mars 2017.

Michel Vanden Eeckhoudt

"Sur la ligne"



Dominique Tarlé à la galerie de l'instant à Paris.



Adrien Boyer à la galerie Clémentine de la Féronnière à Paris.

62 Pas-de-Calais

"Dépenses"

Exposition collective

Lieu : Labanque, 44 place Georges Clemenceau, 62400 Béthune.

Tél. : 03 21 63 04 70

Date : Jusqu'au 26 février 2017.

66 Pyrénées-Orientales

Claude Belime

"Crust, un voyage islandais"

Lieu : Lumière d'encre, 47 rue de la République, 66400 Céret.

Date : Jusqu'au 28 janvier 2017.

67 Bas-Rhin

"Manège à images et autres ensembles #2"

Exposition collective

Lieu : Stimultania, 33 rue Kageneck, 67000 Strasbourg.

Lieu : Galerie Le Bleu du ciel, 12 rue des Fantasques, 69001 Lyon.

Horaires : Du mercredi au samedi de 14 h 30 à 19 h

Date : Jusqu'au 4 février 2017.

"Retour à Verdun, paroles de poilus, 1916-2016"

Lieu : Galerie Bloo, 10 bis rue de Cuire, 69004 Lyon.

Tél. : 09 50 14 75 80

Date : Jusqu'au 11 février 2017.

73 Savoie

10^e Rencontres photographiques de La Ravoire

Exposition Vivian Maier

Lieu : Espace Jean Blanc, Rue de la Concorde, 73490 La Ravoire.

Date : Du 21 au 29 janvier 2017.

"The box"

Lieu : Galerie de l'instant, 46 rue de Poitou, 75003 Paris.

Tél. : 01 44 54 94 09

Date : Jusqu'au 15 février 2017.

Hiroyasu Nakai

"Inner-North"

Lieu : In)(between gallery, 39 rue Chapon, 75003 Paris.

Tél. : 09 67 45 58 38

Date : Du 26 janvier au 25 février 2017.

James Bidgood

Lieu : Galerie Mathias Coulaud, 12 rue de Picardie, 75003 Paris.

Tél. : 01 71 20 90 41

Date : Jusqu'au 4 mars 2017.

Stéphane Couturier

Lieu : Galerie particulière, 16 rue du Perche, 75003 Paris.

Date : Jusqu'au 31 janvier 2017.

Lieu : Galerie Fait et cause, 58 rue Quincampoix, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 74 26 36

Date : Du 18 janvier au 18 février 2017.

Adrien Boyer

"Consonances"

Lieu : Galerie Clémentine de la Féronnière, 51 rue Saint-Louis-en-l'Île, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 38 88 85

Date : Du 2 février au 1^{er} avril 2017.

Anne Phare

"L'intangible"

Lieu : Galerie Photo12, 10-14 rue des Jardins Saint-Paul, 75004 Paris.

Tél. : 01 42 78 24 21

Date : Jusqu'au 11 février 2017.

"Entre l'art et la mode: la collection Carla Sozzani"

Lieu : Galerie Azzedine Alaïa, 18 rue de la Verrerie, 75004 Paris.

Horaires : Tous les jours de 11 h à 19 h
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

Andres Serrano
Harry Callahan
"French archives Aix-en-Provence, 1957-1958"
Diana Michener
"Anima, animal"
Johan Rousselot
"Now Delhi, les trente désastreuses ?"
Lieu : Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Horaires : Du mercredi au dimanche de 11 h à 20 h
Date : Jusqu'au 29 janvier 2017.

Gao Bo
"Les offrandes"
"Les rencontres de Bernard Plossu, la collection d'un photographe"



"Family Pictures" à la MEP à Paris.

Vincent Perez
"Identités !"
Lieu : Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Horaires : Du mercredi au dimanche de 11 h à 20 h
Date : Du 8 février au 9 avril 2017.

"Family pictures"
Dans la collection de la MEP
Lieu : Maison européenne de la Photographie, 5-7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 29 janvier 2017.

Brassaï
"Graffiti"
Lieu : Centre Georges Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 12 33
Date : Jusqu'au 30 janvier 2017.

Cy Twombly
Lieu : Centre Georges Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris.
Tél. : 01 44 78 12 33
Date : Jusqu'au 24 avril 2017.

Jacques Pugin
Lieu : Boutique Fuselp, 9 rue des Blancs-Manteaux, 75004 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 11 h à 19 h, les lundis et dimanches de 14 h à 19 h
Date : Jusqu'au 30 mars 2017.

Vincent Munier
"Ours"
Lieu : Grilles du Jardin de l'école de Botanique, allée centrale du Jardin des Plantes, 75005 Paris.
Date : Jusqu'au 14 mai 2017.

Isabelle Eshraghi
"Ispahan, l'esprit de l'Iran"
Lieu : Espace Asia, 1 rue Dante,

Xavier Delorme
"Orages, oh rage"
Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaume, 75007 Paris.
Tél. : 01 42 61 11 33
Date : Du 11 janvier au 18 février 2017.

Eloïse Bollack
"Les dernières communautés troglodytes de Palestine"
Lieu : La grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.
Tél. : 01 42 03 40 78
Date : Jusqu'au 27 janvier 2017.

Delphine Blast
"Le peuple Wayuu, ou la lutte des femmes pour la survie de leurs terres sacrées"
Lieu : La grange aux belles, 6 rue Boy Zelenski, 75010 Paris.
Tél. : 01 42 03 40 78

Lieu : Musée Bourdelle, 18 rue Antoine Bourdelle, 75015 Paris.
Tél. : 01 49 54 73 73
Date : Jusqu'au 26 février 2017.

"Perspectives"
Lieu : Studio Harcourt, 6 rue de Lota, 75116 Paris.
Horaires : Mercredi, vendredi et samedi de 10 h à 18 h
Date : Jusqu'au 23 janvier 2017.

Bruno Avelian
"Ceremony"
Lieu : A. Galerie, 4 rue Léonce Reynaud, 75116 Paris.
Date : Jusqu'au 20 janvier 2017.

"MMM"
Matthieu Chedid rencontre Martin Parr
Lieu : La Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris.
Tél. : 01 44 84 44 84



Xavier Delorme à la galerie Hegoa à Paris.

75005 Paris.
Date : Jusqu'au 20 mai 2017.

Thomas Jorion
"Vestiges d'empire"
Lieu : Hôtel La Belle Juliette, 92 rue du Cherche-Midi, 75006 Paris.
Horaires : Tous les jours de 11 h à 22 h
Date : Jusqu'au 20 mars 2017.

"Du coq à l'âne"
Exposition collective
Lieu : Musée d'Orsay, 1 Rue de la Légion d'Honneur, 75007 Paris.
Tél. : 01 40 49 49 30
Date : Du 1^{er} février au 15 mai 2017.

Angela Grauerholz
"Ecrins écrans"
Lieu : Centre culturel canadien, 5 rue de Constantine, 75007 Paris.
Tél. : 01 44 43 21 90
Date : Jusqu'au 24 mars 2017.

Date : Du 31 janvier au 10 mars 2017.

Julien Mignot et Camille Rousseau
"Les invisibles"
Lieu : Superette, 104 rue du Faubourg Poissonnière, 75010 Paris.
Tél. : 01 48 74 84 29
Date : Jusqu'au 16 février 2017.

Collectif Regards croisés
Lieu : Carrefour des associations parisiennes, ancienne gare de Reuilly, 181 avenue Dausmenil, 75012 Paris.
Date : Jusqu'au 29 janvier 2017.

"La France d'Avedon"
Vieux monde, New Look
Lieu : BnF François Mitterrand, quai François Mauriac, 75013 Paris.
Date : Jusqu'au 24 février 2017.

"De bruit et de fureur"
Bourdelle sculpteur et photographe

Date : Jusqu'au 29 janvier 2017.

Stéphane Duroy
"Again and again"
Lieu : Le Bal, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.
Tél. : 01 44 70 75 50
Date : Jusqu'au 9 avril 2017.

Nicolas Clauss
"Endless portraits, 2014-2015"
Lieu : Le Cenquatre, 5 rue Curial, 75019 Paris.
Tél. : 01 53 35 50 00
Date : Jusqu'au 25 février 2017.

Françoise Huguier
"Virtual Seoul"
Lieu : Pavillon Carré de Baudoin, 121 rue de Ménilmontant, 75020 Paris.
Horaires : Du mardi au samedi de 11 h à 18 h
Date : Jusqu'au 21 janvier 2017.

Agenda EXPOSITIONS

Elena Chernyshova

"Zima"

Lieu : Galerie Intervalle, 12 rue Jouy-en-Rouvre, 75020 Paris.

Date : Jusqu'au 25 février 2017.

76 Seine-Maritime

Daniel Le Marchand

"Quintessence"

Lieu : Réfectoire de l'abbaye, jardin de l'abbaye, 76290 Montivilliers.

Tél. : 02 35 30 96 58

Date : Du 21 janvier au 26 février 2017.

Peter Menzel et Faith D'Aluisio

"Hungry Planet"

Lieu : Muséum d'histoire naturelle, 198 rue Beauvoisine, 76000 Rouen.

Horaires : Du mardi au samedi de 13h30 à

Exposition collective

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.
Tél. : 05 63 82 10 60
Date : Jusqu'au 28 février 2017.

83 Var

"Photographier le port"

Toulon, 1845-2016

Lieu : Musée national de la Marine, Place Monsenergue, Quai de Norfolk, 83000 Toulon.

Tél. : 04 22 42 02 01

Date : Jusqu'au 29 mai 2017.

84 Vaucluse

Vivian Maier

91 Essonne

"Photoclubbing #10"

7 expositions - 5 lieux

Lieu : 91120 Palaiseau.

Tél. : 06 03 33 57 91

Date : Jusqu'au 29 janvier 2017.

92 Hauts-de-Seine

Natacha Nikouline

"Memento Mori"

Lieu : Voz'galerie,
41 rue de l'Est,
92100 Boulogne-Billancourt.

Date : Jusqu'au 15 avril 2017.

94 Val-de-Marne

Denis Roche

"Aller et retour dans la chambre"

Russie

Robert Whitman

"Mikhail Baryshnikov, body metaphysics"

Lieu : Bolotnaya nab., 3, Moscou.

Date : Jusqu'au 22 janvier 2017.

Pays-Bas

Peter Lindbergh

"Un regard différent porté sur la photographie de mode"

Lieu : Musée Kunsthal, Westzeedijk 341, 3015 AA Rotterdam.

Tél. : 31 10 440 0301

Date : Jusqu'au 12 février 2017.

Belgique

"Photographie & Daily-Bul"



Sabine Weiss à Kriens en Suisse.



William Klein au Botanique à Bruxelles.

17h30 et le dimanche de 14 h à 18 h.

Date : Jusqu'au 30 juin 2017.

78 Yvelines

Vincent Munier

"Grands froids"

Lieu : Galerie Anagama, 5 rue du Bailliage, 78000 Versailles.

Tél. : 01 39 53 68 64

Date : Du 15 janvier au 19 février 2017.

80 Somme

Han Sungpil

Lieu : Abbaye royale de Saint-Riquier, 80135 Saint-Riquier.

Tél. : 03 22 99 96 20

Date : Jusqu'au 28 mai 2017.

81 Tarn

"De la cité de la Tuilerie aux Jardins du Barri"

"Chroniques américaines"

Lieu : Campredon centre d'art, 20 rue du Docteur Tallet, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.

Tél. : 04 90 38 67 81

Date : Jusqu'au 19 février 2017.

85 Vendée

Patrick Bailly-Maitre-Grand

Lieu : Site Saint-Sauveur, 4 rue des Alouettes, 85620 Rocheservière.

Tél. : 02 51 48 23 56

Date : Du 19 janvier au 26 février 2017.

89 Yonne

Eric Pillot

"In situ 2010-2016"

Lieu : Orangerie des Musées de Sens, 135 rue des Déportés et de la Résistance, 89100 Sens.

Tél. : 03 86 83 88 90

Date : Jusqu'au 27 mars 2017.

blanche"

Lieu : Maison d'art Bernard Anthonioz, 16 rue Charles VII, 94130 Nogent-sur-Marne.

Tél. : 01 48 71 90 07

Date : Jusqu'au 29 janvier 2017.

Blanc & Demilly

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Tél. : 01 55 01 04 86

Date : Du 13 janvier au 5 mars 2017.

Suisse

Sabine Weiss

Lieu : Museum im Bellpark, Luzernerstrasse 21, Postfach, 6011 Kriens.

Tél. : 41 41 31 03 33

Date : Jusqu'au 5 mars 2017.

Lieu : Centre Daily-Bul & Cie, rue de la Loi 14, 7100 La Louvière.

Date : Jusqu'au 22 janvier 2017.

William Klein

"5 cities"

Lieu : Le Botanique, 236 rue Royale, 1210 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 5 février 2017.

Jimmy Nelson

"Before they pass away 2"

Lieu : La Photographie Galerie, Rue de Stassart 100, 1050 Bruxelles.

Date : Jusqu'au 25 mars 2017.

Tom D. Jones

"Game over" et "Papillon"

Lieu : Travel gallery, Boulevard d'Avroy 32, 4000 Liège.

Tél. : 00 32 477 73 59 20

Date : Jusqu'au 21 janvier 2017.

Déconstruire la photo

"Circulation(s)", du 21 janvier au 5 mars au CENTQUATRE-PARIS (75). www.festival-circulations.com

Pour sa 7^e édition, le festival de la jeune photographie européenne surprend encore avec une sélection à la fois ludique et pointue, de nouveaux lieux d'exposition, et des événements en tous genres.

Chaque hiver, l'association Fetart crée l'événement avec ce festival détonnant dédié aux talents émergents de la photographie, que l'équipe est allée chercher dans toute l'Europe. Si la ligne artistique reste plus plasticienne que documentaire, chaque série nous parle du monde dans lequel nous vivons, et de façon d'autant plus percutante que la forme provoque le regard et déjoue les attentes. Ainsi la Finlandaise Miia Autio nous présente des portraits passés en négatif d'Africains albinos. En fixant le point rouge central, on finit par voir l'image originale. Ce sont des photographies trouvées que la Polonaise Weronika Gęsicka exploite de son côté, en y intégrant des bugs visuels venant perturber le bonheur de surface. En marge du parcours principal comprenant 44 photographes au total, les enfants auront droit à une exposition à leur hauteur, accompagnée d'un programme pédagogique. On pourra aussi se faire tirer le portrait seul ou en groupe par un professionnel, et repartir avec un tirage signé. Le cœur du festival reste la grande halle du CentQuatre, mais d'autres photographes sont à découvrir à la Gare de l'Est et, dans les 8 galeries parisiennes partenaires. Par ailleurs, 5 artistes du festival exposeront au centre photographique de Clermont-Ferrand du 2 mars au 5 juin. Joli programme !



Miia Autio (Finlande), extrait de la série "Variation of White".



Weronika Gęsicka (Pologne), extrait de la série "Traces".



Jan Cieslikiewicz (Pologne), extrait de la série "Null hypothesis".

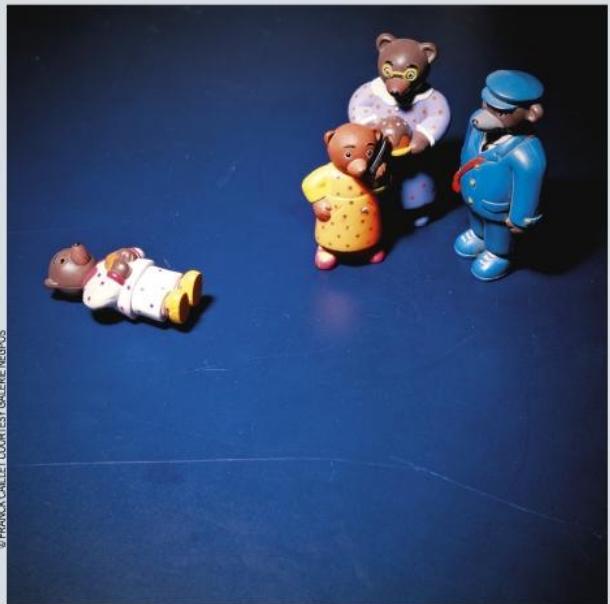


“Israël, Cisjordanie, vallée du Jourdain, Evil of the Eden” de Philippe Chancel

Des photos comme s'il en pleuvait

“Pluie d’Images”, à Brest (29) et communauté urbaine, du 14 janvier au 24 février. www.festivalpluiedimages.com

C'est une trentaine d'expositions que l'on pourra découvrir à Brest et sa région lors du festival Pluie d'Images dont l'affiche se partage entre professionnels, collectifs, amateurs et talents émergents. Cette année, c'est autour de la notion de Frontières que se décline la programmation avec, en expositions phares, des travaux très haut de gamme: le travail de Philippe Chancel dans la vallée du Jourdain au cœur de tension inter-religieuses, la série "Borderline" de Valerio Vincenzo sur ce qu'il reste des frontières intra-européennes, l'incroyable épopée des migrants vue par Olivier Jobard, l'Arménie de Julien Lombardi, les postes de douanes de Nicolas Fussler. Vincent Gouriou, dont nous avons récemment publié les magnifiques portraits à quant à lui, travaillé sur les frontières fluctuantes entre les genres.



© FRANCK CAILLET COURTESY/GALERIE NEGPOS

Bienvenue au club

“Photoclubbing”, jusqu'au 29 janvier à Palaiseau (91) photoclubpalaiseau.free.fr

Sans autre prétention que de présenter au public les travaux de ses meilleurs membres, le photo-club de la MJC de Palaiseau investit chaque mois de janvier différents lieux de la ville lors du festival Photoclubbing. À l'occasion de cette dixième édition, on pourra découvrir 7 expositions gratuites réparties sur 5 sites, avec des thèmes allant du reportage social (“Handidanse” de Bertrand Gautier) au paysage (“Balcon d'hiver” de Gilles Plurien, “Grèves argentées” de Fred Asselin) en passant par la Street Photography (“Bus Travelling” de Cécile Martin, “Les passants” d'Anne Solvignon) ou encore l'autoportrait déjanté (“Expressions imagées” de Philippe Dornier). Enfin, une exposition collective des membres du photo-club est présentée au centre social Les Hautes Garennes, autour du thème “Le temps qu'il fait”.

Extrait de la série “Bus Travelling” de Cécile Martin.



L'image plus forte que la mort

“Printemps photographique”, jusqu'au 28 février à Nîmes (30). negpos.fr

La photo de famille porte comme nulle autre le paradoxe de toute image fixe, conservant à jamais la vie en un instant figé, mais suscitant chez celui qui la regarde l'amertume du souvenir et la douleur de l'absence. Ce sont ces aspects fascinants, ceux de l'éphémère et de la mémoire, qu'a explorés la galerie Negpos pour un 11^e printemps photographique décidément glacial, autour du thème “La famille, la photographie et la mort”. Les artistes exposés dans différents lieux de Nîmes abordent cette question, à commencer par l'invité d'honneur Christian Gattinoni, dont la série “Deuxième génération: la mémoire contre tous les fascismes” brandit la photographie comme preuve historique. Les autres travaillent sur un mode plus intime, parfois de façon grave et poétique (Jaâfar Akil, Abdelghani Bibi ou Alessandra Calo), parfois sur un mode tendre et ironique comme Franck Caillet et sa fiction en chambre d'enfant, “Qui a tué le lapin?”.

Extrait de la série “Qui a tué le lapin ?” de Franck Caillet.



© AMBROISE TÉZENAS

Extrait de la série "Pékin, théâtre du Peuple" par Ambroise Tézenas.

Le Grand Est a rendez-vous avec la photo

"RDVI", du 27 au 29 janvier à Strasbourg (67). www.rdvifr

Rendez-vous Images constitue chaque année un événement incontournable pour les amateurs de photographie de la région Grand Est. Le dernier week-end de janvier, le palais des congrès de Strasbourg devient une gigantesque galerie où sont exposés une cinquantaine d'auteurs triés sur le volet après un appel à candidature international. Pas de limite de genre, tous les styles de photos sont abordés, le directeur artistique invité donnant le ton. Il s'agit cette année du très talentueux Ambroise Tézenas, qui exposera pour l'occasion ses images les plus marquantes. Le public pourra aussi découvrir une sélection de 40 livres photo, des ateliers et stages, un studio photo, des visites commentées, ainsi qu'un parcours pour les enfants. Le Prix Photo et le Prix du Livre seront décernés lors du festival.

Vivian Maier en Savoie

"Rencontres Photographiques" de la Ravoire (73), du 21 au 29 janvier. artgentik73.com

Pour la 10^e édition de ses Rencontres photographiques, qui se tiennent à La Ravoire tout près de Chambéry, l'association Artgentik organise en partenariat avec le Fonds Français Vivian Maier une exposition consacrée à la légendaire photographe américaine (1926-2009), ignorée de son vivant et découverte sur le tard. En parallèle, les visiteurs pourront découvrir comme chaque année les travaux de membres du collectif, et d'autres auteurs régionaux pratiquant la photographie traditionnelle argentique et les procédés anciens. Le 21 janvier, la présidente de l'association Vivian Maier et le Champsaur fera une présentation de la photographe.



© FONDS FRANÇAIS VIVIAN MAIER

Un autoportrait emblématique de Vivian Maier, qui sera exposé à La Ravoire, et qui avait fait la couverture de notre numéro 259 dans lequel on vous racontait l'incroyable découverte posthume de cette photographe essentielle.

Festivals, foires et salons

Retrouvez ici l'essentiel des grands et petits événements photo de ces prochains mois.

JANVIER-FÉVRIER

- **22/Plérin** : 9^e Bourse Photo-ciné-vidéo-informatique, le 5 février. www.artimages.bzh
- **29/Brest** : 13^e Festival Pluie d'Images à Brest et sa communauté urbaine, du 14 janvier au 24 février. www.festivalpluiedimages.com
- **30/Nîmes** : 1^{er} Printemps photographique, jusqu'au 28 février. negpos.fr
- **33/Bordeaux** : 10^e Salon international d'Art Photographique Photo-Phyles, dans les Jardins Botaniques de Bordeaux, du 21 février au 30 avril. Tél. : 05 56 89 26 77
- **67/Strasbourg** : 7^e Salon Rendez-Vous Images, du 27 au 29 janvier. www.rdvi.fr
- **69/Rillieux-la-Pape** : 2^e Salon de la Photographie, les 18 et 19 février. Tél. : 04 78 88 59 69
- **73/La Ravoire** : 10^e Rencontres Photographiques de la Ravoire, du 21 au 29 janvier. artgentik73.com
- **75/Paris** : Circulation(s), 7^e Festival de la jeune photographie européenne, du 21 janvier au 5 mars au CENTQUATRE-PARIS. www.festival-circulations.com
- **88/Remiremont** : 2^e Semaine de la Photographie, du 2 au 12 février. www.omsic-remiremont.org
- **91/Palaiseau** : 10^e festival Photodubbing, Mois Palaisien de la Photo, jusqu'au 29 janvier. photoclubpalaiseau.free.fr

PLUS TARD

- **16/Angoulême** : 5^e Festival Emoi Photographique, du 25 mars au 30 avril. www.emoiphotographique.fr
- **44/Varades** : 22^e Foire Matériel Photo Ciné Image, le 30 avril. www.photocubvarades.fr
- **72/Le Mans** : Festival les Photographiques, du 11 mars au 2 avril. www.photographiques.org
- **75/Paris** : Mois de la Photo du Grand Paris, en avril. moisdelaphotodugrandparis.com
- **92/Montrouge** : 62^e Salon d'art contemporain, du 27 avril au 24 mai. www.salondemontrouge.com



© MARC PAYNARD

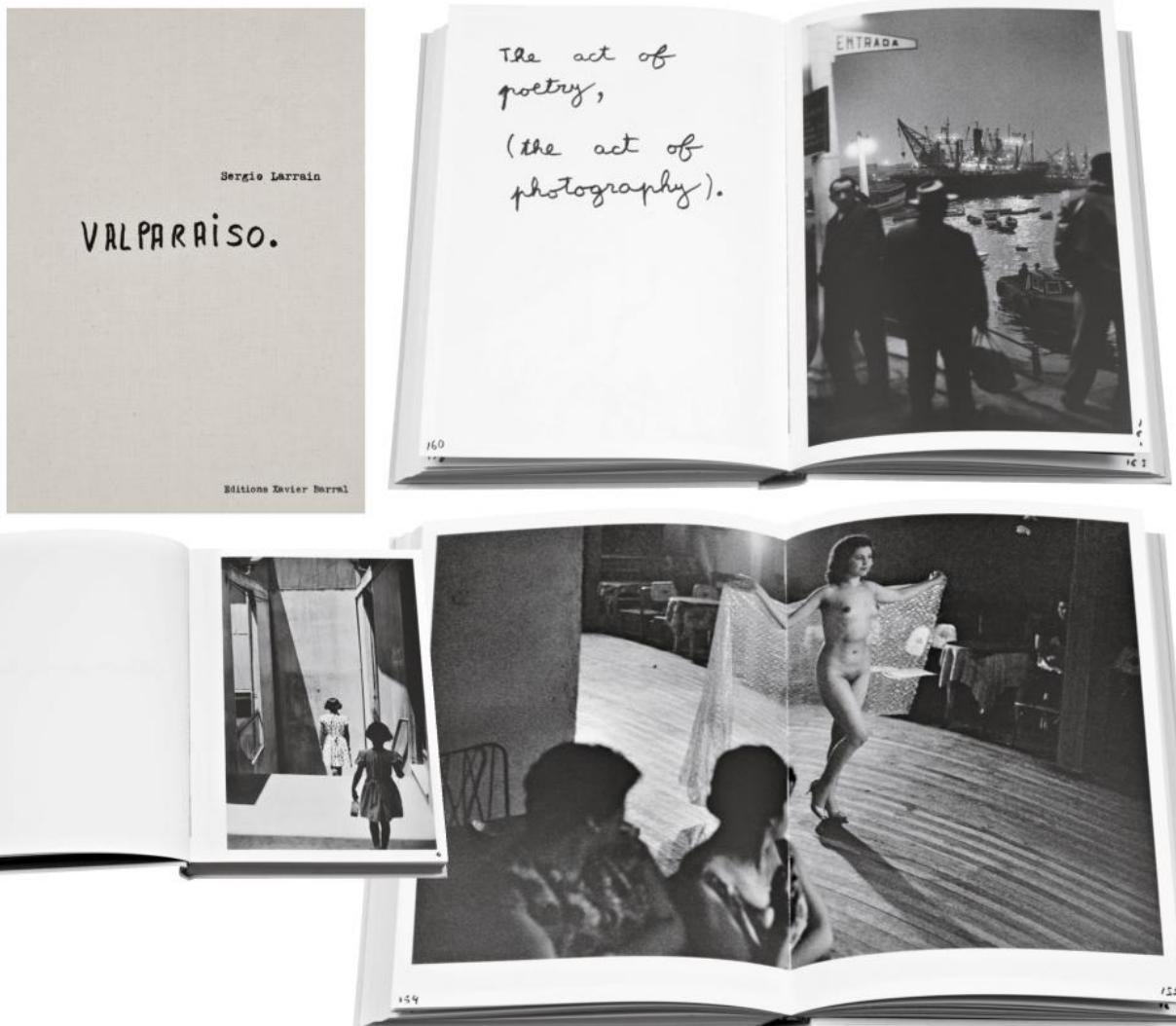
Marc Paynard présente l'exposition "L'émerveillé" à la Semaine de la Photographie de Remiremont.

Paradis retrouvé

"Valparaíso", photographies de Sergio Larrain, éditions Xavier Barral, 16,5x23,5 cm, 212 pages, 42 €.

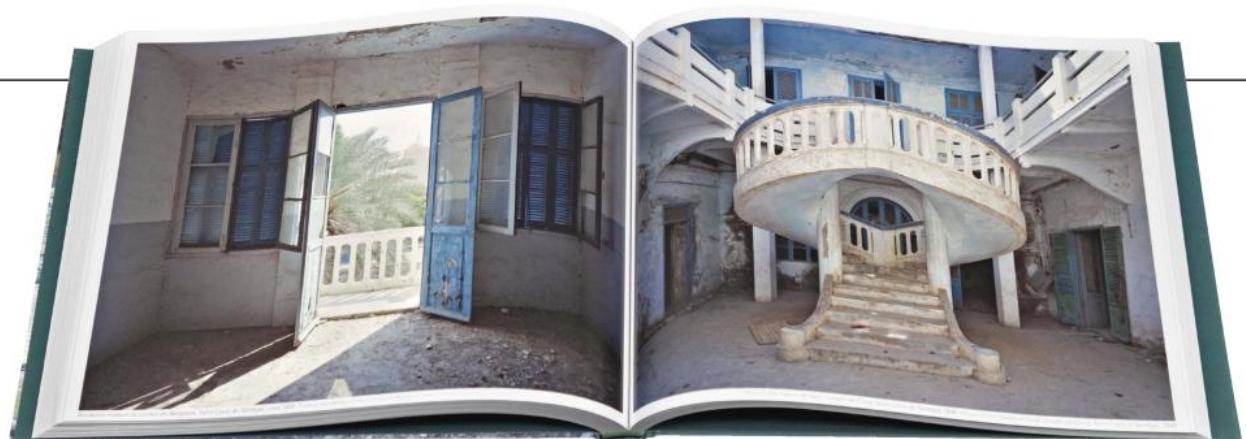
Voici enfin publié, dans une version fidèle à sa vision, le cultissime travail de Sergio Larrain sur la cité chilienne. On se laisse embarquer dans une errance poétique à nulle autre pareille.

★★★★★



Photographe vagabond aussi culte qu'insaisissable, le Chilien Sergio Larrain (1931-2012) est une ombre qui plane sur la photographie du XX^e siècle. Au début des années 60, c'est un reporter talentueux entré chez Magnum par l'entremise d'Henri Cartier-Bresson. Il quitte vite le monde de la presse pour fixer son regard sur la ville portuaire de Valparaíso, dont l'atmosphère de déliquescence le fascine, avant de s'installer en ermite dans la cordillère des Andes et disparaître des radars. Quand, en 1991, sort la première version de ce livre chez Hazan, l'homme est déjà une

légende. Il en propose néanmoins deux ans plus tard une nouvelle maquette augmentée de 82 images inédites prises entre 1952 et 1992, de ses dessins et de ses notes manuscrites. On peut enfin apprécier aujourd'hui cette œuvre majeure sous cette forme plus complète et plus fidèle à la démarche de philosophe de Larrain. Cette errance existentialiste dans le labyrinthe de Valparaíso est en outre accompagnée d'un texte que son ami le poète Pablo Neruda avait écrit pour lui, et du récit par Agnès Sire, directrice de la Fondation HCB, de cette longue épopee éditoriale. JB



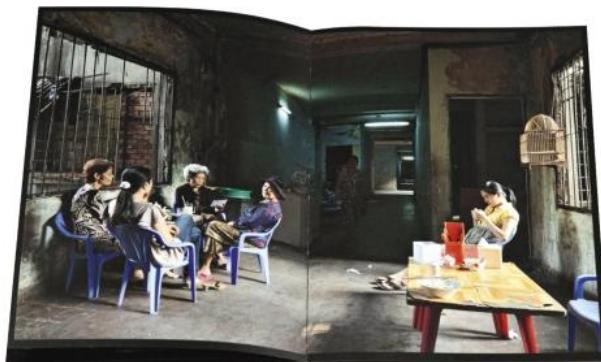
Voyage dans les décombres de la France coloniale

"Vestiges d'empire", photos de Thomas Jorion, aux éditions de La Martinière, 32x25,6 cm, 240 pages, 59 €.



Lorsque j'ai abordé ce projet fascinant, je n'imaginais pas les nombreuses aventures qui m'attendaient et, encore moins prévisibles, les rencontres qui allaient changer ma perception du monde." Pendant plus de trois ans, le photographe Thomas Jorion a voyagé dans les anciennes colonies françaises, armé de sa chambre grand format 4x5" et de plans-film couleur.

Sans complaisance, il a voulu à la fois témoigner d'une époque révolue au travers notamment d'une architecture à l'abandon et mettre au jour une partie de l'histoire souvent mal connue. On retrouve dans ce livre à la maquette plutôt sobre ce travail rigoureux qui nous propose un voyage un peu métaphysique à la fois dans le temps et dans des contrées lointaines... CM



Renaissance du pays natal

"Rikuzentakata", photos de Naoya Hatakeyama, éditions Light Motiv, 25x30 cm, 130 pages, 35 €.



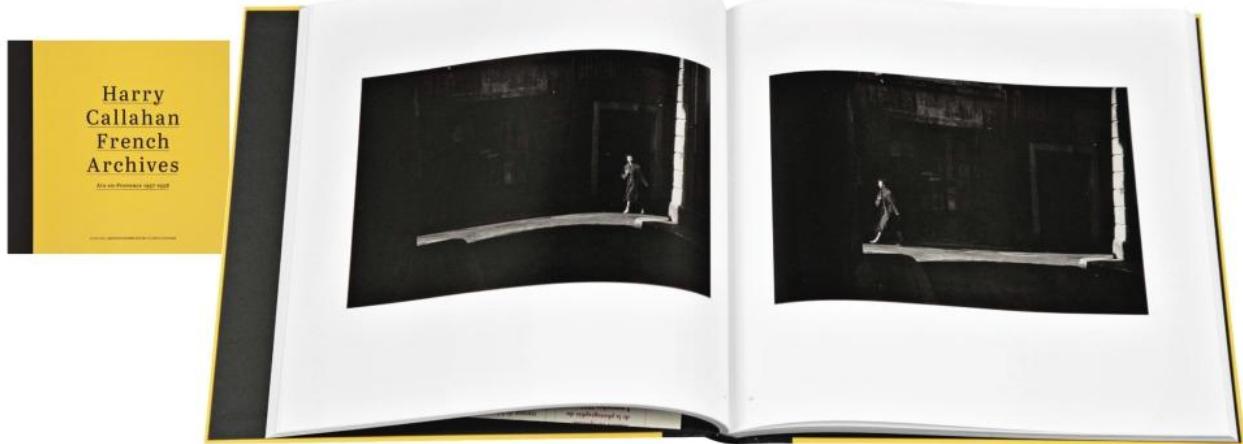
Grandeur et décadence

"President Hotel", photographies de Laurent Weyl, éditions Sun/Sun, 18x24 cm, 176 pages, 39 €.



Edifice le plus haut et le plus moderne de Saigon quand il est apparu à la fin des années 60, le President Hotel fut utilisé par l'Armée américaine lors de la guerre du Vietnam pour loger ses GI avant d'héberger les cadres du parti communiste. Aujourd'hui vouée à la destruction, cette gigantesque carcasse délabrée abrite encore de nombreuses familles refusant de partir. Le reporter Laurent Weyl, du collectif Argos, a photographié ces gens, figés dans cette architecture hors du temps, et recueilli avec Sabrina Rouillé leurs récits. Ils nous entraînent dans une mine d'images et de souvenirs, au cœur d'un labyrinthe de perspectives fuyantes où le présent porte les strates du passé, où les vivants côtoient les fantômes. Beau et poignant. JB





Un maître de la Street Photography dans les rues d'Aix-en-Provence

"French Archives", photographies d'Harry Callahan, éditions Actes Sud/MEP, 26x25 cm, 144 pages, 35 €.



C'est sur les conseils d'Edward Steichen que le photographe américain Harry Callahan (1912-1999) part en Europe en 1956 après avoir reçu une bourse de la Fondation Graham. Il s'installe avec sa femme Eleanor à Aix-en-Provence pendant près d'un an, et produit un riche ensemble d'images, profitant de la lumière du Sud: des vues urbaines dont une magnifique série

en clair-obscur théâtral (ci-dessus), des études naturalistes, et des nus d'Eleanor. Au début des années 90, Callahan avait fait don de 130 tirages d'époque, sous le nom de "French Archives", à la Maison Européenne de la Photographie alors en construction, et qui les expose jusqu'à fin janvier. Plutôt abordable et bien imprimé, ce catalogue rend justice à cette belle parenthèse oubliée. JB

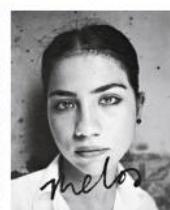


Rites de passage

"Se mettre au monde", photos de Steeve luncker, éditions Le Bec en l'air, 22x28 cm, 96 pages, 35 photos, 38 €.



Steeve luncker, membre de l'agence Vu', s'est intéressé, pendant plusieurs années au passage de l'enfance à l'âge adulte et notamment à ces "rites" qui constituent une étape immuable pour certains adolescents. Les thèmes sont récurrents: ivresse, ennui, piercing, éducation érotique... le photographe passe en revue ces actes pendant lesquels les jeunes gens flirtent avec les limites. Steeve luncker travaille à la chambre argentique 4x5" et utilise le procédé Fresson (voir cahier argentique RP 298) pour ses tirages granuleux. Des images bien reproduites dans ce livre qui fait le choix en outre, d'une maquette permettant de reproduire toutes les images "plein pot". CM

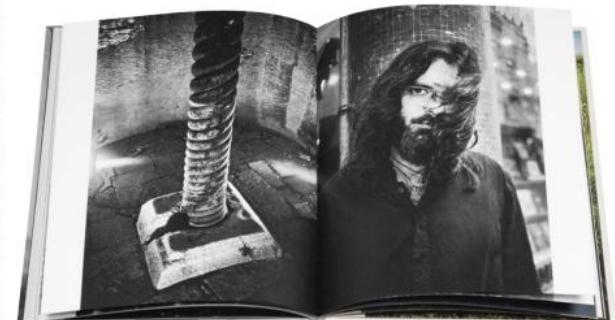


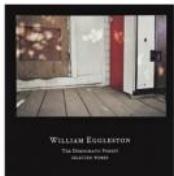
Visages des Balkans

"Melos", photographies de Guillaume Lebrun, éditions Filigranes, 21x26 cm, 96 pages, 30 €.



Nous avions publié dès 2010 dans Réponses Photo des images de l'ambitieux projet photographique mené par Guillaume Lebrun aux confins de l'Europe, qui, d'Istanbul, l'a ensuite mené à Thessalonique en passant par Sofia. Cet ouvrage est l'aboutissement d'un travail d'une grande sensibilité. En passant indistinctement d'un pays à l'autre, du noir et blanc à la couleur, du détail au paysage, Guillaume Lebrun traduit avec justesse la complexité géographique, historique et identitaire de la région. Au milieu de ce chaos de signes contradictoires émergent les visages de jeunes gens, dont la force balale d'un coup le poids des cultures et la poussière du passé. JB

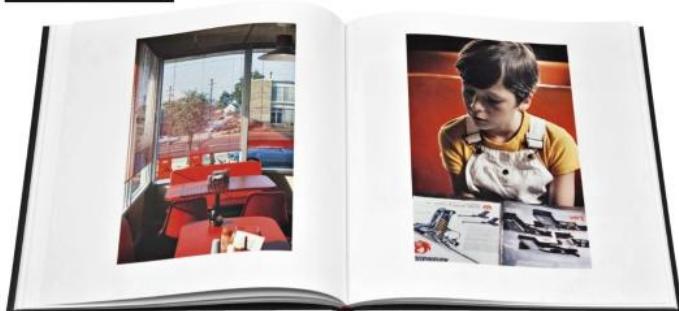




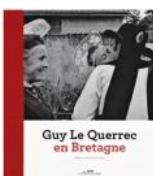
Condensé d'Eggleston

"The democratic Forest, Selected Works",
photos de William Eggleston, éditions Steidl,
120 pages, 30x31 cm, 45 €.

♥♥♥♥♥



Bonne nouvelle pour les fans d'Eggleston (et il y en a beaucoup), Steidl publie une version condensée et bien plus abordable du monumental coffret *The Democratic Forest* sorti en 2015. On retrouve ici les 68 images les plus marquantes des 10 volumes initiaux, soit une parfaite introduction à l'art de ce pionnier de la photographie couleur, dont il se sert pour sublimer la banalité. Et bien que les clichés datent de la même époque, ceux qui ont déjà dans leur bibliothèque l'indispensable *William Eggleston's Guide* (1976) trouveront ici nombre d'images inédites, Eggleston revisitant sans cesse ses immenses archives. Un régal pour les yeux, les sublimes couleurs du procédé dye transfer cher à l'artiste étant ici reproduites assez fidèlement. JB



40 ans de Bretagne

"Guy Le Querrec en Bretagne", éditions de Juillet, 22,5x25,5 cm, 364 pages, 45 €.

♥♥♥♥♥



A l'occasion d'une grande rétrospective ayant pris la forme de trois expositions pendant l'automne, les éditions de Juillet consacrent un ouvrage au travail réalisé par Guy Le Querrec en Bretagne ces quarante dernières années. Si on retrouve ici tout ce qui fait le style de ce photographe fan de jazz, ces images se distinguent tout de même par la proximité géographique et affective qui unit Le Querrec à cette région. Des fêtes de village aux championnats de labour en passant par les campagnes électorales, le photographe a immortalisé ces instants du quotidien avec beaucoup de tendresse, se fondant avec bonheur parmi les siens. On est loin ici des reportages au bout du monde à la Magnum mais l'humaniste reste le même qu'il soit en Bretagne ou ailleurs... CM

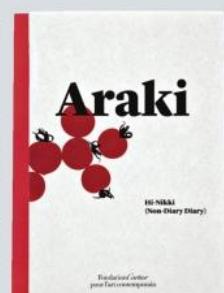
Autres parutions



Climats intérieurs

"Based on a True Story", photos d'Arno Brignon, éditions Photopaper, 162 pages, 18x24 cm, 40 €.

Pour sa résidence d'artiste en province de Couserans, Arno Brignon a choisi la technique du sténopé. Comme il l'a fait pendant ses semaines passées au pied des Pyrénées, on se laissera imprégner par ces paysages et ces visages, à travers la matière brute et évocatrice de ces images aux contours imprécis. JB



Les carnets d'Araki

"Hi-Nikki", photos de Nobuyoshi Araki, éd. Fondation Cartier pour l'Art Contemporain, 696 p., 17x23 cm, 38 €.

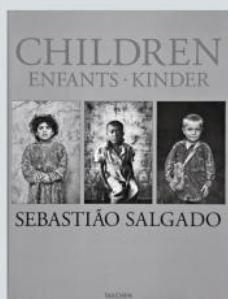
Entre mars et mai 2014, à l'invitation de la Fondation Cartier, Nobuyoshi Araki tient un journal quotidien, dont les 1250 clichés sont réunis ici. Photographiant comme il respire, il ne nous prive d aucun moment: fleurs, femmes, mais aussi repas, télévision, bibelots... La cohérence de ce flux tient à son regard acéré. JB



Sur l'amour...

"Ce qu'on appelle aimer" textes et photos de Laure Samama, éditions Arnaud Bizaillon, 15x15,5 cm, 64 pages, 17 €.

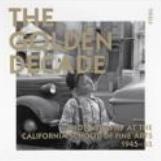
Laure Samama est photographe, écrivain et architecte. Après s'être intéressée à l'architecture pendant dix ans, elle a décidé de se consacrer pleinement à la photographie. Elle est l'auteur d'un travail sur l'intime dont elle nous livre un extrait dans ce petit livre, réflexion sur l'amour en textes et en images. CM



Enfance déracinée

"Enfants" de Sebastião Salgado, éditions Taschen, 24,8x33 cm, 124 pages, 39,99 €.

Dans le cadre de sa campagne de rééditions de livres de Salgado, les éditions Taschen publient ce recueil de portraits d'enfants réalisés parallèlement aux images d'Exodes. On retrouve ici notamment le portrait de la jeune Brésilienne qui fit la couverture de Réponses Photo il y a quelques années. CM



Etudiants talentueux

"The Golden Decade",
photography at
the California
School of fine arts
1945-55, éditions
Steidl, 28x28 cm,
416 pages, 58 €.



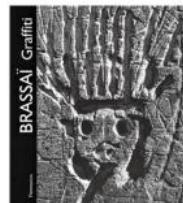
Après la deuxième guerre mondiale, la California School of Fine Arts de San Francisco recrute Ansel Adams afin d'ouvrir la première formation photographique des États-Unis. Vont l'épauler des photographes de renom tels Minor White, mais aussi Edward Weston, Dorothea Lange ou Lisette Model. En 1985, trois anciens étudiants d'Adams et White décident de consacrer un ouvrage aux promotions de la décennie 1945-55, baptisée "la décennie en or".

Ils sont rejoints dans ce projet par Ken et Victoria Ball, le père de Victoria lui ayant légué nombre de documents de l'époque où il étudiait à la CFSFA. Le résultat de ce "voyage" dans la photographie est un ouvrage étonnant tant par sa qualité de réalisation (habituelle pour Steidl) que par la variété et la valeur des travaux présentés. Si on retrouve bien sûr au gré des images l'influence des professeurs, on fait aussi ici de très belles découvertes. CM

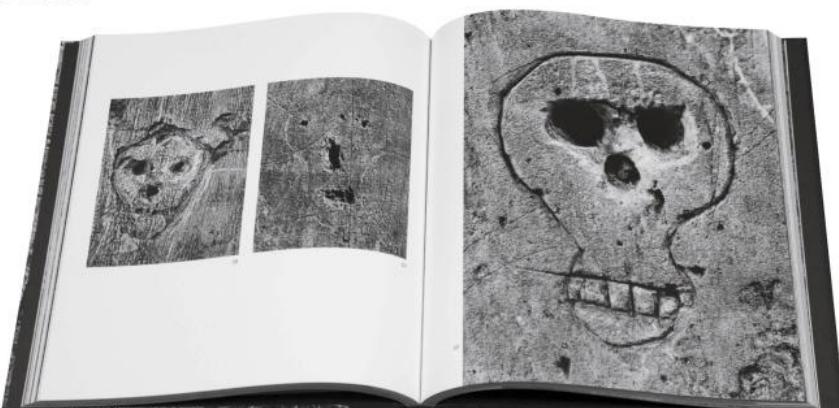
Quand Brassaï faisait le mur



"Le langage
du mur",
éditions Xavier
Barral, 320 p.,
23x28cm, 42 €.

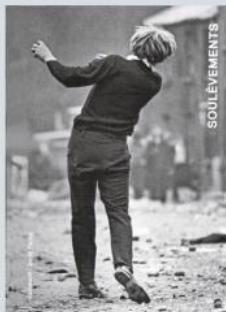


"Graffiti",
éd. Flammarion,
176 pages,
30x42 mm,
49 €.



Jusqu'au 30 janvier, le Centre Pompidou expose les fameux "Graffiti" de Brassaï, et ces deux livres sont publiés à cette occasion. *Le Langage du mur*, catalogue de l'exposition, reprend la mise en perspective historique et artistique de ce projet si cher à son auteur. Le photographe d'origine hongroise, tombé amoureux de Paris, se passionne pour les graffitis des murs de la capitale. Pendant des années, il les photographie méthodiquement, fasciné par la richesse et la liberté de cette expression brute. Les surréalistes y voient la trace révélée de l'inconscient populaire, et publient les premières images dans la revue *Le Minotaure* dès 1933. Le public les découvre en 1960 dans l'ouvrage *Graffiti*, que Flammarion réédite aujourd'hui dans son intégralité, accompagné des longs textes de Brassaï, et d'une série d'images couleur inédites. Ces nouveaux ouvrages sont tous deux remarquables, mais le premier est bien mieux imprimé. JB

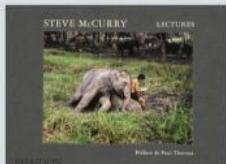
Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Transdisciplinaire

"Soulèvements"
éditions Gallimard,
16,5x23 cm, 432 pages,
49 €.

Ce "pavé" est le catalogue de l'exposition qui se tient au Jeu de Paume jusqu'au 15 janvier. L'institution a confié l'ensemble de ses espaces au philosophe et historien de l'art Georges Didi-Huberman pour monter un grand projet autour des soulèvements humains. Peintures, dessins, gravures, photos... le spectre est large. CM



Eloge à la lecture

"Lectures" photos de Steve McCurry, éditions Phaidon, 21,4x29 cm, 144 pages, 49,95 €.

Steve McCurry a décidé de rassembler ici une sélection de ses images prises au cours de ses nombreux voyages autour d'une thématique précise: la lecture. Que ce soit adossé à un éléphant comme sur la jolie image de couverture, dans une laverie en Californie, sur un marché à Kaboul ou dans le métro new-yorkais, tous ces lecteurs ont en commun de sembler complètement isolés du monde... CM



Rêve de Japon

"Evanescence", photos de Jacques Borgetto, éditions Filigranes, 56 p., 18x24 cm, 25 €.

Il faut un vrai regard de photographe comme celui de Jacques Borgetto pour s'approprier une technique aussi marquée que celle du Polaroid SX-70. Dans ce petit livre à la fabrication raffinée, il exploite la matière délicate du film Impossible pour évoquer le Japon des traditions. Un précieux recueil de haïkus, mais pour les yeux. JB



Infécondité

"Carpe fucking diem"
photos d'Elina
Brotherus, éditions
Kehrer, 20,3x27 cm,
156 pages, 49,90 €.

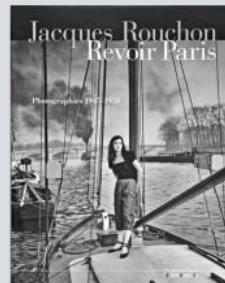
Dans ce livre à la maquette audacieuse (papiers différents, dépliants, doubles pages vierges de photos...), Elina Brotherus, photographe finlandaise, aborde notamment, de façon très personnelle, l'expérience douloureuse de son infertilité. CM



Les jeux du cirque

"Political Theatre",
photos de Mark
Peterson, éd. Steidl,
29x20 cm, 120 p., 35 €.

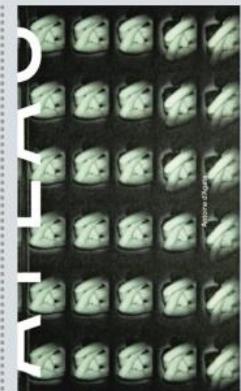
Pendant deux ans, Mark Peterson a suivi la plus délirante des campagnes présidentielles que les États-Unis aient connues. Accrédité (ou non) au cœur des meetings, le photojournaliste a saisi candidats et supporters dans un style percutant à la Bruce Gilden, cherchant à faire tomber les masques et à déjouer la dictature de l'image. Bien sûr, les ficelles visuelles sont parfois un peu grosses ici aussi, mais l'effet est saisissant: on se croirait plongé au beau milieu d'une arène où tous les coups sont permis. JB



Journée parisienne

"Revoir Paris" photos de Jacques Rouchon, éditions La Tour verte, 31x24 cm, 288 pages, 39,50 €.

Comme Doisneau et Ronis, Jacques Rouchon travaille dès la Libération avec l'agence Rapho. Ce livre présente pour la première fois 250 images qu'il a réalisées dans la capitale entre 1945 et 1958. Une jolie découverte présentée comme un récit chronologique. CM



De chair et d'os

"Atlas", photographies d'Antoine d'Agata, éd. Textuel, 192 pages, 18x32 cm, 55 €.

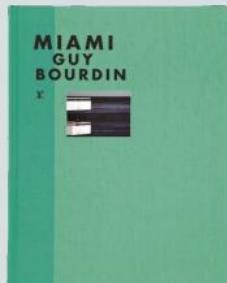
Plastiquement superbe et thématiquement sordide, ce dernier opus est du pur D'Agata et devrait ravir les fans du photographe connu pour aller jusqu'au bout de ses obsessions. Il rend hommage ici aux prostituées qu'il a croisées, entre effroi et extase. JB



Portraits d'arbres

"Arbor" photos d'Antoine Herscher, éditions Actes Sud, 21x19 cm, 96 pages, 25 €.

Antoine Herscher est graphiste de formation. C'est sans doute pour cela qu'il a posé sur les arbres un regard acéré. Des arbres qui "n'ont rien de remarquable ou d'exotique par leur essence, mais qui font preuve de caractère". Il leur a tiré le portrait dans un noir & blanc tout en nuances de gris, au format carré, donnant à certains de ces modèles un caractère humain. Des images que l'on retrouve dans ce petit livre bien imprégné. CM



Bourdin chic et toc

"Miami", photos de Guy Bourdin, éditions Louis Vuitton, 50 p., 23x30 cm, 50 €.

Bonne nouvelle, la marque Louis Vuitton se lance dans l'édition de livres photo, via la collection "Fashion Eye" célébrant les photographes de mode, avec des stars et des nouveaux talents. Le volume consacré à Bourdin exhume une rare et belle série réalisée à Miami en 1978, mais la mise en page est plutôt dissuasive... JB

HYBRIDE : SONY ALPHA 99 II

Prix indicatif (boîtier nu) **3 600 €**

L'INCLASSABLE

Un iconoclaste à capteur 42 MP et double AF...

FICHE TECHNIQUE

Type	Boîtier hybride à objectif interchangeable
Monture	Sony A
Conversion de focales	Aucune
Type de capteur	CMOS BSI sans filtre passe-bas
Définition	42 MP
Taille du capteur	24x36 mm
Taille de photosite	4,5 microns
Sensibilité	100 à 25600 ISO (ext. 50 à 102400 ISO)
Viseur	EVF OLED 2360000 points
Ecran	ACL basculant/pivotant de 7,6 cm à 1228800 points
Autofocus	Double AF à détection de phase sur 399 points dont 79 en croix
Mesure de la lumière	Multizones, centrale pondérée, spot, hautes lumières
Modes d'exposition	P, A, S, M, auto, 3 modes utilisateurs
Obturateur	30 à 1/8000 s, synchro flash 1/250 s
Flash	Griffe flash Sony
Formats d'image	Jpeg, Raw, Raw + Jpeg
Vidéo	4K à 30p
Support d'enregistrement	2 slots pour cartes SD ou MS Duo
Autonomie (norme CIPA)	490 vues
Connexions	USB 2.0, micro HDMI, entrée/sortie audio, télécommande, alimentation secteur, PC synchro Flash Wi-Fi
Dimensions/poids	143x104x76 mm/850 g



**TOP
ACHAT**
RÉPONSES
PHOTO

Passé presque inaperçu lors de son lancement à la Photokina, l'Alpha 99 II est bien plus que la mise à jour d'un boîtier démodé. Synthétisant sur le papier le meilleur du reflex et de l'hybride, cet ambitieux semi-pro méritait qu'on le passe à la moulinette d'un test labo et terrain. Alors, has been ou nouvel espoir ? **Julien Bolle**

Quand en 2012 était lancé l'Alpha 99 premier du nom, cet imposant boîtier plein format paraissait à la pointe de la technologie avec son architecture originale intégrant le viseur électronique des hybrides dans un boîtier au look de reflex, famille dont il conservait le performant système autofocus à détection de phase grâce à son miroir fixe SLT renvoyant une partie de la lumière vers un capteur AF dédié. L'Alpha 99 était construit comme tous les SLT autour de la

prestigieuse monture A, héritée de Konica Minolta, et alors activement développée par Sony. Les hybrides Nex étaient quant à eux limités à de simples autofocus à détection de contraste, et au format APS-C auquel correspondait une gamme optique plus orientée amateur. Un petit rappel nécessaire car, depuis quatre ans, l'horizon a bien changé, la gamme Sony ayant été bouleversée par l'arrivée et le succès de la gamme des Alpha 7. Ces hybrides aux performances remarquables, intègrent



Imposante coque tropicalisée, petit écran supérieur, touches à foison, grip ergonomique, l'Alpha 99 II a tout d'un reflex pro... sauf le viseur, qui est électronique.



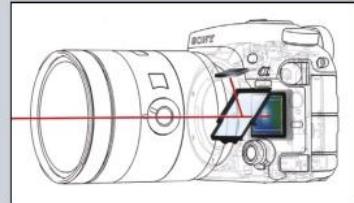
Le design a été entièrement revu, mais l'Alpha 99 conserve une de ses particularités, cet écran articulé multi-axes qui peut passer au-dessus du viseur.

des capteurs 24x36 assurant la détection de phase sans nécessiter de capteurs AF secondaires et une vraie gamme d'objectifs pros a été développée pour leur monture E.

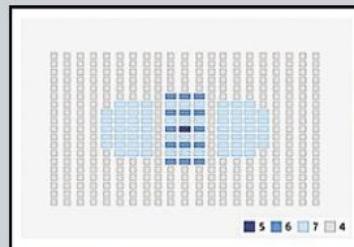
Juste un gros Alpha 7R II?

L'Alpha 99 II, qui reprend le principe du modèle original mais dans un boîtier tout neuf, légèrement plus compact et doté des derniers raffinements électroniques, arrive donc dans un contexte très différent... Et il se place directement en termes de tarifs et de caractéristiques face à l'Alpha 7R II sorti en 2015. Lui aussi proposé à 3 600 € boîtier nu, l'Alpha 7R II offre à l'Alpha 99 II son fameux capteur plein format rétro-éclairé de 42 MP, que l'on retrouve également sur le compact RX1R II (qui lui est encore plus cher). De l'Alpha 7R II, notre SLT reprend aussi la stabilisation sur 5 axes, le mode vidéo 4K à 30p, l'écran 3 pouces à 1,23 million de points (ici monté sur un mécanisme d'articulation plus sophistiqué), le large viseur électronique à 236 000 points, 100 % de couverture et 0,78x de grossiss-

sement, sans oublier... le système à détection de phase directe sur 399 collimateurs. Si bien qu'on se demande, à part la taille (et cela concerne aussi les optiques), ce qui distingue les deux appareils, et ce qu'apporte aujourd'hui l'encombrant système à miroir SLT... une question qui ne joue pas en faveur de l'Alpha 99 II quand on connaît la mode pour les systèmes légers. En 2017, même certains boîtiers moyens-formats sont plus compacts que cet Alpha! Que l'on se rassure, sous ses airs anachroniques, l'Alpha 99 II cache des capacités qui lui sont propres. Tout d'abord, ►►►



L'Alpha 99 II est basé sur la technologie SLT de Sony. Comme les reflex, il est doté d'un miroir à 45°, mais celui-ci est fixe et semi-transparent. Il ne renvoie pas l'image vers le viseur, seulement une partie de la lumière vers un système autofocus à détection de phase. L'appareil conserve l'ancienne monture A.



Le système AF dédié offre 79 collimateurs (ici en bleu) parmi lesquels 15 en croix (en bleu foncé), dont le central est sensible à f:2,8 et à -4 IL. Ce système se superpose à l'autofocus du capteur principal de 42 MP, à détection de phase lui aussi, comportant 399 points (en gris), couvrant une zone plus étendue.

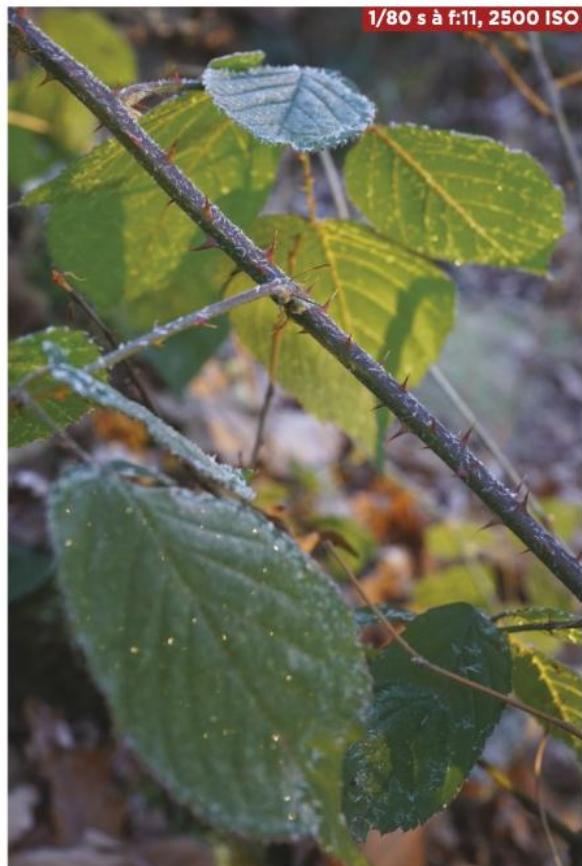
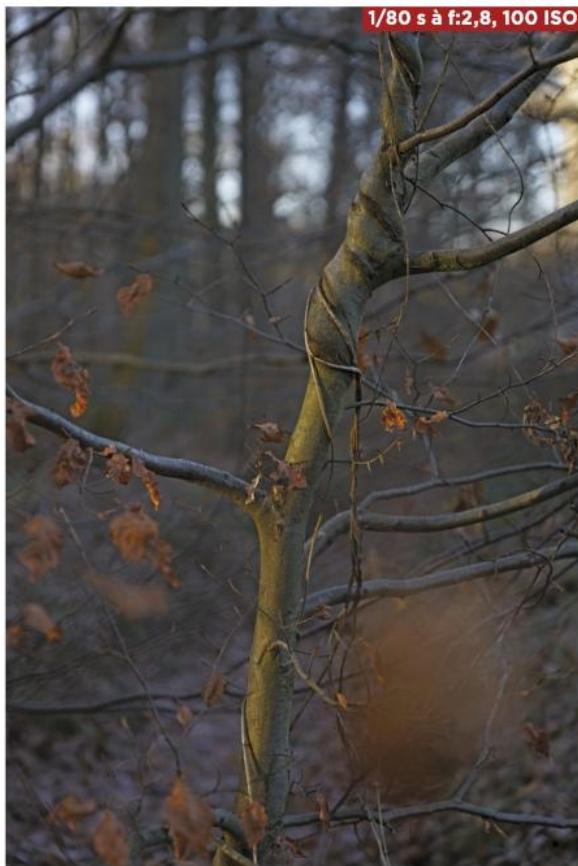


L'Alpha 99 II peut recevoir la poignée d'alimentation VG-C77AM conçue pour l'Alpha 77 II, vendue 250 €. Celle-ci permet de loger 2 batteries NP-FM500H pour une autonomie double. Elle assure aussi une prise en main plus stable, notamment pour les portraits. Mais le filage trépied reste uniquement en position paysage.

LES POINTS CLÉS

- Le haut de gamme des boîtiers à miroir fixe SLT
- Un capteur 42 MP issu des Sony Alpha 7R II et RX1R II
- Un double système autofocus à détection de phase
- Un viseur électronique qui le distingue des reflex

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN



c'est un boîtier certes peu discret (35 % plus lourd et 50 % plus volumineux que l'Alpha 7R II), mais dont l'ergonomie n'est pas contrainte par la compacité. Ici, la poignée offre une forme idéale et sûre, l'œilletton du viseur est très proéminent, les touches de raccourcis sont nombreuses mais assez espacées, on dispose d'un petit écran de contrôle supérieur évitant de garder l'écran arrière allumé en permanence, d'un "joystick" pour sélectionner les capteurs AF, et mis à part le sélecteur de mode, les molettes sont toutes de type électronique (non indexées). Nous l'avons utilisé par temps froids avec des gants, sans que le pilotage en soit compromis. Son inertie lui confère en outre une stabilité plutôt rassurante quand il s'agit de réaliser des images hyper précises de 42 MP. De même, la batterie n'est pas miniature et offre une autonomie de 490 vues, plus correcte que la plupart des hybrides... mais encore décevante comparée au monde des reflex. Il faudra quand même garder sur soi une batterie de

recharge. Si l'on fait exception de la visée électronique, source de cette consommation énergétique excessive, et élément dissuasif pour certains utilisateurs malgré la très bonne qualité d'affichage, les habitués du format reflex seront en terrain familier avec cet hybride qui s'y apparente par tous ses autres aspects.

Rapide comme un reflex pro ?

En termes de réactivité également, l'Alpha 99 II se démarque de son jumeau Alpha 7R II et se rapproche des reflex semi-pros, quitte à les dépasser, du moins sur le papier. En effet, Sony met en avant les capacités de son boîtier en termes de détection et de suivi de sujet en mouvement. Là où l'Alpha 7R II s'arrête à 5 i/s en rafale (comme le Nikon D810 ou le Canon EOS 5D Mark IV), l'Alpha 99 II grimpe jusqu'à 12 i/s, et cela en pleine définition 42 MP et en continuant à assurer le suivi du point et de la mesure d'exposition. Bien sûr, il s'agit là d'une cadence théorique maximale, et lors de nos

tests nous avons pu constater qu'en réalité si le sujet se déplace rapidement à la fois dans l'axe de l'appareil et dans le cadre, les choses deviennent plus compliquées... on n'est pas encore au niveau d'un reflex pro de type D5 ou 1-Dx Mark II. Mais tout de même, on obtient une très bonne proportion d'images nettes sur des scènes d'action complexes, ce qui est une vraie gageure pour un hybride, et pour un capteur aussi défini. De plus l'absence de miroir mobile réduit les vibrations, et le stabilisateur se montre très efficace (4,5 IL selon la norme CIPA), ce qui est toujours bon à prendre en vitesses d'obturation limites. Ces performances sont rendues possibles par des équipements propres à l'Alpha 99 II. Tout d'abord son nouvel obturateur mécanique qui, n'étant pas couplé à un miroir mobile, est capable d'atteindre ces hautes cadences de rafales. Par défaut, l'obturation du premier rideau est électronique, tandis que le second rideau est mécanique, on n'a donc qu'un seul cycle. On peut passer en 100 %



Ces images en Jpeg direct et couleurs par défaut (balance auto, mode standard) montrent la justesse de rendu de l'appareil. Avec le zoom au 70 mm, en priorité ouverture et ISO auto, l'appareil s'est calé au 1/80 s, vitesse limite à main levée pour éviter le flou de bougé. Les 42 MP sont très exigeants question stabilité.

mécanique pour davantage de précision. Mais contrairement à l'Alpha 7R II, ce nouveau boîtier ne dispose pas d'un mode silencieux 100 % électronique. Résultat, malgré son absence de miroir, l'appareil reste assez bruyant, davantage encore que certains reflex! Cet obturateur semble en revanche pour le moins endurant, Sony annonçant une longévité de 300 000 cycles. Et signalons aussi que le bouton du déclencheur nous a paru un peu trop sensible, occasionnant des déclenchements intempestifs lorsqu'on le pressait à mi-course, surtout avec des gants! La caractéristique vraiment unique de l'Alpha 99II, et qui justifie son embonpoint, c'est son double système AF à détection de phase. L'appareil profite en effet du système plan focal à 399 collimateurs, intégré au capteur 42 MP, auquel il superpose les 79 collimateurs de son capteur autofocus dédié, qui forment autant de collimateurs en croix (15 le sont nativement, les autres le deviennent par superposition). On a donc un système mixte

avec une zone centrale très performante, comme sur un reflex (avec point central sensible à -4 IL et à f:2,8), et une zone élargie (399 points à détection verticale couvrant 47 % du champ) dans laquelle les reflex sont traditionnellement aveugles. On pourra désactiver l'une ou l'autre, et ce n'est qu'une option parmi les nombreuses offertes pour contrôler cet autofocus performant mais très complexe. La lecture de la section dédiée du manuel d'utilisation est une expérience un peu douloureuse, les modalités de cette hybridation des deux AF étant aussi conditionnée par de nombreux paramètres tels que le modèle d'objectif, l'ouverture ou encore la cadence...

Une complexité bien organisée

Sony rajoute là de la complexité à un appareil déjà ultra-riche en fonctions, et dont les menus pourront être indigestes pour certains. Heureusement, ceux-ci sont très bien organisés, et toutes les fonctionnalités ont leur utilité pratique. L'appareil

regarde de fonctions astucieuses comme par exemple le décompte des images restant à écrire sur la carte mémoire après une rafale, permettant de connaître le temps d'indisponibilité de l'appareil. Par ailleurs, les automatismes de l'Alpha 99 II sont d'une efficacité redoutable: exposition, balance des blancs, et bien sûr autofocus montrent une efficacité sans faille sans qu'on n'ait forcément besoin de prendre la main dessus. On peut ainsi faire confiance à la reconnaissance des visages pour obtenir des images nettes sans passer par des réglages alambiqués. Et si l'on veut ensuite augmenter ses chances de réussite au quotidien, on peut même demander à l'appareil de mémoriser certains visages qu'il privilégiera ensuite pour la mise au point et l'exposition. C'est cet équilibre entre intelligence artificielle et contrôle manuel qui fait le sel d'un étonnant boîtier sachant mettre son très fort potentiel à la portée des photographes ayant des besoins variés.

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN (SUITE)



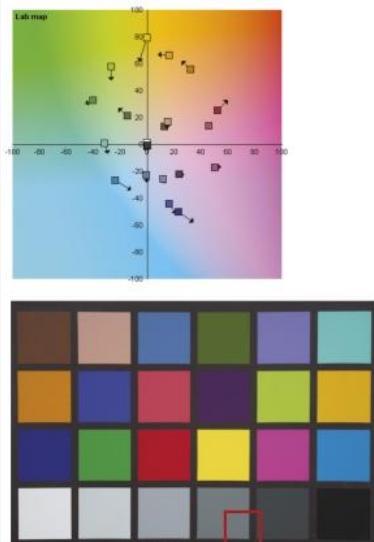
Pas évident comme exercice celui de la balançoire pour un autofocus... Celui de l'Alpha 99 II s'en tire bien avec un taux d'images nettes très correct sur un mouvement aussi proche, rapide, discontinu et complexe. J'ai réglé ici l'appareil en rafale 6 i/s, en mode AF-C avec suivi, en essayant d'accrocher le visage sur la première vue. La détection des visages par les algorithmes est alors d'un grand secours.



Afin d'éviter les flous de bougé et de mouvement, je suis passé en priorité vitesse en laissant monter les ISO. On obtient des détails assez tranchants dans le plan de netteté tant que la sensibilité ne monte pas trop. Ici, à 2 000 ISO, le lissage reste raisonnable. On voit aussi l'excellente dynamique du capteur (environ 13 IL).

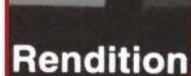
AU LABO

DXO Image Lab



La carte Gretag nous indique une excellente précision des couleurs, et le détail montre la progression discrète du bruit jusqu'à 6 400 ISO, qui est en fait masqué par un lissage assez lourd des détails.

On évitera la valeur de sensibilité maxi 25 600 ISO, qui ne parvient pas à maîtriser le bruit, et d'autant plus l'inutile extension à 102 400 ISO. Peu mieux faire en basses lumières...



NOS CHRONOS (avec 24-70 mm et carte 240 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement: 1,1s
- Mise au point et déclenchement (viseur): 0,3s
- Mise au point et déclenchement (écran): 0,3s
- Attente entre deux déclenchements: 0,3s
- Cadence en mode rafale (ouverture fixe): 12 vues/s
- Cadence en mode rafale (ouverture variable): 6 vues/s
- Nombre de vues max en mode rafale (12 i/s): 69/58/56 vues
- Intervalle après rafale: (Jpeg/Raw/Raw + Jpeg) 0,4/0,6/1s

L'Alpha 99 II est un boîtier polyvalent en matière de disciplines photographiques, et aussi, dans une certaine mesure, en termes de niveau d'utilisateur: dès lors que l'on s'accommode de son viseur électronique, de sa complexité apparente, et de son gabarit, il sait s'adapter à tous les profils de photographes et à toutes les conditions de prises de vue. Il offre un écrin idéal pour tirer le potentiel de son capteur hors-norme, davantage à mon sens que les systèmes plus légers. J'ai ainsi obtenu très facilement des images de très haute qualité. Bien sûr, dans sa volonté de tout faire bien, l'appareil se frotte ensuite à certaines contradictions. Si l'on recherche la très haute précision, il faudra tout de même prendre les mesures nécessaires en termes de stabilité, de mise au point, d'objectif... et de traitement, les détails étant trop lissés en Jpeg, surtout quand on monte en sensibilité. Le format Raw s'avère vite indispensable pour un travail sérieux en 42 MP. Pour la photo d'action, cette pleine résolution est bien souvent inutile, car en conditions de reportage à main levée on obtient un niveau de détail similaire avec des fichiers de définition réduite de 18 MP, par ailleurs bien plus commodes à gérer! On aimerait alors que les performances en sensibilité soient meilleures, le capteur 42 MP n'étant pas spécialiste des hauts ISO avec ses petits photosites. Non, l'appareil idéal n'existe pas encore tout à fait... difficile en effet de faire dans la dentelle tout en étant rapide comme l'éclair! Au final, l'Alpha 99 II est à mon avis un appareil précis qui peut aussi aller vite, mais pas l'inverse. Il doit en ce sens être comparé aux reflex et aux hybrides de très haute définition, qu'il laisse loin derrière quand il faut passer à l'action... Bref, un Top Achat bien mérité!

POINTS FORTS

- ↑ Qualité d'image remarquable
- ↑ À la fois très précis et très rapide
- ↑ Ergonomie de reflex plaisante
- ↑ Système AF très puissant
- ↑ Fonctionnalités exhaustives
- ↑ Personnalisation poussée
- ↑ Fabrication très sérieuse
- ↑ Autonomie correcte (vs Alpha 7)
- ↑ Ecran articulé souvent utile
- ↑ Mode vidéo 4K de qualité pro
- ↑ Stabilisation permanente
- ↑ Construction pro et tropicalisée

POINTS FAIBLES

- ↓ Gabarit imposant avec optiques
- ↓ EVF pouvant être dissuasif
- ↓ Pas le meilleur en ISO élevés
- ↓ Écran non tactile
- ↓ Complexité parfois inutile
- ↓ Autonomie courte (vs reflex)
- ↓ Déclencheur très sensible
- ↓ Suivi AF encore perfectible
- ↓ Gamme optique A au point mort
- ↓ Lissage important des Jpeg
- ↓ Poids d'image conséquent
- ↓ Tarif non négligeable

LES NOTES

Prise en main

9/10

L'ergonomie de l'appareil est excellente, pour peu que l'on s'accommode de son gabarit.

Fabrication

10/10

La finition tropicalisée ne souffre aucun reproche et l'obturateur endure 300 000 cycles.

Visée

8/10

Le viseur électronique est très large, mais ce n'est pas le meilleur en termes de précision...

Fonctionnalités

9/10

Rien ne manque à l'appel dans les menus. On aime l'écran orientable, mais il n'est pas tactile.

Réactivité

9/10

L'Alpha 99 II montre d'excellentes dispositions sur les sujets mobiles. Pas mal pour un 42 MP.

Qualité d'image

28/30

Le capteur 42 MP offre une qualité d'image remarquable, surtout en Raw et ISO modérés.

Gamme optique

7/10

La gamme A reste complète, mais Sony privilégie clairement la monture E ces temps-ci...

Rapport qualité/prix

7/10

En plaçant ce modèle au même prix que les reflex équivalents, Sony fait un pari osé...

Total

87/100

HYBRIDE : OLYMPUS OM-D E-M1 MARK II

Prix indicatif (boîtier nu)

2 000 €

La panthère noire

FICHE TECHNIQUE

Monture	micro 4/3
Capteur	CMOS 20 MP 4/3
Taille du capteur	17,3x13 mm
Taille de photosite	3,3 microns
Sensibilité	100-25 600 ISO
Viseur	EVF 2 360 000 points
Ecran	tactile pivotant 7,6 cm/ 1037 000 points
Autofocus	hybride (détection de phase + contraste) sur 121 zones
Mesure de la lumière	Multizones, centrale pondérée, spot, hautes lumières, ombres
Modes d'exposition	P-S-A-M
Mode rafale	60 i/s en AF-S, 18 i/s en AF-C
Obturateur	mécanique (60 à 1/8000 s) ou électronique (60 à 1/32000 s)
Flash	sans
Vidéo	C4K à 24p
Support d'enregistrement	2 cartes SD
Autonomie (norme CIPA)	440 vues
Connexions	USB 3.0, micro HDMI, Wi-Fi, prises micro et casque, prise synchro-X
Dimensions/poids	134x91x69 mm/575 g

NOS CHRONOS

(avec 12-100 mm et carte 240 Mo/s)

- Allumage, mise au point et déclenchement: **0,8 s**
- Mise au point et déclenchement (viseur): **0,02 s**
- Attente entre deux déclenchements: **0,4 s**
- Cadence maxi en mode rafale AF-C: **15 vues/s**
- Cadence maxi en mode rafale AF-S: **60 vues/s**
- Nombre de vues max en mode rafale :
(Jpeg/Raw 12 bits) **105/77 vues**



Vaisseau amiral de la flotte Olympus, l'OM-D E-M1 commençait à prendre un peu l'eau face à des concurrents fraîchement sortis de l'arsenal. Cette version II vient remettre les chronomètres à l'heure avec des performances de hors-bord: c'est, à ce jour, le seul boîtier capable d'aligner des rafales Raw + Jpeg en pleine définition 20 MP à 60 i/s... Laissons là les métaphores maritimes pour d'autres plus félines... **Renaud Marot**

Malgré un gabarit très proche de son ainé, l'E-M1 Mk II s'avère sensiblement (15 %) plus lourd: c'est du dense, qui procure une rassurante sensation de solidité en main. Moulée dans un alliage de magnésium et largement habillée de caoutchouc, la coque présente une ergonomie de préhension sans faille. La main s'y installe comme dans un gant, les molettes tombent avec naturel sous les doigts, lesquels, après un bon entraînement, trouvent sans trop hésiter ni quitter le viseur de l'œil les innombrables commandes secondaires. Répondant à la norme 529 IPX8, la tropicisation est très poussée, et le boîtier devrait

même pouvoir résister à une immersion non profonde. De la belle ouvrage, donc. La personnalisation des commandes est poussée à l'extrême (en reconnaissance des visages, vous préférez la priorité AF sur l'œil droit ou sur l'œil gauche ?), mais pour pouvoir en tirer tout le jus il faut s'immerger, en profondeur cette fois-ci et sans IPX8, dans les menus. Prise de tête assurée, ces derniers alignant pas moins de 141 items, la plupart avec leur sous-menu... Une aide "en ligne" est disponible, mais qui laisse parfois perplexe: "Paramètre de sensibilité C-AF pour modifier la cible lors d'un croisement ou d'un retrait". Heu, comment dire... Les 200 pages PDF du mode d'em-



Si les menus sont ésoptiques, le panneau de commande donne heureusement un accès tactile aisément à de nombreux paramètres.

Le revêtement caoutchouté, d'un contact agréable, aide au confort de prise en main.



Il ne s'agit pas de la manivelle de rembobinage mais d'un accès rapide à divers réglages (un des 11 modes d'entraînement par exemple...).

L'E-M1 Mk II est joueur, comme tous les félins ! Sur le bâillet verrouillable, la position "Art" ouvre le coffre aux effets spéciaux...

plois apportent généralement des explications moins sibyllines, mais avant que tout soit digéré, les commandes qui changent soudain d'affectation parce qu'un levier a été commuté par mégarde (seul le bâillet de modes bénéficie d'un verrouillage)

exigent une certaine dose de sang-froid. Une touche "Panique", autrement dit la réinitialisation de tous les réglages, figure heureusement en première ligne des menus ! La trappe de semelle recèle une batterie volumineuse assurant environ 480 vues

LES POINTS CLÉS

- Rafales jusqu'à 60 i/s en Jpeg ou Raw à 20 MP
- Stabilisation à 5,5 IL (6,5 IL avec un objectif IS) sur 5 axes
- Images de 8160x6120 pixels en mode 50 MP
- Construction tropicalisée



On doit pouvoir planter des piquets de tente sous la pluie avec l'E-M1 Mk II ! C'est du costaud, usiné dans un alliage de magnésium, et du tropicalisé par de nombreux joints.



Le cerveau du boîtier comporte deux processeurs quadricœurs, dont l'un est entièrement dédié à la gestion de l'AF. Cette puissance de calcul autorise des suivis AF qui ont du mordant.



La taille relativement réduite du capteur 4/3 lui confère une faible inertie qui facilite la stabilisation. Celle-ci atteint la limite théorique possible en tenant compte de l'effet de la rotation de la Terre sur les gyroscopes...

aux normes CIPA et refaisant le plein (chargeur fourni) en 2 heures. Les bouchons du flanc gauche abritent quant à eux des prises casque + micro et des connecteurs micro-HDMI + USB 3.0. Deux baies SD (une seule compatible UHS-II) se partagent l'enregistrement en relais, duplication ou qualités différentes (Raw sur l'une et Jpeg sur l'autre, par exemple).

Des fourmis dans la visée...

Dans le viseur, l'œil découvre la même matrice ACL que celle qui équipait l'E-M1 premier du nom. La sensation d'espace est agréable (grossissement 0,74x), le dégagement oculaire correct (21 mm, un ▶▶▶

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

Mode 50 MP - 200 ISO

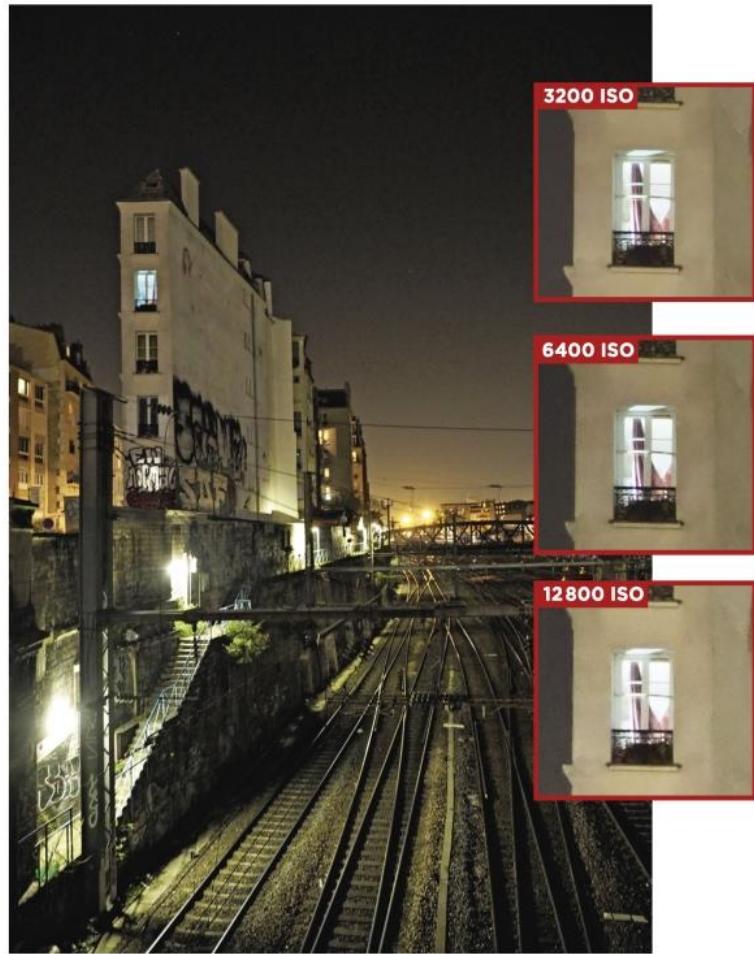


Le mode "Haute résolution" (il faudrait en fait parler de haute définition) génère des fichiers de 8 160x6 120 pixels (environ 150 Mo en Jpeg) supportant aisément des sorties de 1 mètre de base. Le boîtier était ici posé sur le parapet du quai. Notez l'effet sur les feuilles mobiles.

poil juste pour les porteurs de lunettes), sans pixellisation apparente mais je suis tout de même un peu déçu qu'Olympus ne soit pas passé à l'LCD. Il a conservé la classique technologie à cristaux liquides, certes plus fidèle en chromie mais également plus faible dans ses densités maximums, ce qui tend à légèrement embourber les ombres. Le taux de rafraîchissement a toutefois doublé (120 fps) afin d'améliorer la fluidité. Mon vœu eut bien sûr été l'intégration d'un EVF 3 680 000 points tel que ceux équipant les Lumix GH5 (voir p. 128) ou Leica Q. Toutefois, cela eut sans doute impacté dans le mauvais sens

un tarif déjà conséquent... Grognement en ce qui concerne les options d'affichage. Celles-ci sont très complètes mais, personnellement, j'aime bien avoir une visée entièrement dégagée, avec seulement les paramètres de base (vitesse/diaph/ISO/correction d'exposition) discrètement présents en bandeau sous le cadre. En mode "affichage dégagé" ceux-ci s'affichent dès qu'on frôle le déclencheur. Très bien. En revanche dès qu'on titille une des molettes pour – par exemple – décaler le programme ou compenser l'exposition, une avalanche de pictogrammes envahit les deux côtés du

cadre. Perturbant, agaçant (à moins que la 1956^e personnalisation m'ait échappé au tréfonds des menus...) et inutile. Car si l'envie prend de vérifier les paramètres, il suffit d'appuyer sur la touche de confirmation du pad arrière: un tableau de bord dynamique apparaît alors avec toutes les infos désirables, directement modifiables. Ce panneau peut également s'afficher sur l'écran dorsal. Pivotant, ce qui permet de le protéger lors du portage et permet des points de vue excentrés. Ses capacités tactiles sont réservées à la lecture (défilement, agrandissement) et, si désiré, à la désignation du collimateur AF



La stabilisation de l'E-M1 Mk II autorise la seconde de pose en focale moyenne : filé coloré sur le flot des voitures au premier plan, netteté impeccable sur les hiéroglyphes de l'obélisque de Louxor. Par Amon-Rê, c'est impressionnant !

Ce n'est pas sur le terrain des hautes sensibilités que l'E-M1 MkII est le plus exceptionnel. Le bruit pointe timidement le bout de son nez à 1600 ISO et les aplats moutonnent au delà de 3200 ISO. A condition de modérer la réduction du bruit dans les menus, les détails restent cependant assez bien dessinés jusqu'à 12800 ISO.

couplé ou non au déclenchement tactile. L'écran peut alors s'utiliser à la manière d'un trackpad, l'œil au viseur.

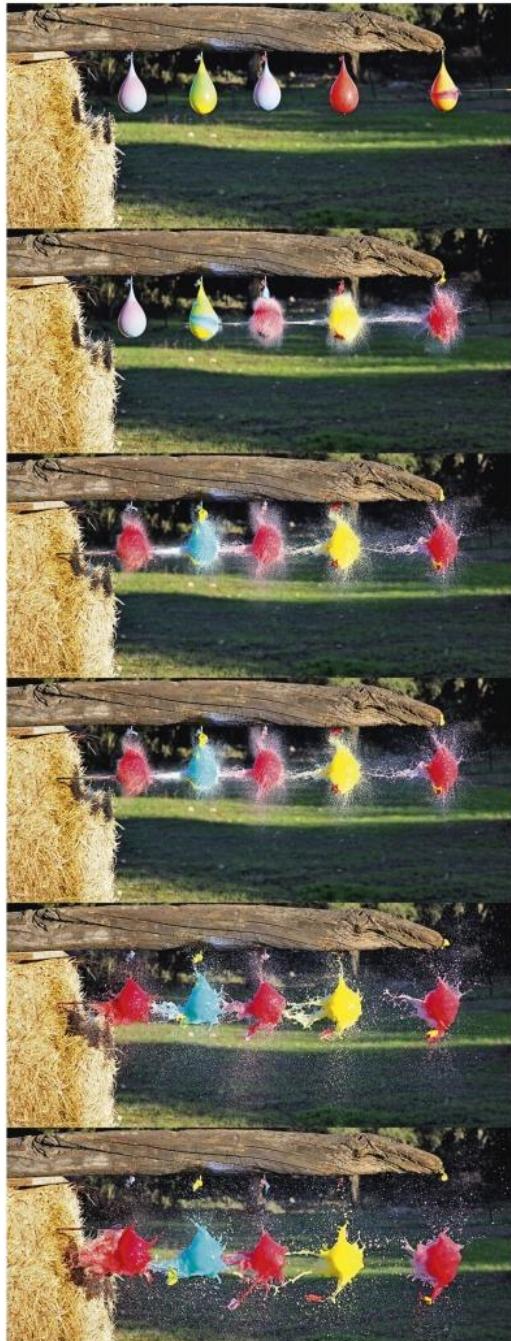
Œil de lynx, jambes de guépard...

Chez les hybrides haut de gamme actuels, c'est la surenchère au rayon AF ! Avec son système associant détection de contraste et corrélation de phase sur 121 collimateurs, tous en croix et couvrant 65 % du cadre, l'E-M1 Mk II n'est pas en reste. Un des deux processeurs quatre coeurs du boîtier est entièrement dédié à l'acquisition du point, qui se montre remarquablement fiable et

rapide : 0,02 s de retard au déclenchement. Même dans de très faibles conditions de lumière, l'AF trouve promptement et sans hésitation ses marques. En AF continu les performances demeurent de haut niveau, avec un mode "suivi" (AF tracking) qui rechigne à lâcher sa proie une fois qu'il a planté ses crocs. Voilà pour l'œil. En ce qui concerne les jambes, l'E-M1 Mk II fait également très fort. En mode d'obturation électronique (60 à 1/32000 s), la cadence des rafales bondit à 60 i/s avérées, en pleine définition et en Jpeg, Raw ou Raw + Jpeg. En obturation mécanique (60 à 1/8000 s),

on atteint un joli 15 i/s. Ces cadences infernales s'entendent avec l'AF en mode S, calé sur la première vue. En mise au point continue, les rafales freinent à 14 i/s en obturation électronique et 10 i/s en obturation mécanique. Je n'ai pas atteint les 18 i/s annoncées en AF-C mais ces mesures sont néanmoins éloquentes. Les modes rafale proposent également une fonction "Pro Capture" qui entretient un enregistrement en continu dans la mémoire tampon. 14 images sont ainsi disponibles avant que le déclencheur ne soit enfoncé afin d'aider à l'instant décisif. Voilà qui rappelle ►►►

AF ET RAFALES : LA PANTHÈRE EN ACTION...



Rafale à 15 i/s (obturation électronique) en AF-C avec suivi du sujet calé sur les feux de la motrice. Comme en témoignent les vignettes intermédiaires (une toutes les 7 vues), le point a suivi sans défaillir le rapprochement du sujet, ici à une vitesse d'environ 50 km/h.



Le mode Pro Capture enregistre en continu 14 images en boucle dans la mémoire tampon lorsque le déclencheur est enfoncé à mi-course. Au déclenchement, on dispose donc d'une petite réserve d'images anticipées (sur respectivement 1/4 s et 1 s en rafales H et L), ce qui m'a permis de capturer l'arrivée de la flèche bien qu'ayant déclenché à l'éclatement du premier ballon. Nous vous montrons ici 6 vues sur 60.

les modes 4K photo de certains Lumix à la différence que l'E-M1 Mk II enregistre, lui, en pleine définition Raw ou Jpeg.

Equilibre de chat

Olympus s'est taillé une belle réputation dans le domaine de la stabilisation, et le nouveau venu ne risque pas de la faire vaciller. La platine du capteur est stabilisée sur 5 axes (décentrément V + H, embardées D + G et roulis), épaulée par la stabilisation optique si l'objectif en est muni. La marque n'est pas la seule à proposer un tel tandem, mais elle reste à ce jour insurpassée en performances. J'ai pu réaliser des prises de vue nocturnes à 1 s de pose avec très peu de déchets jusqu'à l'équivalent 100 mm du 12-100 mm f4 IS. La vitesse limite théorique (VLT, voir l'article de Claude Tauzeigne dans le RP 298) était alors de 1/50 s, ce qui indique un gain de cinq "vitesses" 2/3. Cette impressionnante stabilité ouvre d'intéressants horizons photographiques en "available light", et la nuit ne fait plus peur...

Elle trouve également son utilité en vidéo, où son efficacité dispense sans

problème d'un onéreux et encombrant dispositif steadycam. L'E-M1 est le premier boîtier Olympus à filmer en C4K (4096x2160 pixels) 24p ou en 4K (3840x2160 pixels) à 30/24/25 p.

Qualité d'image

La panthère OM-D E-M1 Mk II ne fait pas un bond de définition démesuré par rapport aux 16 MP de son prédecesseur, ses 20 MP n'ajoutant que 8 % de pixels supplémentaires dans chacune des dimensions. Il semble d'ailleurs que l'asymptote actuelle des hybrides 4/3 soit à 20 MP, une densité supérieure de photosites risquant d'entraîner une dégradation du rendu côté bruit et côté sensibilité à la diffraction. Par ailleurs, la recherche de cadences ultra-rapides a sans doute incité les ingénieurs (chez Olympus comme chez Panasonic) à rester sage en taille d'image. Pour les paysagistes et les photographes de studio (une prise synchro-X coaxiale est présente, à défaut de flash intégré), l'E-M1 Mk II propose la même technique de musculation que son petit frère E-M5 : le mode "Haute Résolution" qui fusionne plusieurs vues décalées via la

stabilisation du capteur pour mitonner un fichier final de 50 MP (8160x6120 pixels). Voilà qui autorise des sorties d'un mètre de base mais oblige à opérer sur trépied et sur un sujet immobile, sous peine d'artefacts de mouvement. Le rendu chromatique de l'E-M1 Mk II s'avère aussi naturel qu'agréable, avec une respectable dynamique mesurée à 12 IL en Raw (12 bits). Olympus ne force pas sur l'accentuation par défaut, qui pourra être poussée d'un cran dans les menus pour resserrer la sensation de netteté. La montée en définition ne pénalise pas vraiment les hautes sensibilités mais le format 4/3 montre ici un peu ses limites. Du bruit commence en effet à apparaître assez tôt, lequel incite Olympus à appliquer un peu de lissage dès 1600 ISO. C'est à mon avis prématûr. Comme souvent, il est préférable de désactiver la réduction du bruit : mieux vaut des matières texturées qu'empâtées, d'autant que les détails conservent une plutôt bonne tenue, au prix d'une montée du bruit chromatique, jusqu'à 12 800 ISO. C'est aussi là que l'efficacité bluffante de la stabilisation prend sa valeur en permettant de maintenir la sensibilité à des altitudes sans danger.

VERDICT

Un beau fauve, cet OM-D E-M1 Mark II ! Olympus lui a donné des muscles puissants qui en font le plus rapide des hybrides du moment. Sa construction tropicalisée est superbe et l'efficacité de sa stabilisation s'avère sans concurrence, ce qui permet de repousser le recours aux hautes sensibilités. Car, si la qualité de rendu se montre impeccable jusqu'à 1600 ISO, des artefacts se manifestent à partir de 3200. Ils affectent toutefois davantage la chrominance que la luminance, ce qui contribue à maintenir du détail jusqu'à 6400, voire 12800 ISO. Je regrette que le viseur électronique n'ait que peu évolué depuis la première version et que, fidèle à sa tradition, Olympus n'ait pas rendu la bête plus facile à dompter : une journée de formation devrait être proposée en bundle avec le boîtier pour apprendre à l'appivoiser ! Quant au tarif, hélas en hausse, il reflète l'état d'un marché en contraction et un yen peu favorable aux bourses européennes...

POINTS FORTS

- ↑ Belle fabrication tropicalisée
- ↑ Grande réactivité
- ↑ Rafales 20 MP à 60 i/s
- ↑ Stabilisation très efficace
- ↑ AF fiable
- ↑ Double baies SD
- ↑ Mode 50 MP
- ↑ Ecran pivotant

POINTS FAIBLES

- ↓ Bruit perceptible à partir de 3200 ISO
- ↓ Complexité des menus façon usine à gaz
- ↓ Infos trop envahissantes dans le viseur, dégagement oculaire un peu juste
- ↓ Tarif en hausse

LES NOTES

Prise en main

8/10

La poignée proprement dessinée assure le confort, les commandes tombent bien sous les doigts mais les menus sont décourageants.

Fabrication

9/10

Alliage de magnésium à tous les étages et tropicalisation poussée : c'est de la belle ouvrage !

Visée

8/10

Le viseur électronique se montre fluide mais manque un peu de dégagement oculaire pour les porteurs de lunettes.

Fonctionnalités

9/10

L'E-M1 Mk II n'a pas de concurrence côté rafales et côté stabilisation. On apprécie les deux baies SD et la connectique USB 3.0.

Réactivité

10/10

Cet hybride est tout juste bluffant sur ce critère. Les chasseurs d'instants décisifs trouveront à qui parler !

Qualité d'image

27/30

Les objectifs Olympus savent tirer parti des 20 MP et le rendu présente un joli naturel, mais le bruit arrive vite.

Gamme optique

9/10

Comme elle rassemble les catalogues Olympus et Panasonic, ce n'est pas le choix qui manque.

Rapport qualité/prix

8/10

Pas donné donné le fauve, mais il suit la tendance du marché et ne manque pas d'arguments à faire valoir.

Total

88/100

OBJECTIF : NIKON PC 19 MM F:4 E ED

Prix indicatif 4 000 €

Riposte bien tardive ?

Fin 2008, Nikon avait présenté une gamme complète d'objectifs 24x36 - optimisés pour le numérique - offrant des possibilités de bascule et décentrement: les PC-E 24, 45 et 85 mm. La marque comblait alors, en partie, son retard par rapport à Canon. Mais cette dernière a, depuis, proposé un ultra-grand-angle offrant ces mêmes mouvements (TS-E 17 mm f:4 L). Nikon riposte à nouveau avec un 19 mm. Est-il à la hauteur de son tarif? **Claude Tauleigne**

Les objectifs PC (Perspective Control) sont des outils très techniques qui permettent de réaliser les mêmes opérations qu'avec une chambre photographique. Leur usage est très spécifique et ils sont vraiment réservés aux spécialistes. Le principal reproche qu'avaient fait ces experts aux derniers Nikon PC-E était que leurs mouvements étaient couplés à 90°: on ne pouvait décenter et basculer que sur des axes perpendiculaires. Le nouveau 19 mm corrige ce problème: on peut "tordre" l'objectif dans tous les sens... ce qui le rend parfaitement utilisable en photo d'architecture.

Au labo

La formule optique est très évoluée: elle comprend dix-sept lentilles dont deux asphériques. Impressionnant car il ne faut pas oublier que, compte tenu des mouvements de bascule et de décentrement possibles, la couverture de cet objectif est celle d'un moyen-format de 19 mm! La lentille frontale (malheureusement non protégée par un pare-soleil) est très proéminente et traitée au fluor pour éviter les traces de graisse et d'eau. À pleine ouverture, les performances au centre sont déjà très bonnes. Les résultats progressent et deviennent excellents entre f:5,6 et f:11 avec un très bon micro-contraste. Les bords de l'image sont moyens dans l'absolu à f:4. Ils progressent doucement pour devenir très bons à f:8, puis excellents à f:11. L'homogénéité est alors très bonne. La distorsion est toutefois assez élevée pour une optique destinée à la photo d'architecture: ses 1,5 % se corrigent certes logiciellement mais on s'attendait à mieux. Le vignetage (avant décentrement) est, quant à lui, modéré même s'il peine à disparaître. Si on décentre au maximum (notamment en horizontal, mouvement le plus critique), la limite noire du cercle de couverture n'apparaît pas: bon point! De la même façon, l'aberration chromatique est excellente (0,1 %).

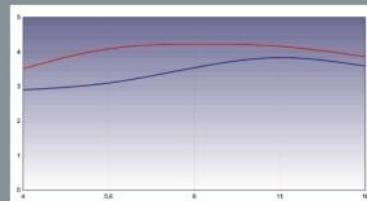
**Sur le terrain**

L'objectif est lourd et volumineux du fait de sa mécanique complexe. Sa construction est parfaite et un joint d'étanchéité est présent sur la baïonnette. La bague de mise au point (manuelle uniquement) est très précise et tourne sans aucun jeu. Les autres mouvements sont également très précis. Le décentrement s'effectue sur +/- 12 mm via une vis ergonomique mais imposante (elle peut poser un problème de retrait avec certaines platines pour rotule). Un levier permet de tourner l'objectif (avec un cran tous les 30°) autour de son axe. Il est situé de l'autre côté du poussoir de libération de l'objectif afin d'éviter tout déverrouillage malencontreux, mais cela peut conduire à se coincer les doigts contre le bossage de préhension de l'appareil. Le mouvement est agréablement démultiplié et très bien freiné pour éviter tout déréglage indésirable: il n'a pas besoin de vis de serrage. En revanche, la position "0" n'est pas crantée, ce qui est dommage. De plus, avec des boîtiers au prisme important (intégrant un flash par exemple), le décentrement maximal est hasardeux: l'objectif peut buter contre la

FICHE TECHNIQUE

Construction	17 lentilles (2 asphériques, 3 ED) en 13 groupes
Champ angulaire	97°
MAP mini	25 cm
Ø filtre	/
Dim. (ø x l) / poids	89x124 mm/885 g
Accessoire	Etui souple

partie basse de ce prisme. Le mouvement de bascule est ample (+/- 7,5°) et tout aussi précis. La démultiplication est également bien adaptée. Il peut être verrouillé en position nulle grâce à un poussoir ou incliné via une molette. Au final, l'utilisation est vraiment pro, même si, pour un travail précis, il est impératif de travailler en Live View et de zoomer sur la zone où on veut faire la mise au point. Sinon, il est presque impossible d'assurer la netteté du fait de l'angle de champ et de la luminosité réduite (f:4).

Les mesures

19 mm: A f:4, les performances sont bonnes au centre (en rouge) mais les bords (en bleu) manquent un peu de contraste. Le piqué devient excellent, sur l'ensemble du champ vers f:11. La distorsion est assez élevée pour une optique d'architecture (1,5 % en barillet) mais le vignetage est discret (0,5 IL à f:1,8) même s'il demeure présent à toutes les ouvertures. L'aberration chromatique est excellente (0,1 %).



Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble. Pour réaliser cette prise de vue en plongée, le décentrement permet de maintenir l'appareil horizontal et d'éviter les lignes verticales fuyantes. La mise au point, réalisée en Live View, assure une parfaite netteté. On note par ailleurs une excellente résistance au flare.

VERDICT

Nikon aura beau chercher toutes les justifications possibles - par exemple que son angle de champ correspond à un "classique" 58 mm en 4x5" (encore faudrait-il que les formats soient homothétiques, sans compter que les angles de champ sont donnés en valeur maximale pour les optiques grand format!) - sur le papier, ce 19 mm affiche 2 millimètres... et près de 1500 € de plus que le Canon TS-E 17 mm f:4 L! La marque a, de plus, mis près de six ans à réagir pour présenter un super grand-angle qui offre les mêmes possibilités de décentrement (+/- 12 mm) et, ce qui n'est pas négligeable, deux degrés de bascule en plus (+/- 7,5° au lieu de +/- 6,5° pour le Canon). Mais ce gain angulaire est évidemment modéré par la focale légèrement plus longue. Pour continuer dans les points qui fâchent, les limitations sont assez nombreuses au niveau des boîtiers: seuls les D5, D4, D3, D810 et D500 ont un prisme assez surélevé pour autoriser tous les mouvements. Pour les autres reflex (entre autres les Df, D800, D750, D600...), les mouvements seront limités. Nikon cercle d'ailleurs l'objectif avec un papier mentionnant qu'on risque de se faire pincer les doigts lors des diverses manipulations... Reste l'essentiel: la mécanique de cet objectif est splendide. C'était déjà le cas sur les autres objectifs PC de la marque mais, ici, les mouvements de bascule et de décentrement sont enfin découplés. On peut simplement réaliser tous les mouvements qu'on désire, comme avec une chambre. Je regrette toutefois qu'il n'y ait pas un clic d'arrêt à "0" au niveau du décentrement. Évidemment, les performances sont superbes, même lorsque l'objectif est décentré ou désaxé. Bref, c'est un excellent objectif que les spécialistes apprécieront... après avoir avalé le ticket d'entrée, particulièrement élevé!

POINTS FORTS

- ↑ Excellente construction
- ↑ Bascule et décentrement découplés
- ↑ Très bonnes performances

POINTS FAIBLES

- ↓ Manque un cran "0" en décentrement
- ↓ Distorsion visible
- ↓ Pas de pare-soleil
- ↓ Prix exorbitant

LES NOTES

Qualité optique	39/40
Construction	18/20
Confort d'utilisation	19/20
Rapport qualité/prix	8/20
Total	84/100

OBJECTIF : CANON EF 16-35 MM F:2,8L USM III

Prix indicatif 2 650 €

Troisième du nom

Pour son grand-angle professionnel, Nikon a, depuis quelques années, basculé vers le 14-24 mm f:2,8 qui présente l'avantage d'être complètement "raccord" avec son trans-standard 24-70 mm f:2,8. Canon possède bien un 11-24 mm... mais il n'ouvre "qu'à" f:4. Son 16-35 mm f:2,8 reste donc en course pour les pros du reportage. **Claude Tauleigne**

La conception d'objectifs grand-angle de grande ouverture reste très délicate car les aberrations optiques conduisent rapidement à des performances très modestes dans les angles. Avec les capteurs numériques, qui plus est de grande définition, le phénomène est amplifié et cela explique la période très lente de mise à jour de ces zooms professionnels. Mais cela justifie-t-il le tarif époustouflant du nouveau Canon 16-35 mm f:2,8?

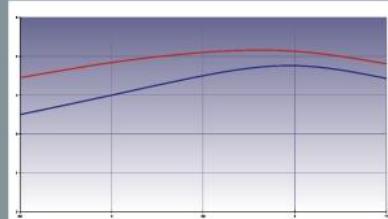
Au labo

Par rapport à la version précédente, la formule optique comporte toujours seize lentilles mais leur disposition est légèrement différente. De plus, elle comporte désor mais trois lentilles asphériques, dont deux doubles (moulées) de grand diamètre à l'avant, et deux éléments en verre UD (dans les groupes arrière). Les résultats sont véritablement d'excellent niveau même si, évidemment, ce zoom ne parvient pas à éliminer complètement la courbure de champ.

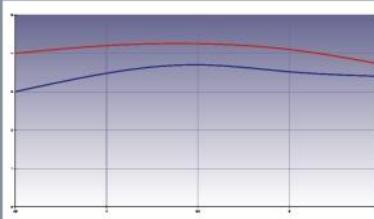
**FICHE TECHNIQUE**

Construction	16 lentilles (3 asphériques et 2 UD) en 11 groupes
Champ angulaire	108°-63°
MAP mini	28 cm
Focales indiquées	16, 20, 24, 28 et 35 mm
Ø filtre	82 mm
Dim. (ø x l)/poids	89 x 128 mm/790 g
Accessoire	Pare-soleil, étui

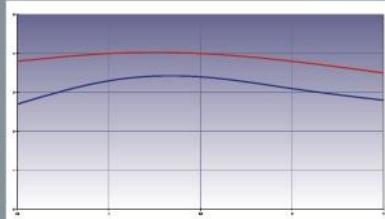
Au centre du champ, le piqué est toujours d'excellent niveau. On remarque toutefois un léger manque de contraste à pleine ouverture et à 16 mm. De même, les résultats diminuent un peu à la plus longue focale. Les meilleurs résultats sont par ailleurs obtenus aux environs de f:5,6-f:8, la diffraction commençant à se faire sentir (avec un EOS 5Ds) vers f:11. Les bords sont de bon niveau mais ils demandent également à être diaphragmés d'un cran car, à f:2,8, ils restent assez moyens. Comme au centre, les

Les mesures

16 mm : Les performances sont bonnes au centre à f:2,8 puis excellentes au-delà. Les bords sont toujours en retrait. La distorsion est visible (2,5 % en barillet) et le vignetage très marqué à f:2,8 (2 IL). L'aberration chromatique est également forte (0,5 %).



24 mm : Le piqué augmente à f:2,8 et f:4, au centre comme sur les bords. Il devient plus homogène avec l'ouverture. La distorsion est contenue (1 % en coussinet) et le vignetage faiblit un peu (1 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est quasi nulle (0,1 %).



35 mm : Le piqué au centre décroît un peu, tout en restant d'excellent niveau. Les bords perdent un peu plus de contraste et l'homogénéité n'est pas excellente. La distorsion est visible (1,5 % en coussinet). Le vignetage est maîtrisé (0,5 IL à pleine ouverture), l'aberration chromatique toujours parfaite (0,2 %).



Détail d'un 30x45 cm

Fête des Lumières, à Lyon. Grâce à son ouverture de f:2,8, la visée est agréable et la mise au point précise, même avec une très faible luminosité ambiante. Le piqué est très bon à 16 mm et à pleine ouverture... et la photo – telle qu'elle est faite – ne permet pas de visualiser le vignetage, pourtant très important dans cette situation !

résultats sur les bords baissent à 35 mm, même s'ils restent toujours bons. Canon est toutefois parvenu à contenir la distorsion. Même si elle est visible à 16 mm, elle ne dépasse pas 2,5 %, ce qui reste correct. Le vignetage est plus classique : il est même très important à 16 mm et à pleine ouverture (près de 2 IL). Il se résorbe toutefois assez vite avec l'ouverture et la focale. L'aberration chromatique est, par ailleurs, bien maîtrisée... sauf à 16 mm où elle est étrangement très forte. Au final, ce 16-35 mm f:2,8, troisième du nom, est assurément une bête de course et l'amélioration de la qualité optique par rapport à la version précédente est notable... mais son augmentation de tarif aura du mal à passer !

Sur le terrain

Les grands-angles professionnels sont généralement très lourds et encombrants... et ce Canon ne déroge pas à la règle. Il est même un peu plus long (et bien plus lourd également) que la version II ! Sa prise en main reste toutefois très agréable et les bagues "tombent" naturellement sous les

doigts. Il n'y a pas vraiment d'évolution dans le look, si ce n'est des détails cosmétiques (comme les inscriptions sur le fût avant et la structure – agréable – du gainage des bagues). Le pare-soleil, comme désormais sur tous les modèles haut de gamme de la marque, est par ailleurs clipsé et verrouillé. D'autre part, Canon a conservé son antique repère infrarouge... et son absence d'échelle de profondeur de champ ! La construction, tropicalisée (avec notamment un joint à lèvre sur la baïonnette, évidemment métallique), est d'excellent niveau. Les fûts métalliques sont parfaitement ajustés et agréables au toucher. Tout juste peut-on lui reprocher une bague de zooming qui frotte un peu, ce qui occasionne un léger bruit. La mise au point USM est par contre ultrarapide et parfaitement silencieuse. La course de la bague, en mode manuel, est un peu courte : l'échelle de distance, protégée par une fenêtre, est avare d'information. Il n'y a que trois indications de distance (28 cm, 50 cm et 1 m) en plus de l'infini. Les butées sont par ailleurs légèrement fermes et un brin sonores.

Le Canon 16-35 mm f:2,8L USM (version II) était officiellement proposé à 1890 €. Son remplaçant est annoncé à 2650 €... soit un bond de 40 % ! Il se paie même le luxe d'être plus cher que le Zeiss T* 16-35 mm f:2,8 SSM II (pour reflex Sony) qui était jusqu'alors indétrônable (niveau tarif) ! Si le gain en performance est réel au niveau du piqué, celui au niveau des aberrations périphériques est plus mitigé. La distorsion est, par exemple, un peu plus contenue en moyenne mais le vignetage et l'aberration chromatique augmentent à 16 mm (ils diminuent toutefois aux focales supérieures). Il répond donc parfaitement aux nécessités, en termes de piqué, imposées par les capteurs modernes à plusieurs dizaines de millions de pixels (comme celui de l'EOS 5Ds)... épaulés par un traitement interne pour corriger les défauts persistant ! Ou un traitement externe... mais notons au passage que le dérawtiseur maison (Digital Photo Pro) ne reconnaît pas, pour le moment, l'objectif. Par rapport à la version précédente, la construction ne varie que cosmétiquement. Il faut dire qu'il est difficile d'améliorer encore celle-ci... même si l'objectif n'est pas exempt de reproches (notamment pour la bague de zooming qui frotte un peu). Alors, certes, ce zoom obtient un Top Achat mais pour le photographe amateur, fût-il expert, l'achat paraît un peu déraisonné, la version ouvrant à f:4 étant aussi performante (et bien plus abordable)... Quand à ceux qui veulent absolument une ouverture de f:2,8, Tamron offre désormais une alternative crédible !

POINTS FORTS

- ↑ Excellentes performances
- ↑ Motorisation efficace
- ↑ Construction parfaite
- ↑ Distorsion contenue

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix exorbitant
- ↓ Aberration chromatique et vignetage à 16 mm
- ↓ Mise au point manuelle spartiate

LES NOTES

Qualité optique	37/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	13/20
Total	87/100

OBJECTIF : CANON 24-105 MM F:4L IS USM IIPrix indicatif **1270 €**

Simple mise à jour?

Le Canon 24-105 mm f:4L IS USM a été présenté en 2005 avec l'EOS 5D. Onze ans plus tard, son successeur arrive... avec la quatrième version de l'EOS 5D! Les rythmes de mise à jour ne sont évidemment pas les mêmes en optique et en électronique, mais les améliorations apportées à ce trans-standard sont-elles aussi spectaculaires que sur le boîtier? **Claude Tauleigne**

On s'attendait à ce que Canon propose un "vrai" 24-120 mm f:4 au range x5. Nikon possède en effet cette optique à son catalogue pour le plus grand bonheur des experts: ces quelques millimètres supplémentaires en longue focale sont bien utiles pour cadrer un peu plus serré en reportage. La déception est d'autant plus grande que Canon propose, depuis quelques années, un 24-70 mm f:4: la marque aurait pu s'autoriser un champ un peu plus serré en position télé pour créer une vraie différence!

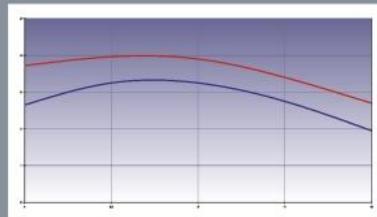
Au labo

Une lentille de moins que son prédécesseur... mais la formule optique de ce 24-105 mm f:4 comporte quatre lentilles asphériques dont une double de grand diamètre dans les groupes avant. Les taches de flou (bien circulaires grâce au nouveau diaphragme à 10 lamelles) souffrent un peu de la présence de ces lentilles, en montrant une structure en "pelure d'oignon" caractéristique. Un détail pour ce genre d'optique.

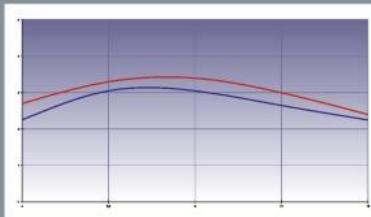
**FICHE TECHNIQUE**

Construction	17 lentilles (4 asphériques) en 12 groupes
Champ angulaire	84°-23°
MAP mini	45 cm
Focales indiquées	24, 35, 50, 70, 85 et 105 mm
Ø filtre	77 mm
Dim. (øxL)/poids	84x118 mm/795 g
Accessoire	Pare-soleil, étui

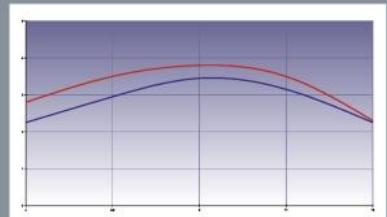
Canon a par ailleurs utilisé son nouveau traitement de surface ASC (Air Sphere Coating) qui lutte efficacement contre les réflexions parasites. Les performances sont globalement bonnes, mais pas forcément meilleures que celles de la première version! À 24 mm, le piqué est excellent au centre jusqu'à f:8 puis décroît tout en se maintenant bien jusqu'à f:16. Les bords sont en retrait et ne sont bons qu'entre f:5,6 et

Les mesures

24 mm: Les performances sont excellentes au centre à f:4 mais décroissent rapidement après f:8. Les bords sont par ailleurs en retrait. La distorsion est assez élevée (3,0 % en barillet) mais le vignetage est contenu (0,8 IL à f:4). L'aberration chromatique est également bonne (0,3 %).



70 mm: Le piqué diminue globalement au centre mais reste constant sur les bords: l'homogénéité est excellente mais seules les ouvertures moyennes sont bonnes. La distorsion est contenue (2 % en coussinet) et le vignetage faible à f:4 (0,4 IL). L'aberration chromatique est quasi nulle (0,1 %).



105 mm: Le piqué au centre progresse en valeur maximale (aux alentours de f:8-f:11) et les bords du champ se maintiennent à un bon niveau. La distorsion est visible (1,5 % en coussinet) et le vignetage toujours faible (0,4 IL à pleine ouverture). L'aberration chromatique est toujours bonne (0,3 %).

DXO
Image Scores



f.11. Les résultats sont plus homogènes à la focale intermédiaire, mais la pleine ouverture manque un peu de contraste: il faut diaphragmer à f:5,6 pour obtenir un niveau satisfaisant. Les performances s'améliorent à 105 mm, même s'il faut, ici encore, diaphragmer d'un bon cran pour avoir d'excellents résultats. C'est surtout au niveau des aberrations périphériques que l'amélioration est notable par rapport à l'ancien modèle. Même si elle reste élevée, la distorsion est beaucoup mieux contenue à 24 mm et le vignetage est bien réduit. L'aberration chromatique est elle aussi diminuée. Aux focales supérieures, les résultats sont identiques... mais ils étaient déjà corrects!

Sur le terrain

L'objectif est un peu plus volumineux que le précédent, et est également plus lourd. Sa construction est toujours aussi haut de gamme (il appartient à la gamme L): il est traité tout temps et possède un joint d'étanchéité sur la baïonnette. Le pare-soleil est désormais doté d'un pousoir de verrouillage (le précédent était déjà fermement fixé). En revanche, sa surface interne n'est plus floquée. Dommage! Les bagues (plus larges que sur la version I) sont agréables au toucher et leur rotation (améliorée pour la bague de zooming avec une amplitude plus importante qui permet de peaufiner le cadrage) est fluide. L'objectif peut maintenant être verrouillé en position 24 mm, ce qui



À 24 mm, le piqué est très bon au centre. Le vignetage est visible, mais il est bien plus limité que ce qu'on obtient avec le modèle précédent. Quant au flou d'arrière-plan, il est agréable et naturel.

évite qu'il ne s'allonge sous son propre poids. La mise au point est très rapide et pratiquement inaudible. Le stabilisateur IS offre à présent un gain théorique de 4 vitesses par rapport à la vitesse limite théorique alors que l'ancienne version proposait une amélioration de 3 crans. Un gain appréciable. Comme avec le modèle précédent, ce stabilisateur fonctionne lorsque l'appareil est fixé sur pied, mais Canon indique étrangement "qu'en fonction des conditions de prise de vue, il se peut que [son] effet soit moins efficace [qu'à main levée]"... Ce stabilisateur est très silencieux en utilisation (même s'il émet un très léger sifflement à son activation et lors de son arrêt). De fait, le taux de réussite au 1/8 s est excellent à 105 mm.

Le nouveau Canon 24-105 mm f:4L IS USM II n'apporte pas de bénéfices probants par rapport à la première version. La plage de focale, tout d'abord, est identique. Si Sigma s'est également arrêté à 105 mm, Nikon s'est, entre-temps, donné un peu de marge en longue focale... Difficile de croire qu'il faudra attendre onze ans pour disposer d'un 24-120 mm f:4 chez Canon! Ensuite, la construction est quasi identique: les seules améliorations (poussoirs de verrouillage du zoom et du pare-soleil, bagues plus larges...) sont très limitées, alors que l'encombrement et surtout le poids sont supérieurs! Cela est en partie lié, il est vrai, à l'amélioration notable du module stabilisateur, qui offre un gain d'un cran par rapport à son prédecesseur, ce qui n'est pas négligeable. Par contre, l'apport en termes de performances n'est pas vraiment - voire pas du tout - significatif! Le piqué n'est pas réellement meilleur et ce n'est qu'au niveau de la distorsion (qui passe de 4 à 3 %), du vignetage (qui passe sous la barre des 1 IL) et de l'aberration chromatique que l'amélioration est sensible à la plus courte focale. Aux focales supérieures, les résultats sont également corrects, mais identiques à ceux mesurés avec la version I... Bref, on reste un peu sur notre faim. On sent bien que Canon avait besoin de renouveler cet objectif standard (qui convient parfaitement, pour le "tout-venant", aux possesseurs d'un EOS 6D - voire d'un EOS 5D Mk IV avec lequel il a été présenté), mais la marque l'a fait à minima et n'a pas vraiment "mis le paquet" pour réaliser une optique de référence... peut-être pour laisser le champ libre à son 24-70 mm f:2,8L. Dommage!

POINTS FORTS

- ↑ Très bonnes performances
- ↑ Stabilisateur efficace
- ↑ Construction parfaite

POINTS FAIBLES

- ↓ Prix élevé
- ↓ Focale maximale un peu courte
- ↓ Améliorations minimales par rapport à la version précédente

LES NOTES

Qualité optique	35/40
Construction	19/20
Confort d'utilisation	18/20
Rapport qualité/prix	16/20
Total	88/100

PANASONIC : LA BOMBE VIDÉO

Le Lumix GH5 place la barre très haut

Chez les hybrides Lumix, la série GH s'est fait une spécialité des fonctionnalités vidéo, sans pour autant oublier la photo. Présenté sous cloche à la dernière Photokina, le GH5 ne laissait entrevoir qu'un petit bout, prometteur, de sa fiche technique : vidéo en 4K à 60 i/s et en 4K 30p en 4:2:2/10 bits directement sur la carte. Pareil qu'un Canon 5D MkIV, donc, avec toutefois un avantage au Lumix dont la 4K n'induit aucun recadrage (cropping). L'enregistrement se réalise sur deux flux en simultané à la vitesse de 400 Mb/s en "All Intra" (voir encadré). Il y a donc intérêt à prévoir des cartes SD qui suivent, tant en vitesse qu'en capacité, l'enregistrement étant illimité dans tous les modes... Deux baies sont prévues, paramétrables en duplication, relais ou séparation photo/vidéo. Slow et Quick Motion 4K sont de la partie, mais le V-Log fait partie des options (100 €). La compatibilité avec les optiques anamorphiques (pour le cinémascope) arrivera quant à elle pour les beaux jours. Le GH5 permet la vidéo HDR, il est possible d'y programmer des transitions automatiques de mise au point ou de monter un module XLR optionnel (400 €) sur sa griffe auto-alimentée. Signalons encore qu'un "tableau de bord" spécifique pour les paramètres vidéo est disponible sur l'écran dorsal et que le paramétrage d'un GH5 est exportable, via une carte SD, sur tout autre boîtier de la série GH.

6K Photo à 18 i/s

Côté photo, on trouve un capteur 4/3 (17,3x13 mm, taille de photosite 3,3 microns) de 20 MP dépourvu de filtre passe-bas, stabilisé sur 5 axes et pouvant travailler en tandem avec les objectifs stabilisés. Prévu pour 200 000 déclenchements, l'obturateur mécanique bénéficie d'une construction flottante afin de réduire les vibrations. Il atteint le 1/8 000 s (1/16 000 s en obturation électronique). Avec le GH5, Panasonic saute de la 4K Photo à la 6K Photo. Cette dernière induit un recadrage mais porte la définition des images à 18 MP contre 8 MP en 4K. Dans ce mode, des rafales à 18 i/s sont possibles. On n'est pas très loin ici des performances d'un E-M1 MkII, à cette différence qu'il faut descendre à 9 i/s pour



Très similaire au GH4 dans son dessin général, le GH5 s'en distingue néanmoins par de nombreux détails, tel le nouveau joystick de pilotage des collimateurs. Notez la prise flash synchro-X.

avoir droit au suivi AF. Un mini-joystick assure la navigation parmi les 225 collimateurs AF à détection de contraste, auxquels on peut assigner des profils de prédiction façon Fuji X-T2. La technologie DFD devrait assurer les mêmes prouesses de réactivité que chez les Lumix qui en sont déjà pourvus. La construction du GH5 est bien sûr tropicalisée, tout comme celle du grip op-

tionnel (300 €). Alignant désormais 8 lignes par page, les menus "flat design" flamboyants disposent d'un onglet personnalisable et – voilà une excellente idée ! – donnent une explication de la raison des items grisés. Reste, à l'heure du bouclage, l'inconnue du tarif... Il naviguerait entre 2 000 et 2 500 € nu et entre 2 600 et 3 000 € en kit avec un nouveau 12-60 mm f2,8-4.

Vidéo 4:2:2/10 bits : késako ?

Si vous n'êtes pas familier avec la terminologie vidéo, sachez, pour faire simple, que 4 : 2 : 2 indique les rapports d'échantillonnage des composantes Luminance (Y) / Chrominance bleue (Cb) / Chrominance rouge (Cr) du signal vidéo. La définition horizontale est donc divisée par deux pour les couleurs, ce qui n'a pas vraiment d'incidence en termes de perception visuelle et permet de réduire le débit d'information d'un tiers. Pour ceux qui se demanderaient où est passée la composante de chrominance verte (nous sommes en RVB), celle-ci est calculée par différence (100 - Cr - Cb) en aval de la transmission des données, histoire de gagner un peu de bande passante. 10 bits indique que chaque composante est codée sur 2^{10} , soit 1 024 valeurs. "All Intra" signifie que chaque image est encodée séparément, ce qui facilite les opérations ultérieures de montage.

F:0,95 CHEZ MEYER-OPTIK GORLITZ

Un 50 mm pour la nuit...

Les objectifs à ouverture inférieure à f:1 font toujours rêver, et certains leur prêtent même le pouvoir magique d'admettre davantage de lumière qu'il n'y en a de disponible! Rappelons que le numéro de diaphragme indique simplement le rapport de longueur entre la focale de l'objectif et le diamètre de la pupille d'entrée de l'objectif. Ainsi, le diamètre apparent de la pleine ouverture du Meyer-Optik Gorlitz Nocturnus 50 mm f:0,95 II est donc de $50 : 0,95 = 52,6$ mm, ce qui promet une jolie lentille frontale. De fait, le diamètre de filtre atteint 67 mm, alors que les 50 mm moins nyctalopes (ce n'est pas une injure...) se contentent généralement de 52/55 mm. Si l'ouverture f:0,95 possède un petit parfum mythique, elle n'amène guère plus de 1/6 d'IL de lumière en plus qu'une ouverture de f:1. L'écart avec une ouverture de f:2,8 est plus parlant puisque la différence monte à 3 IL, soit 8 fois plus de lumière arrivant sur le capteur. Pas mal pour la photo de nuit! Attention toutefois, cette luminosité record s'accompagne d'une profondeur de champ flirtant avec l'embonpoint d'une feuille de papier à cigarette: il y a intérêt à bien choisir

son sujet principal! Histoire de procurer de jolis bokehs, le Nocturnus est équipé d'un diaphragme presque circulaire à 15 lamelles.

Le club des 0,95

Si le Leica Noctilux (9750 €...) est le plus connu des objectifs à ouverture inférieure à 1 (le record de luminosité est détenu par le Carl Zeiss Super-Q-Gigantar 40 mm f:0,33), il en existe d'autres, comme le Voigtlander Nokton 25 mm f:0,95 (pour hybride 4/3), ou le Zhongyi Speedmaster 50 mm f:0,95 destiné quant à lui aux hybrides Sony en monture E. Tiens, comme le Meyer-Optik Gorlitz Nocturnus... Une comparaison entre les fiches techniques des deux objectifs montre des similitudes troublantes: construction en 10 éléments/7 groupes, mise au point mini à 0,50 m et aucune connexion avec l'Alpha pour piloter l'ouverture depuis ce dernier. C'est du fonctionnement en diaphragme réel... Seul le nombre de lamelles de l'iris varie. Je ne serais pas surpris qu'une version II à 15 lamelles du Speedmaster apparaisse bientôt. En fait, Zhongyi produit des optiques pour des marques aux patronymes prestigieux mais un peu trompeurs. Meyer-



Gorlitz est le nom d'une firme optique créée en 1896, mais comme bien d'autres marques allemandes prestigieuses (Voigtlander, par exemple), le nom a été racheté après cessation d'activité par des entités économiques qui ne possèdent pas vraiment d'usines. Le Nocturnus est donc un Speedmaster habillé dans des atours plus chics. Certes, "l'allemand" est d'apparence nettement plus classieuse que son frère chinois, mais ce look "so chic" coûte la bagatelle de 3 000 € contre 705 €...

MACRO EXTRÊME CHEZ MITAKON

Rapport de grandissement 4,1:1

Mitakon, c'est également Zhongyi, tout comme le Meyer-Optik Gorlitz dont il est question dans l'article "nouveauté" que vous pouvez lire ci-dessus. Toutefois, ici, ce sont bien deux marques appartenant au même fabricant, la société chinoise ZY Optics. Avec sa bouille d'objectif de microscope qui aurait mangé trop de soupe, le Mitakon 20 mm f:2 Super Macro ne manque pas d'originalité! La forme conique du fût avant évite l'ombre portée que la très faible distance de mise au point ne manquerait pas de générer. Comme chez le Canon EF-M 28 mm, mais sans les diodes d'éclairage qui ornent ce dernier. Caillou aux idées larges, le Mitakon Super Macro se monte aussi bien sur les montures Sony A et E que Canon EF, Nikon F, Pentax K, micro 4/3 ou Fuji X. Son rapport de grandissement 4,5:1 indique que

le sujet, sur le plan de mise au point, sera 4,5 fois plus grand sur le capteur qu'au réel. Pas mal! Ce Mitakon 20 mm distancie largement les autres objectifs macro présents sur le marché qui se flattent d'un rapport 1:1 (exception faite du royal Canon 65 mm MP-E...) et joue dans la cour des tubes-allongés, soufflets et autres bagues d'inversion. Plus la distance de mise au point est courte, plus le tirage optique s'allonge exponentiellement. Il est donc inutile de chercher une bague de mise au point: la netteté s'acquiert en trouvant la bonne distance du sujet. La grande bague cannelée permet simplement de faire varier le grandissement entre 4,5:1 et 4:1, celle du diaphragme de se promener entre f:2 et f:16. Comme vous pouvez vous en douter, la baïonnette ne comporte aucun moyen de communication avec le boîtier, qui doit se piloter en manuel et en ouverture



réelle. Rustique (diaphragme à 3 lamelles), léger (son poids est de seulement 230 g), peu encombrant (il mesure 6 cm de long), ce Mitakon 20 mm s'affiche en outre à un prix qui ne devrait pas dépasser 250 €. Microscopique!

HYBRIDE ÉCONOMIQUE CHEZ FUJI

Le X-A10, en toute simplicité



La poignée du X-A10 a été spécialement étudiée pour faciliter les selfies avec l'écran basculé à 180°...

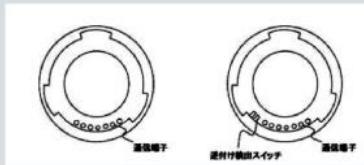
Proposé à 550 € en kit avec un 16-50 mm (équivalent 24-75 mm) f3,5-5,6 stabilisé, le X-A10 vient mettre au goût du jour un X-A2 sorti il y a deux ans. Il ne cherche pas à attirer les photographes experts, mais plutôt à séduire les utilisateurs de compact ou de smartphone à la recherche d'une belle qualité d'image. Avec ses 16 MP, le capteur APS-C ne fait pas d'excès de zèle, l'ergonomie simplifiée – tout de même personnalisable – est intuitive et l'écran dorsal, unique moyen de visée, sait pivoter sur 180° pour les adorateurs du selfie. La poignée a d'ailleurs été spécialement étudiée pour améliorer la prise en main lors de cette pratique

narcissique, le processeur activant de son côté, lorsque l'écran est relevé, une optimisation des tons chair et mise au point sur les yeux! Un panoramique par balayage et un time-lapse sont disponibles, ainsi qu'une obturation électronique jusqu'au 1/32000 s et un flash intégré. Les rafales alignent sage-ment 6 i/s et la vidéo une définition Full HD. On reconnaît la patte de Fuji dans les modes de simulation de films. La wi-fi permet d'envoyer directement les images sur un smartphone ou de piloter, via ce dernier, le boîtier à distance. À noter que l'absence de visée électronique a une incidence bénéfique sur l'autonomie, annoncée pour 410 vues!



Les Fuji X-A se distinguent par une molette dorsale verticale.

→ Un objectif réversible



Début décembre, Canon a déposé un brevet pour une architecture d'objectif à double baïonnette : une placée classiquement à l'arrière du fût, l'autre autour de la lentille frontale pour atteindre de forts grands angles. Le système conserverait le couplage électrique avec l'appareil, et reconnaîtrait en outre le sens de montage...

→ Contrefaçons Canon



Chez Canon encore, alerte aux pirates ! Des contrefaçons du EF 50 mm f1,8 II ont été repérées alors qu'elles passaient en SAV. Inutile de préciser que l'électronique embarquée n'est pas la même. Pour les démasquer, il suffit de vérifier qu'un espace existe entre CANON et INC (vrai Canon) sur la baïonnette. Lorsque les deux termes sont collés (vue du bas), le caillou est à recaler.

→ Relonch s'occupe de tout



La société californienne Relonch remet au goût du jour le slogan qui fit la fortune de Kodak : "Appuyez sur le bouton, nous nous occupons du reste !" Pour un abonnement de 99 \$ mensuels, un boîtier APS-C 20 MP est fourni. C'est un Samsung Galaxy NX (il devait y avoir des stocks bradés...) entièrement et classiquement gainé de façon à ne donner accès qu'au viseur et à l'allumage. Les photos prises sont directement expédiées en 4G vers le serveur de Relonch où elles sont éditées, retouchées, et renvoyées le lendemain sur l'app d'un smartphone...

TIMIDES MISES À JOUR CHEZ LES LOGICELS

Le Père Noël a déposé sous le sapin une série de mises à jour de logiciels photo, mais après déballage, on réalise que les paquets avec les plus grosses étiquettes sont les plus décevants. Aperçu des cadeaux.

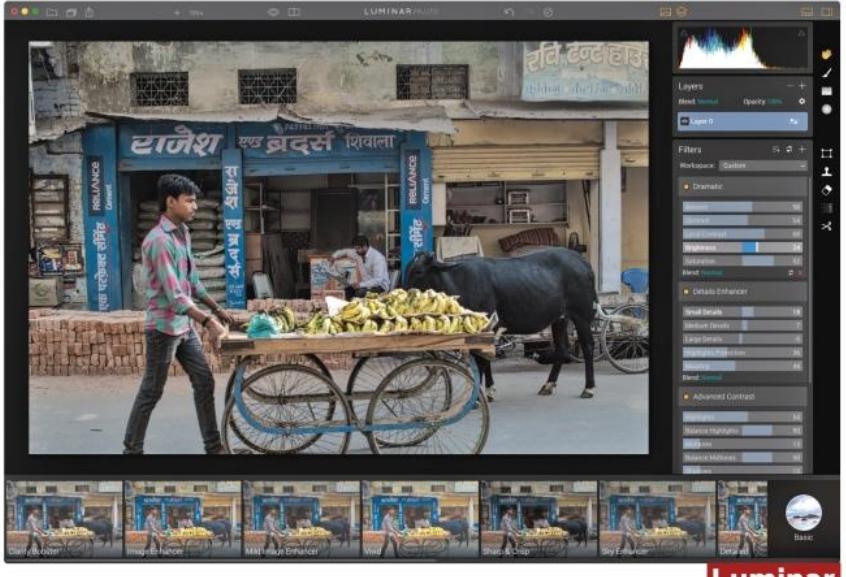
PHOTOSHOP CC passe à la version 2017. Notons que 2016 n'a jamais existé (il est vrai que si cette année avait pu être zappée, on ne s'en porterait pas plus mal). On passe donc de 2015.5, sortie en juin, à 2017.01, petite mise à jour de décembre pour prendre en charge la barre tactile des nouveaux MacBook Pro, qui fait suite à la version 2017 de novembre. Pour les photographes, RAS, Adobe semble surtout préoccupé de vendre aux graphistes les photos d'Adobe Stock (ex Fotolia, racheté mi-2015 pour 800 millions de dollars).

LIGHTROOM, lui, reste scotché sur son étiquette 2015 avec la nouvelle CC 2015.8, ou 6.8 pour la version hors abonnement, sans doute en attente de l'aboutissement du projet Nimbus présenté en novembre à la conférence Adobe Max. Celui-ci proposera le traitement et le stockage en partie ou en totalité sur le cloud (d'où le nom de code), et s'intégrera d'une manière ou d'une autre à Lightroom. L'idée, déjà bien amorcée avec LR mobile et LR Web, est d'avoir accès à toutes ses photos et aux modifications qu'on a pu leur apporter quel que soit le support sur lequel on travaille. Les nouveautés de 2015.8/6.8 portent donc pour la plupart sur la version mobile et sont assez mineures. La version desktop comporte une innovation assez bien vue: l'affichage d'une photo de référence à côté de celle sur laquelle on travaille, afin d'obtenir deux photos cohérentes. Un bug énervant est "offert" en cadeau: la lettre X, qui sert en principe à marquer une photo à supprimer, modifie à la place le mode d'affichage. En guise de vœux pour 2017, nous souhaitons retrouver une rapidité de traitement qui commence à sérieusement manquer au logiciel.

CAPTURE ONE passe à la version 10, sans avancée spectaculaire, ce qui est un peu surprenant car on a vu plus d'innovations dans les mises à jour intermédiaires que dans cette



Affinity



Luminar

nouvelle version. À part une série d'améliorations techniques liées à la prise de vue connectée et à la navigation, notons un gros effort sur la gestion de la netteté. Correction de la diffraction, contrôle du halo et accentuation indépendante selon les divers supports de sortie forment un nouvel outil de netteté très efficace. (279 €, phaseone.com)

AFFINITY, le petit dernier, passe à la v1.5 en débarquant à cette occasion sur Windows. Pour 40 €, on dispose d'un logiciel généraliste très ambitieux, cette mise à jour confirmant son arrivée dans la cour des grands. La liste des améliorations est longue: meilleur dématricage des couleurs en Raw et travail en 32 bits, fonctions HDR et mappeage de tons, enregistrement d'une suite de réglages sous forme de macros, traitement par lots, image stacking (fusion de calques pour étendre la netteté), et toujours la compatibilité avec le format PSD de Photoshop. (39,99 €, affinity.serif.com)

ON1 n'est pas un nouveau venu, mais clarifie son offre devenue complexe (OnOne Perfect Photo Suite) pour tout reprendre à la base avec le logiciel ON1 Photo RAW. Comme son nom ne l'indique pas, il est plus qu'un simple dématriceur et s'ouvre sous forme de catalogue, à l'instar de Bridge, par exemple. On retrouve tous les réglages de base, les retouches locales au pinceau, et également de nombreux prérglages et filtres combinables. S'installe en programme autonome et en plugin in LR et PS. Un peu cher par rapport à ses concurrents. (100 €, en anglais, on1.com)

LUMINAR de Macphun a fini par montrer le bout de son nez après des annonces anticipées. Très intuitif, il joue lui aussi avec la panoplie de curseurs classiques et une grande palette de filtres. C'est le plus simple des logiciels listés ici, sans doute le bon choix pour ceux qui ne veulent pas se prendre la tête. (59 € en promo, en anglais, pour Mac seulement, macphun.com)

LE FORMAT APS-H RENAÎT CHEZ SIGMA

La version H de l'hybride sd Quattro fait gonfler son capteur



Avec son look étrange et son capteur au format unique, cet hybride se démarque... Sa qualité d'image devrait faire de même !

Introduit par Kodak en 1995, et employé durant les années 2000 sur certains boîtiers (notamment le reflex pro EOS-1D de Canon et le Leica M8), le format APS-H avait disparu des radars. C'est pourtant cette taille de capteur, située entre l'APS-C et le plein format, que Sigma a choisie pour équiper son hybride sd Quattro H qui sort ce mois de janvier, soit six mois après la première version qui, elle, était équipée d'un capteur APS-C. Première conséquence, ce format de 26,6x17,9 mm implique non plus un

coefficient de conversion de focales de 1,5x, mais de 1,3x. Rappelons que ces hybrides adoptent la monture SA pour laquelle Sigma continue de décliner toutes ses optiques de reflex. Avec les objectifs DC limités au format APS-C, un recadrage automatique sera opéré.

Priorité à la qualité d'image

L'intérêt d'un grand capteur est bien sûr d'y loger davantage de photosites sans perdre en qualité, et l'on atteint ici une définition équivalente à 51 MP contre 29 MP pour

le sd Quattro d'origine. Ce capteur APS-H est bien entendu basé sur la technologie Foveon X3 Quattro propre à Sigma, avec ses trois couches de photosites superposées rendant obsolète l'usage d'un filtre coloré de Bayer, et donc superflue l'étape destructrice du dématricage. Même si la couche supérieure ne contient que 25 MP, Sigma annonce une définition finale double. Compte tenu des résultats excellents que l'on avait obtenus avec le modèle APS-C, proches de ceux d'un moyen format, on peut s'attendre ici à des images à la qualité digne d'une chambre grand format... En revanche, il ne faudra pas espérer de cet appareil très particulier une réactivité de reflex et des performances sportives en basse lumière. Le mode rafale culmine par exemple à 4,4 vues/s. Les sd sont faits pour les photographes patients ! Côté construction et ergonomie, on retrouve exactement le même boîtier qu'en version APS-C, avec son architecture unique mais plaisante à l'usage et très bien finie. L'appareil est en alliage de magnésium et offre une tropicalisation complète, un viseur électronique très fin (2,3 millions de points) et des commandes bien agencées. Les menus restent spartiates, et le sd Quattro H fait toujours l'impasse sur le wi-fi et sur la vidéo, mais prend en charge le format DNG pour un traitement des fichiers Raw par un logiciel externe. Le tarif augmente sérieusement pour l'occasion, avec un prix fixé à 1 400 € boîtier nu (contre 800 € en APS-C).



Hybride, mais pas spécialement plat, le sd ! Il conserve en effet le tirage optique nécessaire aux objectifs de reflex.

UN NOUVEAU “SUPER BRIDGE” CHEZ SONY

Avec son zoom 50x, le HX350 joue des pectoraux... à raison?



Le bridge HX350 mise tout sur le zoom, mais gare à la luminosité et à la visée...

Si son zoom n'atteint pas les amplitudes record du moment en termes de focales (respectivement 60x et 83,3x pour les Nikon P700 et P900!), le nouveau bridge Sony HX350 n'en déploie pas moins un très respectable éq. 24-1 200 mm (soit 50x), le tout stabilisé, s'il vous plaît. On pourra même le pousser à 2 400 mm en zoom électronique. Impressionnant, sauf au regard des ouvertures qui opèrent une sévère glissade entre les deux focales extrêmes (f:2,8-6,3), compromettant la luminosité en position téléobjectif. Le reste de la fiche

technique s'avère bien plus modeste. Le capteur CMOS aligne certes 20 MP en architecture rétro-éclairée, mais son modeste format 1/2,3" alloue de fait assez peu d'espace aux photosites. Le processeur Bionz X va avoir du pain sur la planche pour rattraper le bruit!

Viseur décevant

À moins d'un miracle de ce côté-là, les amateurs de photo en basse lumière passeront leur chemin. C'est surtout en mettant l'œil au viseur électronique que l'on risque de faire la grimace, la vieillissante dalle ACL culminant

à 201 600 points n'étant pas réputée pour sa précision et son confort, à l'heure des EVF à 2,36 millions de points! La visée s'effectuera plus agréablement sur l'écran dorsal basculant et offrant 7,6 cm de diagonale pour 921 000 points... ce qui obligera en revanche à maintenir les 650 g de l'appareil à bout de bras. On comprend décidément l'utilité du stabilisateur! Bon, on est un peu sévère pour un boîtier proposant un zoom aussi musclé sans dépasser 450 €, mais ce type de bridge ultra-polyvalent sur le papier s'avère en règle générale plutôt frustrant sur le terrain...

Canon compacte encore son petit G9X

La gamme PowerShot aligne une jolie brochette de compacts à capteur 1", le G9X étant le modèle le moins encombrant et le plus lumineux avec son éq. 28-84 mm f:2-4,9. Bien que le Mark II ressemble à s'y méprendre à son ainé, il a subi une nouvelle cure d'amaigrissement qui lui a fait perdre 25 % de volume pour un poids sensiblement identique de 206 g. Ce joli boîtier devrait donc tenir sans souci dans une poche. Pas grand-chose de modifié en revanche en interne, la différence essentielle avec son prédecesseur tenant dans l'intégration d'un processeur Dicic 7 au lieu de 6. Plus rapide, celui-ci devrait booster la réponse de l'autofocus et faire monter la cadence des rafales à 8,3 i/s. Le capteur reste à 20 MP (pas besoin de plus, d'ailleurs), l'écran est toujours tactile et la vidéo ne va pas au-delà du Full HD. Canon a tout de même implanté un module Bluetooth comme sur son hybride M5, assurant une connectivité simplifiée avec un smartphone ou une tablette. Le prix n'est pas connu à l'heure du bouclage, mais il ne devrait pas, on l'espère, dépasser les 450 €.



Ce Mark II embarque un capteur 1 pouce dans un boîtier ultra-compact.

EN BREF

→ Un appareil nyctalope

Casio, dont l'activité photo est désormais cantonnée au marché asiatique, a lancé un appareil pour le moins original. L'EX-FR110H est spécialiste des basses lumières. Ce n'est pas son objectif 20 mm f:2,8 qui fait la différence, mais son capteur CMOS "rétro-éclairé" qui, grâce à ses très grands pixels, peut monter à 51200 ISO sans que le bruit soit trop marqué. Revers de la médaille, les photos ne dépassent pas 1,9 MP, mais les vidéos sont en Full HD. Le module objectif/capteur se détache de l'appareil pour les photos à distance via Bluetooth. Avis aux espions et autres adeptes de la chasse photographique! casio.jp/dc/products/ex_fr110h



→ Les optiques Premium XP arrivent chez Samyang

La marque coréenne avait annoncé à la Photokina le développement des deux premiers objectifs de sa série Premium XP, belle montée en gamme de ses focales fixes à mise au point manuelle pour boîtiers 24x36. Ces très attendus 14 mm f:2,4 et 85 mm f:1,2 sont désormais en vente à 950 € chacun, un tarif qui reste raisonnable. À ce prix, on bénéficie d'un fût en alliage de magnésium, d'une qualité optique qui devrait être au top (optimisée selon la marque pour les capteurs de 50 MP!), et de contacts permettant la confirmation du point, l'exposition en modes P, A, S, M et la gestion du flash TTL. Les canonistes seront les premiers servis, mais le 14 mm arrivera très bientôt en montures Nikon et Sony. www.digitaccess.fr



→ Un filtre noir de noir

La marque néo-zélandaise Syrp lance le filtre à densité variable "Super Dark", qui opère entre les valeurs ND32 et ND1024. Il peut donc assombrir l'image de 5 à 10 diaph, de quoi offrir des temps de pose extra-longs aux paysagistes fans d'effets de filé ou de time-lapse. Les repères gravés sur la bague renseignent sur la correction d'exposition à apporter. Ce filtre existe en deux tailles, 67 et 82 mm, chacune livrée avec un adaptateur pour des diamètres d'objectifs inférieurs. Un filetage à l'avant permet de fixer d'autres filtres. Fourni avec une belle housse en cuir, il coûte 160 € en 67 mm et 200 € en 82 mm. syrp.co.nz

→ Des sacoches chic et sûres chez Tenba

Tenba nous a habitués à des sacs photo de très bonne facture. La nouvelle gamme de sacoches Cooper allie l'utile à l'agréable en combinant des matériaux raffinés (toile de coton ciré et finitions en cuir) avec une architecture 100 % fonctionnelle. Les compartiments intérieurs sont rembourrés et aménageables, l'un d'eux étant prévu pour une tablette. Les accès sont rapides mais étanches, les Velcro sont silencieux pour plus de discrétion, la sangle est en silicone antidérapant, et les poches latérales sont extensibles. Existe en quatre tailles, les tarifs allant de 140 à 230 €. www.tenba.com/fr



→ Bague Leica/Sony

annoncé en début d'année, l'adaptateur LM EA-7 de la marque Techart est distribué en France par Digit Access. Vendu 500 €, celui-ci permet de transformer ses optiques manuelles à monture Leica M en objectifs autofocus, grâce à un moteur déplaçant toute l'optique. Cela ne fonctionne qu'avec les boîtiers Sony à détection de phase (A7II, A7RII, A6300 et A6500). On pourra aussi atteindre des distances de mise au point minimum plus proches. L'ajout d'une seconde bague optionnelle permet de monter une optique manuelle de monture autre que Leica M. www.digitaccess.fr



→ Trépied lumineux

Peut-on encore innover en matière de trépieds? La marque Slik dit oui et invente le trépied qui éclaire. Grâce à la LED amovible alimentée par deux piles AAA située en bas de sa colonne centrale, on peut s'assurer de le placer correctement ou de voir le contenu de son sac photo, même dans l'obscurité totale. Cette série Lite comprend trois trépieds en aluminium et deux en fibre de carbone, de 90 à 290 €. www.slik.com

ABONNEZ-VOUS À PRIX LÉGER



LECTURES
DE PORTFOLIO
Votre travail photographique sous l'œil des professionnels

CONCOURS
PRIX PICTO
Gros plan sur la jeune photographie de mode



Avec l'offre liberté

Sans engagement !

-50%

pendant 6 mois

3,60€ par mois au lieu de 7,25€*
puis 4,70€ par mois.

Vous recevez chaque mois votre magazine et 2 hors-séries par an.

✓ SIMPLE & PRATIQUE

- Je règle en douceur
- Je stoppe quand je veux
- Je n'ai plus rien à faire

+ Version numérique OFFERTE

BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE À RÉPONSES PHOTO - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9

RP299

Je choisis l'offre Liberté : **3,60€ par mois pendant 6 mois soit 50% de réduction** au lieu de ~~7,25€*~~ puis 4,70€ par mois.
Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum. Vous avez la possibilité de suspendre votre abonnement à tout moment. (919001)

Je préfère régler maintenant les 12 numéros + 2 hors-séries de Réponses Photo : 49,90€ au lieu de ~~73,20€*~~. (919019)
 Je peux acquérir les 12 numéros de Réponses Photo pour 39,90€ au lieu de ~~59,40€*~~. (919027)

> J'INDIQUE MES COORDONNÉES

Nom/Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Tél : Grâce à votre numéro, nous pourrons vous contacter si besoin pour le suivi de votre abonnement.

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site www.kiosquemag.com

Email :

Je souhaite bénéficier des offres promotionnelles des partenaires de Réponses Photo (groupe Mondadori).

> JE CHOISIS MON MODE DE PAIEMENT

Je règle par prélèvement automatique. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an. J'ai bien noté que passé ce délai, je serai prélevé au tarif en vigueur figurant dans le magazine.
Je serai libre d'interrompre mon abonnement à tout moment par courrier.

MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

Référence unique du mandat
(zone réservée à nos services)

En signant ce formulaire de mandat, vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de MONDADORI MAGAZINES FRANCE. Vous bénéficierez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de début de votre compte. Vos droits concernant ce mandat sont expliqués dans un document que vous pouvez obtenir auprès de votre banque.

• Numéro d'identification international du compte bancaire - IBAN (recopiez votre RIB)

ou 11 caractères selon votre banque

• Code international d'identification de votre banque - BIC (recopiez votre RIB)

ou 8 ou 11 caractères selon votre banque

Je règle par chèque postal ou bancaire à l'ordre de Réponses Photo.

Je règle par CB :

Expire fin / Cryptogramme / (les 3 chiffres au dos de votre CB)

Date et signature obligatoires :

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/03/2017. * Prix de vente en kiosque.

Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 4,95€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût du renvoi des magazines est à votre charge.

Conformément à l'article 27 de la loi "Informatique et Libertés du 6 janvier 1978", vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, cochez la case

LES SOURCES LUMINEUSES CONTINUES

COSMIC RAYS
COSMIQUES

COLLISIONS DE PARTICULES

COLLISIONS
DE PARTICULES

COLLISIONS
DE PARTICULES

Je ne vous ferai pas l'affront de rappeler que photographier, c'est écrire avec la lumière. Trop tard, c'est écrit. Cette expression réchauffée permet quand même de revenir aux sources: une photo, c'est d'abord une lumière adaptée au message qu'elle véhicule. Elle ne s'écrit pas avec un logiciel de traitement d'image! Et quoi de mieux que la lumière continue pour visualiser une image avant de prendre une photo? Si le flash a longtemps régné en maître, l'arrivée de la vidéo ainsi que la spectaculaire amélioration qualitative des hautes sensibilités a redonné de l'intérêt aux sources de lumière continue, même de faible puissance. Petit tour d'horizon des différentes sources de lumière et de leurs caractéristiques. **Claude Tauleigne**

Les paramètres des sources lumineuses

Ceux qui photographient exclusivement en extérieur n'ont pas de souci à se faire: le soleil est une source inépuisable, à l'échelle humaine, de lumière. Celle-ci est par ailleurs d'excellente qualité, pour peu que l'atmosphère terrestre ne vienne pas perturber ses rayons avec des nuages épais ou de la pollution. Source intense et d'une couleur parfaitement neutre (c'est la référence), elle permet de restituer fidèlement toutes les scènes, tant en quantité qu'en qualité. Pour ceux qui préfèrent les scènes d'intérieur ou les studios photographiques, le flash a longtemps été incontournable même s'il était difficile de prévisualiser les ombres qu'il allait générer sur un sujet donné. Avec les progrès des sources d'éclairage continues, de nombreuses solutions sont disponibles et évitent cet écueil. Les fabricants de torches ou de kits d'éclairages utilisent désormais ces technologies, mais il est également possible de bricoler soi-même des panneaux d'éclairage, avec les lampes que l'on peut simplement trouver dans le commerce.

● La puissance

Pour le photographe, la caractéristique la plus importante d'une source de lumière est généralement son intensité, c'est-à-dire la quantité de lumière qu'elle peut émettre. Car c'est cette intensité qui va permettre de déterminer les paramètres d'exposition. Une source de faible intensité nécessitera par exemple des temps de pose longs ou de grandes ouvertures de diaphragme, ce qui peut conduire à des problèmes de bougé ou de faible profondeur de champ. Avant la disparition des ampoules à incandescence pour des raisons écologiques (disparition totale depuis fin 2012), on utilisait les watts pour qualifier la puissance d'une ampoule. Et, avec l'habitude, on savait intuitivement ce que représentait comme quantité de lumière une ampoule de 60 W. En fait, cette

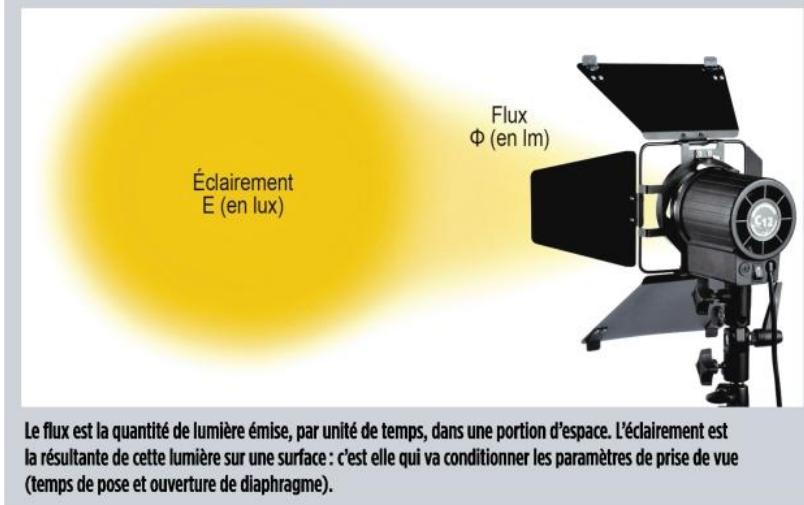
valeur représentait la puissance électrique consommée par l'ampoule, branchée sur le secteur... et pas sa puissance lumineuse! Depuis 2013, les emballages mentionnent enfin cette puissance lumineuse émise, qui s'exprime en Lumens (lm). Pour les puristes, cette valeur représente en fait le

flux lumineux, qui est la quantité de lumière émise par seconde... et qui est aussi égal à l'intensité lumineuse (qui s'exprime en Candela) dans une portion d'espace donnée. Bref: les lumens et les watts sont des valeurs pratiquement proportionnelles et la différence entre les deux tient au fait

Comment calculer la puissance lumineuse nécessaire?

En photographie, ce qui est vraiment important pour calculer l'exposition, c'est la quantité de lumière par unité de surface qui parvient sur le sujet que l'on souhaite photographier. Cette valeur s'appelle l'éclairement (E) et s'exprime en Lux. L'éclairement est égal à l'intensité de la source lumineuse divisée par sa distance élevée au carré (il y a un cosinus qui traîne mais on va commencer l'année en douceur...). Sans rentrer dans le détail des calculs photométriques, on estime par ailleurs que, pour convertir l'éclairement en données exploitables par l'appareil photo, on peut utiliser la formule (pour 100 ISO): $E = 2,5 \times n^2/t$ (n étant l'ouverture et t le temps de pose).

Imaginons pour simplifier qu'on veuille photographier un objet d'une surface d'environ 1 m^2 au $1/60$ s à f:5,6 avec une source lumineuse (parfaitement focalisée sur le sujet), située à 1 m. Il faudra disposer d'un éclairement sur le sujet d'environ $2,5 \times 5,6^2 \times 60 = 4\,700$ lux. La puissance de la source lumineuse devra donc être (puisque la surface est de 1 m^2 et la distance de 1 m) de 4700 lm... Si on utilise des ampoules halogènes de 46 W (700 lm)... il faudra prévoir d'en utiliser six ou sept!





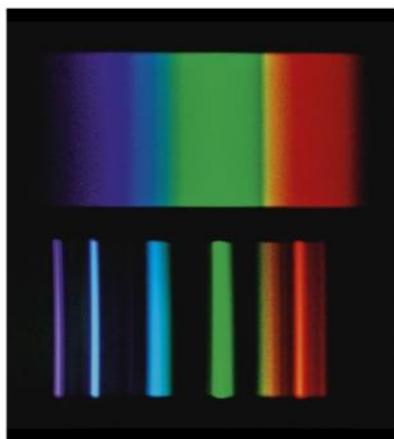
Une caractéristique importante d'une source de lumière est sa puissance. Une autre est sa surface... ici un peu démesurée par rapport à la pièce !

que les ampoules convertissent une très grande partie de la puissance électrique qu'elles consomment... en chaleur (et en rayonnement infrarouge)! Une ampoule chauffe plus qu'elle n'éclaire! Aujourd'hui le rendement, c'est-à-dire le rapport entre les lumens et les watts, a toutefois progressé.

● La température de couleur

L'autre caractéristique importante d'une source de lumière est sa température de couleur (TC, exprimée en Kelvin), qui in-

dique sa couleur dominante. Les physiciens définissent cette valeur par la température à laquelle on doit chauffer un corps noir (un "objet" théorique qui absorberait toute l'énergie qu'il reçoit) pour qu'il émette la même lumière. C'est donc bien une température... et c'est d'ailleurs pourquoi on parle souvent (à tort) de "degrés Kelvin" bien qu'il n'y ait pas de "°" avant le "K". On peut calculer théoriquement la TC d'une source lumineuse en fonction de la longueur d'onde du pic du spectre émis par ce corps noir, mais ce qu'il faut en retenir, c'est que plus une source de lumière possède une dominante "chaude" (rouge, orangée...), plus sa température de couleur est faible. À l'inverse, plus une source est "froide" (bleutée), plus sa TC est élevée. C'est donc le contraire des sensations perçues (le rouge est considéré comme "chaud" et le bleu comme une couleur "froide")... mais on s'y fait vite! Entre les deux (pour les couleurs "tièdes", donc!), on trouve la lumière (blanche) émise par le soleil. Sa température de couleur est de l'ordre de 5 200 K. Cette valeur a été prise comme référence, à un petit détail près: la "lumière du jour" possède une TC un petit peu plus élevée car il faut ajouter aux rayons du soleil le ciel (bleu) qui éclaire, lui aussi, la Terre. La température de couleur de la lumière du jour est donc de 5 500 K. En deçà, on trouve les sources "chaudes", comme les lampes halogènes (3 400 K environ) et les sources "froides" qui correspondent, par exemple, aux écrans de télévision (6 500 à 7 000 K)... Pour compenser la couleur d'une source en photo numérique, rien de plus simple en apparence: il suffit de régler la balance des blancs sur "K" (comme Kelvin...) et de choisir la valeur de la TC de la source. Le problème est évidemment de connaître cette température de couleur. Certaines lampes l'indiquent sur leur emballage, mais la TC décroît souvent avec les heures



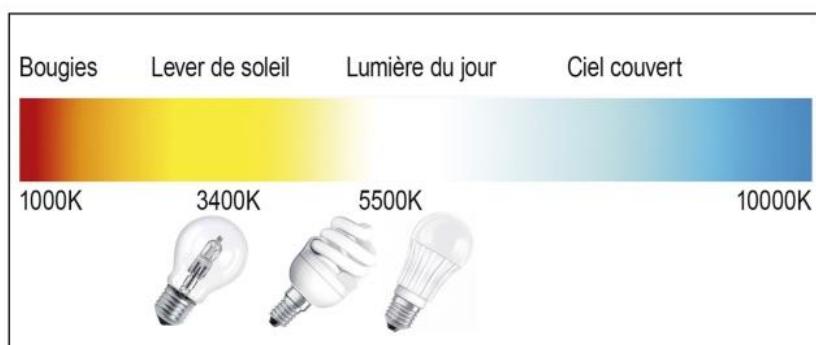
La photo du haut représente le spectre d'émission (continu) d'une ampoule tungstène de 60 W. Celle du bas le spectre d'un tube fluorescent. Les « trous » dans les couleurs d'émission vont pénaliser le rendu des couleurs.



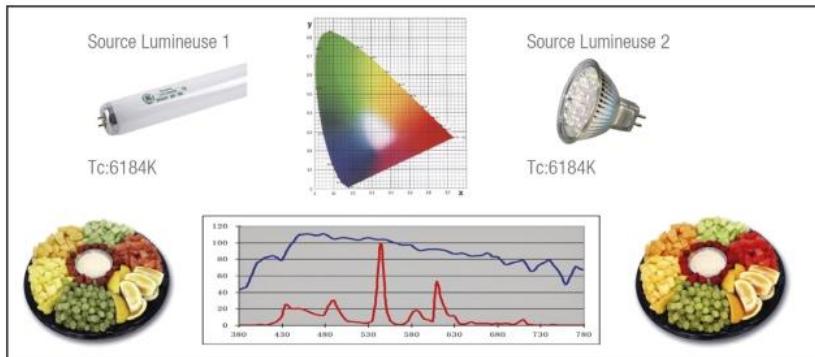
La perception des couleurs dépend pour beaucoup de la continuité du spectre de la source d'éclairage : les spectres discontinus rendent certaines teintes de façon plus fade.

d'utilisation. Il existe bien un appareil permettant de la mesurer (ça s'appelle un thermocolorimètre)... mais cet instrument vaut le prix d'un reflex! Deuxième problème: théoriquement toujours, la température de couleur n'est définie que pour les sources de lumière à spectre continu, c'est-à-dire qu'elles émettent dans toutes les longueurs d'onde du spectre visible. Si une source possède un spectre "à raie" (c'est le cas des tubes fluorescents par exemple), on lui assigne une "température de couleur équivalente". Mais les rayonnements manquants du spectre vont générer des problèmes de couleur: certaines d'entre elles ne pourront être traduites fidèlement.

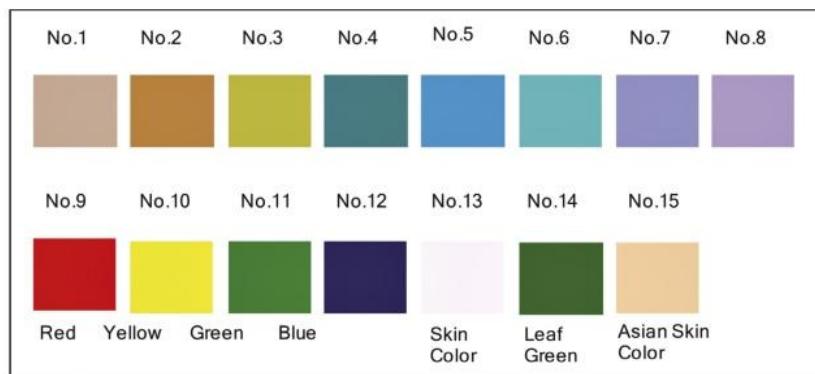
C'est le phénomène de métamérisme qui fait que, lorsqu'on achète un vêtement, on a souvent tendance à l'approcher d'une fenêtre pour voir sa "vraie" couleur à la lumière du jour... On sent bien intuitivement que les éclairages fluorescents de la boutique risquent en effet de rendre certaines teintes un peu pâlottes! Bref, par paresse, dès que la source de lumière n'est pas blanche, on a souvent tendance à photographier en format Raw et à corriger la dominante colorée en post-traitement.



La gamme de températures de couleur "naturelles". Les sources d'éclairage continu modernes varient du rouge-orangé (3 400 K) à des TC proches de la lumière du jour (5 500 K)



Ces deux sources possèdent la même température de couleur. Mais le spectre de la première se traduit par une restitution désaturée des couleurs. Document Minolta



Les quinze couleurs de référence servant à la mesure de l'IRC. Document Minolta

● L'Indice de Rendu des Couleurs (IRC)

La température de couleur décrit la couleur d'une source (et c'est donc une donnée nécessaire pour caler la balance des blancs), mais, comme on l'a vu, elle ne suffit pas à décrire sa capacité à reproduire correctement les couleurs.

Il existe un indicateur pour cela: l'IRC (Indice de Rendu des Couleurs). L'IRC mesure la capacité d'une source à restituer les vraies couleurs. Il est calculé sur un panel de 15 couleurs de référence. Les 8 premières correspondent à des couleurs modérément saturées et de clarté moyenne. Elles étaient les seules utilisées à l'origine et servaient à calculer l'indice "Ra"... que l'on

trouve encore parfois! Les six suivantes ont été ajoutées pour tenir compte des couleurs plus saturées et la quinzième est représentative de la teinte chair asiatique.

Pour déterminer l'IRC, on éclaire les 15 patchs avec la source à mesurer et on mesure leur couleur à l'aide d'un spectroradiomètre. Selon l'écart avec la référence, l'IRC est plus ou moins élevé. En photographie, on a donc intérêt à choisir des sources ayant l'IRC le plus élevé possible pour un rendu fidèle des couleurs. La lumière du soleil, qui sert évidemment de référence, possède un IRC de 100. Une ampoule à incandescence possède également un IRC très élevé car elle émet toutes les couleurs du spectre, même si le rouge est majoritaire.

Avec l'arrivée des LED, la norme IRC n'est toutefois plus vraiment adaptée car elle s'appuie sur un panel de 15 couleurs arbitraires. À IRC identique, on constate en effet que le rendu des couleurs offert par certaines LED est meilleur qu'avec certaines lampes fluocompactes... D'autres normes sont donc en train d'être définies, comme l'IES TM-30-15 aux États-Unis (basé sur 99 échantillons de référence). La marque Osram milite, de son côté, pour le FCI (Feeling of Contrast Index). Affaire à suivre...

Groupe	Sous-groupe	Rendu des couleurs	IRC
1	1A	Excellent	90 à 100
	1B	Très bon	80 à 89
2	2A	Bon	70 à 79
	2B	Assez bon	60 à 69
3		Acceptable	40 à 59
4		Mauvais	20 à 39

Le tableau indique les classifications internationales de l'IRC (en photo, seul le groupe 1A – à défaut le 1B –, est utilisable!).

Les indications des lampes du commerce

La température de couleur ainsi que l'Indice de Rendu des Couleurs (IRC) sont indiqués sur les emballages des ampoules ou tubes qu'on peut acheter dans le commerce... même si ces valeurs sont parfois bien codées! Souvent, l'ensemble est désigné par un nombre à trois chiffres. Le premier indique la gamme de valeur de l'IRC et les deux suivants le chiffre des centaines de la TC. Par exemple, "825" signifie que l'IRC est compris entre 82 et 85 ("8") et la température de couleur est de 2500 K ("25"). "940" signifie que l'IRC est compris entre 92 et 98 et que la TC est de 5000 K.

Certains fabricants utilisent un "code d'apparence couleur" (notamment pour les tubes fluorescents).

Par exemple "20" ou "Blanc froid" (4 000 K, IRC 67), "23" ou "Blanc" (3 500 K, IRC 56), "25" ou "Blanc universel" (4 000 K, IRC 75)...



On trouve de tout et de toutes les couleurs (même si certains tubes utilisent la désignation "White" qui n'a de blanc que le nom...). En photo, les deux derniers sont évidemment à privilégier, avec un IRC supérieur à 92 et une température de couleur de 5 000 ou 5 400 K... véritablement white !



Il est rare que l'IRC soit clairement mentionné. C'est le cas ici ("IRC>80"). La TC est de 2 700 K. Cette ampoule fluocompacte est vraiment limite pour une utilisation "photo".

Les différentes sources

LES ÉCLAIRAGES HALOGÈNES

L'éclairage halogène est une variante améliorée des anciennes ampoules à incandescence (aujourd'hui interdites car pas vraiment écologiques du fait de leur consommation excessive), dans laquelle un filament au tungstène était chauffé par le passage de l'électricité et émettait une lumière orangée. Dans une ampoule halogène, pour éviter que le filament ne se détruisse rapidement, l'enveloppe (en quartz ou en silice) est proche du filament ce qui permet d'augmenter rapidement la température. Le tungstène vaporisé se combine avec les halogénures (brome et iodé) du gaz contenu dans l'ampoule mais, grâce à sa température élevée, il se redépose sur le filament, le régénérant ainsi partiellement... et augmentant la durée de vie de la source lumineuse!

La lumière produite par les sources halogènes est assez chaude (de l'ordre de 3 000 à 3 400 K). Il faut toutefois se méfier: cette



Les projecteurs halogènes ont longtemps été utilisés au cinéma et en vidéo. On trouve souvent à l'arrière une mlette qui permet de plus ou moins concentrer ou diffuser le faisceau lumineux. Ils trouvent également leur intérêt en photo : le studio Harcourt n'utilisait que des sources halogènes pour réaliser ses portraits !

TC n'atteint sa valeur nominale qu'après une période de "chauffe"... et elle baisse notablement avec la vie de l'ampoule. Il faut également éviter les variateurs de puissance qui modifient souvent cette TC. De plus, les ampoules halogènes chauffent beaucoup. Leur grand avantage est qu'elles offrent un excellent IRC (supérieur à 95). En photo et en vidéo, elles sont donc parfaitement utilisables, en réglant la balance des blancs sur 3 200 K ou sur la petite ampoule. Les couleurs devraient alors être assez fidèles, même si une petite correction en post-traitement pourra s'avérer nécessaire. De nombreux fabricants proposent des kits d'éclairage halogène (les fameuses "mandarines" qu'on utilisait en vidéo ou au cinéma) mais on peut évidemment utiliser les ampoules du commerce, à condition de se méfier de la température qu'elles génèrent (en degré Celsius cette fois-ci). Il est impératif de trouver un système pour dissiper efficacement la chaleur !



Cette église, éclairée par des sources halogènes, a été photographiée de nuit, en format Raw. La balance des blancs calée sur "Lumière du jour" montre une classique forte dominante orangée. Si on règle cette balance des blancs manuellement, à la pipette, on obtient une photo intéressante mais qui ne correspond pas à la réalité... car l'église est jaune (voir sa photo réalisée en plein jour). La balance des blancs "Tungstène" permet en revanche de retrouver cette teinte. La balance des blancs manuelle peut donc être trompeuse, en l'absence de référence !

LES LAMPES ET TUBES FLUORESCENTS

On les appelle couramment "néons", mais ils ne comportent pas de néon à l'intérieur (les néons sont en revanche utilisés pour les tubes courbes qui "ornent" les vitrines). En fait, il s'agit de mercure à l'état gazeux dans un tube en verre dont la paroi intérieure est recouverte de poudre fluorescente. Soumis à un courant électrique alternatif, le mercure émet des décharges de lumière ultraviolette

qui sont absorbées par la poudre... Celle-ci va alors restituer une lumière visible. C'est le principe de la fluorescence. Les tubes fluo ont longtemps été considérés comme réservés à l'éclairage des bureaux et des locaux industriels (auxquels ils donnaient une dominante verdâtre assez immonde). Ils ont aujourd'hui fait de grands progrès au niveau de la colorimétrie! Notons que les ampoules fluo compactes du commerce fonctionnent de la même façon: les tubes sont juste plus fins, plus petits et enroulés sur eux-mêmes... et l'électronique de contrôle est miniaturisée dans le culot.

Les sources fluorescentes possèdent aujourd'hui une grande plage de température de couleur. Le mieux est évidemment de la régler directement sur l'appareil car les indications de balance des blancs type "Blanc froid", "Blanc chaud" ou même "Blanc neutre" sont seulement là pour apporter une touche de poésie dans les menus des appareils photo. L'IRC des tubes haut de gamme est très élevé (90): cela permet d'obtenir une bonne fidélité des couleurs. Un autre avantage est qu'ils ne chauffent pratiquement pas. De nombreux fabricants d'éclairage proposent des systèmes à base de tubes fluo. On les appelle souvent des "Kinoflo", du nom de la marque qui en avait fait sa spécialité. Le modèle le plus puissant de la marque offre ainsi une puissance de 11 200 lm.

Si on choisit de "bricoler" soi-même une boîte à lumière avec des tubes fluo, il faut bien entendu choisir ceux qui possèdent une TC type "lumière du jour" et un IRC élevé: les séries 950 ou mieux, 954 sont alors parfaitement adaptées! Il faut toutefois prendre garde à un phénomène: ces sources nécessitent un ballast pour fonctionner. Les ballasts électriques des tubes qu'on emploie dans les plafonniers sont inadaptés



Ce modèle est constitué de 4 tubes fluorescents de 55 W chacun. On peut choisir des tubes d'une TC de 3 200 K ou de 5 500 K... avec un IRC de 95!

5 points à retenir



Cette carrière de marbre est éclairée par des tubes fluorescents d'entrée de gamme. La puissance est suffisante pour éclairer un volume gigantesque. Mais ils génèrent une dominante verdâtre quasiment impossible à neutraliser. Le centre de l'image, éclairé par une ampoule halogène, possède quant à lui une dominante orangée.

à la photographie car la lumière scintille à 50 Hz. C'est le phénomène de "flickering", non perceptible à l'œil mais qui peut devenir désagréable à la longue. Et surtout, si on choisit des vitesses d'obturation supérieures à 1/50 s, on risque donc une forte sous-exposition car on peut photographier le moment où le tube est "éteint" ! Les derniers reflex Canon possèdent un indicateur ("Flicker !" s'affiche dans le viseur quand une telle source est détectée) et un mode permet de limiter cet effet.

LES LED

LED est l'acronyme de Light-Emitting Diode (diode électroluminescente). La lumière d'une LED est produite par le passage d'un courant dans un matériau semi-conducteur. Les LED fonctionnent sous faible tension électrique : elles nécessitent donc un transformateur (dans un boîtier séparé ou dans le culot de l'ampoule) pour pouvoir les brancher sur le secteur. Fondamentalement, la lumière émise par une LED est bleutée... mais on peut la rendre quasiment blanche en la filtrant (depuis qu'on a fait progresser l'IRC, assez faible au début de la technologie). On produit aujourd'hui des LED de toutes les couleurs et, en assemblant sur un panneau un grand nombre de LED rouges, vertes et bleues, on peut régler finement la température de couleur globale de 3000 à 7000 K environ, en faisant varier l'intensité de chaque couleur. Utilisées en éclairage domestique (et connectées au réseau Wi-fi), il existe même des applications pour smartphone qui gèrent la température de couleur



Les LED sont désormais utilisées dans les éclairages publics. Ce module, évidemment étanche, possède un flux lumineux de 12000 lm et une TC de 6500K. Comme il n'est pas destiné principalement à la photo... son IRC n'est que de 70 à 80 environ.



Après avoir été utilisés comme lumière de reportage, les panneaux de LED font leur entrée dans les studio... mais restent encore très onéreux !

1 L'éclairement d'un sujet (en Lux) produit par une source de lumière dépend de sa puissance lumineuse (exprimée en Lumen).

2 La caractéristique "couleur" d'une source est définie par sa Température de couleur. La fidélité du rendu des couleurs est caractérisée par l'IRC.

3 Les ampoules halogènes sont très puissantes, possèdent un excellent IRC. Mais elles chauffent beaucoup et leur TC varie avec l'âge.

4 Les sources fluo compactes possèdent un bon rendement et un bon IRC. Mais elles nécessitent une électronique efficace et émettent un champ électromagnétique parfois désagréable.

5 Les LED sont les plus efficaces et permettent de régler précisément la TC, tout en chauffant très peu. En revanche, chaque unité est petite et faiblement puissante.

des LED éclairant une pièce, en fonction de l'ambiance souhaitée !

Le gros avantage des LED est leur bon rendement lumineux et leur instantanéité : elles s'allument presque immédiatement à leur pleine puissance et à leur température de couleur spécifiées. Elles possèdent également aujourd'hui un bon IRC. Elles ne chauffent par ailleurs pratiquement pas. En revanche, elles sont fondamentalement petites (et donc émettent individuellement une très faible puissance lumineuse) : il faut donc les assembler en panneaux pour obtenir une bonne surface et une grande puissance. C'est pourquoi on trouvait, il y a quelques années, des petits éléments d'une quinzaine de centimètres de côté qu'on plaçait au-dessus des caméras comme source de lumière principale. Aujourd'hui on produit des panneaux de plus grands dimensions... mais le prix est encore très élevé !

RÉSUMÉ DES CARACTÉRISTIQUES DES SOURCES CONTINUES

SOURCE	SOLEIL	HALOGÈNE	FLUORESCENT	LED
TC	5 500 K	3 200 K	2 000 à 6 000 K	3 000 à 7 000 K
IRC	100	95 à 100	85 à 90	70 à 95
Flux lumineux		Ex : 700 lm (ampoule 46 W)	Ex : 1500 lm (ampoule 23 W)	Ex : 150 lm (ampoule 3 W)
Rendement	/	2 à 5 %	10 à 20 %	5 à 30 %
Durée de vie	Suffisante	2 000 h	10 000 h	50 000 h

images
PHOTO

LES PRODUITS
LE SERVICE
LES SOLUTIONS DE FINANCEMENT*

Canon
PRO PARTENAIRE

EF 11-24/4 L USM

EOS 1DX MK II

EOS 5DSr

EOS X

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE -
Tél: 04 93 01 52 25 - www.images-photo-nice.com

SOPHIC-SA

CANON	FUJI	SAMYANG	PANASONIC	KENKO
Janvier 2017 CAMPAGNE VENTES Bonne Année!!!!				
Toutes nos occas -20%				
Plus de 400 produits Les visualiser sur Camara occasions				
LOWEPRO	MANFROTTO	Nikon	PENTAX	SIGMA

LE PLUS GROS MAGASIN PHOTO DU SUD DE PARIS
Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasions.net>
Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France
01 69 20 03 90 - email : proph@wanadoo.fr

Contact :

SHOPPING

Christine Aubry
01.41.33.51.99

FUJI OFFRE DES REMBOURSEMENTS

Fujifilm vous remboursera jusqu'à 100 € sur un appareil numérique X-Pro2, X-T10 et X-E2s (nu ou en kit) et jusqu'à 150 € sur les objectifs (hors kit) éligibles de la gamme XF (une vingtaine de références, du 8 mm f.2,0 au 100-400 mm f.4,5-5,6), pour tout achat effectué avant le 15 janvier 2017 inclus. Par ailleurs, suite à l'arri-

vée du récent XT-2, l'opération de déstockage du très convaincant XT-1, hybride haut de gamme de Fuji, est toujours en cours: pour tout achat de l'appareil avant le 15 janvier prochain, Fuji remboursera la somme de 300 €. Pour profiter de ces offres, rendez-vous sur le site dédié à l'adresse suivante: promo.fujifilm.fr



OFFRES DE CASHBACK CHEZ NIKON

Chez Nikon, vous avez aussi jusqu'au 15 janvier pour profiter d'un remboursement pouvant aller jusqu'à 300 € sur une sélection d'objectifs et 100 € sur une sélection de reflex. Si vous achetez à la fois un objectif et un reflex porteurs de l'offre, vous pouvez bénéficier d'un remboursement supplémentaire pouvant aller jusqu'à

200 €. L'offre est valable pour l'achat d'un reflex et de trois objectifs différents maximum, pouvant ainsi porter à remise jusqu'à 1000 €. Sont concernés par la promotion 19 objectifs au format DX, ainsi que les appareils D810, D7200 et D750, boîtiers nus ou en kit. Tous les détails et modalités à l'adresse promotions.iamyourstory.fr

REMISES D'HIVER CHEZ OLYMPUS

Encore quelques jours pour profiter de l'offre de remise cumulative de 100 € par produit acheté sur une sélection du catalogue Olympus. Sont concernés les boîtiers OM-D E-M5 Mark II et E-M10 Mark II, ainsi que les objectifs ED 75-300 mm f.4,8-6,7 II, ED 9-18 mm f.4,0-5,6, ED 14-150 mm f.4,0-5,6 II, et ED 60 mm f.2,8 Macro. L'objectif M.ZUIKO DIGITAL

25 mm f.8 bénéficie quant à lui d'une remise de 60 €. Tous les détails sur le site de l'opération: winterbonus.olympus.eu



SALVE DE PROMOS CHEZ PANASONIC

En ce mois de janvier, Panasonic fête la photo avec de nombreuses offres promotionnelles. Tout d'abord, jusqu'au 30 du mois, tout acheteur d'un hybride Lumix GH4 en kit Premium Expert bénéficiera d'un abonnement d'un an à Adobe Creative Cloud Photo (Photoshop CC et Lightroom CC). Jusqu'au 15 janvier, deux offres de remboursement sont également mises en place: 100 € de remise différée pour les achat-

teurs d'un hybride Lumix G7, 50 € pour ceux qui achèteront un Lumix GM5. Par ailleurs, et également jusqu'au 15 janvier, Panasonic offre un remboursement de 30 à 150 € sur une sélection d'optiques, avec un doublement de ce remboursement pour l'achat simultané d'un boîtier de la gamme Lumix G. Tout cela est à découvrir à l'adresse suivante: www.panasonic.com/fr/consumer/offres-et-promotions.html

Panasonic

POUR TOUT ACHAT D'UN APPAREIL PHOTO HYBRIDE LUMIX GH4 PREMIUM EXPERT KIT

1 AN D'ABONNEMENT OFFERT À ADOBE CREATIVE CLOUD POUR LA PHOTO*

*Voir modalités de l'offre

PC 19 mm f/1,4E ED
AF-S 70-200 mm f/2,8E FL ED VR

LUMIX G

800 € À ÉCONOMISER CHEZ CANON

Pour l'achat d'un appareil reflex Canon expert ou pro, bénéficiez d'un remboursement pouvant aller jusqu'à 800 € sur l'acquisition simultanée d'un objectif de la marque. Sont concernés les boîtiers EOS 5D Mark III et Mark IV, 5DS et 5DSR, 1DX Mark II, 80D, 6D et 7D Mark II. Côté objectifs,

c'est plus de 70 modèles qui sont concernés, autant dire la quasi-totalité des gammes EF et EF-S. Les remises sont bien sûr très variables, elles vont de 35 € pour le pancake EF 40 mm f:2,8 STM, à 800 € pour les super télobjectifs de la marque. Toutes les informations ici: www.canon.fr/lens-promo/



LA BOUTIQUE PHOTO

Nikon

TOUT NIKON TOUT DE SUITE

DS

Nikon

AF-S 70-200 mm f/2,8E FL ED VR

PC 19 mm f/1,4E ED

Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France

www.lbpn.fr

la boutique photo

Nikon

Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70

Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

PCH pro shop

147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08

Offer valid from 15 January to 15 February 2017

SAMYANG

10% de réduction
avec le code
RPSAM17

Photo OCCASION

LA BOUTIQUE PHOTO NIKON
 191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
 TEL : 01 42 27 13 50
 METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4S	3 749 €
NIKON	D4	2 399 €
NIKON	D3S	1 799 €
NIKON	D3	899 €
NIKON	D800E	1 599 €
NIKON	D800	1 399 €
NIKON	D700	799 €
NIKON	D600	849 €
NIKON	D7000	449 €
NIKON	D300	399 €
NIKON	D90	529 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 12-24/4	499 €
NIKON	AFS DX 17-55/2.8	599 €
NIKON	AFS DX 18-105	199 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 55-200 VR	199 €
NIKON	AFS DX 55-200	119 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR II	1 499 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	819 €
NIKON	AFS 24-85 VR	399 €
NIKON	AFS 24-120/4 VR	799 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 14-24/2.8	1 399 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 400/2.8 VR	5 499 €
NIKON	AFS 300/2.8 VR II	3 899 €
NIKON	AFS 300/2.8 II	2 199 €
NIKON	AFS 300/4	899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 899 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 199 €
NIKON	AFS 200/2 VR	3 199 €
NIKON	AFS 85/1.4	1 299 €
NIKON	AFS 85/1.8	329 €
NIKON	AFS 28/1.8	429 €
NIKON	PCE 85/2.8	1 399 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFD 80-200/2.8	449 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 20-35/2.8	549 €
NIKON	AFD 18-35	329 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 35/2	299 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 28/2.8	199 €
NIKON	AFD 24/2.8	379 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 135/2 DC	749 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AIP 45/2.8	349 €
NIKON	TC 17 E II	299 €
NIKON	SB 910	349 €
NIKON	SB 900	299 €
NIKON	SB 800	219 €
NIKON	SB 600	189 €
NIKON	ZEISS MILVIS 85/1.4	1 299 €
NIKON	SIGMA 300-800 HSM	3 799 €
NIKON	SIGMA MULTI X2 APO EX	189 €
CANON	EOS 1 MK III	1 299 €
CANON	EOS 5D MK II	949 €
CANON	EF 50/1.8 STM	89 €
CANON	EFS 60/2.8	279 €
CANON	EF 300/4 IS	849 €
CANON	EF X2 II	319 €
CANON	EF 24-105/4	529 €
CANON	EF 70-200/2.8L	729 €
CANON	430 EX II	149 €
CANON	430 EX	119 €
LEICA	M 28/2 ASPH CODE	2 299 €
LEICA	M 90/2.5 CODE	1149 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO
 31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
 TEL : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

CANON	EF 8-15MM F/4L USM	1 000 €
CANON	EOS 5D II	990 €
CANON	EOS 7D	690 €
CANON	EOS 7D + LCDVF	490 €
CANON	EFS 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	370 €
CANON	EFS 15-85MM F/3.5-5.6 IS USM	350 €
CANON	EOS 50D	290 €
CANON	EOS 600D	290 €
CANON	EOS 50D	250 €
CANON	EOS 550D	220 €
CANON	EF 75-300MM F/4-5.6 III	190 €
CANON	EF-S 18-135MM F/3.5-5.6 IS	190 €
CANON	EOS 500D	190 €
CANON	EOS 550D + BG-E8	190 €
CANON	EOS REBEL XSI + 18-55MM IS	180 €
CULLMANN	CONCEPT ONE 622 + OHZ + OT35	170 €
FUJI	EBC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
LEICA	X VARIO	1 700 €
LEICA	X2 NOIR	1 200 €
LEICA	M 90MM F/2.8 CHROME	1 200 €
LEICA	S-H Q2	990 €
LEICA	X2 NOIR	590 €
LEICA	S 21MM F/4 VIS SUPER ANGULON	530 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	III A	290 €
LINHOF	KARDAN-COLOR 5X7 13X18	290 €
NIKON	DF CHROME	1 700 €
NIKON	AF-S 16-35MM F/4 ED VR	990 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G	990 €
NIKON	AF-S 105MM F/2.8G ED	650 €
NIKON	D300S + PDK1	550 €
NIKON	AF DX 10.5MM F/2.8 ED FISHEYE	490 €
NIKON	ONE 10-100MM F/4.5-5.6 VR ED IF	390 €
NIKON	AF-S DX 18-200MM F/3.5-5.6 VR II	550 €
NIKON	AF-S DX 10-24MM F/3.5-4.5G ED	540 €
NIKON	D7000	490 €
NIKON	AF DX 10.5MM F/2.8G ED FISHEYE	490 €
NIKON	ONE 10-100MM F/4.5-5.6 VR ED IF	390 €
NIKON	AF-S DX 16-85MM F/3.5-5.6G ED	390 €
NIKON	AF-S DX 16.85MM F/3.5-5.6 VR	390 €
NIKON	D5300	390 €
NIKON	D300	350 €
NIKON	AF-S 70-300MM F/4.5-5.6G VR	300 €
NIKON	SB-910	300 €
NIKON	S9900	290 €
NIKON	PROSTAFF + SEP 20-60	260 €
NIKON	F3 HP + MOTEUR MD-4	250 €
NIKON	AI 135MM F/2.8	250 €
NIKON	D200	250 €
NIKON	F3 HP	250 €
NIKON	D90	250 €
NIKON	AF-S DX 55-300MM F/4.5-5.6G VR	250 €
NIKON	D90	220 €
NIKON	D90	199 €
NIKON	D200 + MB-D200	199 €
NIKON	AF-S 50MM F/1.8G SE	199 €
NIKON	AF-D 35-70MM F/2.8	190 €
NIKON	AF-D 60MM F/2.8 MACRO NIKKOR	190 €
NIKON	AW130 JAUNE	190 €
OLYMPUS	E-M5 MARK II	690 €
OLYMPUS	14-150MM F/4-5.6 M4/3 ED ZUIKO	349 €
OLYMPUS	VF-4	180 €
PENTAX	K30	240 €
SIGMA	SONY DG 50MM F/1.4 ART	490 €
SIGMA	CANON DG OS APOHSM 150-500F/5.6-3	490 €
SIGMA	50MM F/1.4 DG HSM NIKON	350 €
SIGMA	SONY DC 10-20MM F/3.5 HSM	350 €
SIGMA	NIKON EX 10-20MM F/4.5-5.6 DC HSM	290 €
SIGMA	CANON DC EX 10-20MM F/4.5-5.6 HSM	280 €
SIGMA	DC 18-50MM F/2.8 EX D NIKON	170 €
SONY	ALPHA 7R	990 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONTA	350 €
SONY	DT 18-200MM F/3.5-6.3	350 €
SONY	ALPHA 58 + ZOOM DT 18-55MM	250 €
TAMRON	NIKON AF 180MM F/3.5 SP MACRO	590 €
TAMRON	SP AF 17-50MM F/2.8 VR XC NIKON	190 €

PHOTO SIGNE DES TEMPS
 68 RUE PARGAMINIERES
 31000 TOULOUSE-CAPITOLE
 TÉL : 05 62 300 200
www.signedestemps.fr

CANON	ZEISS planar T/1.4 ZE (boîte)	450 €
CANON	35-350 L USM	500 €
CANON	SIGMA 30/1.4 EX	290 €
CANON	20.2-28 USM	300 €
FUJI	P0-140/2.8 XF garantie 18 mois	1 250 €
HASSELBLAD	P03 CW + 150/4 + A12	800 €
LEICA R	apo extender R 2	340 €
MINOLTA MC	16/2.8 MC ROKKOR	350 €
MPP 4x5	Chambre avec 3 optiques et 7 chassis	1 100 €
NIKON	D 600 défiltré infrarouge	650 €
NIKON	180/2.8 ais ed (egratignure frontale)	120 €
NIKON	24/2.8 AIS	150 €
NIKON	300/4.5 ais ed	240 €
NIKON	400/5.6 ais ed	360 €
PENTAX	200-600 AI	500 €
PENTAX	LX + moteur	275 €
PENTAX	10-17 DA ED	270 €
PENTAX	18-200 HSM	180 €
PENTAX	21/3.2 DA limited	290 €
PENTAX	300/4.5 pentax KM	350 €
SAMSUNG	NX 500 + 16-50 + 50-200 BSI	24max garanti
SAMSUNG	45/1.9 NX	170 €
SAMSUNG	16/2.4 NX	160 €
SONY	Alpha 7 II + chargeur 2 bat + grip	1 320 €
SONY	Zeiss ZA-240	680 €
ZEISS	Contarex bull eyes + 25/2.8 zeiss	450 €
ZEISS	60/2.8 macro Contax-Yashica	380 €
ZUIKO	400/6.3	450 €
BAGUES	adaptation M/3, FUJI X, SONY NEX,	29 €
COLLECTION	lots appareils 1880-1950	demandeur

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
 78100 ST GERMAIN EN LAYE
 TEL : 01 39 21 93 21

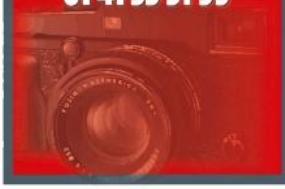
SHOP PHOTO VERSAILLES
 16 RUE AU PAIN
 78000 VERSAILLES
 TEL : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 5D Mark II (très bon état)	990 €
CANON	EF 24-105/4 L IS USM	490 €
CANON	EFS 28/2.8 macro USM	290 €
CANON	Flash 430 EX II	150 €
CANON	BG-E9 / 60D (état neuf)	130 €
CANON	BG-E16 / 7D MarkII (état neuf)	190 €
CANON	BG-E14 / 7D (état neuf)	150 €
FUJI	XT-1 boîtier nu (bon état)	450 €
FUJI	XT-1 boîtier nu (très bon état)	490 €
FUJI	XT-1 + XF18-55/2.8-4 OIS (état neuf)	890 €
FUJI	Grip VG-XT1	150 €
FUJI	Grip MHG-XT1	70 €
LEICA	Elmarit M 28/2,8	400 €
LEICA	Elmarit M 90/2,8 codé	690 €
MINOLTA/SONY	AF 100/2,8 Macro + Parasoleil	290 €
Nikon	D7000 (- 6500 photos)	450 €
Nikon	AFS 20/1,8 G (état neuf)	640 €
Nikon	Flash SB-5000 (état neuf)	520 €
Nikon	AFS-DX 18-200/3,5-5,6 G VR	380 €
Nikon	AFS 80-200/2,8 ED	370 €
Nikon	AF 70-210/4,5-6	110 €
Nikon	AF-D 28-200/3,5-5,6 + Parasoleil	250 €
Nikon	AF-D 28/2,8 + Parasoleil	250 €
Nikon	AF-D 28-70/3,5-4,5	140 €
Nikon	AIS 80-200/4	180 €
PANASONIC	Bagus micro 4/3 / Leica M	50 €
PENTAX	DA 16-45/4 ED AL+ Parasoleil	240 €
SAMYANG	8/3,5 UMC-CSII Nikon	170 €
SIGMA	ART 24/1,4 DG Nikon	700 €
SIGMA	2,8-17-40 HSM OS en Nikon DX	260 €
SIGMA	5-6,3/170-300 en Nikon AF D	250 €
SONY	FE 50/1,8 (état neuf)	199 €
TAMRON	SP 90/2,8 Di Macro VC USD Canon	380 €

Revendeurs professionnels,
 vous souhaitez informer nos lecteurs sur vos occasions ?

Cette page est pour vous !

Contact :
Christine Aubry
01 41 33 51 99



OSEZ être classique !

N° 653 JANVIER 2017
L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE
D'APASON
MONDADORI FRANCE

BANC D'ESSAI HI-FI
9 enceintes à moins de 1600€

La vérité sur
la dernière année de
MOZART

TOUT UN MOIS DE PROGRAMMES SUR
france musique

PHILHARMONIQUE DE VIENNE
Le livre événement

LE GRAND OPÉRA en 10 disques!



Disponible sur tablettes et smartphones



Disponible dans
l'App Store



DISPONIBLE SUR
Google play



Disponible sur le
Windows Store



LA TÊTE DE L'EXPERT

La chronique de Carine Dolek

Jusqu'à présent, je m'étais toujours débrouillée pour exercer des métiers où la seule photo qu'on me demande est en tout petit, en haut à droite sur le CV. Je pensais être bien tranquille, au chaud, du côté non-photographe de la photo, jusqu'à ce que je tombe sur ce qui allait devenir une véritable petite iconographie de ma tête en situation professionnelle : la photo pour les lectures de portfolios. C'était parti pour la conquête de la tête de l'emploi. La tête de l'expert, sur un plateau, ou presque. J'en ai de toutes sortes. Par un photographe, par un pote, par moi-même, par hasard, après une après-midi de torture en studio ou cinq minutes magiques sous un néon, c'est flou, c'est net, je suis moche, je suis belle, devant les yeux j'ai visiblement soit la Vierge, soit des phares de voitures, soit la Vierge dans une voiture pleins phares. Comme la photo de profil Tinder, Facebook, la photo de CV, la photo de carte de visite, elle a ses codes, et surtout son message. Je suis un expert, dit-elle. Je suis sérieuse, mais pas figée. Je suis pro, mais abordable (en tout cas, lors de cette occasion spéciale du portfolio). Je suis complètement à l'aise face à l'objectif et avec mon image. Ma photo résulte d'un choix, elle n'est pas anodine. Je suis sûre de ce choix, il est réfléchi, pesé, je me suis auto-commissariée, mais l'air de rien, car comme les ballerines je dois montrer comme c'est simple et évident pour moi, comme je suis naturellement reliée à mon image. Et je ne suis pas dupe, évidemment, car la photographie, c'est mon métier. Je suis sûre de ce choix, et par là même, de ce que je vais vous dire. (Oublions un instant que les cordonniers sont les plus mal chaussés, et que l'habit ne fait pas le moine, nous sommes dans l'ère de la post-vérité, que diable.) Il y a différentes écoles. La photo noir et blanc classique, propre, avec son corollaire Youhou en couleur (au sommaire de *Réponses Photo*, en colonne à droite, toutefé) : détachement, décontraction, mais aussi sérieux. Je rassure, et je sais rester simple. La photo avec objet qui ombre, coupe ou déforme le visage : stores, feuillage, crayon devant les yeux, haha, je sais bien que le portrait n'est pas un portrait, mon visage n'est pas là, ça n'a rien à voir avec ma timidité, je ne suis pas mal à l'aise, j'exprime ma

conscience du système et de la nature du médium. Comment ça, je me cache ? (Bon, moi, j'avais essayé avec un bagel, j'ai laissé tomber.) Son petit frère : la photo avec accessoire. Un bonnet rigolo, un objet "décalé" (mais quand tout est décalage, tout est bien calé, n'est-ce pas ?) du type ananas en peluche, équerre, gobelet retourné (créativité du quotidien) ou plante verte : je suis tellement plus qu'il y paraît, la vérité est ailleurs. Comment ça, c'est un objet transitionnel pour me rassurer ? Je pensais faire un clin d'œil à l'histoire de l'art, comme ça, l'air de rien (coucou Man Ray et son *Étude préliminaire pour Noire et Blanche*, par exemple). Il y a aussi l'image architavaillée, la peau radieuse, le regard lumineux, quelque chose de science-fictionnesque. C'est super pour l'ego, moi aussi je voudrais bien avoir mon avatar,

MA PHOTO RÉSULTE D'UN CHOIX, ELLE N'EST PAS ANODINE. JE SUIS SÛRE DE CE CHOIX, IL EST RÉFLÉCHI, PESÉ, JE ME SUIS AUTO-COMMISSARIÉE...

avec ce côté je suis d'un autre monde, je vis dans les concepts (et dans les heures passées sur Photoshop), mais le problème c'est qu'on ne te reconnaît pas toujours. Ou encore le "sur le vif". Il y a aussi ceux qui utilisent la même photo depuis dix ans. Et qui ont changé. Ou pas. Et je ne sais pas laquelle des deux options est la plus inquiétante. Valeur sûre : la photographie par un artiste. Pas de pression, j'ai refilé la patate chaude à l'extérieur, quelqu'un a su capter mon âme, et ça m'arrange bien parce que sa signature valide la mienne et c'est banco, je suis tranquille pour l'éternité, ou presque. Et pour finir, ma catégorie du moment : je mets ma photo de profil. Oui, la lumière est orange vif, oui, c'est un selfie à la cafétéria d'un aéroport, oui, oui, c'est mon reflet dans un miroir à une expo d'art contemporain avec écrit "You are not here", exercice de style de cumularde : obstruction, objet transitionnel, couleur, autoportrait, citation (paf, ça compte triple), etc. Je me plonge jusqu'aux oreilles dans le vernaculaire, je me joue des différences de niveaux de lecture, et j'ai même arrêté de me battre contre mon image. À toi de me dire qui a gagné.

PHOTO RÉALISÉE PAR TRISTAN SHU,
AMBASSADEUR X-PHOTOGRAPHER FUJIFILM



Value from Innovation = l'innovation source de valeur - Crédits : Agence Biorhiz

X-T2 *l'intrépide*

FIGEZ LE MOUVEMENT

Pour sa série «The Art of Tricking», Tristan Shu s'est appuyé sur les performances du Fujifilm X-T2, le dernier-né des appareils photo numériques à objectif interchangeable de la Série X. Résolument taillé pour l'exploit, d'une rapidité décisive, ce condensé des toutes dernières technologies de pointe bénéficie d'une prise en main remarquable. Sa protection « Tout Temps », la haute qualité de ses images (tant en résolution qu'en rendu photographique), ses fonctions AF avancées et son mode vidéo 4K le destinent aux prises de vues «outdoor» les plus engagées !

Retrouvez la vidéo **The Art of Tricking** avec **Tristan Shu** sur la Chaîne **Youtube Fujifilm.fr**

Vivez plus fort la photographie.

FUJIFILM
Value from Innovation

L'NOUVEAU



CAMARA.NET LANCE 5 BOUTIQUES

Canon



FUJIFILM



OLYMPUS



Panasonic



SONY



› **TOUS LES APPAREILS ET ACCESSOIRES DE CHAQUE MARQUE,
UNE MULTITUDE D'INFOS TECHNIQUES, D'EXPLICATIONS ET DE VIDÉOS.**

Camara.net, plus que jamais le site de votre passion photo avec 10 000 références en ligne, réservations coachings photos, occasions...

Livraison gratuite le lendemain en magasin pour toute commande avant 17h00*.

* Voir modalités sur camara.net

camara.net
PHOTO VIDEO NUMÉRIQUE
Chaque regard est unique